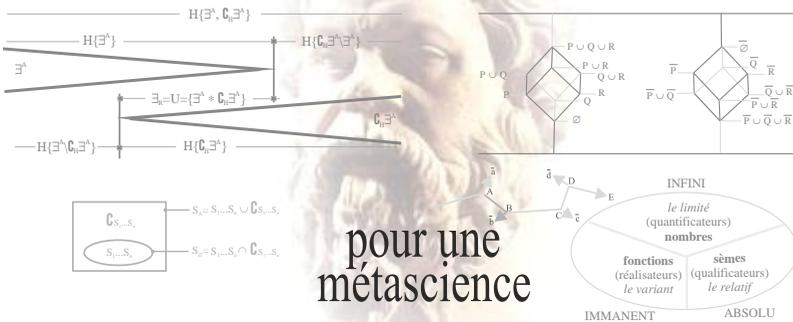


Jean ALPHONSE

# SCIENCE MÉTAPHYSIQUE ET CODOMAINES

## Cahier 3 ergon

*L'encours qualificateur  
réalisant le potentialisé*



**ergon** *l'ouvrage du monde*  
**εργον** *l'Univers en travail d'enfantement*

POUR UNE MÉTASCIENCE

- 0 **Introduction pour une métascience**, 1996, ISBN 2-9504817-0-1 (vol 0)  
 1 **Fondements** pour une nouvelle lecture du monde, 1995, ISBN 2-9504817-0-1 (vol 1)  
 2 **Le Quantifiable**, 1995, ISBN 2-9504817-0-1 (vol 2)  
 3 **Le qualifiable**, 1996, ISBN 2-9504817-0-1 (vol 3)  
 4 **Le valorisable**, 1997, ISBN 2-9504817-0-1 (vol 4)  
 5 **Les continua**, 1996, ISBN 2-9504817-0-1 (vol 5)

**Réflexions candides sur l'épistémologie**, *vivons-nous avec les modernes l'époque d'un inter-âge obscurantiste à permettre un renouveau de la pensée?* 2005, ISBN 2-9504817-3-6

**Heuristique de l'émergence métascientifique**, *avec Paul Janet, la clé d'une réflexion émancipatrice des enseignements à faire époque*, 2009, ISBN 2-9504817-4-4

SCIENCE MÉTAPHYSIQUE ET CODOMAINES

*La présente publication de 2010 reprend dans une version réécrite et complétée les précédents cahiers édités entre 1995 et 1997*

- 0 **aitia** *L'insuffisance d'une connaissance fondée sur l'expérience physique du monde*  
 1 **theoretike** *Catégorisation de continums contractuellement complémentaires*  
 2 **sema** *Dépasser la théorie du sens fondée sur le tiers exclu*  
 3 **ergon** *L'encours qualificateur réalisant le potentialisé*  
 4 **ontos** *Continuité in extenso d'existence, sous-jacente des indéfinies discontinuités individuées d'être, d'avoir et de faire*  
 5 **lexis** *Vocabulaire de métaphysique, avec la bibliographie des ouvrages cités*

Édité par l'auteur: ISBN 2-9504817-1-X (vol. 4) e-book

Dépôt légal à la Bibliothèque Nationale de France

Contact: jean.alphonse@free.fr

Non à l'escalade des profits éditoriaux puissant maintenant en France de 2 ans de prison et de 150.000 € d'amende la copie pour les usages non commerciaux. En tant qu'auteur et usager, je souhaite pour mon travail la liberté que nous avons il y a encore quelques années de faire des copies à usage personnel.

**Copyleft:** L'auteur consent pour le contenu du présent livre protégé par les lois et conventions internationales de la propriété intellectuelle une licence de libre reproduction par les divers moyens conservant le contenu original, et leur libre diffusion pour des usages non commerciaux.

**Copyright:** Les droits d'édition commerciale et droits annexes se réfèrent aux habituels contrats de la pratique éditoriale. Ces droits couvrent notamment la commercialisation qui pourrait être faite de l'œuvre, de ses adaptations et traductions, graphiques et numériques, de diffusion commercialisées.

# Introduction

## L'HUMANITÉ PRÉSENTE ET SES POSSIBILITÉS DE PROGRESSION

À la fin du 20<sup>e</sup> siècle, les fundamentalistes chrétiens obtinrent du Conseil de l'éducation en certains états des USA, l'abolition de toute référence à l'évolution des espèces. Les programmes d'enseignement devaient revenir au créationnisme faisant apparaître sur Terre l'humanité créée parfaite, mais en involution au cours des époques historiques depuis le péché originel d'Adam et Ève, d'où la nécessité d'une grâce divine s'instaurant au travers de son Fils unique pour la sauver. 44 % des Américains pensent et éduquent leurs enfants dans l'idée que DARWIN est un mythe. Ce retour en arrière n'est-il pas une opposition au dogme physicaliste qui prévaut en science? Mais le matérialisme enseigné depuis le dogme académique n'est-il pas lui-même une autre manipulation des consciences en ce qu'elle répand la croyance en une nature engendrée depuis rien, se formant toute seule depuis le hasard et sans raison?

Depuis des efforts dépensés à pouvoir penser par soi-même afin de progressivement s'émanciper de pressions manipulatrices des courants d'opinions se contredisant, n'y a-t-il pas la possibilité de concilier, hors les idéologies, le savoir d'expérience acquis au cours des âges par confrontation à l'exocosme, aux croyances élaborées sur tous les continents depuis l'entendement de réalités endocosmiques complémentaires? Grâce aux découvertes scientifiques, nous sommes objectivement instruits des propriétés résultant des activités déterministes dans la nature. Mais le sens qu'on leur donne accompagne les significations projetées sur les choses jusqu'à nous communiquer la possibilité de nous qualifier vis-à-vis d'elles. Projections qui n'arrivent pas par hasard. Toute instance qualificative investit des valeurs d'action comme vertus du réalisé avec effet attendu. Si l'objectivité scientifique se suffit d'étudier les

phénomènes qui président aux transformations du tissu cosmique, elle renonce conséquemment à faire passer son utilisation technoscientifique par les raisons que nous avons de participer de l'Univers. Nos paradigmes en dépendent. Pour tenir dans les prémisses du libre-arbitre s'appuyant sur ce auquel nous croyons, la pensée promouvant la personnalité peut faire office de trouble-fête dans le présupposé autoritariste des religieux. Et c'est encore cela qui fait que le savoir d'expérience peut s'instaurer en notre époque au détriment des truismes qu'on voudrait scientifiquement appliquer au concept de personne, précisément de ne la considérer qu'issue de la suite des transformations métamorphiques des choses arrivant de cause à effet depuis rien et pour rien. Par dogme on en vient scientifiquement à tout réifier: tout est objectivement chosifié de ne considérer que la substance. Par dogmatique opposée, on veut à travers des religions qu'apercevoir ce qui fait être en considération de la seule essence.

Ne réduisant pas dans la sagesse personnelle la phanité véridictoire du raisonnement à la preuve d'expérience, ou en ne la subordonnant pas à l'application de règles convenues, officialisées par la logique mathématique, on restitue la place avérée de ces instruments véridictifs en tant que moyens qualifiants dans le libre mouvement de la pensée. C'est là tout l'art de ne pas s'équiper des œillères consciencielles limitant nos appréhendements du différent en prolongement du même, pour mieux s'ouvrir au champ du connaissable hors clôture mentale allant avec la logique du tiers exclu. Autrement dit, dans l'effort personnel de comprendre en son âme et en conscience, c'est ni plus ni moins tenter d'interpréter l'expérience qu'on acquiert de la nature à produire du savoir-faire relié à ce qu'il est possible de croire d'une surnature potentialisant le réalisable. Pour la respiration d'une pensée interprétant l'ampleur du réel toujours plus richement, nous avons autant à réapprendre ce que nous croyons savoir, que croire à l'existence de ce que nous ignorons encore d'expérience. À toucher l'endocosme en arrière-plan des opérations mentales, l'atelier surmental est là à permettre de découvrir ce qui existe comme potentialité d'être, avant même d'en aborder les raisons.

Admettre cette disposition est déjà concevoir qu'il y a des degrés dans l'intellection. Et si l'on souscrit au concept d'un processus naturel de progression des mentalités, il faut bien socialement distinguer, au minimum, une armée de penseurs censeurs réactivant mutuellement leurs assertions confortables selon des conditionnements d'époque, tandis que des découvreurs minoritaires s'aventurent à leurs risques et périls hors ces clôtures. Les deux sortes sont à se tourner socialement le dos si les premiers restent téléguidés par leur cursus d'évidences balisant leurs déductions logiques autour d'une pensée unique à faire époque, tel que les seconds ne peuvent qu'être dissidents à sonder ce qui déborde sans cesse le champ du convenu, au fur et à mesure des progressions.

D'époque en époque, des ajustements paradigmatiques permettent les changements des mentalités de cette disposition. Ce qui caractérise le paradigme de notre époque passe par la délégation du critère de vérité aux apparences phénoménologiques du manifesté. Une disposition qui arrive dans le refus d'inclure au discours circonscrivant une réalité tangible ce qui est autre que les effets propriatifs du matérialisé, donc à jusqu'à apercevoir le cours de l'instance performative réalisant le monde comme advenant sans besoin d'aucune activité qualifiée et consécutivement de façon indépendante des valeurs contractuelles surdéterminant la production d'effets attendus.

Cela n'est pas sans incidence sur les concepts qu'on forme à propos du monde. Qui se contente de la seule information phénoménologique sur son environnement tend à apprendre le monde sans besoin de s'interroger sur des raisons: mémoire et imitation constituent ici les seules facultés engagées opportunément à des circonstances. Qui cherche de plus à comprendre le sens des choses fait appel à l'intelligence, usant de sa faculté de concevoir et de pouvoir réaliser des projets personnels en connaissance de cause. Et c'est de même que celui qui surdétermine encore des concepts à propos du monde par son entendement des raisons qu'il a d'agir de telle sorte fait appel aux facultés de l'esprit. Pour user d'une capacité spirituelle, doit-on conséquemment être crédité de moins d'objectivité, dans le sens de moins coller à la réalité, que lorsque qu'on se suffit du constat de manifestation environnementale?

Avant d'arrêter votre jugement, remarquez qu'il est possible de discourir doctement d'une chose sans en pénétrer ni la signification, ni la raison. Disposition corolaire au fait que concevoir rationnellement ce qu'on perçoit du monde, tout en croyant à de meilleures raisons entrevues depuis tout travail introceptif que ce qui en adviendrait sans cette recherche, relie organiquement l'expérience personnalisée propre à chacun de participer du monde en le considérant ainsi qu'un tout, plutôt que comme la somme de parties séparées et étrangères entre elles. C'est à tenir que l'issue du processus de découverte de notre altérité peut n'être pas limitée aux possibilités qui nous sont offertes de profiter du monde.

Il y a la matière. Elle est comme la matrice de la vie des êtres. Donc aussi le vécu particulier du devenant, relié aux singularités d'être chacun depuis des différences. Ce vécu est certainement à rendre mature le fruit qui a pour noyau l'esprit. Mais la dimension spirituelle, cette autre facette du cours des progressions de la réalité fondée sur les alliances entre vécus singuliers, peut comporter son propre alliage à potentialiser, peut-être, encore un nouvel ordre de réalité qui, avant la pleine assimilation d'un contenu spirituel, ne peut que nous être étranger. À bien concevoir ce chainage ascendant du physique au spirituel depuis le temps qui passe par des phases de progression, cette disposition fait également entendre l'expérience de l'existence assurant le passage du devenir à l'être; même si le savoir ontologique de ce qui existe à vivifier la matière avant de spiritualiser la vie est bannie du prêt-à-porter intellectuel contemporain pour cause de ne pas concerner le présent mobile qui est de nous approprier notre environnement, et appartient conséquemment au futur.

#### LE RISQUE DE L'AVENTURE INTÉRIEURE

**R**edescendons sur Terre au niveau du présentement actualisé et où le jeu social des libres agitations individuelles bat aujourd'hui son plein rassemblement pour réduire humanitairement des flux d'envies et de jalousies individuelles, aux fins d'occulter convoitises et concupiscence. La rengaine politique de «tous égaux en droits et identiques en besoins» conduit la ronde à permettre de nouveaux progrès sociologiques. Sans cette ombre portée en contraste, le poil

ne pourrait se hérissier chez ceux qui cherchent quelques émancipations des conditionnements primaires reçus par l'humanité depuis son héritage advenant des évolutions antérieures du règne animal: elles étaient nécessaires pour permettre les présents aboutissements biologiques nous permettant dès à présent l'aventure de l'esprit.

Il n'y a plus guère de contrées inconnues à découvrir sur Terre, et en attendant peut-être un nouveau champ interplanétaire d'exploration, l'aventure humaine est maintenant intérieure. À quoi la reconnaît-on? Sans doute à ce que l'on apprend à juger par soi-même d'âme et de conscience et que, dans la capacité d'accéder à notre individuation par différence de ceux qui restent dans moule contemporain, ainsi que pour toutes aventures humaines exploratrices, celle-ci comporte comme toujours les risques du naufrage. C'est en effet le risque pour toutes personnes qui s'éloignent des rivages plus ou moins confortables du socialement balisé depuis une pensée conformiste. Lever l'ancre sur des mers intérieures à la recherche de terres inconnues est se priver du confort et des sécurités allant avec le moule du prêt-à-porter des mentalités. L'un de ces aventuriers connus pour avoir fait naufrage de dire non à la pensée unique, Philippe LÉOTARD, écrivait, lors de 'réparations' rendues nécessaires, et dont il nous entretient dans sa *Clinique de la raison close*: «[...] ce que nous sommes, ce que vous êtes, je le déteste en moi. Vous? Vous montrez en vain ce que vous aimez voir en d'autres: ce que des autres vous voudriez être». Peu nous entretiennent de ce naufrage, beaucoup le vivent à ne pas laisser des traces que dans leur proche entourage.

Reste que cette différence d'interpellation pose l'espoir que c'est de la diversité corrélée de nos appréhendements relatifs en des aventures tout azimut de la pensée, que des progrès novateurs arriveront. Les *Cahiers pour une recherche parallèle* en représentent une approche réfléchie. N'y recherchez donc pas la satisfaction du confort dans l'établi et la sécurité du plus grand nombre à penser à l'identique. Si j'y cuisine un peu, c'est autant par faim de ce qui me manque à glaner le potager d'autres penseurs, que par gout d'une convivialité à partager des préparations que je crois avoir rendues au moins un peu assimilables.

Pour le présent *Cahier*, qui va en s'éloignant cahincaha du moule contemporain formant conventionnellement nos mentalités, j'attends, bien sûr, des convives, mais je me refuse à racoler des clients, séduire le plus grand nombre. Ce faisant, restant dans l'ombre de ceux qui savent, j'augmente certes la proportion des censeurs qui, soit dans l'humour, soit plus caustiques par humeur, ne manqueront pas de conclure en produisant ici une phrase détachée de son tout, là un concept maladroit, qu'une démente peut prendre des apparences de cohérence. Ce qui me rassure est de tenir mon propos assez éloigné des conclusions du fou de Corinthe. Il le fut à se persuader que le Soleil ne luisait que pour lui. Je suis pour ma part mieux convaincu de la relativité de ce que j'avance, que certains des mandarins du savoir le sont pour ne pas remettre en cause de flatteurs diplômés leur donnant le droit de retransmettre dans le moule universitaire ce qui les formèrent eux-mêmes.

#### DÉPASSER L'ACTUEL CLIVAGE DOCTRINAL ENTRE CROIRE ET SAVOIR

L'actuel clivage doctrinal entre croire et savoir plonge ses racines dans les spéciations intellectuelles particulières aux **exclusions** institutionnelles entre les scientifiques occupés de la seule nature physique, les philosophes occupés des seules qualités humaines, et religieux ne regardant qu'une surnature. Une séparation bien sûr nécessaire à en pouvoir faire croître ces domaines spécifiques, mais à la condition de les tenir fonctionnellement inséparables dans la sagesse toujours particulière et personnelle permettant de devenir soi et pas un autre. Aussi de cette disposition, je suis persuadé que viser un fond commun, de participer du transmissible à tout un chacun, ne doit pas amoindrir les effets bénéfiques d'apprendre à nager pour soi à contrecourant. De rares lecteurs qui sont à l'écoute des différences individuelles, sentent d'eux-mêmes que croire et savoir, pour peu qu'on aperçoive la différence complémentaire entre ce qui est à portée opératoire et ce qui ne l'est pas, sont inséparables dans la dynamique de nos mentalités. Mon but est pour cela de tenter l'éclectisme susceptible d'appréhender le réel ainsi qu'un maillon manquant présentement à l'analyse des spécialistes.

De façon générale, les doctrines en *isme* des systèmes de pensées apparaissant ainsi que des courants intermédiaires entre deux réformes de l'encours performateur des idées. Or les idées, dans leurs formes activées à n'être pas sans au moins un penseur, n'arrivent pas sans raisons. Le niveau d'originalité du pensé s'inscrit dans le contexte d'une époque, le moule d'une culture, comme réaction à partiellement compléter ce que d'autres communiquent de ce qu'ils pensent. Les refus et les adhésions depuis des répulsions et des affinités d'espèce intellectuelle nous confrontent aux solutions que des conceptions entraînent, comme aux problèmes qu'elles sont à poser. Particulièrement au cas scientifique, la confiance en un savoir empirique depuis des discussions qui sont à répondre au questionnement COMMENT, ne saurait se substituer aux interrogations de POURQUOI et en raison de QUI cela qu'on examine arrive. Il est indéniable que le rôle des motivations, dans les modes de contrôle de notre imaginaire, reste aussi prégnant, sous l'actuelle domination scientifique sur font matérialiste, qu'il l'était précédemment depuis la domination scolastique précédemment sclérosé sous régime des autorités à faire respecter des croyances conformes aux traditions religieuses.

La polarisation scientifique sur le protocole de réfutation des théories par l'expérience a pour contrepartie la polarisation religieuse s'adonnant à semblable protocole d'exclusion pour faire aussi peu de cas des démonstrations d'expérience. Aujourd'hui que la pensée rationnelle est sous tutelle scientifique, c'est l'entendement spéculatif qui n'a plus force de vérité, la vérité étant déléguée à la preuve d'expérience. Pour être toujours dos-à-dos, aucune corrélation n'a encore pu s'opérer entre croire et savoir, ce qui fait que la coopération entre les deux, sous forme d'une nouvelle épistémologie, reste à faire. En un mot, l'importante avancée des consciences dans la rationalisation du senti à propos des états réalisés du monde occulte aujourd'hui l'entendement du transcendant et des finalisations fondées sur le potentialisé au monde. Le maillage des idées filtrant la fiction et l'imaginaire sur base réfléchie n'est plus significativement porteur qu'à se limiter au domaine matériel.

Ce choix est certainement naïf si le cordon ombilical reliant nos mentalités, encore embryonnaires, à la conscience d'un encours métamorphiquement performateur de l'Univers, représente comme un pont entre deux natures, celle du corps et celle de l'esprit, qui sont vus opposés parce qu'à se compléter. À rendre compte du vivant depuis l'exposition des parties détachées, ce ne sera jamais une dissection qu'il faudra, mais à l'encontre établir des relations de complémentation *in situ*. C'est à saisir que le penseur contemporain cherchant hors des sentiers battus ne devrait pas plus abdiquer devant le prestige du tout scientifique vivant son exclusion, que d'autres qui, au cours des siècles précédents, entreprirent d'émanciper l'acte scientifique d'une autorité scolastique fondée sur d'antiques fixations de la politique religieuse. Il fallut bien des efforts pour libérer une partie de la génération actuelle du carcan des superstitions tenant aux traditions et rites du passé; il en faudra plus encore, sans doute, pour émanciper les mentalités des idées reçues dans la prérogative scientiste!

Examinons cela plus en détail. Pour les scolastiques occupés de dire le POURQUOI des choses, en délaissant le COMMENT elles adviennent, sur fonds d'obédience aux hiérarchies des sociétés d'appartenance, l'auteur se basait jadis pour l'essentiel sur l'autorité d'une connaissance séculairement transmise. Celle-ci se trouvait aisément communiquée, commentée, mais difficilement contredite: une armée de senseurs veillait à brandir l'aspect sacrilège de l'objection. COPERNIC, GALILÉE, Giordano BRUNO y brulèrent les ailes de leurs pensées. Notre époque renonçant à saisir le POURQUOI les évènements du monde, pour mieux se concentrer de savoir comment ils arrivent, maintenant en phase sur fonds de mercantilisme technoscientifique à satisfaire nos appropriations environnementales, il n'est pas surprenant que la notion d'auteur réfère au droit à la propriété, rapport aux gratifications. Mais il n'en reste pas moins que de tout temps l'auteur, s'il est l'inventeur par qui se trouve communiqué ce qu'il découvre et fabrique premier, est chaînon d'une suite continue, dans le sens où, si NEWTON était mort avant d'avoir élaboré sa loi de gravitation universelle, un autre en aurait rendu compte, avant que ne puisse se découvrir la loi sur la relativité d'EINSTEIN. Pour être plus rigoureux, c'est en fait moins comme enchaînement qu'il faut considérer cette dépendance,

que comme occasion de découvrir tenant aux ressources de l'époque (le connu, comme facteur apostérieur), en raison du potentialisé (l'inconnu, comme facteur apriorique dans le champ du connaissable), bien que l'expansion s'opère de proche en proche dans l'inconnu depuis la croissance du connu, ainsi que n'importe quelle croissance. Cette disposition est à distinguer du succès qu'une découverte rencontre: celle-là tient aux opportunités immédiates de son application répondant entre l'offre et la demande. Aux jeux olympiques de l'intellection, donc, un même flambeau pour la course de relais des penseurs traversant les âges. Aucun n'arrivera premier: chaque penseur, dès lors qu'il se pose des questions et tente d'y répondre, anime la flamme.

La tentative de relier métascientifiquement l'invisible au visible, le senti à l'entendable, le phénoménologique à ce qui ne l'est pas mais qui n'en existe pas moins, devient aujourd'hui possible. Cela l'est autant parce que l'avènement de l'analyse scientifique est rendu effectif pour avoir triomphé d'une religieuse rigidité au cours des siècles précédents, qu'en raison de ce qui manque à satisfaire une pensée sémasynthétique.

Les connaissances nouvelles ne sont évidemment pas innées aux mentalités: elles arrivent sur le travail intellectuellement acquis, dans une application sous-jacente aux symboliques qui sont encore du domaine du dicible. Dans la superposition du cours métamorphique des réalités idéelles, il s'agit, relativement à l'état de connaissance du connaissant – ce noyau de savoir tenant au pâtre par les substances au travers le phénoménologique –, de trouver la symbolique des essences rencontrées lors d'une approche intérieure contemplative opposée, susceptible de décider en continuité d'une action d'époque. La progression des sociétés, et pas seulement leurs ajustements aux avancées technologiques arrivant en vue d'adapter le milieu naturel à des besoins, dépend certainement de ce qu'on entreprendra pour relier fonctionnellement savoirs et croyances.

Depuis le confort à ne pas se remettre en cause, le scientifique peut indéfiniment tout à la fois se soustraire à l'examen de ce qui dérange sa clôture physicaliste depuis des stratagèmes allusifs tels que: «c'est possible, mais comme cela ne peut être soumis à la preuve d'expérience, ce n'est pas du domaine des sciences», et

accaparer toute rationalité en tenant le discours qu'hors son giron, il n'est point de vérité. Mais il s'agit en l'espèce de la même prétention des religions d'église disant qu'hors leurs offices il n'est aucun salut.

Relire aujourd'hui BOSSUET porte à comprendre que si l'on se suffisait d'impliquer la substance aimantée en raison d'une vertu magnétique, on ne se contente pas moins d'expliquer aujourd'hui que le fer aimanté attire pour cause d'une structure moléculaire spéciale. Le berger qui tua d'un coup de fronde un géant s'explique dans la religion d'église ainsi qu'un signe de justice divine à reconnaître des élus, s'explique dans le dogme physicaliste à répondre aux lois des probabilités. Pouvons-nous pour autant juger d'une complétude possible à ne poursuivre que dans l'un des aspects, savoir à ne répondre que par COMMENT ou par POURQUOI? Les lois probabilistes peuvent montrer que l'accident, même supposé impossible, devient théoriquement possible, relativement aux limitations du donné à réaction, pour peu que celles-ci s'expriment dans l'indéfini temporelle. Mais c'est exactement comme pour l'intervention du surnaturel puisqu'elle est examinée à rendre compte de l'impossible dans la nature, précisément à court-circuiter le temps. Ceci pour montrer que la différence d'exposition entre l'apriorique et l'apostériorique concerne des lacunes du savoir dans le champ du croyable.

Quittons donc, même pour un moment, cette naturalité contingente d'une phénoménologie délibérément dogmatique à la tenir dans les limites des propriétés physiques, si d'amplifier notre conscience du monde passe maintenant par l'exigence de nous ouvrir aux concepts d'une réalité contractuellement mixte. Contractuellement mixte entre ce qui arrive de cause à effet sans raison, et ce qui advient de cause à effet attendu. Cela se peut à pénétrer plus avant par le principe de **fonction actante**.

#### APERCEVOIR DES RAISONS AUX TRANSFORMATIONS MÉTAMORPHIQUES DANS LA NATURE

Une connaissance de la responsabilité initiale des choses dont on découvre les propriétés grâce au progrès technoscientifique est

essentielle à établir notre qualification au monde. Mais cette connaissance communique de plus une certaine matière, du poids, son fonds de tangibilité au regard qu'on projette sur le monde à circonscrire des raisons de participer, comme en surimpression de ce qu'on y voit.

Dit d'autre façon, ce que l'on peut faire reste dans les limites de ce qu'on sait du monde. Mais ce que l'on veut à pour champ les limites de ce qu'on croit possible. Aussi, nos croyances à **propos** du monde qui contiennent comme partie l'expérience acquise (au mieux c'est le savoir scientifique hypothéticodéductif), sont-elles *de facto* à limiter nos volontés. Il est pertinemment établi que si nos rétroactions dépendent de conditionnements psychosomatiques innés ou acquis, nos mobiles concernent notre rapports psychospirituel à ce que nous croyons être et non pas à ce qui est. Le processus de choix rendant compte de nos conduites se fonde sur l'horizon des croyances qui en représentent conséquemment le facteur limitant.

La chose est dans le détail à débrouiller de la complexité sous-jacente à la nature humaine. Mais même à ne pas aller jusqu'à secouer les restes du béhaviorisme, les sciences humaines, si elles ne concernent que l'étude des réponses comportementales acquises par suite de conditionnements au milieu de vie (nos réactions physiologiques), ne portent aucun éclairage sur le domaine des croyances, et évacuent sans plus de formalisme le libre-arbitre émergeant avec la notion de personne qu'on distingue de celle par laquelle on réfère à l'individu.

La réduction de la dynamique humaine aux seules satisfactions individuelles et collectives des désirs, attirances et pulsions, peut se régler par la psychologie cognitive. Elle est occupée de nos héritages allant du modèle cybernétique de rétroaction, jusqu'aux satisfactions de vivre depuis le concept de déclenchement homéostatique des tensions **quand l'action est accomplie**. Il faut aller plus loin, en avant des évolutions biologiques, pour rendre compte du libre-arbitre. Le libre-arbitre ne se suffit pas des satisfactions en des besoins de la vie, puisque par lui nous abordons les investissements de soi en raison d'autres que soi. Aucune discipline n'est encore à expliquer l'interrelation du

domaine des mobiles humains répondant au principe de progression en vue d'une finalité voulue et attendue au travers l'acte, et c'est encore à la philosophie de l'action qu'il appartient de rendre compte des mouvements de l'âme humaine en raison de mobiles personnels. Le libre-arbitre, en tant qu'autre que la liberté modale des qualifications de faire, d'être et d'avoir, s'intercale chez la personne entre une nécessité existentiellement inconditionnée, et le hasard de ce qui arrive sans effet attendu depuis le concept d'accident. C'est à fonder le thème du libre-arbitre sur ce qui a capacité de changer de soi-même, mais en raison des extrêmes antagonistes du propos.

L'éthologie des termes en usage en rapport à l'histoire depuis l'antiquité la plus reculée est à montrer que des croyances décident des entreprises humaines, quand le savoir d'expérience et de science ne peut décider que des capacités qualificatives à les réaliser. Dans cette disposition, les idéaux formés en son âme et en conscience, dont les idéologies ne représentent que les scories à mouvoir les foules qui précisément ne sont pas émancipées à décider d'âme et de conscience, ont pour matériaux des éléments de croyance qui décident de nos mobiles. Même sous couvert de positivisme, c'est la croyance matérialiste contemporaine qui régit l'essentiel des entreprises sociales de notre époque au travers des technosciences.

Nous pouvons tenir de cela que les prérogatives de l'âme humaine qui sont à régler des aspirations deviendront beaucoup plus prégnantes dans le futur, que les satisfactions de la vie depuis des pulsions vitales. Car la prérogative dont on parle ici est à entendre que c'est toujours la faculté la plus récemment acquise au travers du processus d'évolution qui a préséance et pouvoir sur de plus vieux modes d'animation, **et non pas qu'elle est à les remplacer**. En posant de façon complexe l'anthropogénie des interfaces animatrices de la nature humaine, nous n'entendons surtout pas éliminer des facteurs primitifs acquis depuis des évolutions ultérieures, les considérant ainsi que des aspects fonctionnels et fondateurs à permettre la réalisation en cours depuis le potentialisé dans l'état du réalisé.

Au tournant d'une réinterprétation complexificatrice de la nature selon les aspects complémentaires entre des domaines contractuels, il est bon d'apercevoir –ne serait-ce que pour éviter la récédive– que ce qui motiva le monisme physicaliste dans l'interprétation des découvertes scientifiques n'est pas vraiment innocent. De fait, l'expérience du senti auquel tient le paradigme matérialiste depuis la supériorité de la doctrine sensualiste de la perception, puis celle du phénoménalisme, 'réussirent' à l'avènement de l'empirisme scientifique. Ce qui permit d'autant mieux la campagne de persuasion qui eut pour objectif de réformer des manières de penser devenues obsolètes. Mais les considérations péjoratives qui s'ensuivirent envers tout propos métaphysique ne fut bien évidemment possible que par le subterfuge consistant à réduire l'aspect ontologique dans le principe des transformations métamorphiques en ne regardant dans le collimateur que la dynamique phénoménologique.

Ces œillères arrivant ainsi que le prêt-à-porter intellectuel d'une époque fait que le savoir des derniers siècles, pour immense et réussi qu'il est devenu, ne dépasse pas la théorisation de lois s'appuyant sur la simple description des phénomènes. Et, malgré une inertie d'arrière-garde toujours forte, il devient de jour en jour plus aisé d'entendre que la composante principale de la méthodologie déconstructiviste par les clercs du postmodernisme vient aujourd'hui du souci de couronner une conception physicaliste du monde, plus que de s'opposer aux autorités théologiques encore occupées de vieilles croyances, elles-mêmes aussi trop bien ficelées à exclure l'expérience sensuelle pour être vraisemblables.

L'ancienne doctrine séparant corps et esprit en opposant le matériellement senti à l'exocosme au spirituellement aperçu par l'endocosme n'est plus. Elle est déchue par le matérialisme stigmatisé en science, puisqu'il n'y subsiste plus que la tangibilité des corps. Chacun conserve la faculté de choisir entre le propos scientifique du réductionnisme –il arriva historiquement en tant que réaction épidermique au tout théologique des âges antérieurs–, et l'ingestion de vieilles autorités scolastiques se suffisant d'absolu. Choisir, car adhérer aux deux sortes se pose au risque d'encourir des troubles schizophréniques. Aujourd'hui nous nous trouvons en

effet dans l'impossibilité de donner du sens au relationnel entre ces deux natures complémentaires. Depuis le présupposé d'autonomie du tout épiphénoménal, on ne saurait préjuger d'une complémentarité fonctionnelle entre le physiquement déterminé de cause à effet et la liberté déterminative d'un domaine spirituel. Nier la liberté humaine en la redéfinissant pour être compatible de cause à effet à une origine physique depuis rien relève d'une dogmatique tenant aux intérêts de préserver les présupposés matérialistes. Entretenant à son tour dans la sphère universitaire la sous-jacence scolastique du présupposé matérialiste, on se trouve de nouveau en science face à des facteurs visant une intention outrepassant les limites véridictives qu'on se fixe en science.

Imaginer, puis passer au crible de la raison le représenté, ou édifier des théories et les critiquer depuis l'expérience, restent les indispensables instances du progrès des connaissances. Ce processus agit autant dans l'alternance de ses phases en des périodes pouvant embrasser plusieurs générations, qu'en menant de front les deux aspects, de façon quasi simultanée. À servir la science, la période déconstructiviste postmoderne a pour conséquence de momentanément entraver de nouvelles tentatives d'imaginer la réalité au delà des possibilités d'expérience. Mais cela n'est qu'à préjuger d'une prochaine aurore sur l'horizon des potentialités intellectuelles vraiment créatrices. Et c'est un plaisir renouvelé de rendre encore hommage au précurseur d'un nouveau métaphysique que représente A. N. WHITEHEAD, dans le but d'émanciper une pensée enclose sur son dogme. C'est en effet sans doute le premier scientifique qui chercha des critères d'adéquation et de cohérence susceptibles de rationnellement dépasser les limites d'un amalgame tacitement entretenu entre transformation et génération du monde. Est-ce à cause de l'ampleur de cette nouvelle ouverture donnée au travail de la pensée par WHITEHEAD, que son propos n'a pas encore d'incidence et n'est conséquemment pas reconnu à sa juste valeur? La réflexion proposée dans les présents *Cahiers de recherches parallèles* est inspirée par ce chercheur d'une nouvelle espèce en ce que, pour n'en être pas l'imitateur, elle n'en continue pas moins, dans l'explication d'une faisabilité des transformations métamorphiques, d'introduire le concept de contractualité entre le matériel et le spirituel. C'est à sa suite que la notion de dimension depuis

nombres et grandeurs, et celle de signification depuis des caractères attributifs, s'accorde de façon aussi impérieusement intuitive à la notion d'ordre depuis des fonctions actantes, objet du présent *Cahier* de réflexion.

Alors que le principe de réaction ne concerne que la dynamique stochastique de la totalité du diversement individué, la fonction actante rend compte des interactions du particulier en vue d'un tout unicitaire surindividuel depuis des ruptures formelles se présentant à la pensée comme les intervalles nécessaires à différencier l'individué. Nous appréhendons ce quasi-contrat interprétatif dans le sens qui relie au travers l'épuisement des potentialités de perfectionnement:

- la perception du monde, le savoir QUOI de la description **objectivée** des manifestations propriatives à l'exocosme ;
- la conception du monde, le savoir COMMENT de l'explication **subjectivée** d'une interface qualificative mésocosmique ;
- à l'entendement des raisons **suggestives** répondant au questionnement POURQUOI et constituant les motifènes directeurs des actes qualifiants, donc leur motilité depuis l'aperception des valeurs et des vertus, en réponse aux déterminations endocosmiques du potentialisé.

C'est dans cette disposition que la connaissance reliant les temps d'être aux temporalités du paraître, assortit l'imaginaire mental servant la modélisation à propos de la réalité, dans une dynamique des éléments signifiants entre eux, de forme:

sensualisation → intellection → intentionnalité

qu'on peut se présenter parallèle à la suite déterminatrice:

dynamique → archétypologie → matérialisation<sup>1</sup>

Ainsi articulé, ce donné à relation tente de poursuivre le projet de l'autrichien Edmund HUSSERL qui voulut 'percer' la logique de la phénoménologie. On sait que ce chercheur eut le projet de baser les phénomènes physiques sur la mathématique aux seules fins de

---

1. En référence à la structure noético-noématique connue du rapport épistémique noèse ↔ noème posant le système des conditions entre *dynam* (ce qui meut et le mù) → *morphè* (ce qui forme et le formé) → *hylè* (ce qui réalise et le réalisé).

**fonder la sémiotisation psychique sur des fonctions de relations.** Malheureusement, s'il trouva à rédiger selon ce projet un premier tome traitant d'une Philosophie de l'arithmétique, il resta embarrassé pour appliquer la logique aux significations, se heurtant à une indéfinité d'objets formels irréductibles entre eux par le seul moyen des quantifications. S'il bifurqua à traiter des paradoxes psychologiques de la logique en usage, c'est aux fins de concevoir les premiers éléments d'une téléologie justifiant le concept d'intentionnalité. On peut, de cela, le considérer comme le précurseur des trois aspects contractuels dans la formation du réel rapprochant l'objectivation à la suggestivation depuis des processus de subjection. Donc les choses qui manifestent des propriétés rencontrées ou voulues, reliées par des significations décidant du choix des modes qualificateurs aux vertus du réalisé, à décider des raisons d'agir depuis des valeurs actales.

# Le fondement des fonctions de relation liées aux progressions du monde

Chacun, étant continuellement confronté aux nécessités d'agir et de réagir, nul ne peut manquer d'expérimenter ce que représente le principe d'action. Mais ce n'est pas pour autant que nous en saisissons d'emblée toute la nature. Ce n'est que conjointement à la progression d'un travail de théorisation du propos que l'on peut espérer améliorer une connaissance de nos actions qualificatives, en ce qu'elles sont gouvernées par des **intentions**: l'intention dans l'acte étant à dépasser le principe réactif allant avec des réponses conditionnées à ce qui opère sur nous de l'extérieur, en tant que les actions qualifiées s'en détachent en vue d'effets attendus depuis des motivations intérieures. Sujet immense, puisqu'on incorpore par ce travail de théorisation des aspects philosophiques et spirituels, au savoir phénoménologique.

## 3.1 LE PRINCIPE DE DÉLIMITATION DES ACTIONS ENTRE DEUX BORNES INVARIATIVES

Dans le but de concilier la diversité expérientielle de nos appréhendements individuels, nous allons tenter de discriminer les 'facettes' du principe d'action, puis, ces discriminés étant cernés, nous en examinerons les limites entre deux bornes invariatives et extrémisatrices dans le cadre de la théorie des ensembles. L'ensemble des activités parcellaires ayant des effets limités et

relatifs sera alors considéré en tant que distribution sur un axe dont la borne inférieure est un causant nul entraînant un effet également nul, et la possibilité ouverte opposée, en direction de l'inconditionnalité causative complémentaire, à laquelle est assortie la possibilité absolue d'effectivité. Dans ce dispositif, chaque relation causatrice intermédiaire a, par conséquent, un effet qui n'est jamais nul, tout en étant, même dans un prolongement immensément lointain de progression, toujours subabsolu. Inutile d'alourdir cet exposé de la démonstration servant de preuve, il suffit de faire apparaître que cette disposition reste démontrable depuis les mêmes axiomes qui servent à présenter la suite indéfiniment poursuivable des nombres finis entre une borne appelée zéro et une borne opposée appelée infini.

### 3.2 LA NOTION DE FONCTION DISCRIMINANT ENTRE L'ACTIVITÉ ORIENTÉE ET NON ORIENTÉE

Avec l'ensemblement des types d'activité que nous venons de discriminer se pose le critère de fonction actante. La notion de fonction actante désigne toute suite d'effets synergiques s'instaurant entre causants limités non nuls, qui surajoutent aux simples réactions libres ou non reliées de cause à effet depuis les énergies spécifiques des différents domaines phénoméniques. Le principe de fonction a pour prémisses le constat que l'individuation repose sur des strates d'organisation, en ce que les travaux associés dans une strate au microcosme réalisent les caractères relationnels particuliers à l'individu au macrocosme. Un point important qui semble devoir être précisé est que cette organisation en strates n'apparaît pas spécifique au domaine physique de la réalité, mais bien aux trois aspects contractuels d'une réalisation performative de l'Univers que représentent les propriétés physiques, les qualifications psychiques et les vertus spirituelles.

Dans cette circonstance, le concept de causal entend le principe de variation qu'on applique à l'ensemble du Cosmos. Sous-jacent à cette disposition est le rapport dichotomique entre la **capacité de varier** (évolution ou involution d'un milieu particulier mesurant une différence d'état non orientée), et la **faculté de progresser**, ou de régresser, mesurant une différence d'état orientée.

Relativement à l'instance performative de réalisation de l'Univers, les effets sont aux causes dans l'enchaînement des conséquences actales, ce que les fins sont aux raisons pour l'enchaînement des fonctions passant par l'acte. Cela est tel que si aucun effet n'arrive sans cause, complémentairement, nul effet attendu n'est sans raison qui soit à le promouvoir.<sup>2</sup>

Cette disposition négligée dans l'état des sciences actuelles pose bien le caractère d'incomplétude de ce qu'on y vise. Ce dont il s'agit ici, n'étant pas physique, ne saurait répondre, comme conjecture réfutable par l'expérience, à la preuve matérielle. Il nous faut conséquemment procéder d'autre façon pour en édifier le critère de véridicité épistémologique. En vue de la phanicité d'une preuve véricitaire adéquate au domaine, considérons l'artifice dont se sert SOCRATE pour mettre en évidence qu'un individu humain ne choisit pas plus d'être méchant qu'un autre n'est à devenir volontairement fou. Cette quasi-boutade fait en effet apparaître qu'en se situant entre la dynamique des choses, et celle des valeurs d'actions qui procèdent de l'organisé en esprit, le domaine psychique progressant de l'agencement de significations, s'il permet d'être fonctionnellement qualifiant à son altérité, **ne contient pas plus que le domaine physique sa propre détermination**, en ce que la fonction qualificative reçoit son vecteur du contrat qui s'instaure entre le domaine spirituel de réalisation depuis des valeurs d'action en relation aux progressions du réalisable, et la progression d'un encours physiquement réalisateur. Ce qui revient à entendre qu'un agent qualificateur ne peut pas plus choisir hors les limites du choix des moyens, que l'individu ne peut choisir les conditions de sa naissance. En ce sens, le domaine volitif d'un agent qualificateur circonscrit les seuls moyens qualificationnels.

---

2. À le mieux comprendre, on peut dire qu'un effet attendu à la suite d'une action représente le complément logique dont on use pour rendre compte d'une transformation selon les lois du hasard appliquées aux réactions. Comme le montra Rabindranāth TAGORE dans *Sādhanā*, même si les statistiques prouvent qu'il est infiniment plus probable de faire des fausses notes sur un violon qu'une suite musicale, vu le peu de personnes sachant jouer du violon, nous n'en attendons pas moins autre chose que du bruit lorsqu'on tend l'oreille, c'est-à-dire l'opposé du statistiquement prévisible de cause à effet.

Semblable contractualité entre des aspects différents et complémentaires entre eux est à considérer la tangibilité qualificative du domaine psychique. Elle est d'autant plus aisément recevable que l'impasse d'une explication de cause à effet de la genèse du monde selon les lois du hasard apparaît à la suite de la perte des connexions causales en physique quantique. En effet, au fur et à mesure qu'on se rapproche par l'infinitésimal des conditions du chaos, il y a amoindrissement proportionnel des propriétés, pour finalement atteindre **aux pures structures vides de la chose considérée en soi** (Max BORN). D'où est qu'on aperçoit en direction opposée à cette annihilation *de facto* **la cause d'une relation possible par soi** (Emmanuel KANT), en continuité de laquelle se pose *de jure* la potentialisation d'un continuum inconditionnable d'existence pure, source pour notre continuum des conditions de variation relative d'être, d'avoir et de faire.

L'œuvré, en tant qu'il est inséparable du principe d'intentionnalité, se pose comme animation complémentaire des mouvements anarchiques opérés par accident de cause à effet. Cela est si probant que le travail de la nature échappe à la quête de sens dès lors que des réactions physiques, des actions psychiques et des proactions spirituelles ne sont plus reliées à la notion d'œuvre temporellement répartie dans tout travail réalisateur s'effectuant au sein du métamorphiquement transformable.

Relativement aux apparences entre variation non orientée (critère d'évolution) et variation orientée critère de progression), il convient d'apercevoir que vis-à-vis de la qualification de l'observateur abstraite du propriativement observé, le principe de cause à effet est, tout comme le résultat du principe d'intentionnalité, **effet attendu**. Cela vient de ce que la tension entre savoir-être-fait de l'instance observationnelle et savoir-faire, tiennent également à l'agent qualificateur, sans appartenir aux propriétés du milieu observé. Ce n'est donc pas cette disposition qui est à distinguer le manifesté de cause à effet, de l'évènement répondant, comme effet attendu, à l'intention, mais ce qui est sous-jacent au libre-arbitre autorisant d'œuvrer sans nécessité (sans répondre à des impératifs, donc en répondant au critère volitif de détermination) par rapport à

l'absence de libre-arbitre de ce qui se prête conditionnellement à détermination.

Considérant que les rapports entre les corps ont des résultantes spatiales, tandis que les relations entre les esprits opèrent en relation à des résultantes temporelles, c'est alors incidemment qu'apparaît la spatiotemporalité médiane de l'interface des qualifications mentales. Spécifiquement à l'instance performative de notre continuum de réalisation, et dans l'imbrication des multiples individuations à participer du tout par strates de réalisations complexificatrices de réalisation, la notion de choix, dans le sens d'une déontique des finalisations du monde, entend que l'action  $\beta$  d'un agent 'y' puisse ajouter en performance à l'action réussie  $\alpha$  d'un agent 'x'. Comme éléments évènementiels inclus dans l'ensemble 'Univers', l'application est alors posée sans restriction à l'ensemble des choses actualisées, relativement au champ des possibilités actualisatrices.

### 3.3 CONCEPT D'ACTIVITÉ DANS LE CONTINUUM DES SUBSISTENCES <sup>3</sup>

Les préliminaires conceptuels que nous venons de cerner vont faciliter la mise en place des considérations logiques que nous allons maintenant élaborer. Notons tout d'abord que du point de vue des progressions, deux travaux qui ont la même amplitude depuis des dépenses égales et des vecteurs diminuant la distance aux fins, quand l'un arrive par suite d'occasions stochastiques,<sup>4</sup> alors que l'autre advient ainsi que des effets voulus, ont des résultats identiques. Mais comme les occasions stochastiques ne sont pas orientées, nous supposons que la distance aux fins réalisatrices reste nulle dans ses effets à être établie sur un grand nombre d'observations. Pour corolaire, ce n'est qu'au travers de fonctions interindividuelles d'agents concourant à leur organisation que des travaux peuvent former et conserver dans le temps une

---

3. Par **subsistence**, on entend autre chose que la **subsistance** pour cause de substances. Pour l'essentiel, le terme désigne le mode d'existence qui suit les états variables d'être et d'avoir soumis à accident par interaction au milieu durant l'encours réalisateur de la réalité.

4. Se dit des phénomènes aléatoires : ce qui arrive de manière fortuite.

orientation d'ensemble diminuant la distance aux fins au prorata de l'épuisement des potentialités de réalisation.

Traitant des généralités du concept d'activité en vue de constituer un traité d'activologie, les propositions peuvent porter sur la variation d'état des éléments entre eux par rapport à leur environnement, ou sur la variation par rapport à deux états successifs du même élément. C'est une disposition à pouvoir discriminer entre tout degré extensif de compréhension des relations à l'exocosme, et tout degré intensif de compréhension des relations à l'endocosme. Spécifiquement au **continuum des subsistences** sous-jacent aux variations d'être et d'avoir, les individuations interagissent dynamiquement entre elles, comme elles agissent pour cause de déterminations internes. Chaque individuation est conséquemment tour à tour agissante et agie, où participe simultanément des deux instances. C'est donc le formalisme de ces interactions et de ces actions qui implique *de facto* le cadre d'une indéfinité d'ensembles finis d'activités relatives, en tant que somme d'actions jamais nulle dans les effets, ni jamais d'espèce absolue et infinie.

Ce domaine discret d'**activité relative et bornable** dans ses effets concerne des spécificités attributives formées d'une indéfinité des distributions possibles dans les caractères d'être et d'avoir. Concevant que cette disposition n'advient pas depuis rien, son cadre formel est alors le domaine continu, complémentirement [immanent-absolu-infini], en tant qu'il se pose ainsi que la nécessaire et inconditionnelle source d'existence aphénoménologique du donné à variation dans l'indéfinité d'être, d'avoir et de faire d'une façon variable, relative et limitée. Évoquons succinctement avant de poursuivre les interfaces entre ces domaines complémentaires et irréductibles :

- le **continuum des existés par propagation disséminatrice**, source des essences à permettre l'ontologie des subsistences relatives et variables à l'Univers depuis une absolue existence unicitaire (donc auquel rien ne peut être attribué qui soit significatif). Tout en représentant une surnature inconditionnée et inindividuée au sens des séparations spatiotemporellement localisatrices, ce continuum délimite de façon subabsolue et transfinie l'inépuisable possibilité d'individuation de ce qui est

susceptible d'être de façon bornée depuis des conditions. La prédication qu'on en peut faire regarde le principe d'action sans intermédiaire énergétique –autrement dit sans le moindre travail réalisateur–, pour cause d'absence de tension interne, comme d'inertie externe allant avec le prédicat indépassable du critère de compétence, dans une opposition à l'activité performative nécessitant des inerties à l'environnement et des tensions internes;

- le **continuum des chaoticités**, source des substantialisations du contenu réalisé à l'Univers, en interface originelle entre le nôtre et celui d'une infinité inconditionnée, ou sans attribution. Par définition, le chaos tient de l'infinité vide d'attribution une puissance inconditionnée. Il est susceptible de se prêter à une indéfinité de travaux métamorphiques depuis des variations d'état, tout en ne contenant en lui-même aucun pouvoir de varier, c'est-à-dire comme pure énergie sans aucun résultat formateur, ou quand la possibilité substantialisatrice est encore sans essence à pouvoir associer l'être et l'avoir ainsi que les deux facettes du même à sustenter l'individuation.

Dans les partitions de l'ensemblement que l'on considère ici, il est important de comprendre que ni le continuum d'une infinité privée d'attribution, mais sa source indéfinie, ni celui des chaoticités comme source de substantialité qu'on pose comme interface à l'origine de l'Univers des variations d'être et d'avoir, ne sont des milieux représentatifs de la classe ne contenant rien. On ne désigne par-là avec l'infinité inconditionnée que la classe vide d'existence existante, en tant que vide d'êtres, d'objets, ainsi que de faits réalisés en substance depuis le chaos. C'est donc entre l'interface à une existence existante, nécessairement absolue et puits d'une inépuisable source de tout pouvoir de devenir depuis des acquisitions, et l'interface à une infinité contingente d'existence non existante complémentaire, puits d'une inépuisable source de puissance dans la dynamique des transformations métamorphiques, que nous tenons le **continuum des potentialités d'univers** et son indéfinie possibilité d'être, d'avoir et de faire de façon limitée. Dans ce cadre formel, nous circonscrivons conséquemment le cadre théorique des cas particuliers résultant des rencontres entre différents types d'objets-événements. D'où sont les classes

d'actions, données à titre non limitatives, pouvant ressortir des conditions de progression que voici :

- Aucun effet ne résulte d'une activité. Dans ce cas, les objets qui sont soumis à des énergies se rencontrent en restant inchangés, manquant d'essences à en complexifier la réalité. C'est le cas supposé à regarder en direction des variations possibles au continuum des univers, c'est-à-dire au moment où rien ne résulte encore, pour être fondé sur une puissance énergétiquement illimitée et un pouvoir réalisateur nul ;
- au moins un des objets est changé, l'autre, ou les autres, sortent alors de la rencontre sans l'être ;
- il résulte un changement chez tous les objets de la rencontre ;
- fusion des antécédents dans une seule réalité conséquente nouvelle ;
- entre deux objets se rencontrant, un troisième objet est généré (il y a bien à ce niveau pouvoir réalisateur à anticiper une réalisation) ;
- annihilation réciproque des objets de la rencontre, en tant que retour à des états antérieurs (perte en organisation, ou en intégration et, consécutivement, dégradation de l'état de réalisation antérieurement réalisé) ;
- ... ;
- tout est finalement réalisé, état advenant par épuisement des potentialités de réalisation, en référence aux limites spatio-temporelles spécifiques d'un continuum particulier d'univers.

Ceci dit à édifier le cadre préliminaire permettant de construire l'ensemblement des **catégories de transformation métamorphique** qui résultent de moyens limités investis dans la réalisation progressive des réalités de l'Univers depuis des états intermédiaires, on peut supposer dans une théorie ontologique, qu'au delà d'incommensurables passés et d'innombrables avenir, puisse s'instaurer une phase complémentaire prenant le sens de déréalisation supratemporelle. Elle épuise complémentaiement la réalité d'être et d'avoir dans le statut d'existence séparée de la moindre expérience, c'est-à-dire autre et complémentaire de celle qui advient de l'expérience progressive de l'existence. Mais, avant ces catégories d'effets internes assortis de transformations spécifiques,

on devra encore poser des relations de première espèce. Ce seront, en ne considérant que les aspects positifs dans les catégories:

- des interactions entre les parties individuées dont on vient de poser différents cas de rencontre (ils concernent les événements entre individuations d'une même strate de systémicité, c'est-à-dire les interactions opérant de manière interne dans chacune des strates de la réalité cosmique);
- des interactivités du même type, mais qui sont de plus coordonnées pour être contractuelles des différents superstrats de l'Univers en cours d'organisation complexificatrice du réalisable;
- réciproquement, des contractualités de l'organisé vis-à-vis des parties substratives à permettre les fonctionnements des strates intermédiaires sur l'axe microcosme /macrocosme;
- les surdéterminants entre l'Univers considéré en tant qu'ensemble d'un tout complexe [fini, relatif, variatif] reposant sur les différentes strates systémiques de ce qui est, a et fait, et sa contrepartie unicitaire [immanente-absolue-infinie] d'existence.

Ces discriminants ne sont pas gratuits car, par hypothèse, nous pouvons croire que des catégories de lois spécifiques répondent aux sortes de relations ainsi distinguées.

Relativement au mode progressif d'action dans le temps, nous pouvons encore dénombrer trois cas d'instanciation par rapport à la flèche de la temporalité, en ce que le moindre changement d'état dans les transformations métamorphiques du contenu de l'Univers ne peut être que:

- **accompli**, lorsqu'on se réfère aux actions passées, desquelles résultent les états métamorphiques de la réalité réalisée, c'est-à-dire le *factum*, l'action faite;
- **en cours d'accomplissement**, par référence à chaque reconduction du présent dans l'actualisation ininterrompue de l'Univers, c'est-à-dire le *factus*, l'action de faire;
- **potentiel**, lorsqu'on se réfère à l'accomplissable jusqu'à la dernière relation devant épuiser les possibilités d'être, d'avoir et de faire au sein d'un référentiel borné de perfectionnements réalisables, c'est-à-dire la *factio*, ou l'expression du droit relié à

un pouvoir d'accomplir dans les limites de l'encours performantiel.

En fait, nous avons la possibilité de nous représenter un résultat semblable en réunissant, en une seule expression, deux moyens (nous en examinerons plus loin le contenu sémantique). Ces moyens concernent les catégories modales de **potentialité** et de **cause déterminatrice**. Par rapport à ce qui est actualisé, le temporellement reconduit, en tant que maintenance des états du réalisé, agit inertielle à l'encontre de la progression dans la détermination des transformations métamorphiques. Ce qui institue la cause déterminatrice depuis des réactions appropriées, au travers les forces inertielles de cohésion du déjà réalisé en raison d'un passé, quand le potentialisé se trouve comme à tirer l'état d'un encours réalisateur vers son futur depuis des proactions appropriées et en raison d'un pouvoir de vectorialisation du donné à changement selon des occasions. En sorte que l'on conçoive que c'est de la rencontre de ce qui résulte du passé –l'épuisement des énergies libres en des réalisations matérielles, mentales et spirituelles–, à ce qui tient au contenu du futur –l'épuisement des potentialités de perfectionnement–, que nous apparaît dans sa réalisation progressive chaque actualisation du monde. Dans ce contexte, l'assemblage des catégories modales entre 'potentialité' et 'cause déterminatrice' forme les quatre résultats logiques que sont:

- la **réalité possible** formée de l'assemblage {potentialité et absence de cause déterminatrice};
- la **réalité contingente** (virtuelle) avec l'assemblage {non-potentialité et cause déterminatrice};
- la **réalité impossible** de l'assemblage {non-potentialité et absence de cause déterminatrice};
- la **réalité nécessaire** (en tant qu'elle est inévitable à terme), de l'assemblage {potentialité et causes déterminatrices}.

Notons encore que les prédicats de faire-être et ceux de faire-avoir, en tant qu'ils montrent le paramétrage du parcours propriatif de ce qui est fait en vue du devenir et de l'acquisition, considèrent l'investissement d'un énoncé d'état, celui d'être et d'avoir, **en raison d'activités appropriées**. C'est en effet depuis cette évaluation analytique qu'il est possible de discriminer le mode propriatif du

mode qualificatif du parcours actantiel, avec, d'une part, le mode direct, ou opérateur, spécifique des propriétés de 'faire devenir' et de 'faire acquérir' depuis tout agent matériel, d'autre part, le mode indirect, ou manipulateur, spécifique d'un faire-faire (être et avoir) des actants qualificateurs, –le 'faire en sorte que cela en particulier advienne'. Sachant bien que ce dernier mode, connu avec le terme de **factitivité**, n'est pas dernier, puisque, depuis le concept d'un déploiement des aspects contractuels d'une réalisation progressive de la réalité depuis des codomaines complémentaires entre eux, il reste évident que tout agent d'un faire qualificatif, s'il trouve bien en lui son mouvement propre, n'a pas aussi son vecteur, en tant que l'on conçoit que la direction de son mouvement qualificateur appartient aux acteurs spirituels, de ce que ceux-ci agissent depuis des implications vertuelles sur l'esprit, allant avec le principe de choix des valeurs actantes.

Nous pouvons maintenant définir l'action comme l'instance résultant de tensions orientées se trouvant actualisées dans la soumission au potentialisé des causes produisant des effets. La finalité compétente localement indépassable dans l'Univers par épuisement des potentialités de perfectionnement est introduite en tant que terme du constat d'expérience de l'instance performative. C'est dans ce cadre qu'une analyse succincte du principe d'action permet l'énoncement de plusieurs axiomes.

**L'axiome de subordination** dit qu'une action quelconque implique un actant dont l'état d'être et d'avoir commande la nature et l'ampleur de son effectuation. Cet axiome est rendu licite de ce qu'on a jamais observé, ni conçu à servir le théorisable, qu'une action puisse advenir sans l'investissement d'un actant en au moins l'une des modalités actales. La structure substantivant le parcours actantiel d'une pluralité subsistentielle d'êtres et de choses renvoie de cette disposition aux agents du fait au travers de la variabilité des états, à ce qui est ontologiquement sous-jacent, c'est-à-dire le statut d'existence à l'encontre unicitaire, invariable, conséquemment imprédictible, et non au statut opposé d'anexistence dont le caractère est le néantaire. Cette existence unicitaire inconditionnée, autant que les pluralisations conditionnées en subsistence,

antéposent alors *de facto*, autant que *de jure*, le principe d'attribution applicable aux variations d'état d'être et d'avoir.<sup>5</sup>

L'**axiome de diversification** dit qu'il y a autant de catégories d'activité qu'il y a de genres d'actants pouvant mutuellement se compléter sans jamais atteindre ensemble le statut *in extenso* d'être et d'avoir. Cela se comprend si l'on a dans l'idée que l'action est le produit spécifique des conditions d'être et d'avoir de tout actant à son altérité. En effet, ce sont des différences de manifestation d'un nombre fini d'actants actualisés et occupant un nombre limité de strates hiérarchisées qui provoquent nos distinctions attributives aux choses et aux êtres abstraits d'un unique 'évènement univers'. L'axiome de diversification implique précisément l'extension indéfinie des potentialités d'être et d'avoir. Mais cette implication d'indéfini est distincte de l'infini en ce qu'en extension du bornage spatiotemporel des choses et des êtres ne peut se concevoir qu'un agrandissement du même. Choses et êtres peuvent bien croître indéfiniment en grandeur et en nombre, que leur tout ne sera jamais assimilable à la notion d'infini (Voir à ce propos la définition non spatialisable de l'infini, et non temporalisable de l'éternité, dans l'implication d'un effet d'hystérésis entre l'absoluité du continuum d'une unicité existentielle, dans sa corrélation à la relativité du continuum des multiplicités individuées d'être et d'avoir).

L'**axiome d'efficacité** est à montrer que les paramètres activologiques ressortent de la notion de **liberté relative d'action**, en tant que c'est en référence à des paramètres choisis qu'on estime des mesures particulières depuis la notion d'effet attendu. L'ensemble des actions relatives (auxquelles on attribue des effets limités en autant d'états intermédiaires de l'instance performative de l'Univers) a pour extrémités immanentes, dans un sens, le continuum d'une absolue liberté conditionnatrice, et dans l'autre sens, celui du contenu d'une infinité inconditionnée, tout à la fois privée d'attribution et de liberté d'agir. Ce n'est qu'entre ces deux

---

5. L'existentialisme, en rapportant la preuve de l'existence aux manifestations d'être et d'avoir, pose bien la preuve d'une existence sous-jacente aux faits d'être et d'avoir, mais non nécessairement que cette existence est le résultat des phénomènes (Cf. § 4.2 sur le fondement ontologique des faits d'être et d'avoir).

extrémités invariables que nous situons l'indéfinité des variations d'états mixtes, dont les aspects proportionnent dans l'individué les deux opposés d'une même causalité: la causalité avec effets stochastiques propre à ce qui règle l'activité des états du déterminé, et, lorsqu'on regarde à l'opposé, la causalité avec effets attendus de ce qui règle l'activité déterminatrice dans son rapport au potentialisé.

L'**axiome du principe de causalité** suit conséquemment le précédent en pouvant s'appliquer qu'aux niveaux intermédiaires se prêtant à des conditions et des possibilités conditionnatrices, et à ceux-là seulement. En sorte que le bilan des acquisitions et des pertes est possible entre: 1°) le **mouvement distribué en puissance** à l'infini, dans la forme infinitésimalement séquée d'un environnement originel dit à entropie infinie, comme source inépuisable des énergies; 2°) le statut **suprafonctionnel** d'un environnement parfait par constitution propre, c'est-à-dire non soumis au processus d'effectuation entre une origine privative et une finalité épuisant les potentialités de perfectionnement. C'est le statut générateur se tenant hors instance performative et indépendamment d'une quelconque temporalisation, à permettre que le processus spatiotemporel échelonnant les états organisateurs entre une hétérogénéité individuante posée en rapport à l'unité du tout fondée sur la totalisation de la séparation individuée. Ce statut suprafonctionnel représente conséquemment la direction du vecteur des réalisations épuisant des potentialités de perfectionnement depuis les **effets du pouvoir organisateur** (l'aspect complémentaire opposé aux effets advenant de la **puissance du distribué**). Le rapport entre pouvoir de réalisation et puissance d'effectuation établit **l'échelle des relations en des mouvements relativement fonctionnels et distributifs** à entropie non nulle et non infinie; le degré d'organisation décidant des états d'être et d'avoir susceptibles d'achèvement, en dépendant d'un préalable existentiel non subordonné à l'ensemble des lieux et moments spécifiques de l'instance réalisatrice.

L'**axiome sur l'inévitable réalisation du potentialisé** représente une évidence qu'on peut toutefois soumettre à l'ensemblement des dispositions tenant au continuum des limitations et des relativités

performatives. On conçoit en effet que: 1°) en deçà l'origine du temporalisé à  $t_0$ , rien n'est donné à actualisation de ce qui existe préalablement de façon intemporelle (ce qui définit l'origine de l'encours réalisateur des transformations métamorphiques de l'Univers, et en deçà de laquelle le donné à l'Univers est supposé **exister** tout en étant privé de ce qui sustente l'instance réalisatrice en vue d'être et d'avoir); 2°) en toute actualisation intermédiaire, certaines choses sont agies, certaines sont agissantes, quand, en d'autres occasions, certaines sont encore simultanément les deux, ou ni l'un et ni l'autre cas de l'alternative (cela dans le mode direct du faire, autant que dans celui indirect du mode factitif); 3°) au terme des temporalités spécifiques du présent encours performatif de l'Univers (donc lorsque les potentialités de perfectionnement seront localement épuisées, mais sans jamais atteindre une égalité entre le parfait par constitution propre, et le processuellement perfectionné), choses et êtres, étant achevés, sont censés 'interagir' complètement depuis le seul statut de compétence, donc sans qu'on ait à considérer l'attente du moindre effet réalisateur tenant au principe de progression dans la dynamique des forces physiques, des efforts psychiques et des luttes spirituelles.

Avec l'**axiome de contractualité** on conçoit que si des évènements sont donnés stochastiquement indépendants les uns des autres, alors il en est qui sont reliés. Ils concourent, par-là, à un résultat final représentatif de l'achèvement du donné avec possibilité de progresser. C'est dans cette circonstance que, durant l'encours réalisateur, les événements de choses et d'êtres peuvent ne pas se trouver en rapport, ou en relation, soit pour cause de natures constitutives étrangères entre elles (individuations physiques, psychiques, spirituelles séparées), soit en raison d'incompatibilité déixique (simultanéité des individuations, mais hors de portée opératoire dans l'espace, ou spatialement à portée opératoire, mais à distance dans le temps).

L'**axiome d'intégration**, se pose à être complémentaire du constat d'organisation. Le concept d'impénétrabilité déixique des individuations identiquement identifiées (obligation d'une distance dans l'espace pour une présence simultanée, ou un lieu commun, mais à distance dans le temps), comporte une implication capitale en ce

qu'elle contient implicitement la distinction entre organisation et intégration. Cette implication repose sur ce que voici: **On déduit que les divers degrés d'organisation performative de l'Univers sont contractuels à viser une unité intégrée et intégrale, de la possibilité qu'ont les réalités distinctes et complémentaires entre elles d'avoir une deïxis commune.** En raison de l'opposition complémentaire à l'infiniment parcellisé à l'origine, le présupposé d'intégration aboutit à la diversité d'existats sur un même site, donc hors instance spatiotemporelle spécifique d'effectuation. D'où advient le concept d'intégration surindividuelle en rapport au critère de subabsoluité. Elle est consécutive à l'organisation finale en réalisation de ce qui est et a relativement (prédicat d'attribution dans l'incomplétude de l'individu distingué de son altérité), et représente intuitivement l'investissement subséquent de l'instance organisatrice, en ce que, de l'organisé, résulte seulement des fonctions de relation à distance dans le temps et dans l'espace. D'où est que **l'axiome d'intégration** se pose à compléter l'organisation.

Les axiomes que nous venons de voir se posent dans la considération performative d'être et d'avoir d'une effectuation de l'Univers entre une origine privative et une fin réalisée en complétude *in extenso*, d'une façon dépendante d'une existentialité sous-jacente, dans le respect de ce que de rien, rien ne peut être ou avoir: *ex nihilo nihil*.

Dans ce cadre, les conditions chaotiques originelles et subabsolues finales représentent les extrêmes du parcours performateur du continuum cosmique, si l'interface de l'Univers au continuum d'une infinité inconditionnée correspond à l'indéfinité de l'individuellement sécable en rapport au chaos originel, tandis que son interface dans une relativité relationnelle d'être et d'avoir se pose en rapport au continuum mixte subabsolu d'être et d'avoir relativement, et l'absoluité d'une existence unicitaire. Pouvoir actoriel et puissance actantielle apparaissent ainsi reliés aux états métamorphiques de réalisation; états restant, pour tout moment intermédiaire, substrativement reconvertisibles (dégradables) et donc réinvestissables en des potentialités de réalisation (respect du principe de conservation existentielle du donné à transformation dans les prédicats d'être et d'avoir).

C'est dans ce cadre que nous relient la condition causale de l'acté performatif [relatif-fini-variatif] entre moyens et fins d'être et d'avoir sous-jacentes des raisons tenant au pôle existentiellement [absolu-infini-immanent] depuis la disposition ensembliste de la figure 3.1.

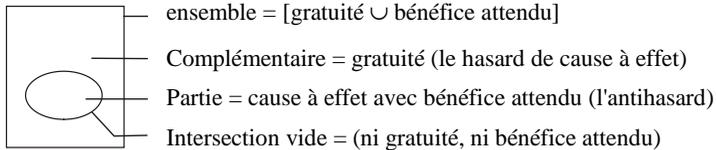


Fig. 3.1 Partitions logiques dans l'ensemblément du concept de condition.

Spécifiquement au continuum des limitations et des relativités actantielles, la signification tenant au principe de gratuité allant sémiotiquement avec l'activité fortuite induite de cause à effet selon le hasard, ne se comprend bien qu'à n'être pas abstraite de l'activité induite selon le principe d'une causalité complémentaire avec effets attendus, c'est-à-dire à être de façon opposée non gratuite. Par ailleurs, rappelons que la démonstration d'une origine non causative de la suite causée (elle correspond à l'union de la gratuité du causé stochastique et du causé avec bénéfice attendu), ressort aisément de l'application du calcul multi-ordinal aux polysémies du propos. Cf. § 2.6.

Et toujours dans cette disposition, si l'effet attendu reste nul dans les événements de la rencontre entre êtres et choses, alors le bénéfice, ou le dommage résultant de la rencontre est également nul, certes, mais cette disposition étant dépendante de l'acception du sens inverse disant qu'entre des événements particuliers d'être et de chose, des effets attendus non nuls peuvent également advenir. C'est en effet en référence aux variations tenant au mixage intermédiaire que de tels effets phénoméniques peuvent être positifs, ou négatifs, et assortis de la diminution, ou de l'augmentation d'une distance aux fins, et cela fortuitement, comme de façon voulue, durant tout l'encours performatif de l'Univers. Dans cette position interrelationnelle, un effet négatif entrepris dans le sens de la diminution d'un état d'organisation peut, à tout moment, être compensé par un effet contraire qui l'annule, et, réciproquement, par un effet de même sens qui l'amplifie d'autant.

D'où est que ce n'est que la résultante, mesurée dans le sens d'un épuisement relatif des potentialités de perfectionnement, qui peut avoir une incidence sur la distance aux fins cosmiques en rapport aux états de l'effectué. Mais on doit bien distinguer cette notion de distance aux fins, de celle qui concerne le contenu en réalités métamorphiquement réalisées. Cela, tel que si la variation de la distance aux fins appartient bien aux actants performatifs, alors en continuité de l'usage du résultat intermédiaire il soit possible d'entendre que ces actants ont de plus l'usucapion<sup>6</sup> du résultat finalisé, dans la mesure où leur est donné à la suite du pouvoir de faire être et avoir l'acquisition d'usage relatif, et à sa suite les garanties de la chose une fois devenue universellement jugée.

Pourtant, ce n'est pas de cette disposition que ressort, à mon sens, la notion de substitution des états performatifs du devenant par son statut subabsolu d'être, post-temporel et post-spatial. Un état de subsistance, en tant que la subsistance rend compte d'un statut subexistantiel tenant à des capacités de paraître être et de paraître avoir par emprunt abaléitique de son essence et de sa substance est, dans le respect des modalités aléthiques dont les énoncés accompagnent les prédicats performatifs d'être et d'avoir, sanctionné par la somme des activités effectuées. À cette somme investie par les actualisations des états du subsistant reste suspendu le potentiellement effectuable pour assurer le passage d'un quelconque état de subsistance dans l'apparence d'être et d'avoir, au statut de compétence existentielle d'étant et d'ayant. Le devenir conjoint en effet à l'énoncement du présupposé de changement la notion de faisabilité, tel que son aboutissement ne peut se situer qu'au terme du parcours réalisateur du donné à variation, certes, mais dans le sens des progressions épuisant dans l'être les potentialités de devenir. La raison impose de considérer l'activité subséquente comme condition de devenir selon des moyens. Aussi, à ce niveau de logique, l'acquis au devenir est supposé pour toute partie de l'Univers en instance de performance, c'est-à-dire à tout ce dont les mouvements internes et externes sont tournés en direction d'un

---

6. Terme de jurisprudence provenant du latin *usucapio*, de *capere* « prendre » et *usus* « usage », et auquel fait suite la prescription acquisitive sanctionnée *de jure*, venant d'assortir ce sanctionnement au constat de ce qui est et *de facto*.

résultat ayant en vue la compétence indépassable que sanctionne le statut perséitique d'être et d'avoir, par épuisement des potentialités de perfectionnement.

La notion d'effet attendu est ici considérée dans son aspect tangible, et non pas en tant que vue abstraite nécessaire à la pensée représentative. Déjà en ce, depuis des considérations ensemblistes, si l'actualisé est décrété tangible, toute suite actualisatrice ne peut qu'être de même nature. Mais j'avancerai à le prouver un autre argument. Ne pouvant isoler l'acteur humain du contenu et de l'état de l'Univers, sa propre nature représente un élément qui s'inscrit dans les caractères appartenant à l'Univers. Or, quel protocole d'expérience est-il possible d'entreprendre dans l'intention de réfuter que l'humain est dénué de la faculté d'agir avec préméditation, puisque le seul fait, pour l'expérimentateur, de poser la condition de la preuve d'expérience, sous-entend, déjà, le principe d'un effet attendu susceptible de sanctionner l'un ou l'autre aspect de l'alternative? Conséquemment, jusqu'à preuve du contraire, et sauf inclination dogmatique, il semble que nous puissions en toute connaissance de cause établir en cosmologie le devenir du Cosmos lui-même sur le principe d'activité dirigée pour répondre aux trois vecteurs, que sont:

- l'activité de maintenance, inertielle conditionnée de cause à effet;
- l'activité opérant sur un surcroît d'être et d'avoir pouvant résulter autant du fortuit par accident, donc depuis le hasard, que d'un effet attendu, donc voulu;
- l'activité reliée à la précédente en tant qu'opposée et complémentaire, ayant pour effet de diminuer l'état de réalisation déjà effectué, depuis les mêmes moyens.

Autrement dit, une séquence d'actes peut s'accompagner d'un résultat positif, en tant que variation dans le sens d'un accroissement en réalisation; neutre, par exemple comme mouvement métabolique de maintenance; ou négatif, en tant que variation dans le sens d'une diminution du métamorphiquement réalisé. Cette disposition est importante du point de vue de la métathéorisation du concept d'activité, puisque, ainsi que nous l'aborderons ultérieurement, ce qui est contenu dans notre futur, pour n'être pas encore,

n'en existe pas moins hors instance performative que ce qui fut au passé, ou ce qui se retrouve actualisé au présent.

Sans besoin de se reporter à ce qui en représente l'étude mieux approfondie avec le *Cahier quatrième*, montrons que ce qui fait la différence entre des réalités passées et futures représente une différence de faire être et avoir, se surajoutant à l'existence; donc non pas comme différence d'existence, mais comme différence d'être et d'avoir à permettre l'expérience de l'existence. Nous pouvons saisir cette nuance par analogie à la pièce de théâtre existant déjà en soi, préalablement et indépendamment du fait qu'on puisse la jouer, c'est-à-dire qu'elle existe nécessairement d'une façon indépendante de la possibilité tenant à l'instance spatiotemporelle de son interprétation. Nous concevons qu'elle n'est actualisée que par sa représentation, quand elle n'en existe déjà pas moins avant, comme après. Cette actualisation est, tout comme dans chacun des moments de l'instance performative du monde, à départager ce qui est déjà joué, de ce qu'il reste à interpréter jusqu'au terme de la représentation qu'on en fait. Depuis cette considération, nous ne pouvons nier qu'il advient quelque chose de nouveau avec la pièce jouée et que le fait qu'elle soit jouée surajoute à l'existence préalable de son contenu. Aussi conçoit-on de cette analogie l'événement de l'Univers en tant qu'expérience surajoutée à l'immanence de son contenu préalablement donné en existence.

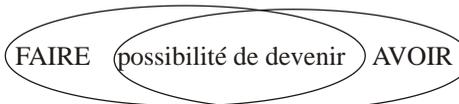
Ceci est avancé, bien évidemment, dans la discrimination entre le principe de transformation et le principe de génération. L'analogie entre la pièce jouée, préalablement existante, et l'instance du monde nous aide à dépasser le sens commun qui manque à distinguer entre le statut de subsistence et celui d'existence. Le raisonnement, lui, peut ne pas oblitérer que l'actualisation subsistentielle dépend d'une antériorité existentialisatrice. Il en résulte qu'il est logique d'appliquer le concept d'indétermination au sujet de l'Univers qui devient pour ce qui concerne l'indétermination actorielle de la pièce s'y jouant, puisque son indétermination procède alors des séparations individuées dans la participation de toute espèce d'actants, mais à la condition que ce soit corrélativement à n'avoir aucun doute sur ce qui se réalise. Plus

précisément, notre entendement endocosmique des desseins produisant l'instance de réalisation de l'univers concerne des certitudes –c'est le propre de la foi–, quand il y a en corrélation indétermination par expérience exocosmique au sujet de l'ensemble des agents physiques, psychiques et spirituels participant d'une myriade d'êtres et de choses agissant contractuellement à l'encours performatif de l'Univers se poursuivant sur divers niveaux ou strates d'organisation en des propriétés matérielles, des qualifications mentales et des valeurs spirituelles, attendu que ces codomaines, en répondant au processus de faisabilité du monde composant les aspects irréductibles du réel, sont faillibles au travers des individuations sous-jacentes.

Cela dit, l'activité conditionnée à des moyens implique des échanges entre parties individuées; c'est-à-dire des pertes ou des gains, auxquels sont sous-jacentes des transformations internes, desquelles les changements d'état résultent. Dans les deux cas, les choses se prêtent à caractérisation, donc sont susceptibles de mesures quantitatives relatives en des attributions qualitatives, propriatives et vertuelles, restrictivement aux règles impliquant les relations triangulaires [être-avoir-faire]. En sorte que l'activité nous apparait comme le produit d'un certain pouvoir d'être à une certaine puissance d'avoir dans le rapport:



et que, pareillement, la faculté de devenir apparait comme le produit résultant d'une puissance d'avoir à une énergie du faire:



D'où l'on pose, à compléter le rapport, la faculté d'acquérir comme apparaissant du produit du pouvoir d'être à une énergie de faire.



Ce dont on s'entretient ici est évidemment un 'faire' dont la nature reste spécifique du continuum des performances, en ce sens qu'il est essentiel de distinguer cette condition d'un faire performatif de celle qui est susceptible d'advenir avec le continuum des compétences. De plus, quand on dit que tout effet a une cause et que de mêmes causes produisent des mêmes effets, on fait référence à la seule modalité de réactivité, dont le caractère particulier représente un aspect se plaçant, d'évidence, dans un principe plus général. À cette modalité dont la prédication reste limitée à des reconductions d'événements, doit s'ajouter celle qui prévoit l'investissement de mobiles: les mobiles dont l'extemporalité diffère des conséquences temporelles, jamais nulles, advenant des séquences de réalisation à partir de moyens processuels. Par conséquent, la durée de l'instance réalisatrice –jamais nulle, mais qui ne peut pas plus être indéfinie, sauf par rapport à l'infinité (mais il s'agit alors de transréalisation)– s'intercalant entre le voulu et l'accomplissement du voulu, est représentative du bornage dans les modalités d'être et d'avoir investissant l'encours réalisateur.

Parallèlement à ce qui différencie l'extemporalité du voulu de la temporalité réalisatrice, nous avons le retard entre le donné en existence (la pièce écrite) et l'expérience réalisée d'être et d'avoir (la pièce jouée). Disposition qui constitue la base du **concept d'hystérésis** advenant entre le généré hors instance temporelle des transformations métamorphiques subséquentes. Le concept d'hystérésis, qui est à séparer l'existence intemporelle de l'expérience temporalisée de faire être et avoir, est spécifique de l'interface cosmique œuvrant en contiguïté du continuum absolu d'existence, en lequel on conçoit un temps nul entre le voulu et l'effet attendu, et le continuum de l'inexistence<sup>7</sup> auquel on conjoint un temps indéfini (interminable) à tout quantum virtuel de réalisation, c'est-à-dire en tant que son contenu, à n'être pas privé d'existence, se

---

7. Dans le *Cahier* quatrième nous développons une analogie permettant de distinguer l'inexistence, en tant qu'état négatif de l'existence, de son statut privatif que rend le terme d'anexistence, en ce que l'existence absolue est en quelque sorte existence-existante, par analogie à la conscience-consciente d'un état de conscience vigile, quand l'inexistence, comme subsistence relative assortie d'inexistence, a pour analogue la conscience dans un état d'inconscience allant avec la condition du dormeur.

distingue complémentirement comme n'étant pas potentialisé à pouvoir devenir et acquérir.

### 3.4 SUR LE PRINCIPE DE CAUSE À EFFET

Au travers l'activité de maintenance en des états de réalisation métamorphique, la continuité du déterminé permet l'activité de transformation assurant le passage vers plus d'accomplissement de l'insuffisamment réalisé pour pouvoir coïncider à sa finalité. Pour cause de perfectibilité, cette possibilité de faire en vue d'un effet attendu suffit à esquisser le concept de détermination dans la consistance du raisonnement posant qu'**une action déterminatrice du nouveau est censée pouvoir à tout moment changer le cours des réactions assurant la reconduction du déterminé**. Ce rapport posant l'encours déterminateur à sa finalité devrait mieux ressortir de ce qu'on va maintenant examiner.

Dans le principe de causalité on fait référence par définition à un segment d'activité commençant avec l'identification d'une responsabilité initiale, pour aboutir sur un résultat qu'on nomme effet. Ce que l'on considère en cela reste d'ordre phénoménologique. Pourtant, l'énonciation du principe de causalité ne peut pas plus considérer les seuls événements gratuits, qu'il n'est possible en électricité d'affirmer l'existence d'une polarité positive, tout en niant celle qui lui est complémentaire. Au reste, étant par ailleurs évident que l'effectué peut participer, ou ne pas participer, à des accomplissements environnementaux épuisant des potentialités de perfectionnement, même si le résultat causal n'est pas attendu, on escompte toujours un résultat, en tant que c'est ce résultat qui rend compréhensible la notion d'effectuation stochastique de cause à effet.

Ce faisant, on tient pour aisément démontrable le caractère délimité d'une chaîne d'actions performatives et, par suite, démontrable aussi la délimitation de tout ensemblement des chaînes du même type. Généralisant, nous poserons comme acquis que si chaque séquence d'activité est bornée, alors tout ensemble d'activités l'est également, même à être indéfiniment agrandi, ou diminué. Aussi tiendrons-nous de telles limites comme liées en leurs confins, de la

façon devenue maintenant habituelle, entre deux extrêmes qui s'opposent et desquels ce qui nous occupe tire ses caractères composés en apparaissant dans l'interface finie, relativable, ainsi que variable, c'est-à-dire :

effet nul (effectuation impossible)	<b>ensembles discrets d'effets relatifs</b>	effectuation absolue et immanente
--	---	--------------------------------------

En rassemblant ainsi le principe d'interaction médiane, nous procédons de la même manière qu'en mathématique lorsqu'on théorise l'expérience continuellement limitée de pouvoir compter et décompter entre la notion de zéro (l'ensemble quantitativement vide), et la notion d'infini, comme ensemble *in extenso* nécessaire à rendre compte de la possibilité en extension indéfinie des dénombrements. Posant rationnellement cette extension aux limites en l'absence de la moindre possibilité de vérification expérimentale, il va de soi que le refus de considérer le même rapport pour des ensembles discrets d'effets relatifs, impliquerait par logique de renoncer à son parallèle en mathématique. C'est donc une règle ontologique qu'il convient de formuler à pouvoir rendre compte de l'effectué depuis le principe de transformation. Pour faire court à ne pas nous éloigner ici du sujet en rapport au principe de transformation, il paraît évident que si chaque effet nul retiré de l'ensemble des effets relatifs ne change pas le résultat de l'effectué, tout ensemblement d'effets relatifs peuvent être ajoutés ou bien retirés d'une effectuation absolue, sans changer l'immanence de cette continuité-là qui se pose alors comme la source processuelle des événements du monde.

Pour autant que n'apparaisse pas à la pensée le concept susceptible de réfuter cette disposition, nous proposons d'admettre, à peine de rendre caduque la même disposition prise vis-à-vis des nombres, les significations pouvant ressortir de la variabilité actantielle tenant à la relativité d'agents se complétant les uns les autres. Leur extension subabsolue se pose en tant que partie stricte d'un unique hyper-agent absolu. Autrement dit, nous plaçons le principe de variation relative d'effets actantiels entre deux bornes, dont l'une représente un effet nul, tel qu'avec l'autre nous considérons un effet absolu. Car 'un effet le plus considérable' est de même sorte que 'un nombre le plus grand'. Dans les deux cas, nous nous devons de

conclure qu'il reste possible de toujours ajouter un effet non nul et borné, à l'effet le plus grand. En sorte que cette disposition, ramenée au concept de progression, ne peut avoir pour apex qu'un effet absolu, tout autant qu'un effet nul pour origine.

Avec ce parallélisme entre la série indéfinie des nombres positifs et négatifs, et la série indéfinie des puissances et des pouvoirs de réalisation, nous considérons une pure production de la pensée qui est à rendre compte des grandeurs dans un cas et des effets actantiels dans l'autre. En tant que vérité ne pouvant être fondée sur l'expérience, la série indéfinie des nombres naturels, comme l'amplitude indélimitable des interactions du limité, existent également, **sans qu'on dispose jamais de la possibilité de les actualiser**, si nous limitons nos références à l'expérience du continuum fini, relatif et variatif de l'Univers. Cela montre, on ne peut mieux, que nous possédons, avec le travail intellectuel, des moyens assertoriques d'appréhender et de comprendre le fonctionnement de la réalité, en continuité de nos possibilités expérimentales. Je veux évoquer ici combien l'investigation du domaine métascientifique deviendra de plus en plus coutumière au fur et à mesure de l'avancement introspectif des cognitions à compléter l'expérience scientifique du monde.<sup>8</sup>

En référence au mode réactif de l'activité, nous évoquons le principe de cause à effet, bien que l'on puisse tout autant parler de causant à causé, tant il est vrai qu'il y a succession d'éléments du même type: le causé étant un causant effectif, ou potentiel, dont l'effet est du même genre. Sans cette disposition, la chaîne événementielle s'interromprait.

Cette remarque n'est pas gratuite. Elle est introduite dans le but de faciliter le concept de la complémentaire du propos. Nous pouvons en effet concevoir la signification complémentaire de la succession des actualisations spécifiques du mode temporel, **comme la relation *in extenso* d'une réciprocité simultanée entre causant et causé**, quand cette relation a un effet nul dans le contexte de l'instantanéité rapportée au mode temporel. Dans la réciprocité

---

8. Avec les cognoscibles, nous entendons ce qui est connaissable par le travail de la pensée à propos de l'Univers, et qu'on ne peut soumettre à réfutation par l'expérience.

simultanée entre causant et causé surdéterminant ubiquitairement le processus cosmique de successivité temporelle, le causant se trouve à la fois cause d'un causé et, en définitive, causé par sa propre causation. Quoique de façon très insuffisante, c'est là une possibilité de concevoir un caractère partiel correspondant intuitivement au continuum **unicitaire** [absolu-infini-immanent], en ce qu'il est contractuellement complémentaire de ce que l'on connaît des accomplissements dans le continuum d'une pluralité de choses variant relativement en des limites. De cette disposition apparaît à la raison que le responsable du facteur limitant, avec le principe de successivité du causé, se situe dans le principe même d'une temporalisation de l'acte. Cette disposition montre que le temporel, considéré comme une partition stricte du principe d'éternité (pour peu que l'on interprète l'éternité dans le sens d'une ubiquité du temporel, et non pas comme l'indéfinie continuité du temporalisé qui réfère au concept de perpétuité) montre que c'est l'absence d'ubiquité qui autorise, précisément, de distinguer entre causant et causé.

Il est possible d'exposer, depuis des moyens ensemblistes semblables, que c'est du domaine continu d'existence unicitaire que procède en subsistance le caractère limitant allant avec les pluralisations discrètes de l'individué. Si l'autonomie de l'individué est relative (si cette autonomie n'est pas absolue), elle n'est évidemment pas nulle non plus. Si la causalité n'avait qu'un pôle en répondant au principe de variation sans progression, rien de l'Univers ne pourrait advenir, mais le constat de réalisation suffit pour introduire l'antithèse à en compléter le concept depuis le principe de variation avec progression. La différence d'avec le continuum absolu est que dans l'Univers en interface entre l'absolu et l'infini il y a séparation des deux sortes à permettre les sens évolutifs /involutifs, quand il y a union (unicité) dans l'absolu, et consécutivement privation, en rapport à l'infinité inconditionnée.

Le modèle d'inséparabilité du concept de fortuité d'avec le principe de relativité des effets attendus rend compte des transformations orientées et progressives dans la réalisation de la réalité cosmique. Depuis son expression, nous avons à considérer la synergie entre les trois aspects contractuels de réalisation de la réalité que

représentent les dynamiques propriatives, qualificatives et vertuelles. En associant des causes efficientes orientant les transformations, aux causes matérielles de la reconduction du déjà effectué depuis toutes sortes de réactions, nous coordonnons des moyens qualificatifs de réalisation, c'est-à-dire avec effet attendu depuis des valeurs d'action.

**L'examen des raisons actantes est à représenter les vecteurs des mouvements qualificationnels décidant des conséquences**, tel que, dans les limites actuelles de la nature humaine, les vertus issues du travail de l'esprit surdéterminent les qualifications issues du travail mental, de la même manière que ces dernières surdéterminent le travail en des propriétés matérielles. Autrement dit, les vertus, comme produit résultant des activités opérées sur des valeurs, les qualifications, en tant que produit des activités opérant sur des significations, ainsi que les propriétés, en tant que produit de l'activité portant sur des rapports entre les choses, sont également tangibles depuis des effets spécifiques à des rapports contractuellement hiérarchisés. Ce sont ces rapports que nous posons au premier degré d'une synergie réalisant l'Univers depuis des codomains contractuels de réalisation du potentialisé, puisqu'ils représentent les contrats spécifiques nécessaires à rendre compte d'une progression des réalisations cosmiques entre :

Sous-système des causes <b>matérielles</b> (effets propriatifs)	Sous-système des causes <b>intellectuelles</b> (effets qualificatifs)	Sous-système des causes <b>spirituelles</b> (effets vertuels)
---	---	---

Mais cette disposition est insuffisante si l'on manque d'y associer les raisons qui rendent compte des progressions en direction d'un épuisement des potentialités de perfectionnement. En effet, pourquoi sont actualisées les réalisations nouvelles produites depuis des effets qualificateurs, si ce n'est en vue d'une conséquence surdéterminant l'ensemble des états métamorphiques tenant à l'épuisement des possibilités de perfectionner le réalisé au monde? C'est à distinguer l'instance performative de l'Univers (devenir et acquisitions parallèles aux croissances en puissance et en pouvoir internes), de sa succession compétente intemporelle dans le subabsolu et le transfini.

Le questionnement sur le fonctionnement de la réalisation de la réalité est à susciter les conditions d'investissement du potentialisé en des états d'être et d'avoir susceptibles de progression. En limitant le prédiqué, le principe des conditions reste subrogé à l'ensemblement logique des conditions du conditionné depuis le prédicat d'inconditionnalité conditionnatrice entre les aléthiques de nécessité et de possibilité. Nous pouvons poser ce rapport comme la conséquence des limites en subsistence, dont la partition est à tout moment bornée dans l'illimitation existentielle complémentaire. Au sens rigoureux, l'expression du caractère relatif des conditions d'expérience de l'existence au travers du domaine des subsistences, implique son inclusion dans la complémentaire qui contient l'existence en soi, c'est-à-dire dans un caractère inconditionnellement absolu.

Avec l'ordonnancement de ces choses par le raisonnement, ce sont chacun des termes différenciateurs qui viennent se ranger selon des critères apparaissant à la raison comme les harmoniques de son mouvement. Nous saisissons cela relativement au caractère de la **possibilité** d'agir dans un détachement d'entre ce qui doit arriver et ce qui ne peut arriver, conjointement aux contingences qui se posent en raison de certitudes. L'expression d'une possibilité évoque un 'facteur de chance': la chance pour que telle chose, en particulier, arrive, ou n'arrive pas, en raison d'un circonstanciel local d'occasions, précisé ou supposé.

Il a été mathématiquement démontré d'un point de vue probabiliste que n'importe quoi peut, par hasard, advenir depuis le continuum des chaoticités originellement substantivantes des transformations cosmiques, à la condition de poser un délai indéfiniment reconduit imparti à cette réalisation. C'est subsidiairement à concevoir pour contrepartie un délai nul pour ce qui peut être de nature subabsolue dans le continuum complémentaire. En sorte qu'en toute distanciation particulière aux relativités médianes arrivent des conditions temporalisées de réalisation, dont les instances, jamais nulles, n'en sont pas moins limitées (non indéfinies), étant ordonnées aux extrêmes.

Pour peu que mon lecteur soit disposé à lire ces pages en sondant leur contenu plus que des yeux et en juger plus que du bout des

lèvres, il trouvera certainement quelque éclairage personnel sur ce sujet encore difficilement communicable. Il faut en effet que nous saisissons que le concept de cause propriative (Hume), dont on propose l'extension avec le concept des causes qualifiantes et des causes vertuelles, forme un ensemble encore connexe de l'expérience spécifique du mode conditionné d'existence (la subsistence soumise à des conditions: **les possibilités et les impossibilités d'être**), en sens tel que c'est en référence à la complémentaire ensembliste de cette significations là qu'il devient possible d'éclairer le caractère aseptiquement inconditionnel d'existentialité non causée, appliquée aux deux extrêmes invariatives concrétisant la modalité sémiotique de **ne pas pouvoir ne pas être**, et sa contradictoire contingente.

L'événement médiat impliquant le principe de condition, qu'on situe entre des précédents et des succédants, ne peut bien se définir que dans le parcours complet des successions causales que nous situons entre l'instant de la première activité ayant une résultante réalisatrice et un dernier événement épuisant les potentialités de réalisation. On relie ainsi toute cause intermédiaire entre le généré à disposition opératoire dans le principe de transformation à l'origine et sa destinée compétente sanctionnant l'organisation fonctionnelle indépassable à surdéterminer l'activité entre tous les strates de complexification cosmique des actants individués. **Ils sont alors individués en apparaissant, dans leurs rôles et leurs moyens, en complémentarité de réciprocité dans l'unité du tout, distincte de leur incomplétude attributive applicable à leur totalisation.** En sorte que le dernier événement phénoménologique de l'instance performative de réalisation puisse être suivi par le premier événement aphenoménologique propre au statut de compétence sanctionnant l'achèvement en réalisation par épuisement des potentialités de perfectionnement. Entendons avec le passage du phénoménologique à l'aphénoménologique événementiel les espèces particulières à pouvoir distinguer l'individu subsistentiel, de l'individu existentiel. Ce n'est en effet qu'en référence à la première sorte que l'on considère un milieu fait de forces, d'efforts et de luttes, à l'encontre des gravités et des inerties spécifiques des actualisations dans l'instance performative de réalisation.

Par ailleurs, le phénoménique suppose l'ensemblement des possibilités variatives formé de toutes les transformations cosmiques et s'y limite. Ensemble donc à ne concerner aucunement un quelconque dispositif explicatif susceptible de rendre compte du principe de génération antériorisant nécessairement l'origine de l'instance transformative et sa succession, en ce qu'un enchaînement de causes suivies d'effets est à conduire finalement à réalisation depuis une évolution progressive **du donné à transformation**. En ce sens, si de mêmes causes produisent de semblables effets dans le mode réactif d'une maintenance du réalisé métamorphique donné à performance, alors, pour corolaire, des potentialités sont susceptibles de conduire à des effets nouveaux visant le mode des compétences futures, qu'on discrimine de la reconduction des événements performatifs.

Relativement à l'ouverture épistémique du propos métascientifique, l'introduction d'une aperception métascientifique prolongeant la clôture du domaine scientifique au niveau des perceptions, n'est pas une figure de style. Ce dont on parle ici peut n'être pas évident du fait que lorsqu'on entreprend d'expliquer des événements nouveaux dans les limites scientifiques à faire suite à l'expérience commune, on en cherche encore la responsabilité depuis des dispositions fortuites agissant sur l'état du déjà réalisé selon le hasard et sans raison. Mais il ne s'agit là que du côté négatif du principe de novation, en ce sens que c'est l'inverse qui, par logique, apparaît vrai: le nouveau advenant en considération d'effets attendus depuis le potentialisé, et non pas comme conséquence des interactions aveugles du réalisé, même si l'actualisation du potentialisé dépend des occasions tenant aux états du préalablement réalisé. Le nouveau qui advient en raison des fins en actualisant le potentialisé, tout en étant substraté par le reconduit au travers des transformations métamorphiques, n'en a pas moins le caractère de réduire d'autant la distance aux fins de l'encours performatif de l'Univers.

En considération de ce qui précède, nous pouvons porter un regard neuf sur le concept d'entropie, en tant qu'il peut rendre compte d'une échelle générale d'organisation des strates systémiques de l'Univers. Cohésions et décohésions, comme événements particuliers

à chaque strate de complexification du réalisé, sont régies par un système de puissances d'actions et de pouvoirs vectoriels, en apparaissant comme deux aspects ambivalents du processus réalisateur. Mais c'est en corrélation à cette disposition relative à des référentiels opposés que nous pouvons aborder les aspects contractuels de la réalisation de la réalité, c'est-à-dire en sorte que, par exemple, les forces de gravitation physique, comme les efforts de la gravité conscientielle (forces de cohésion physiques et efforts de cohésion psychologique) ont en commun un résultat qui est de conserver les structures subsistantes des parties constitutives au travers leurs transformations métamorphiques. Comme cela n'apparaît possible que depuis les expressions des énergies spécifiques à chacun des aspects contractuels, par hypothèse, nous considérons une indéfinité possible de travaux depuis les énergies typiques des différents aspects contractuels aux codomains, mais rapportés à un ensemble d'individuations limitées, comme centres de cohésions depuis des gravités particulières à chaque strate assurant partiellement les aspects contractuels de la réalisation de la réalité.

Avec le constat de ce qu'en chacune des strates de la réalisation de la réalité surgit une réalité nouvelle en un certain nombre d'individuations (réalité dans l'individuation qui n'appartient pas aux éléments du microcosme la substratant, mais dont la synergie en est l'occasion), nous pouvons entreprendre l'approche d'un concept afférent, celui de la globalité systémique des réalisations cosmiques. Si l'organisation substantive des réalités cosmiques est fondée sur l'expérience (jamais mise en défaut) de la stratification des réalisations de la réalité cosmique, alors il s'agit de circonscrire les signifiés corrélés à ce fait et d'en concevoir la portée à compléter l'expérience sensible. Cela se peut par le moyen qui consiste à réticuler d'une manière cohérente des significations nouvelles, à des prémisses communes aux fondements d'autres extensions théoriques du savoir issu de l'expérience depuis le senti. À ce prix, nous pouvons espérer progresser dans le concept de la systémation du Cosmos en avant du point d'arrêt contemporain. De même que pour l'indéfinité de la série naturelle des nombres dont on a aucune preuve d'expérience, de même nous ne saurions nier la continuité de la réalité au delà la strate assurant la condition d'organisation particulière à notre propre strate de réalité, pour

l'unique raison qu'aucune expérience n'est possible à en corroborer la réalité, ou à la réfuter, alors même qu'elle s'impose à la raison puisque la strate de réalité considérée en référence à la nôtre est loin d'être ultime.

Par expérience, et de façon générale, nous pouvons soutenir qu'une strate quelconque de l'organisation de la nature surajoute la réalité de son propre niveau, aux réalités de ses différents niveaux substratifs. En sorte que, par extension, il devient logique de concevoir relativement à l'encours de l'instance performative du monde, par exemple qu'avec l'humanité, une partie des êtres individuels dans le domaine du biologique contiennent la potentialité d'une réalité supranaturelle associant les attributs particuliers au vivant à des caractères surdéterminant le biologique au macrocosme, en corrélation à ceux qui participent déjà d'un superstrat.

Il ne paraît faire aucun doute que ce qui différencie les deux états (l'état systémisé et l'état d'incohésion des disparités individuelles) ne concerne pas les différences individuelles elles-mêmes allant avec les interactions au microcosme, mais les différences d'effet depuis la résultante macrocosmique des libres mouvements individuels dans la strate considérée. Cette différence dans le résultat des mouvements libres de l'individu et des mêmes quantités de mouvements dans l'organisé tient alors au contracté vis-à-vis d'un superstrat, relativement à des participations agissant dans la réciprocité entre microcosme et macrocosme. C'est ainsi qu'un atome de carbone –qui n'en reste pas moins intrinsèquement le même étant libre ou élément constitutif d'une molécule– participe de nouvelles réalités depuis son activité dont les effets sont ordonnés au niveau moléculaire.

Ce concept d'identité conservée dans l'élémentarisé constitutivement superstraté, ou non superstraté, n'est pas pleinement signifiant sans exercice. Mais il faut sans doute encore bien plus d'efforts introceptifs pour avoir la clairvoyance d'une organisation cosmique reposant sur l'investissement progressant dans les deux sens: **le sens ascendant** réalisateur d'êtres et de choses depuis la stratification en des substances, et **le sens descendant** allant avec la dissémination des essences depuis l'existence dans l'originellement *existé* à nourrir la subsistance durant l'encours performateur. C'est à

faire que la puissance de la participation du substrat à l'actualisation superstrative reste conjointe au pouvoir complémentaire de la participation superstrative dans la vectorialisation des libres mouvements de la maintenance du substrativé. À cela, il n'est pas indifférent de constater qu'une lorgnette a deux côtés. Ce n'est en tout cas que depuis cette disposition que nous pouvons espérer saisir qu'au prédicat d'aséité de l'Un s'accorde l'unité de toute individuation répondant à abaléité, individuation qui, pour être relative, variative, limitée, n'en est pas moins également insécable, et qu'elle surajoute conséquemment de strate en strate l'unification depuis l'organisation substrative passant par cela du potentialisé à qui **advient et acquiert en raison des opportunités de relation dépendant de sa propre strate de réalités.**<sup>9</sup>

L'artéfact consistant à ne considérer que la responsabilité du hasard dans les transformations métamorphiques du monde écarte, bien sûr, la responsabilité ontologique complémentaire de tout effet attendu. Ce faisant, nous donnons droit d'existence à un seul aspect, le fortuit, déniait son aspect complémentaire, l'antifortuit.

En vue d'améliorer notre compréhension du propos, considérons tout d'abord les significations que voici: un système ne semble pas pouvoir ressortir seulement des rapports entre deux individuations. Entre elles se réalisent bien des rapports, cependant que de tels rapports peuvent bien croître en complexité proportionnellement au nombre et la diversification des caractères tenant aux deux individuations considérées, ce qui est subséquent ainsi transformable n'arrive extérieurement qu'en raison d'intensivités intérieures. Tel donc que l'ensemble des complexifications résultantes ne peuvent aboutir à la notion de système sans génération conséquente. Pour qu'un système advienne, il faut qu'aux rapports entre au moins deux individuations et au plus une indéfinité d'entre elles s'ajoute encore, au travers du potentialisé, des raisons de faire relativement devenir et relativement acquérir ce qui est susceptible de contractualités à son altérité superstrative. L'union articulant des

---

9. L'**aséité** de l'existence, en tant que l'existence est en soi sans cause, permet ce qui arrive par soi comme conséquence : la **perséité** étant particulière au principe de subsistance qui est sous-jacente au mode d'être et d'avoir depuis des causes internes. L'**abaléité** désignant le fait d'être causé avec un avoir, comme conséquence de relation à l'altérité.

parties dans une contractualité au tout surdétermine l'ensemble des parties indépendantes les unes des autres, et cette contractualité exocosmique est appropriée à la réalisation du tout, tel que ce tout réalisé en substance puisse surdéterminer le réalisé dans la totalité des parties individuées dans une coïncidence au donné endocosmique en essence.

Il est fondamental de saisir que, par exemple, les relations physicochimiques advenant entre organes (tel qu'on peut en avoir la compréhension avec la représentation du rapport entre foie, estomac, cerveau, etc.), concernent cette incidence exocosmique. Si le niveau de réalité dans l'organe est à viser une fonction à ce qui se trouve individué avec l'organisme, alors on peut induire les raisons d'une synergie au tout du relationnel instauré entre parties. C'est par référence analogique du propos que l'on concevra clairement que cela auquel est susceptible de participer le niveau des réalités humaines, s'il advient d'un rapport entre humains, reste déterminé en raison de substrater une nature suprahumaine depuis des fonctions contractuelles à ce qui superstrate la réalité réalisée au niveau humain, dans la stricte continuité des rapports avec effets attendus concourant à la réalité organique individualisant chaque être humain.

Ce faisant, des personnes peuvent être semblables, que ces personnes participent d'un superstrat, ou qu'elles n'en participent pas. À l'extrême, elles peuvent même n'en pas avoir conscience au niveau mental de leur propre qualification au monde, puisqu'il semble que ni les propriétés, ni leur actorialité au monde en décide. En effet, non seulement maintes raisons diverses peuvent motiver un même ouvrage, mais de plus le résultat de l'acte au niveau superstratif est supposé identique qu'il arrive de cause à effet par accident, ou comme effet attendu. Aussi, par analogie avec l'atome libre par rapport à l'atome moléculairement lié, on conçoit que ce qui fait la différence au niveau des personnes tient aux raisons humaines d'agir depuis la libre participation déterminée en son âme et en conscience en vue de réalités endocosmiquement potentialisées. Elles sont alors à sanctionner cela qui relie la personne au superpersonnel, même à n'en avoir pas conscience au niveau de la conscience vigile explorant l'exocosme.

C'est, semble-t-il, en ce sens que l'on peut distinguer la clairvoyance supramentale des raisons d'agir subsumant l'obtention de moyens appropriés à s'exprimer à l'exocosme. L'activité humaine peut être considérée de cela en tant que l'expression de moyens en vue de l'obtention d'une fin personnelle directe (ou indirecte lorsqu'elle est collective), quand le relationnel mésocosmique de personne à personne reste contractuel de la strate de systémicité transcendant celle de la nature humaine en deux aspects, l'un considérant le niveau réactif des libres mouvements individuels, l'autre, le niveau actif des mouvements de soi reliés en essence par l'endocosme. Dans cette circonstance, de toute évidence, la **communio** surajoute au **communicable** dans l'univers des personnes qui sont à substrater des réalités suprapersonnelles. La performance en communication accompagne le niveau de communauté. Sa dimension peut aller de la horde et la tribu, aux systèmes de planètes et aux univers galactiques, en passant par des féodalités, des états, et des fédérations. Mais si les communautés n'étaient motivées que par l'expansion des sphères sociales, elles ignoreraient la communion advenant en rapport à des valeurs relatives aux réalités susceptibles de transcender la nature interpersonnelle.

La communion entre personnes ayant pour raison ce qui transcende les réalités particulières à leur propre strate, vise des compétences dont la raison ne saurait se voir au niveau de la conséquence des faits de socialisation: ceux-ci rapportent seulement les effets attendus au bénéfice des individus, via le parcours transitif passant par des structures collectives, ce qui est conceptuellement bien différent. Cela est à dire qu'en prolongement de cette recherche des harmoniques que traditionnellement on nomme spirituelles au travers des religions, la perspective d'intégration entre le devenir de l'être humain conjoint de l'existence du divin habitant intérieur, apparait ainsi que la promesse (effet d'hystérésis) d'un double héritage pour l'être personnalisé. Héritage à la fois temporel comme *filiation* par sa substantialisation, et intemporel comme *filiation* divine par son essence. Ce canal des communions se surajoutant à celui des communications interindividuelles fut sans doute inauguré en Occident par le vécu de Jésus, en ce qu'il reconnut explicitement la paternité divine des personnes

accomplissant en elles-mêmes des desseins **spirituels**, comme s'ajoutant à l'individuellement reçu depuis une parenté humaine.

Ces concepts ne sauraient faire l'unanimité durant leur instance de réalisation. Mais en toute logique, que peu de gens soient au travers des époques sensibles aux suggests<sup>10</sup> introceptifs, le plus grand nombre se focalisant sur les percepts d'une extraception au monde (ceci dit eu égard au prêt-à-penser contemporain restreignant la tangibilité au seul domaine physique de la réalité), n'implique pas que le conçu par la majorité ait préséance véricitaire sur le conçu par la minorité. Durant l'avènement d'une maturité de la nature humaine, ce qui constitue l'introception d'une minorité au travers leur entendement complémentaire de leur vécu extraceptif, n'en vise pas moins une seule réalité vue sous deux aspects: le côté pile et le côté face du même.

### 3.5 CONCEPT DES PHASES DE FORMATION DE LA FONCTION ACTANTE

Que l'actant agisse depuis un substrat physique, psychique, spirituel, ou qu'il combine dans sa nature les trois sortes en des réalités mixtes, par définition, dès lors que l'on réfère à la fonction actante, on fait par parenthèse référence à la vertu de l'acte. Et plus particulièrement comme effet, l'investissement fonctionnel surajoute le pouvoir actoriel au facteur de puissance régissant la dynamique des libres mouvements. Ceci dit, il semble que l'on ne peut bien aborder le rôle de la fonction actante sans, tout d'abord, entendre ce de quoi la signification émerge. Discriminons, en vue de ce résultat, trois stades à circonscrire le principe d'interaction entre individuations. Ils sont apriori observables à tous les niveaux de l'encours organisateur de la réalité depuis des conditions appropriées. Nous tentons d'introduire ici le concept de phases réalisatrices autorisant de distinguer des **états d'être** particuliers à une strate, par rapport aux **niveaux d'être** d'une strate à l'autre, à partir de trois instances nécessaires à la stratification de l'organisé.

---

10. Les **suggests** : ce qui affecte la conscience depuis l'introception à l'esprit, comme font les **percepts** vis-à-vis des sollicitations extraceptives, et les **concepts** considérés en tant qu'affects mentaux interindividuels.

Le tableau qui suit rapproche ces instances comme stades interdépendants depuis le schéma de ce qui les distingue.

stade premier dit hétérogonique	stade second dit syntropique	stade troisième dit pantophile
instance d'individuation, depuis la caractérisation de l'individué s'affirmant par réaction à son voisinage	phase de participation interindividuelle dans les caractères particuliers précédemment acquis	fonction au tout de l'organiquement formé depuis des spécificités individuelles interagissantes
responsable de la diversification individuée en des propriétés	ce qui tourne ensemble: les assemblages ordonnés à constituer des incorporations qualitatives du précédemment propriativement individué	les vertus d'agir en tant que gout pour atteindre la complétude à viser plus d'universalité
individualisation en milieu réactif entraînant des attributions spécifiques	milieu actif en cours de rétroaction par coordination qualificative	unité proactive ordonnant un vecteur d'ensemble
l'individualisation prévaut comme activité exocosmique	l'harmonie interindividuelle prévaut par le moyen de l'activité mésocosmique	pour cause d'entendement endocosmique, l'unicité du tout prévaut sur l'harmonie des différences dans la totalité
MOI	JE	SOI

Après génération, le premier état dans le principe de transformation s'appréhende depuis l'activité consécutive des réactions collectives entre parties apparentables. Ces réactions se caractérisent en ce que les éléments d'un milieu quelconque ont des mouvements propres indépendants les uns les autres, et acquièrent des propriétés individuelles à phagocyter leur environnement. En conséquence de quoi ressort l'expression d'une activité participative nulle, c'est-à-dire l'expression d'une dynamique anarchique, en sorte qu'on l'identifie à être constituée des réactions inertielles entre parties individuées.

À ce niveau, **il y a donc bien des effets au macrocosme, mais de fonction, point.** Il est important d'apercevoir que la notion de propriété actale, en résultant au macrocosme de l'activité réactive

des choses entre elles, peut encore apparaître, certes, de la seule disposition collective des parties interagissantes, mais avec un effet extérieur étranger aux effets synergiques. Par exemple, la propriété aimantée ressort de la collectivité de certains types d'atomes dans un champ approprié, sans qu'on puisse appliquer à ce rapport la notion de synergie particulière aux relations systémiques. Pour second exemple, les caractéristiques thermiques des états gazeux, liquide, solide sont les expressions d'autant de propriétés dues aux interactions collectives de parties réagissant entre elles d'une façon non orientée; en sorte que les propriétés de conduction et de transmission, entre autres, qui sont macroscopiquement manifestées, n'appartiennent pas aux **agents propriatifs** du microcosme, mais adviennent de leur collectivité.

Une anecdote très ancienne pour montrer que le concept d'effet interactif peut advenir en dépit de l'absence de toute coopération entre parties. YEN-STEU (493 av. J.-C.) dit: «pour cuire un poisson, amalgamons à l'eau de cuisson du vinaigre, des légumes, du sel et des prunes. De ces ingrédients, un goût nouveau apparaît qui n'appartient à aucune des parties en propre». C'est depuis cette notion **d'interaction** collective –que nous distinguons du principe de **fonction** allant avec des **actions** collectives– qu'on pourrait montrer que des 'propriétés' sociales peuvent être avancées, par hypothèse, comme des effets macroscopiques ressortant, ainsi qu'en physique, des différents degrés d'intensité, coordonnés à différents niveaux de densité, dans les interactions d'une population d'individus qui **réagissent** entre eux. En tant que phénoménologie collective, de laquelle est absente la moindre résultante synergique, nous ne pouvons encore évoquer le principe de fonction, alors même que des propriétés spécifiques sont susceptibles d'apparaître au niveau collectif pour cause de certaines conditions dans l'état interne. Dans ce cas particulier d'effet au macrocosme depuis des réactions, les mouvements individuels sont indépendants les uns des autres, alors que dans celui d'une synergie, les mêmes mouvements tendent à se coordonner entre eux jusqu'à ce qu'apparaisse un résultat d'un genre différent du premier, qu'on nomme fonction, pour cause de profiter, non pas à la collectivité, mais à l'individuation générée de l'organisation. Cependant qu'avant d'aborder ce cas, nous devons examiner les conditions

d'une phase intermédiaire combinant certains caractères propres aux deux sortes voisines.

Avec la notion de phase intermédiaire, ou médiane, nous considérons le stade où les interactions dualement oppositives entre parties individuées s'orientent vers l'état de réalisation basé sur le principe de rétroaction conduisant à la notion de groupement selon des affinités. Ce qui caractérise un groupe quelconque est un ensemble de parties adoptant, dans leurs interactions, des lois vectorielles de composition d'actes à des fins internes, c'est-à-dire en vue d'un résultat assurant la maintenance structurée des parties. Le concept d'activité de groupement peut en effet se définir comme la coordination collective de rétroactions au profit des parties constitutives, quand bien même la coordination advient réflexivement depuis la projection du profit sur l'ensemble. À ce stade apparaissent des effets qualificatifs, surajoutant aux effets propriatifs de la première espèce se propageant depuis des réactions. La rétroactivité apparaît discriminée de la simple réactivité, en ce que l'effet attendu est guidé par la 'mémoire' des effets antécédents qui, eux, ressortent de réactions environnementales. Nombre de cas existent jusqu'en physique des matériaux, mais le plus aisément abordable concerne la vie terrestre, avec tous les moyens dont use le vivant, depuis l'expérience qu'il acquiert de ses essais sanctionnés par l'erreur ou la réussite.

Notons qu'il ne paraît pas possible de faire l'économie de ce second stade d'organisation, en raison qu'il faut **l'antériorité d'une structure sur l'usage de la fonction**. Cette importante notion n'a rien d'abstrait, tant il est vrai, par exemple, qu'un cœur peut être structurellement formé, organiquement achevé, sans pouvoir encore assurer son rôle qui consiste en la circulation sanguine (il est alors déjà physiologiquement formé, sans être encore mature). En effet, on sait que cette circulation commence, chez l'embryon, à n'être pas due au cœur déjà formé, mais lui est fournie du seul fait que le principe d'exercice fonctionnel dans l'organisé **implique une condition complémentaire à la réalisation organique**.

D'un point de vue sémantique, ce n'est qu'après réalisation structurelle que l'organisé, alors en état de fonctionner s'il lui est **donné de plus le pouvoir de remplir une fonction** au tout, fait

qu'on se trouve en mesure de le déclarer être en fonction, ou ne pas l'être, selon le manifesté en rapport à des circonstances. Donc ce second stade se caractérise comme instance organisatrice, et par conséquent aussi réalisatrice de réalité jusqu'à maturité fonctionnelle. Notons que du point de vue ensembliste, la rétroactivité apparaît comme mixte assortissant des propriétés par réaction, aux actions qualificatives.

Ce n'est que le troisième état qui conjoint la structure réalisée à l'exercice effectif d'une fonction. Elle est donnée à la synergie des parties vis-à-vis de ce qui surdétermine l'individuation. Mais alors que le stade individualisateur advient des confrontations à l'exocosme, les affects conduisant à la synergie, aux fonctions, réfèrent à des incitations endocosmiques. C'est au niveau de la personne humaine l'entendement intérieur des dépenses de soi à viser plus que soi. Il est aisé de rapporter cette phase en référence au cas particulier de l'humanité en évoquant TEILHARD de CHARDIN. Son œuvre explicite, à la suite des nombreux événements promouvant la structuration culturelle et spirituelle de l'humanité tout entière, une nouvelle réalité résultant des activités synergiques entre mentalités depuis le vécu intérieur en réponse à l'esprit, qu'il désigna comme noosphère planétaire sous le signe du *point oméga*. Toute son œuvre est en effet consacrée à cette émergence, celle de la couche pensante et organique de la Terre, susceptible d'actualiser la potentialité d'un mixte psychospirituel, en continuité de la biosphère assurant le rôle de structuration depuis des progressions psychosomatiques. Notons qu'il s'agit de l'émergence d'une unité supramentale terrestre, distincte de la continuité des progressions des espèces dans les règnes du vivant, bien que les deux apparaissent interdépendants.

Ce troisième stade de maturation devient signifiant avec la notion de synergie interpersonnelle, via l'endocosme. Car un système de relations personnelles passant par les prémisses des effets structuratifs, que caractérisent des activités de groupement selon différentes sortes d'affinités, s'il dépasse les limites du stade formatif, ne peut manquer de s'épanouir, sauf accident, en des activités qui deviennent synergiques à des réalités superstratigiques.

Un point semble important pour comprendre ce troisième stade. Il est en ce que **l'organisé dépend pour ses moyens et sa maintenance du superstrat lui-même, quand ses fonctions lui sont données** (ne sont pas décidées *in situ*). C'est en raison de cette disposition qu'il devient possible de rendre compte d'un investissement, autant ascendant que descendant, relativement à l'encours performatif de réalisation cosmique, en même temps qu'une rencontre centripète et centrifuge du pouvoir intérieur et des puissances extérieures, sur l'axe exocosme /endocosme des individuations. D'un point de vue panoramique, on peut dire que, participant d'une intégration en essence surajoutant à l'organisation en substance, la surnature unicitaire divine rencontre par ce moyen la pluralité innombrable des êtres en cours d'organisation, quand, en contrepartie à faire contrepoids, leurs synergies réalisatrices, pour actualiser des archétypes dans leurs mobiles, rencontrent le déifié au subabsolu. Cela advient sans doute, pour ce qui concerne le niveau humain d'être, au travers l'interface des réalités personnalisées du monde des personnes, entre la subsistance du prépersonnel et une existence suprapersonnelle.

À résumer nos représentations de ce qui se forme entre le substrat organisé et l'individuation superstrative adjacente, nous pouvons considérer les effets fonctionnels comme arrivant entre la puissance téléonomique et le pouvoir téléologique, causant les événements épiholistiques conduisant en raison du potentialisé au surcroît de réalisation depuis des occasions.<sup>11</sup>

Il devient maintenant possible de discriminer entre l'organisation se poursuivant sur l'axe des individuations entre microcosme et macrocosme, et l'intégration générée sur l'axe des surindividuations entre exocosme et endocosme. À cet effet, si la fonction est l'activité agissant par corrélation de l'individué dans l'organisé en vue de réalisations superindividuelles, le rôle de la personnalité nous apparaîtra tout autre, bien que complémentaire. Pour le

---

11. **Épiholité** dans le sens d'effet organisateur tenant aux inclinations progressivement ordonnées des libres mouvements individuels. Ce qui distingue, à viser le rapport des moyens en vue des fins, la **téléologie** depuis des essences destinalisation des êtres. Elle est réputée advenir de façon librement voulue, alors que la **téléonomie**, comme équivalent mécanique des causes finales, gouverne la destinalisation des choses depuis leur substantialisation.

comprendre, nous pouvons distinguer la suite intégrative au précédemment organisé. La suite organisatrice est à produire de strate en strate des individuations de plus en plus complexes dans les prédicats d'être, d'avoir et de faire. C'est en contiguïté que nous apercevons que l'intégration surajoute au principe d'actualisation complexificatrice épuisant des potentialités de perfectionnement, celui d'immanence à concerner l'existentialisation de l'advenu en subsistence.

Comment cela? Convenons d'abord que si l'actualisation est le fait de s'appuyer sur des antécédents pour produire les successions desquelles résultent les présences d'être et d'avoir propres au mode subsistentiel, **le personnalisé s'en distingue pour se situer à l'antipode des devenirs entre origines et postériorités, en tant qu'existat immanent**. Ce qui advient dans le principe de transformation est à permettre des états d'être et d'avoir propre à l'instance performative de réalisation, comme contrat relationnel de l'individué aux réalités surindividuelles. Cependant qu'à surdéterminer le préalable généré qui permet la réalisation progressive du microcosme au macrocosme, se conçoit complémentaiement encore le passage de la subsistence individuelle à son statut existentiel postfinalitaire sur l'axe exocosme /endocosme.

Ensuite, gardons à la pensée que l'organisation s'appuie sur la **rétroactivité** de l'individué, (l'individué auquel est sous-jacent la substance), comme l'intégration s'appuie sur la **proactivité**, sous-jacente à la personnalité via l'esprit, comme pouvoir d'agir au présent en vue d'effets postérieurs à tout devenir, donc à viser un statut postfinalitaire, depuis des investissements en essence. Or le principe d'individuation, sur lequel repose la possibilité en organisation depuis tout relationnel, implique le continuum des deixis: être ici ou là, à ce moment ou cet autre. L'organisé, qui résulte de l'arrangement fonctionnel des individuations entre elles, est alors lui-même une espèce qui dépend de coordonnées spatiotemporelles. Son émancipation semble passer par le principe subséquent d'intégration. Il s'agit alors de réalités dites subabsolues, pour n'être pas soumises à des différences déixiques pour être et avoir. Mais on en conçoit de deux sortes: les réalités qui, pour être *existées* hors l'absolu et en interface au continuum

spatiotemporel, sont parfaites par constitution originelle, et, comme vues dans le miroir, les réalités perfectionnées par épuisement des potentialités de perfectionnement.

L'effet d'intégration entre l'existant intérieur, intemporellement existé à l'épicentre de toute réalité, et l'être médian passant par la subsistance en ayant et faisant dans le temps et l'espace, constitue une seule réalité mixte à permettre l'indéfinie expérience de l'existence, impliquant conséquemment le principe d'hystérésis entre les deux axes: celui spatiotemporalisé entre microcosme et macrocosme et celui intemporel et non spatial de l'intégration unicitaire entre exocosme et endocosme.

Le concept d'intégration qui est à suivre celui d'organisation, est métaphysiquement très important. C'est entre substrats et superstrats que la partie dans le tout trouve sa raison de viser l'épuisement de potentialités de perfectionnement. En effet, en quoi l'organisé pourrait-il être la fin, et en quoi la personnalité serait-elle source de l'être personnel? Si l'on dit que la fin de l'œil est de voir, on disjoint l'ainsi organisé de toute contractualité superstrative. Si l'œil voit pour lui, et non pas comme partie ordonnée à l'organisation qui en surdétermine l'activité en vue d'effets attendus dans le tout par le moyen d'une fonction et dans la corrélation à d'autres parties fonctionnelles, impossible de discriminer *'ce qui arrive par'* de *'ce qui arrive pour'*. C'est dans un sens semblable que si l'on tient à juste titre que la personnalité est existentiellement source de l'être personnel, il nous est cependant impossible d'apercevoir comme fin en soi son intégration à l'existant suprapersonnel. Cette intégration est de fait intemporelle et non spatiale.

Par ce qui précède, le rôle cosmique de la personnalité, posée depuis son immanence et comme centre invariant des transformations métamorphiques, peut se concevoir à partir de desseins tenus hors notre continuum spatiotemporel, conduisant la destinée spatiotemporalisée du Cosmos. Autrement dit, l'**actorialité** associant la personnalité à l'être personnel depuis son personnage pour *'réaliser'* progressivement sur le théâtre de l'Univers la pièce écrite hors espace-temps par l'Existant subabsolu, est tout à fait distincte de l'**activité** arrivant sur les chapiteaux du même théâtre –chapiteaux constitués de plusieurs

étages avec les choses matérielles, les significations mentales et les valeurs spirituelles, ainsi que les innombrables compositions intermédiaires de réalités mixtes interassociées.

C'est dans ce cadre que le rôle d'une organisation cosmique en deçà l'ultime intégration non spatiale et intemporelle des réalités finalisées peut se concevoir comme type d'interrelation contractuelle à des desseins (l'interrogation de la personne portant sur QUI), au moyen de programmes directeurs passant par les valeurs d'action (agent du POURQUOI), se surajoutant aux effets qualificateurs (agents du COMMENT) sur le propriativé (agents concernant QUOI) au travers les fonctions des parties individuées dans le tout non encore unifié qui est à devoir précéder la finalité compétente par le moyens d'activités performatives.

En conclusion, le principe de valeur d'action, au travers la fonction des parties dans le tout, porte à penser que l'actuel investissement des transformations métamorphiques en une instance cosmiquement compétente est subordonné à l'attente d'un résultat dont le contenu cosmique individué n'est pas le bénéficiaire. Par analogie, le rôle des fonctions distribuées au travers les multiples stratifications cosmiques se distingue lui-même de la capacité d'effets macrocosmiques depuis les activités orientées spécifiques des groupements. Au niveau de la strate humaine de réalité, si la rétroaction est le fait de la formation médiane constituée des agents psychosomatiques unissant la réactivité comportementale à l'activité qualificative (cette formation surajoutant le rôle d'effet attendu à la variation d'état propriatif), alors, de manière semblablement médiane, la proactivité, qu'on fonde sur le libre-arbitre, apparait entre l'action qualificatrice et son déterminant vertuel superstratif, dans l'hypothèse d'agents psychospirituels intermédiaires. Ce qui rend compte de ce que la condition de réalisation abaléitique ne saurait pas advenir en soi, c'est-à-dire sans raison à son altérité. Pour illustrer cette disposition, la figure 3.2 assortit ces premières interfaces de réalités mixtes dans un ensemble qui suppose, par exhaustion, le pouvoir absolu d'une **non-action**, surdéterminant toute relativité contractuelle d'action.

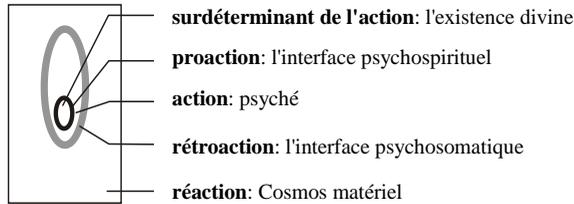


Fig. 3.2 Essai de représentation de la stratification métamorphique du Cosmos en différentes enveloppes concentriques.

L'étymologie du terme 'fonction' porte un éclairage sur la différence entre le self-service et le service à son altérité. Bien qu'on puisse désirer servir autrui par inspiration personnelle, on distingue ici l'activité par laquelle **chacun s'acquitte d'un rôle surdéterminant celui de l'interrelation des parties au tout, et qu'on ne détermine pas soi-même**. En effet, que ce soit l'activité d'un ordinateur, celle du foie ou celle d'un fonctionnaire d'une quelconque institution, les déterminants fonctionnels sont étrangers à la hiérarchie coordonnant des parties au tout. En sorte que **la fonction de la partie reste relative à au moins une autre, et au plus à une indéfinité de fonctions complémentaires entre elles, à viser la complétude dans l'unité surdéterminant les multiplicités limitées et relatives d'être, d'avoir et de faire, et non pas l'organisation finalisée elle-même**. C'est à ne pas omettre la détermination des parties à tenir un rôle qui, s'il reste subordonné à des raisons complétant le particulier par la notion de service et ses variantes, n'en transcende pas moins le résultat visant le bénéfice à la totalité par la gratuité initiant la suprématie du tout unitaire sur les parties, et pour lequel but la composition ordonnée de parties reste sous-jacente aux réalités complexifiées que cette activité substrative permet au superstrat.

Le service considéré depuis la mesure des équilibres entre intérêts et désintérêts peut d'évidence prendre toute nuance depuis la servilité de l'exécutant agissant par contrainte extérieure, jusqu'à l'abnégation oblatrice du moi à plus que soi d'une obédience endocosmique. Cette disposition tient au fait qu'à la production d'un même effet il est possible de mettre en cause des raisons visant aussi bien des contraintes extérieures que des dispositions intérieures. Ce regard-là porté sur ces cas nous incline donc à

distinguer **la question du niveau d'être dans le rapport aux états d'être** en chaque strate de la structure de la réalité, c'est-à-dire les états et les niveaux d'être depuis la plus mineure réalité appartenant au microcosme, jusqu'à la réalité la plus suprême au macrocosme.

Dans la considération de ce que de mêmes résultats peuvent tenir à une pluralité de raisons, nous pourrions poser, par hypothèse, que s'ajoute aux effets interactifs d'adaptation par contrainte extérieure, les effets téléologiques de progression depuis des adjuvants et adjuvats intérieurs. On peut se représenter des effets téléologiques à la façon d'une boussole maintenant le cap juste, non pas dans l'espace, mais depuis des **causes motives** dans les coordonnées ayant pour apex la finalité du monde, c'est-à-dire le cap montrant la direction des progressions dans toute circonstance susceptible de modifier localement l'état des rapports du domaine métamorphique de l'Univers. Plus particulièrement en référence aux activités humaines, nos raisons d'agir participent certainement d'un processus de maturation depuis l'exercice du libre-arbitre entre des incitations intérieures et des stimulations externes. Avec le schéma que la figure 3.3 est à expliciter, nous en distinguerons les stades comme étant intercalés dans un processus réalisateur plus général recouvrant les trois domaines fondamentalement contractuels dans la réalisation de la réalité.

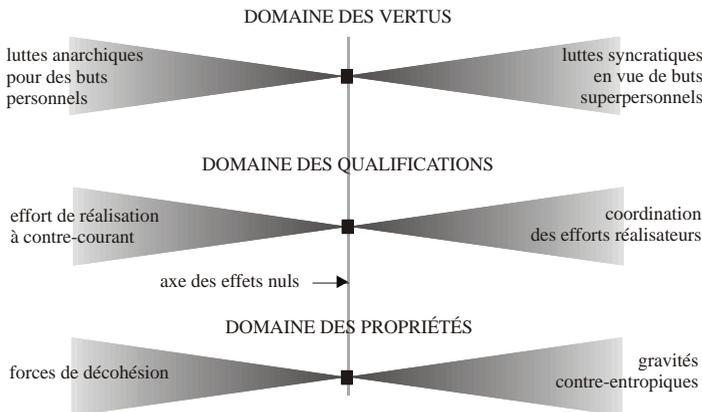


Fig. 3.3 Les 2 sens de l'activité: effets dispersifs et déréalisateurs, ou associatifs et réalisateurs.

L'édification des choses entre le fortuit et le voulu implique que le passage d'un état de dispersion donné d'éléments à leur organisation passe par les intermédiaires de l'orientation adjuvante.<sup>12</sup> Par exemple, on peut concevoir que l'humain commence son évolution dans l'inclination de ses prédispositions individuelles depuis la seule autorité des implications conditionnatrices extérieures –les pressions du milieu matériel des conditions de vie, celles des traditions dans les cultures, etc.–, pour s'en émanciper progressivement au fur et à mesure que peut croître une autonomie dans le libre-arbitre, jusqu'au terme d'une maturité assortissant l'adéquation des libres réponses personnelles en rapport aux déterminations intérieures. Il est alors évident que toute instance intermédiaire participe des deux sortes. Attendu qu'il s'agit des deux aspects opposés du même dans la mixité intermédiaire, rien n'est à déclarer purement gratuit, ou purement intéressé. C'est ainsi qu'en ce qui est des mobiles concernant les besoins trophiques de l'humanité, nous pouvons rendre compte de mouvement sociaux instaurés depuis les premières ambitions à des fins égocentriques, jusqu'aux dernières collectivisations de moyens en vue des bénéfiques partagés, autant depuis des pressions sociales et matérielles extérieures, que depuis des aspirations intérieures arrivant sous forme d'idéaux. Et dans cette circonstance, il est donc possible de considérer toute proportion des formes intermédiaires entre pressions extérieures et aspirations intérieures. Car gérant le processus examiné plus haut, nous observons que les paramètres individuels d'action dans un milieu de compétition sont mitigés de compétences partielles afférentes aux dominations répondant à des choix politiques d'action en commun. C'est alors la totalité de ces choix susceptibles de disparité qui exercent sur les groupements un substitut des pressions du milieu. Groupements entendus en formation autant depuis le mode d'organisation hiérarchiquement arborescente, que depuis le mode d'organisation en réseaux.

Ces mouvements sociaux, nous pourrions les décrire depuis des métabolismes, des catabolismes et des anabolismes particuliers à la

---

12. L'**adjuvat** suppose la faculté d'orienter les mouvements des êtres exerçant leur capacité autodéterminative. La faculté adjuvante pallie l'isolement causé par les séparations entre individus non reliés (agissant donc dans la liberté du mouvement d'eux-mêmes), en indiquant le vecteur de l'activité anticipant une destinée unie.

chose sociale, autant qu'en décrire les états depuis une thermodynamique des 'échauffements' que représentent les agitations individualisatrices des masses, toujours historiquement localisées. Mais dans une activologie générale à dépasser l'aspect descriptif du particulier, donc visant des considérations générales, nous pouvons concevoir qu'au delà les tensions localement fluctuantes entre ordre et désordre, la pensée peut embrasser l'ensemble du phénomène en vue d'apercevoir l'effet attendu de son processus. Et c'est à cela qu'on appliquera la prémisse de toute opératoire systémique disant que pour **chaque élément inclus dans l'ensemble 'événement univers', si son activité particulière comporte des effets non nuls à l'environnement, cette activité peut comporter des raisons autres qu'autojustifiables.**

Pourquoi cette remarque? Du point de vue de la représentation processuelle de réalisation venant de l'expérience de la nature, certaines choses apparaissent tenir leur raison et leur explication en soi, d'autres non. Mais si nous jugeons de la dynamique réalisatrice dans le cadre des stades de formation ébauchés supra, nous concevons qu'à terme échu toute individuation est susceptible d'inclusion dans un ultime système cosmique, de telle façon que même les raisons individualisatrices intermédiaires participent indirectement d'une réalisation finalisable.

C'est dans ce cadre conceptuel que tenir la réalité épicentree sur l'humanité apparait un concept restreint aux idées utilitaires caractérisant la phase de formation sociale adjacente aux époques de son organisation. Le paradigme correspondant représente conséquemment la société comme l'organisation servant l'épanouissement des individus la composant en tant que fin en soi. Mais en vue du référentiel moins restrictif que nous tentons d'élaborer ici, considérons la signification que voici : si plusieurs choses sont identiques entre elles, l'une d'elles peut disparaître sans que son absence soit dommageable vis-à-vis de ce qui est en cours de réalisation macrocosmique. Par exemple, les points focaux d'un cliché holographique apparaissent de cette sorte, car, pour peu que l'un d'entre eux vienne à disparaître, seul sera affecté le potentiel de **puissance** de l'ensemble, aucunement le résultat qualitatif de la propriété holographique. À l'encontre, si entre plusieurs choses

inidentiques entre elles, donc non substituables les unes aux l'autres, sinon avec des différences, certaines viennent à disparaître, c'est alors le potentiel du **pouvoir** de l'ensemble qui se trouve affecté d'une minoration des possibilités réalisatrices, comme avec la disparition de certains pixels dans l'image numérique.

On voit que les deux sortes sont complémentaires, le pouvoir et les puissances d'advenir étant corrélables. Un exemple se trouve dans le fait que l'acquisition **personnelle** d'une sagesse d'agir (en tant qu'elle est personnalisée et assortie d'une expérience unique reposant sur la coordination des particularités d'un corps, d'un mental, et d'un esprit qui comportent des différences à tous les autres) fait que son produit est à réticuler en une réalité nouvelle soumise à déixique singulière le jeu de propriétés, de significations et de valeurs actorielles, qu'il est possible de conjuguer dès lors aux événements de l'Univers dans une configuration non reproductible à l'identique. Mais pour saisir la signification de ce propos il nous faut fournir un effort d'entendement des valeurs actantes dans l'expérience qu'on a des interactions cosmiques **en tant que le rôle cosmique d'une activité quelconque n'a pas sa raison sur le lieu et le moment de l'agent la produisant.**

Concevant que les réalités les plus élaborées participent seulement comme moyens de divers degrés de composition entre les codomains contractuels du physique, du psychique, et du spirituel, on induit à la pensée que pour progresser au delà l'appréhension apostérieure du savoir scientifique, il nous faut encore le travail d'une pensée reliant les lieux et moments des dichotomies d'objets et les relations de complémentation entre les êtres à une destinée existentiellement unicitare.

En opérant un retour sur la notion d'adjuvat, nous pouvons maintenant rendre compte des limites aux interfaces réalisées en ces trois domaines que sont les propriétés physiques, les qualifications psychiques, les vertus spirituelles, de la manière que voici. Un agent qualificateur peut déléguer son moyen de produire des effets qualificateurs à des objets matériels. Par exemple, dans un ordinateur, des propriétés strictement matérielles sont ordonnées afin de répondre à des effets qualifiants prolongeant artificiellement le travail mental. En considérant cette disposition de sujétion

du matériel aux mentalités depuis la prééminence des qualifications sur les propriétés dans l'avènement de la réalisation de la réalité, il devient plus aisé d'apercevoir que des agents spirituels peuvent de façon semblable s'appuyer sur des mentalités pour ce qui est du travail des valeurs depuis le qualifiable. Cela arrive tel que les implications vertuelles réalisées dans la psyché sont le résultat, non pas d'un travail de détermination au niveau de l'intellection (en tant que le travail intellectuel ne produit que des implications logiques à des fins qualificatives), mais comme prolongement de l'esprit surimposant des effets valoriels à la rationalité intellectuelle, **pour cause de réalisations dans la sphère des réalités spirituelles**. Et qu'à l'obtention de ce résultat, tout comme pour les moyens techniques par lesquels il arrive qu'on délègue à des systèmes matériels des fonctions qualificatrices, nous pouvons penser que des adjuvats mentaux remplissent en passant par la factitivité (le faire indirect), des fonctions spirituelles.

### 3.6 LES VECTEURS ACTIVILOGIQUES DANS LE CONTINUUM DES SUBSISTENCES

Avec l'antinomie tenue dans le couple entropie /tropisme il semble que l'on considère une signification commune tenant à la notion d'ordre et de désordre; aux écarts près des référentiels qui diffèrent entre eux des disparités en expériences particulières. L'augmentation de l'entropie entre choses **interagissantes par réaction** coïncide en effet à une diminution du structuré au plan macrocosmique, et le désordre qui en résulte, à une perte de réalité de l'individu allant avec la structure sous-jacente. Avec le principe d'ordre, on désigne plus spécifiquement les choses passant par les coopérations de groupement et les interconnexions fonctionnelles dans l'organisé de ce qui interagit par action. Plus particulièrement, les termes de **structure** et d'**organisation** peuvent distinguer le tropisme minéral du tropisme biologique, en ce sens qu'une perte d'entropie s'accompagne d'un gain en structuration des éléments corporels, quand un gain en organisation s'accompagne d'un surcroît de fonctions biologiques, via des implications psychiques. C'est en continuité que l'on infère, de façon générale, qu'à toute augmentation effectuée dans le sens d'un accroissement du réalisé

en subsistance dans un milieu d'entropie finie, correspond un surcroît de cohérence du métamorphiquement transformé; bien que, suivant le règne considéré, ce degré de cohérence arrive comme le résultat de spécies avec:

- des **gravités** (attractions /répulsions) pour le domaine de la physique;
- différentes espèces d'**affinités** pour ce qui concerne le domaine psychique;
- de multiples **motivations** pour ce qui est du domaine spirituel.

Apriori, il n'apparaît pas que les organisations entre des réalités psychiques depuis des affinités, et spirituelles depuis des communions, puissent s'accompagner autrement que de façon figurée d'une diminution des distances entre parties individuées, comme on l'observe avec des structurations corporelles soumises à gravité. Ce n'est donc pas le critère de spatialisation qui est à rendre compte des facteurs d'organisation en ces domaines, mais celui issu des activités de groupement qualitatifs, en raison de proactivités reliant des motivations. C'est précisément à partir de l'émancipation spatiale que des communications qualificatrices ont le pouvoir d'agir sur des structures matérielles, et que le principe de communion, à relier des agents spirituels depuis des motivations, puise son pouvoir psychospirituel comme émancipation du temporel. En référence au domaine mixte biologique apparaît l'interface du domaine physique au domaine psychique de réalité, et à l'opposé, les réalités animiques entre psyché et esprit. D'où l'analogie entre, d'une part, le quasi vide intersidéral inaugurant la formation des atomes plus lourds que l'hydrogène depuis des gravités locales, alors que la désintégration survient de densités physiquement insupportables au sein des étoiles,<sup>13</sup> et d'autre part, la promiscuité oppressive 'éloignant' entre eux des individus privés de liens affins, ou les 'rapprochant' selon le jeu des affinités. Dans cette dernière circonstance, l'espace agit encore pour cause du rapport psychosomatique, bien qu'à la différence des gravités s'exerçant entre les corps dans le présupposé du concept d'espace, le terme de promiscuité entre individus est significativement autre

---

13. À noter que plusieurs théories contradictoires sur ce propos partagent aujourd'hui l'opinion des physiciens.

que le principe de proximité spatiale, agissant par manque d'affinité et entraînant des effets disqualifiants.

Dans le sens où une réalité nouvelle n'apparaît pas sans passer par les stades de collectivisation, de groupement, de structuration et d'organisation substrative, nous généralisons en supposant qu'au nombre et grandeurs des stratifications opérants entre les substrats de ces codomaines (nombre et grandeurs fonction donc de l'adéquation des arrangements selon des gravités, des affinités et des motivations) correspond le dénombrement hiérarchisant les réalités actualisées à l'Univers. En sorte que c'est des individualisations émergeant d'un état d'isomorphie originelle depuis l'infime, que l'on peut rendre compte d'un mouvement complémentaire de relations associatives vers un système finalisé des parties entre elles à devoir précéder leur intégration dans l'unicité du tout.

Dans l'unité organique de cet unique événement qu'on nomme 'événement univers', le travail de réalisation peut se mesurer depuis des énergies libres, qu'on suppose indépassablement dissipées à l'origine. En pratique, cette disposition est assertée par le travail qu'il faut dépenser pour réunir les éléments constitutifs d'une actualisation précisée de l'Univers en cours d'organisation depuis un éloignement à 'distance' infinie des parties séquées jusqu'à l'infime. Aussi, l'état de non réalité coïncide au moment où les mouvements de toutes les parties grégaires d'un plan donné de structuration substrative se contrarient entièrement les unes les autres. L'expression:

$$((+1, -1), (+2, -2)... (+n, -n))$$

qui résulte de cette disposition fut déjà avancée par KANT pour représenter un résultat phénoménologiquement nul à rendre compte d'un état non réalisé. En sorte qu'en deçà le plus petit niveau de réalité réalisée apparaisse, théoriquement, le stade d'un premier travail de ségrégation effectué dans un milieu supposé isomorphe, qu'intuitivement on fait correspondre au chaos, en assortissant la notion qu'en ce lieu là tout ce qui pourrait être tenté en réalisation se trouve annulé par des effets strictement opposés (contradictaires entre eux). En ce sens, le contenu existe bien de façon *in extenso* en **puissance**, mais avec un **pouvoir** nul d'être, d'avoir et de faire et, donc, tel que nulle chose ne s'y trouve réalisée. Pour pôle

complémentaire depuis un état entièrement réalisé par épuisement des potentialités de perfectionnement, le continuum cosmique finalitaire est supposé *in extenso* en pouvoir d'agir, autant que nul en puissance de réagir. En sorte qu'en référence à l'une quelconque des instances métamorphiques de l'Univers, il y a conservation homéostatique, ou maintenance des états intermédiaires, pour autant que n'agissent pas des interactions locales modifiant, dans le sens des acquisitions, ou dans celui des désacquisitions, les états advenus. Réglant ce processus, une augmentation d'entropie correspond à une augmentation d'énergie libre au niveau de la strate de systémicité considérée (puissance de faire), corrélée à une augmentation proportionnelle en potentialités de réalisation depuis des occasions réorganisatrices (pouvoir de faire).

Il semble bien, en effet, que le **potentiel de réalisation** se retrouve à proportion de la dégradation au niveau du groupement des choses individuées, tel que l'adéquation des fonctions dans l'organisé permette d'advenir des variantes métamorphiques aux formations disparues. Par analogie, c'est un peu comme si le démontage brique à brique d'une maison permettait d'en reconstruire diverses variantes susceptibles d'améliorer les réalisations antérieures. Notons que l'aspect d'éloignement entre des parties substratives définissant en physique le concept d'énergie et d'entropie depuis des distances dans l'espace, préfigure le concept d'énergie psychique à rendre compte du travail des efforts psychiques, en tant qu'appréciation des distanciations mentales entre signifiés, et le concept d'énergie spirituelle à rendre compte du travail des luttes spirituelles, comme éloignement en esprit des systèmes de valeurs. Et dans cette disposition, en reprenant un exemple avancé supra, il est vraisemblablement possible d'établir une relation de proportionnalité entre des équivalents physiques de 'pression' et de 'température', dans une application au travail effectué dans les codomaines des réalités psychiques et spirituelles. De tels éléments de proportionnalité sont appropriés à rendre compte de la modification des mentalités dans les sociétés, dont dépend, assurément le contexte des multiples reconfigurations sociales sous des 'pressions' extérieures équivalant à des 'températures' dans le milieu social en certaines phases des évolutions épuisant progressivement le potentialisé. Mais, alors que dans un milieu

matériel la mesure d'un travail rend compte de propriétés, en ce qui est des mouvements sociaux, c'est d'une notion de résultat qualificatif dont on a à rendre compte depuis des efforts. À cela, les agitations actérielles individuelles et celles des activistes dans les groupements d'individus apparaissent ainsi que des énergies libres, promesse, depuis de tels efforts à mouvoir (faire que les choses bougent), de nouvelles alliances soumises au jeu des affinités communautaires: toutes affinités dont le rôle est de concilier entre elles des différences individuelles, aux motivations qui ont pour effet d'ordonner vectoriellement des efforts individuels se contrariant les uns les autres.

Ce sujet ne manquera pas d'apparaître probablement bientôt comme un champ d'extension des lois découvertes en physique. Nous pouvons dire, en première approximation de ce champ d'extension, et en usant, par défaut, du même vocabulaire à l'évoquer, que l'énergie cinétique des libres mouvements individuels –dont la cause est à chercher dans la disparité des intentions de chacun– s'oppose à l'ambiance des efforts réalisateurs de cohésion entre les individus. L'expression d'une certaine 'pression' par une certaine 'température' locale décidant de la 'densité' du fait social, ressort du principe d'autorité gouvernementale depuis l'application de lois et règlements, morales et traditions, qui apparaissent comme autant de moyens de pression, donc extérieurs dans leurs effets, ayant pour résultat attendu de maintenir artificiellement un substitut du défaut de 'cohésion locale' par manque d'affinités qui, elles, tiennent à des dispositions intérieures. Cela apparaît si vrai que les troubles désorganisant un niveau fluctuant de collectivisation par suite d'une diminution de la pression locale atteinte du fait des artifices que représentent de telles contraintes extérieures, ou par suite des échecs advenant dans la **combinaison des différences individuelles** depuis des affinités, arrivent comme un éparpillement d'atomes à permettre l'essai de nouveaux arrangements, ou de nouvelles molécularités surindividuellement qualificatrices, et ce jusqu'à la viabilité associative combinant harmonieusement entre elles les différences individuelles.

### 3.7 LA COMPLÉMENTARITÉ POUVOIR / PUISSANCE DANS L'ACTIVITÉ RÉALISATRICE

Ayant pour opinion que des effets arrivent du hasard des circonstances depuis le jeu des réactions, peut-on nier qu'il en advient aussi en tant que résultat attendu depuis des causes voulues? Répondre par la négative est à se cacher l'évidence que, par exemple, certains changements sociologiques peuvent rendre compte de fonctions sociales. Quant à moi, et jusqu'à preuve infirmant éventuellement le point de vue qui tient compte des facettes complémentaires et contractuelles dans la réalisation de la réalité, je préfère relier, en une même continuité, l'ensemble des progressions cosmiques de réalisation.

Le concept d'entropie est bien établi dans le domaine de la physique. Mais depuis le schéma que voici, il est possible de montrer les deux sens des transformations métamorphiques intermédiaires, relativement aux événements sociaux dans une acception significativement apparentable.

DÉSORGANISATION ← [—————]	[—————] → ORGANISATION
Restitution du potentiel réalisateur avec les dissociations interindividuelles arrivant pour cause de diminution des participations.	Structuration des relations interindividuelles pour cause de l'accroissement des activités individuelles participant du bien commun.
Égocentricité idéologique: repli anarchique sur des égomismes particuliers aux groupes communautaires.	Idéalités ouvertes, altruistes, coordinatrices: elles sont, dans leurs effets, constructives, extensives et amélioratrices de l'état social.
Phase de sénescence et de mort des sociétés.	Phase de croissance et de vie associative.

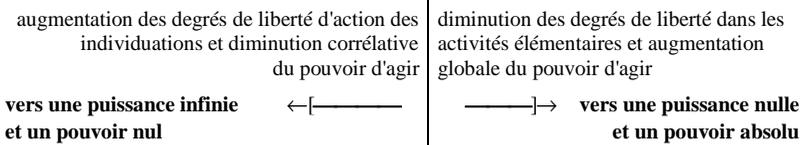
Par définition convenue à en restreindre les usages, on peut dire que l'augmentation d'entropie représente le passage d'un état de concentration et de structuration vers un état plus dispersé et de moindre structuration. On constate simultanément une perte dans l'actualisation des réalités. Des propriétés disparaissent alors, ou n'apparaissent plus manifestables. Le même constat peut être fait en ce qui est des organisations du vivant, que prolongent les organisations sociales dans l'espèce.

La différence de ce qui diminue avec l'involution et augmente avec l'évolution concerne les manifestations qualificatives depuis la

variation des motivations sous-jacentes. Généralisant, l'augmentation d'ordre représente le passage d'un état de moindre gravité (milieu physique), de moindre affinité (milieu psychique), ou de moindre motivation (milieu spirituel), vers des états proportionnellement plus gravifiques, plus affins, plus motivés, entraînant avec eux le gain en organisation des différences individuées, puis consécutivement l'actualisation de réalités nouvelles.

Depuis ce qui est ainsi constaté, il s'agit de concevoir l'étendue possible d'une variation dans les deux sens: réalisation /déréalisation. Dans ce but, posons que si  $\{\mathbb{E}\}$  représente la possibilité indéfiniment poursuivable dans le sens de l'augmentation entropique, donc dans le sens des décentrations et des désorganisations entraînant l'illimitation en croissance compensatrice des puissances en direction de l'infinité inconditionnée, alors  $\{\bar{\mathbb{E}}\}$  représente la possibilité complémentaire du pouvoir d'action indéfiniment croissant dans le sens des organisations, tandis que  $\{\mathbb{E} \cup \bar{\mathbb{E}}\}$  évoque l'union du continuum d'une infinité inconditionnée et indéterminée (toute en puissance), au continuum d'existence absolue (tout en pouvoir), surdéterminant les conditions de pouvoir agir de façon relative par le moyen de puissances et de pouvoirs limités mesurables ou appréciables, tandis que  $\{\mathbb{E} \cap \bar{\mathbb{E}}\}$  montre la classe du pouvoir nul et d'une absence de puissance, comme intersection spécifique du statut privatif.

Reportant sur une échelle représentative de la continuité du principe de variation tenant au pouvoir d'agir depuis des puissances limitées, on constitue le modèle des innombrables états intermédiaires entre le surdéterminé de façon *in extenso* et l'inverse, l'entièrement subindéterminé, avec:



### 3.8 DÉTERMINISME ET INDÉTERMINÉS

Il vient à propos d'éclairer le sens du principe de conservation, qui est à régir l'encours des transformations métamorphiques de la réalisation de la réalité, en instaurant les devenirs du monde entre l'alternative d'être en un état actualisé d'une façon en partie déterminée, avec pour contrepartie son corolaire d'indétermination.

Une transformation poursuivie en direction d'une diminution d'ordre, ou à l'encontre, en direction de son augmentation, mesure durant l'encours réalisateur une différence de progression, tel qu'on suppose cette progression localement réversible à tout moment de l'instance performative d'une réalisation de l'Univers. Mais la perte ou, à l'encontre, l'accroissement de réalité correspondante, semble s'opérer dans l'invariance existentielle qui sustente les états du réalisé. Il est conceptuellement important de comprendre que le gain d'ordre localisé dans le temps et l'espace s'accompagne d'une augmentation locale de la réalité interne d'être à l'altérité, ce qui augmente d'autant la complexité des relations, sans que cette disposition s'assortisse aussi d'une variation existentielle. L'existence reste une et invariable de façon sous-jacente aux possibilités relationnelles, de quelque manière que puissent varier les conditions relationnelles propres au continuum d'une quasi-indéfinie de pluralisations individuées à permettre le prédicat d'expérience de l'existence.

Ce que l'on conçoit ici vise conséquemment uniquement la conversion d'un certain potentiel de réalisation, quand la nature du réalisé est indéfiniment diversifiable, comme possibilité, alors que l'existence sous-jacente du donné à transformation est nécessairement immanente à l'impossibilité de varier.

Autrement dit, c'est de la rencontre d'un potentiel d'action dans le prédicat de pouvoir et d'un potentiel d'activité dans le prédicat de puissance, qu'un nombre quasi-indéfini de réalisations intermédiaires sont actualisables. Nombre indéfini en raison de ce que, par exemple, relativement aux potentialités humaines en qualification réalisatrice, un potentiel de réalisation limité en pouvoir et en puissance peut à tout moment se trouver engagé en d'innombrables diversités d'accomplissement, puisque susceptible de concerner

indifféremment la construction d'un appareil, la création artistique, l'édification d'une nouvelle théorie, ou bien encore passer par l'entremise d'un fait héroïque.

### 3.9 WHITEHEAD ET LE DEVENIR DU MONDE

Pour cause d'appréhender en science la réalité en évacuant l'aspect ontologique, s'y suffisant du seul principe de transformation, on procède épistémologiquement à l'amalgame conceptuel entre le généré et le transformé. L'existence s'y trouve réduite aux manifestations phénoménologiques. Mais la philosophie comporte aussi sa propre insuffisance, qu'il nous faut dénoncer ici pour aborder plus commodément le propos sur le devenir. Constatons en effet que l'aspect ontologique d'une progression du monde s'accommode mal de la manière de considérer le réel selon la philosophie occidentale puisque, dans le prolongement d'une pensée cartésienne qui projetait des critères d'absoluité sur la nature, nous continuons d'appréhender le réel en posant l'être et l'objet premiers, leurs relations secondes, quand c'est en considérant le substrat métamorphique à permettre des relations qui sont à faire être, que le raisonnement ontologique est à serrer plus d'ampleur intellectuelle. Le fait de poser les êtres et leurs objets en tant que des résultats relationnels instaurant devenirs et acquisitions a pour conséquence que l'on n'évacue pas conditionnellement le concept de causation à l'origine de la réalisation cosmique, alors que la transcendance de l'existence se doit d'être tenue nécessairement hors l'instance performative des choses et des êtres de l'Univers.

Le redressement de la pensée sur ce propos est dans la littérature encore très lacunaire. Autant que j'en suis instruit, c'est à partir des travaux de WHITEHEAD que s'élabore un courant de pensée entreprenant radicalement le parcours opposé à l'existentialisme faisant que l'on puisse de nouveau ne plus se représenter les êtres et les objets premiers, et leurs relations secondes, mais bien l'inverse.

L'adéquation de ce parcours se justifie du constat performatif de l'instance de l'Univers devenant et acquérant. Disposition invitant à concevoir l'initialité des événements formateurs dans les relations substantivantes tenant aux états métamorphiques d'être et de chose

à partir de l'existence et non pas *ex nihilo*. Le passage au travers du faisceau des transformations métamorphiques depuis les potentialités performatives du substratif progressant vers le superstratif, est à représenter, de ce point de vue, la conversion du formé ectypal, en sa coïncidence archétypale en rapport aux essences. Car, en tant que la compétence suppose l'investissement du potentialisé en des activités performatives, la convergence vers les caractères permanents dans la compétence d'être et d'avoir épuise les potentialités de devenir et d'acquérir. Pour les néowhiteheadiens, et plus particulièrement après la gnose de l'Université de Princeton (USA), il va de soi que, puisque l'Univers devient et acquiert depuis des activités, alors la question de la transcendance de l'existence sur des états d'être et d'avoir reste entière. Et comme on ne vise en science que les transformations du monde au travers des phénomènes, alors il nous faut reconsidérer la rationalité du problème ontologique en postulant de nouveau métaphysiquement que ce qui est susceptible d'exister de façon transcendante aux états performatifs d'être et d'avoir ne peut faire l'objet d'aucune expérience sur le lieu des manifestations phénoménologiques du monde.

Rappelons que WHITEHEAD appela *entité actuelle* tout événement discret reçu à la suite d'autres, jusqu'à former l'ensemblement d'autant de *gouttes d'expériences* susceptibles de révéler à la conscience, depuis les manifestations de propriétés, de qualités, et de vertus, l'avènement des devenants et des acquérants. En sorte que, spécifiquement au présent cours de l'Univers, l'essence d'être, au travers le devenir, reste subordonnée à la nature des actions d'être, tout comme la substance des choses, au travers des acquisitions, le reste aux activités d'avoir. **Ce qui définit l'entité actuelle, pour être continument reconduite par l'expérience en chaque moment du temps qui s'écoule, ainsi qu'un produit de l'action.** Parallèlement à ce rapport, WHITEHEAD nomme *objets éternels* ce qui est à la source du potentiellement actualisable, et qui décide des possibilités de se trouver donné à actualisation, en répondant à des occasions. Ce sont les archétypes.

En tant que les relations sont données premières, elles constituent le processus de formation des acquisitions et des devenirs, tel que

c'est bien un ensemble de causes suivies du causé en conséquence, qui détermine les progressions de la réalité réalisée. D'où est qu'un continuum complémentaire coïncide aux compétences d'être et d'avoir, quand dans le continuum des transformations métamorphiques, toute *entité actuelle* est, par principe, continument changeante, se trouvant transformée au cours de la suite des relations environnementales, en sorte qu'on ne peut rationnellement la considérer **permanente que relativement à l'instant de son observation** (ce n'est qu'en référence à de tels instants reconduits que l'on peut se représenter des **apparences** d'êtres et de choses).

La précarité du devenu et de l'acquis fait apparaître l'incomplétude du monde, tandis que le principe de progression est à montrer la direction de la plénitude perfectionnée d'être et d'avoir au bout d'un épuisement performatif des potentialités de perfectionnement. Je n'aborderai pas le vaste essai 'théogonique' que WHITEHEAD entreprit de laisser un peu comme des matériaux à la disposition des concepteurs de l'avenir. Pour les besoins du présent développement, je ferai seulement une distinction des présupposés historiques attachés aux concepts de déité qui sont en rapport à l'avènement du monde. Il est en effet utile de nettement discriminer entre les trois temps de l'élaboration conscientielle que sont :

- la notion de pouvoir surnaturel à rendre compte de l'inexplicable et conduisant à concevoir des êtres mythologiques alimentant l'imagination à propos de divinités, pour finalement aboutir à l'unicité d'un divin Père créateur, en tant qu'**évidence première**, intuitive et immédiate, de l'époque classique;
- l'avènement des sciences, comme éclipse du propos théologique à rendre compte de la faisabilité du monde, l'interrogation scientifique, restreinte à la phénoménologie à portée instrumentale, se suffisant du seul principe de transformation;
- les prémisses d'une nouvelle époque par laquelle la question du déifié trouve une réponse positive induite comme conséquence du rationnellement déduit depuis les instruments de la pensée postmoderne. En quelque sorte, comme une **conviction par évidence seconde**.

La surnature de la nature depuis l'intermédiaire d'un mixte surnaturel réapparaît dans la spéculation introceptive à rendre compte

que la réalisation du monde est contractuelle d'une existence indépendante de l'instance performative de la nature. En quelque sorte, la pièce manifestée sur le grand chapiteau de l'Univers impose de tenir l'existence aphénoménique de son auteur. C'est alors l'évidence première ressortant du pensé à marquer de son empreinte l'époque classique, jointe à la conviction seconde ressortant de la suite du propos scientifique, qui sont maintenant proposées à synthèse dans l'appareil d'une pensée métascientifique. Des considérations métascientifiques sont cruciales si nous voulons dépasser l'amalgame entre le principe de transformation et celui de génération.

Il est intéressant de remarquer que ce n'est que l'analyse produite sous l'impulsion d'une raison 'laïque' se qualifiant au bénéfice de la seule humanité qui provoqua l'éclipse du transcendant à l'époque des humanistes. Car il reste que l'induction introspective, fondée sur une relation à l'esprit vécue dans la foi (c'est-à-dire complémentirement indépendante des preuves de l'expérience extrareceptive), ne connut pas vraiment d'éclipse au niveau individuel, même si la reconnaissance du transcendant se suffit toujours sans autre forme de procès des communions passant par des reliques et des pratiques rituelles en maints groupes religieux. À animer de nouveau la pensée philosophique par l'intermédiaire d'une communication plus rationnelle, la notion de transcendant peut permettre un nouveau regard. Il deviendra sans doute celui de chercheurs sortant du rang pour articuler leurs propres expériences introceptives à l'esprit, à l'expérience extrareceptive du monde maintenant acquise collectivement depuis le savoir scientifique. Le moindre progrès de voir mentalement le monde chacun d'une manière personnalisée a sans doute plus d'importance pour notre avenir que tout ce que l'on transformera de notre environnement sous le seul empire d'un cerveau archaïque, puisque pour nous contenter d'agir sur l'environnement, nous nous retrouvons rétroagissant avec l'environnement dans un pseudo-face-à-face. Ces agitations sur place se font inévitablement encore par ignorance du chemin à faire, pour cause de tenir à ce que la nature humaine émerge de ses conditionnements hérités, en empruntant, à partir de l'expérience du libre-arbitre, le chemin d'une libre action

qualificatrice, dont l'étendue participative est insondable, pour cause d'amitié dans un réel face-à-face.

Pour cause d'amitié, oui, car si le terme d'acculturation reste à désigner le processus par lequel on assimile d'autres cultures, on n'en connaît pas encore pour dire, avec madame de Staël, qu'aimer nous apprend plus sur les mystères de l'âme que ne le peut la métaphysique la plus subtile.

### 3.10 LE POTENTIALISÉ PERMET DE SAISIR CE QUI EST CERTAIN ET INÉVITABLE, COMME TERME DES POSSIBILITÉS EN RÉALISATION

L'Univers en devenir comporte une texture lacunaire du type qu'on néglige trop aisément: il lui manque des accomplissements. L'éclairage introceptif du potentialisé dans chaque actualisation nous permet de connaître progressivement ce qui est à terme finalisable, en tant que réalisation inévitable, donc certaine au terme des multiples possibilités de réalisation selon des occasions.

Un encours réalisateur, même si celui que nous considérons avec 'l'événement Univers' est immense, est censé comporter une origine susceptible de marquer le lieu et le moment par lesquels nous pouvons attribuer un statut vacuitaire d'être et d'avoir, sans que cette vacuité-là soit aussi privation d'existence. Dans la considération que quelque chose d'existant se prête à son **investissement en des instances performatives de réalisation**, nous faisons en sorte que la projection qu'on fait du futur aboutisse bien à la prédiction du performativement réalisé en des attributs de **compétence finalitaire**. Cette compétence résultant du performé se surajoutant au précédemment investi d'existence progressivement disséminée par le moyen des structurations et organisations des substrats –la substantialisation graduelle et ascendante–, permet en effet l'investissement à proportion des essences formant les réalités d'être passant par le devenir.

Bien que la pensée scientifique, en conduisant le savoir à ne répondre exclusivement qu'aux preuves d'expérience pour décider de la vérité à propos de notre environnement matériel, ne retienne conséquemment par doctrine que la tangibilité des transformations métamorphiques rencontrées ou expérimentées, le principe de

génération n'est pas totalement évacué en science. Il reste en effet sous-entendu et implicite avec le concept d'énergie à l'origine du monde, en ce qu'on base l'idée de transformation sur le principe de conservation. La différence de représentation depuis une pensée complémentarément métaphysique tient à l'explication du processus de progression métamorphique dans le principe de conservation en existence de ce qui répond à des conséquences en vue d'effets attendus. En science, on explique que la réalité cosmique est une résultante stochastique (la suite indéfinie des causés en aveugle depuis le seul mécanisme du hasard). Les actualisations du monde qui représentent autant de résultats successifs de cause à effet afférents aux transformations passées, sont de plus la conséquence des actualisations futures **en tant que l'état du réalisé est toujours sous-jacent aux suites d'événements susceptibles d'investir ce qui reste possible en réalisation**. L'Univers peut être par cela considéré clôt sur lui-même, mais les prédicats relatifs à la mesure du performé en métascience sont à surdéterminer ceux dont on se suffit en science, déjà de devoir discriminer deux aspects :

- l'aspect **virtuel** des évolutions qui, répondant au principe de fortuité dans le fondement antithétique du tiers exclu, pose le problème de la probabilisation dans l'incertitude tenant aux lois n'autorisant de prévoir que statistiquement les variations des milieux environnementaux, donc d'appréhender uniquement **les possibilités** du libre mouvement des parties individuées ;
- l'aspect **potentiel** qui, pour surajouter le constat de progression à celui d'évolution, représente ce qui est **contractuellement certain**, dans le sens où, quels que soient le nombre, la nature, la durée et les dimensions des tentatives manquées dans l'effectuation des transformations intermédiaires, le transfert du potentialisé au finalement réalisé apparaît, à terme, inévitable.

En sorte que la possibilité virtuelle qu'ont les parties de se mouvoir en des directions circonscrites au degré de liberté caractérisant la sphère d'activité spécifique d'une instance performative n'apparaît aucunement contradictoire avec la certitude qu'on a de la réalisation du potentialisé. C'est même la part du fortuit tenant au degré de liberté qui caractérise et permet de concevoir le principe

de progression. Autrement, sans ce moyen tenant à des occasions, le potentialisé serait en effet réalisé dans l'instant. La condition aléatoire et la grandeur des libres mouvements semblent décider de la mesure en durée qui va de l'état d'indétermination factuelle à la détermination indépassable du réalisé. Et quand nous parlons du degré de liberté autorisant de prendre tout écart dans la limite des caractères de l'individué, nous faisons référence aux attributions appliquées aux individuations des strates considérées. Il est évident que le degré de liberté considéré comme pouvoir d'agir de l'individué (donc complémentaire inverse de celui qu'on entend avec les puissances de réagir), tient au défaut d'organisation substrative, puisque l'investissement proprioqualivalorial du libre mouvement individuel se réduit au fur et à mesure que l'on descend les différentes strates au microcosme, alors qu'il augmente avec celles du macrocosme.

C'est dans cette acception que le concept d'indéterminisme objectif de la physique quantique appliqué, par exemple, aux mobilités dans la strate des particules élémentaires, apparaît de la même sorte que le concept de libre-arbitre spécifique de la strate des êtres personnels; en tant que les deux représentent, certes, des aspects et degrés différents de réalité, mais qu'on y fait référence au même stade d'indétermination interrelationnelle vis-à-vis d'effets spécifiques mesurables à l'environnement. Ce qui entraîne que si le libre mouvement des particules, comme celui des êtres personnels, sont statistiquement prévisibles, cette prévisibilité devient individuellement impossible.

Situant dans le passé les relations conséquentes des individuations actualisées et tenant les possibilités de progression dans le futur depuis le potentialisé de ces mêmes individuations actualisées –tant aux plans physique, psychique, spirituel qui sont fondamentalement contractuels de réalisation de la réalité, qu'en tous les plans intermédiaires mixant les premiers–, nous pouvons de même estimer la nature et l'étendue du processus de réalisation, mais aucunement le connaître d'avance par le détail. Le champ du possible apparaît comme si chaque chose considérée par abstraction de l'ensemble des transformations métamorphiques de l'Univers dépendait de deux aspects, l'un représentant une potentialité de

réalisation, et l'autre une possibilité virtuelle. Plus précisément on distinguera :

- Une **endopotentialité** conjointe d'une part virtuelle de possibilités réalisatrices dépendantes de l'état d'ordre atteint dans le milieu externe depuis des occasions. Par exemple, si l'œuf et la graine potentialisent respectivement la poule et l'arbre, ce ne peut être qu'en rapport à un certain état du milieu ambiant que telle poule et tel arbre en particulier seront actualisables, ces actualisations tenant aux probabilités des 'accidents' à l'environnement, autant qu'aux possibilités du milieu d'accueil ;
- Une **exopotentialité** conséquente associée à une part de virtualité interne. Par exemple, le bloc de marbre ne contient en lui-même que la virtualité de la réalisation d'une statue. Les agents qui détiennent la potentialité de la réaliser sont extérieurs au marbre, c'est-à-dire que sont extérieurs au marbre et coopèrent à la réalisation de cette réalité statuaire, autant des énergies matérielles et ses agents (effets propriatifs de l'instrumentation corporelle), que des énergies mentales et leurs agents spécifiques (effets qualificatifs d'un savoir-faire), ainsi que des énergies spirituelles en ses agents (effets vertuels tenant au vouloir-faire), **qui n'appartiennent pas en propre au dit marbre.**

La pensée a le moyen de rendre compte des réalités de l'Univers depuis l'examen de telles dispositions appliquées à la progression en devenir. On combine pour cela les aspects virtuels tenus dans les manifestations énergétiques des types physiques, psychiques, spirituels (qui sont comme des tensions vagabondes, mais cependant conservées depuis le transfert des potentiels assortis respectivement, de forces, d'efforts et de luttes, résultant de mouvements individués en tant qu'agents), relativement à des libertés d'action caractéristiques des états de réalisation au travers les variations des aspects métamorphiques dans les choses individuées. Et ces aspects, on les examinera en référence à des gravités spécifiques, c'est-à-dire indirectement à des facteurs de cohésion qui sont caractéristiques des états d'organisation en chacun des domaines contractuels de la formation de la réalité (la formation matérielle avec la gravitation physique, la formation des

mentalités avec les affinités psychiques, et la formation des esprits avec les facteurs de motivation spirituelle).

Par ce moyen, nous ne rendons pas uniquement compte des dispositions contradictoires, mais aussi de celles qui sont contractuelles entre les forces matérielles, les efforts mentaux et les luttes d'esprit, c'est-à-dire dans la logique posant la condition: si des effets dispersifs depuis des oppositions en forces, efforts et luttes, alors des effets de cohésion depuis des gravités, des affinités et des motivations. En sorte qu'on puisse montrer, en définitive, que les forces matérielles, les efforts mentaux et les luttes d'esprit sont d'autant plus grands qu'on y trouve de puissance spécifique d'action, mais, aussi, d'autant plus efficacement réalisateurs qu'on y trouve investi du pouvoir-agir.

D'après cette conjecture, la vitesse d'accomplissement de la réalité augmente proportionnellement aux investissements en puissance d'action, au travers des énergies, et en pouvoir d'agir, au travers des gravités en présence. De cette disposition, les 'accidents', qui constituent les interactions réactives entre les choses individuées dans un environnement performatif, sont seuls soumis à probabilité prédictive; la prédication des accomplissements au travers des transformations métamorphiques étant complémentaiement réputée certaine et inévitable.

Ceci étant dit du contrat de complémentarité contractuelle entre propriétés, qualifications et vertus actales, comme moyens tenant à l'instance performative de réalisation du monde, nous pouvons maintenant mieux considérer l'aspect relationnel établi entre toutes sortes d'agents détenteurs de puissances d'action perçus dans l'environnement extraceptif, et leurs contreparties aphenoméniques ne pouvant qu'être introceptivement aperçues: toutes sortes de contrôleurs détenant des pouvoirs à les vectoriser. Ce sont, à titre d'exemple non limitatif, les adjuvants et adjuvats, dont les rôles, tout comme pour les agents de maîtrise d'une équipe au travail, sont de réguler les flux et d'orienter des dispositions, en vue d'effets collectivement attendus. Ces aspects se conçoivent de l'expérience qu'on a des porteurs d'énergie potentielle que sont des corps, des mentalités, et des esprits exprimant, chacun dans son domaine, des états particuliers d'être et d'avoir en rapport à des

possibilités spécifiques de faire, depuis les répartitions en espace et en temps des libertés individuelles soumises à des **restrictions exocosmiques** au travers des lois physiques, psychiques, spirituelles, et des **inclinations endocosmiques** qui sont des vecteurs propriatifs, qualificatifs et vertuels. Notion récupérant vis-à-vis des mentalités et des esprits autant les anges gardiens et les divines présences intérieures aux êtres que considèrent diverses doctrines religieuses, que les 'contrôleurs physiques' que l'on trouve par exemple dans la *Cosmogonie d'Urantia*, vis-à-vis des corps matériels.

Dans la logique du tiers inclus à ne pouvoir examiner un aspect sans son complément (le côté pile sans aussi le côté face et la thèse sans son antithèse), nous connectons par ce moyen les individuations métamorphiquement formées dans l'organisation stratifiée de la nature, à leurs contreparties endocosmiques détenant la potentialité de réalisation. Ce qui devient, acquiert et fait, ne le peut de façon abaléitique qu'en rapport à son altérité de même nature, mais depuis des adjuvants endocosmiques. En sorte que forces, efforts et luttes, étant reliées aux gravités matérielles, aux affinités mentales et aux motivations spirituelles, gèrent exocosmiquement les libres mouvements de l'individué au niveau des strates de complexification du métamorphiquement réalisé mixant les fondamentales physiques, psychiques et spirituelles. Mais cette disposition qui se prête à probabilisation des évolutions dans la dynamique environnementale, ne renseigne que sur l'aspect apostériorique réglant le processus de réalisation progressive. Pour en avoir le plein éclairage de ce qui individuellement et collectivement est, a et fait, il faut encore relier ce processus à l'entendement des apriorités tenant à la contrepartie endocosmique d'existants potentialisant le réalisable. Les **restrictions exocosmiques** des libres mouvements individuels exprimées depuis des lois physiques, psychiques et spirituelles, peuvent satisfaire l'appréhension du monde par expérience. Mais ce n'est qu'à en relier la disposition aux **inclinations endocosmiques** des activités propriatives, qualificatives et vertuelles, que la raison trouve son point de chute en métascience, sans doute jusqu'à ce que nos mentalités puissent embrasser des orbes conscientielles plus étendus.

C'est en référence à ce parcours d'une progression réalisatrice résultant des dispositions contractuelles que nous pouvons rationnellement concevoir que le réalisé épuise graduellement les potentialités de perfectionnement, conjointement aux réductions des tensions locales qui non plus lieu d'être à maintenir en état le déjà réalisé. Ce qui a pour corolaire qu'au sein d'un système finalisé dans ses compétences d'être et d'avoir, les effets inertiels, ainsi que les effets attractifs ou répulsifs manifestés en des forces, des efforts et des luttes sont supposés nuls: les expressions individuelles dans l'ensemblement des strates étant finalement ordonnées entre elles, **ne se contrariant plus en rien les uns les autres.**

### 3.11 RÉFLEXIONS CONSÉQUENTES SUR LE PRINCIPE DE CONSERVATION

Dans le cadre du présent ouvrage je ne peux qu'évoquer ce qui pourrait constituer les bases d'une **théorie trophologique**. Autrement dit une théorie générale susceptible de rendre compte des échanges d'énergies spécifiques liées aux deixis individuelles en leurs milieux performatifs. Constatons que ce qui devient et acquiert, présentant par conséquent des dispositions au changement, s'accompagne d'échanges avec l'environnement. La nature de ces échanges constitue la spécificité des aspects contractuels faisant que choses et êtres résistent ou cèdent, étant confrontés à des environnements apparentables ou dissemblants, tour à tour accordés ou disharmonieux. On a donc la contuition que ces cas gouvernent les types de relations particulières dans les suites d'actes entre énergies et réalisations:

- [énergies physiques → productions matérielles → **propriétés**];
- [énergies psychiques → productions mentales → **qualifications**];
- [énergies spirituelles → productions de l'esprit → **vertus**].

Posons depuis cette disposition que les produits matériels avec les objets, les produits mentaux avec les sujets intellectuels, et spirituels avec les suggests d'esprit, sont les causants relationnels. Alors, dans les relations instaurées entre agents causants, les propriétés, les qualifications, et les vertus, représentent des effets.

Les relations de ces ordres règlent par-là les expressions d'une dynamique qu'on peut exhiber à l'intérieur d'une **trophologie générale des systèmes**. Au premier abord de cette discipline distinguons, avec la figure 3.4, la logique des transferts qui peuvent s'y effectuer.

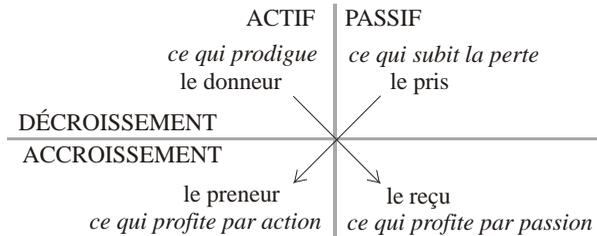


Fig. 3.4, logique des transferts

C'est sur cette base que je présenterai au jugement du lecteur quelques réflexions relatives au principe de conservation. Il est connu qu'on postule le principe de conservation restrictivement aux énergies physiques (en tant qu'elles sont conservées au travers des transformations polymorphes), bien que, dans la pensée contemporaine, le principe de conservation a une applicabilité débordant des considérations strictement physiques, puisque nombre des métaphores du langage y font allusion. C'est donc à devancer une extension construite de cette tendance culturellement diffuse que nous faisons l'hypothèse que les trois domaines contractuels dans la réalisation performative de l'Univers répondent également à une loi générale d'économie, mais dont les modalités dépendent des milieux respectifs. Il va de soi que ce principe de conservation est à restituer le potentialisé depuis les métamorphies données à dégradation, et que, comme tel, ce principe relie l'imperfection des parties à une finalité perfectionnée, au delà des périple organisateurs tenant à l'encours des transformations performatives. Notons que la signification issue du rapprochement des deux aspects antithétiques que sont l'imperfection et la perfection, à permettre le caractère de perfectibilité, trouve le cadre logique que voici :

Les attributions au critère d'**imperfection relative** ne sauraient s'appréhender comme relation de présupposition à 'rien'; c'est à l'encontre dans un rapport à ce qui **est** parfait que le parcours en

des variations devient possible. Ceci dit dans le sens où l'imperfection ne se pose pas comme la classe vide appartenant à l'ensemble 'perfection', et conséquemment qu'on ne saurait en faire une partition de la classe vide dans le même ensemble. Dans le rapport ensembliste des sémanticités respectives, nous devons considérer la perfection en tant que continuité complémentaire de l'ensemble des parties discrètes {imperfections et perfectionnements}, tel qu'apparaisse bien dans un signifié absolu le surdéterminant des relativités thétiques et antithétiques du propos.

À le mieux comprendre, nous pouvons définir un état d'imperfection comme le niveau d'incomplétude du rapport susceptible d'agir entre les éléments diversifiés d'une composition donnée. À l'origine de l'imperfection, donc, aucun rapport ne s'instaure: en absence de différenciation, les éléments porteurs d'énergie de la dynamique chaotique sont privés de la moindre attribution. Ce n'est que dans l'encours des transformations métamorphiques subséquentes qu'une distribution relative d'attributs opère des différenciations et instaure conséquemment la possibilité du perfectionnement dans l'épuisement des rapports aux différences d'être, d'avoir et de faire. C'est alors, et alors seulement, que s'instaure le pouvoir actoriel, comme contrepartie des puissances dans l'acte.

Ces considérations ne sont pas gratuites. Elles sont avancées pour montrer qu'il semble impossible d'anéantir rien de positivement existant sous-jacent aux états d'être et d'avoir, exactement comme rien ne peut éviter que ne se réalise à terme ce qui se trouve potentialisé à passer par des transformations métamorphiques du contenu de l'Univers, puisque toutes les formes intermédiaires participent de potentialités. L'impossibilité d'annihiler ce qui est existentiellement continu, et qui se manifeste selon des aspects relationnels discrets d'être et d'avoir (discontinuité seulement complétable par ce qui est autre), se trouve déjà implicite en physique dans le principe de conservation du potentialisé au travers les métamorphies d'objet. Si le consensus est moins évident en ce qui est des réalités mentales d'un domaine psychique, il apparaît pourtant de même censé de croire que rien de ce qui existe d'une *substance eidétique*, donnée à devenir au travers des transforma-

tions métamorphiques du domaine des réalités épistémiques, ne saurait, de même, être annihilé. Ou plutôt, comme sujets participants de l'instance réalisatrice d'une réalité mentale, les éléments métamorphiques du savoir, source de qualification, sont corruptibles, mais aucunement les potentialités psychiques.

Ceci étant des énergies passant par une progressive substantialisation, on considèrera le pouvoir avec le potentialisé au travers des essences, si le potentialisé est à définir ce qui est réalisable d'une façon certaine à terme; donc, quelles que soient les distributions déictiques d'attributs au travers la durée et l'étendue des transformations métamorphiques intermédiaires.

Considérons pour le montrer ce qui est supposé potentialisé avec la nature humaine. Dans le cadre des transformations sociales locales, la laideur, par exemple, peut reculer depuis de belles réalisations, comme la fausseté peut diminuer par réalisation du vrai et l'injuste se trouver d'autant réduit depuis des conduites justes. Car, bien évidemment, cela advient comme résultat des faits individuels, aucunement comme résultat de l'institutionnalisation du beau et du vrai, ou depuis la justice rendue par des institutions judiciaires. Localement, dans le temps et dans l'espace, des retours circonstanciels font que ces choses qui conditionnent les affinités et les motivations entre les individus peuvent à l'inverse diminuer, bien qu'on ne saurait annihiler le potentialisé dans les coordonnées du beau, du vrai et du bien montrant l'apex des progressions en cours au travers l'humanité, comme facteurs de perfectionnement.

Le principe généralisé de conservation ainsi proposé à la sagacité du lecteur, nous pouvons aborder avec plus de facilité le sens d'un principe plus général d'entropie. Avec ce second principe, qui trouva son énoncé en thermodynamique, on considère que l'augmentation d'entropie, en tant que les éléments d'un milieu, s'ils sont laissés dériver sans force de cohésion à les relier, ou sans pression extérieure à les maintenir, tendent naturellement à la dispersion. Ce qui traduit indirectement une diminution d'ordre, l'effet dispersif opérant en direction d'un état isomorphe, entraînant la perte du précédemment réalisé.

Cependant, devant le constat de ce que la progression du monde correspond au mouvement inverse, force nous est faite d'exprimer

sa contrepartie sous forme d'un troisième principe postulant sur l'effet positif contre-entropique, c'est-à-dire en sorte que l'on considère l'augmentation d'ordre depuis des moyens de rapprochement et de cohésion appropriés agissant non plus extérieurement dans un rapport de forces, d'efforts et de luttes répondant à des lois, mais par les dispositions endocosmiques par lesquelles le surcroît de réalisation se conduit selon des occasions. Ce sont alors non plus les inerties dans la maintenance des états individués agissant à l'environnement entre individuations physiques, psychiques et spirituelles, s'exprimant à l'encontre des collectivisations (rapports de puissance), mais les inclinations spécifiques aux corps matériels, aux mentalités et aux esprits qui agissent complémentaires de l'intérieur (adjuvats et adjuvants du rapport au pouvoir de faire être et avoir au travers des gravités, des affinités et des motivations). Il nous faut bien rendre compte de la possibilité complémentaire de pouvoir évoluer dans le sens d'un arrangement de la diversification des parties, une fois qu'elles sont individuées, puisque l'accrétion transparait comme effet réalisateur de la réalité dans les trois règnes et entre ceux-ci. C'est précisément cet aspect positif de l'entropie qui est dénié en science vis-à-vis de la nature, en ce qu'on n'y regarde que l'augmentation d'entropie, sans aussi rendre compte de sa diminution, sinon en tant que diminution locale advenant au hasard des dynamiques. Cet aspect positif l'est, positif, pour ne pas s'expliquer dans le principe de puissance rendant compte de la phénoménologie entre parties individuées, étant de plus l'expression d'un pouvoir, celui de faire être et avoir. Ce pouvoir de former des choses, on l'octroie certes à l'humain, mais à la condition d'en tenir la nature particulière abstraite des considérations scientifiques, le scientifique se posant par doctrine comme témoins des événements de l'Univers qu'ils analysent.

Or cette posture académique visant la conception restreinte à la dégradation du contenu métamorphique du Cosmos peut aujourd'hui avoir des incidences schizophréniques sur les meilleurs penseurs, ceux qui tentent de faire croître leur sagesse personnelle depuis une autonomie de pensée à ne pas faire acte d'obéissance épistémique. Autrement dit à ne pas remettre leur jugement à l'opinion advenant du principe de majorité entre spécialistes, ceux-

ci formant la leur de reporter le critère de véridiction, non sur leur propre jugement, mais celui-ci réduit à la preuve d'expérience.

Cette posture académique n'est pas inamovible. Je renvoie le lecteur pour s'en convaincre à l'œuvre monumentale d'Arthur KOESTLER montrant que «la scission entre la science et la religion a placé l'humanité devant un tragique dilemme dont elle doit sortir».<sup>14</sup> Sous-jacente à l'effet entropique augmentatif de désordre, à proportion des puissances mises en jeu, il semble en effet qu'on ne puisse faire l'économie d'un effet augmentatif d'ordre, à proportion de pouvoirs (les divers types de contrôles qui sont à restreindre, ou bien à diriger de l'intérieur, les libres mouvements élémentaires particuliers aux strates systémisant la progression en réalisation de l'Univers).

Que certaines choses apparaissent tandis que d'autres disparaissent, semble conforme à l'idée de transformation dans notre continuum des subsistences. C'est au regard de cette disposition que nous poserons, sans le démontrer, qu'une augmentation d'entropie (accroissement des libres mouvements entre agents depuis le jeu des forces, efforts et luttes) se peut en agissant à l'encontre à partir de contrôles visant non plus la maintenance en des états d'être et d'avoir, mais leur progression au travers l'accroissement d'ordre (ce sont les classes de moyens que représentent les sortes de confinements: gravités, affinités, motivations). Dans ces conditions, entropie et contre-entropie sont les sens opposés d'une même capacité à mesurer les variations d'état de la réalisation de la réalité entre puissances et pouvoirs. Et c'est à montrer que le transfert des puissances aux pouvoirs, au fur et à mesure des progressions, et que l'augmentation en puissance au détriment du pouvoir avec l'augmentation d'entropie, représentent aussi les deux faces du même. Selon qu'on regarde par un bout de la lorgnette, à viser le microcosme, ce qui se manifeste sont des puissances, quand, à viser le macrocosme se trouvant à l'opposé, l'effet manifesté évoque un pouvoir. Il semble de cela que puissances et pouvoirs peuvent être avantageusement considérés comme les deux faces du processus de réalisation depuis le préalablement potentialisé.

---

14. La trilogie *Génie et folie de l'homme* et plus particulièrement le premier tome : *Les somnambules*.

Mais il s'agit là de considérations relatives au seul aspect phénoménologique du monde. Pour que nous puissions avancer que dans le continuum cosmique rien ne se crée et rien ne se perd, quand strictement tout se transforme, il nous faut simultanément poser un continuum en lequel ce qui existe est supposé ne se prêter à aucune transformation, c'est-à-dire en lequel les choses sont existées étant nécessairement immanentes à l'impossibilité de varier. Le continuum des variations en subsistance est alors compréhensible comme interface active investissant des possibilités instaurées entre deux continnum à lui être médian, tous deux d'espèce invariable, aux caractères existentiels absolus et complémentaiement contradictoires entre existence et sa privation, l'anexistence. Du même coup, cet angle de vue porté sur le monde, s'il ne restitue pas le caractère d'une différence de nature entre pouvoirs et puissances, la pause en ce qui est des sources, et voici comment.

Les réactions chaînées de cause à effet conduisent à une explication probabiliste des transformations dans un cadre phénoméno-énergétiste parce qu'on regarde, avec le principe d'entropie, l'aspect réglant la dégradation du réalisé. Mais à elle seule, la causalité stochastique est insuffisante pour rendre compte de la réalisation du monde. Il faut encore que des types de contrôles spécifiques à chacune des stratifications de la réalité agissent vectoriellement sur les libres mouvements individuels. C'est dans le cadre de la légitimité qu'on a de chercher l'unité des lois par lesquelles nous pouvons rendre compte du fonctionnement de l'Univers, que nous posons la condition d'exclusion mutuelle entre quantum d'entropie et quantum de téléonomie. Mais c'est encore à voir qu'il ne s'agit semble-t-il pas d'une différence de nature, bien que le pouvoir s'applique comme vecteur des puissances manifestées. En partant d'un état énergétiquement chaotique à l'origine des réalisations cosmiques, le pouvoir apparait le déterminateur de l'indéterminé.

Les effets synergiques depuis des causes téléologiques complémentaires des énergies libres rendent compte du constat d'augmentation d'ordre depuis des cohésions locales potentialisées en réalisation. Ils en dépendent conséquemment. De deux choses l'une. Que les facteurs de cohésion agissent de l'intérieur sur ce qui

est élémentarisé en des milieux dynamiques de nature physique, psychique et spirituelle, ou bien qu'ils n'agissent pas, et l'élémentarisé en ces milieux subsiste libre, ou à l'encontre depuis de telles gravités, affinités et motivations internes, il n'est plus livré à lui-même.

### 3.12 SUR LES PARTICULARITÉS DU CONCEPT DE DÉTERMINITÉ

L'opinion du physicien Max PLANCK, exprimée dans *Image du monde dans la physique moderne*, est remarquable en cela qu'elle n'est pas encore réduite à l'obédience du matérialisme académique: «un événement du monde naturel ou du monde spirituel n'est jamais simplement déterminé ou indéterminé. Nous dirons qu'il est l'un ou l'autre selon les présupposés à partir desquels nous examinons le problème». Et aujourd'hui, comme hier, on ne peut éluder le débat qui subsiste dans la possibilité d'au moins deux interprétations du propos. La question du déterminisme peut être en effet décomposée ainsi: regarde-t-on, avec le problème de déterminité, l'indéterminisme du savoir confronté au déterminisme du monde, ou bien appréhende-t-on les aspects indéterministes du monde en rapport à la détermination du savoir?

Pour ce que j'en comprends, le principe d'incertitude d'HEISENBERG vise un indéterminisme **subjectif** par défaut de connaissance, si l'indéterminisme objectif de la physique quantique fait référence à au moins un degré de liberté dans l'activité de l'observé. Ce sont là deux angles du vu qui sont à considérer avec le couple formé de l'objet observé et du sujet observateur. Ceci en raison de ce que c'est le propos épistémologique de la théorie du savoir (dont on traite sous l'aspect de la validité des arguments en faveur de l'une ou l'autre forme) qui est appliqué au réalisme du tenu dans le savoir scientifique monolithique à ne considérer que des prédictions de la seule reconduction des événements. À y regarder de près depuis la position du référentiel épistémique, c'est une invitation à prendre parti pour la rationalité interprétative –hors limitations le degré de précision expérimentale prêt– d'un déterminisme restreint à l'émergence du savoir sur la réalité **de manière que le présupposé soit alternativement lié aux conditions initiales de l'observateur, ou aux conditions initiales**

**de l'observé.** Dans un cas on rapporte l'indéterminisme en rapport au sujet de l'observation, dans l'autre à l'objet observé. Bien entendu, ne considérer que la seule reconduction des états du réalisé est occulter le potentialisé en réalisation depuis l'origine du monde, autant que sa finalité compétente par épuisement des possibilités de perfectionnement venant de passer par le processus de réalisation formant instance performatrice subséquente.

En dernière analyse, sous les deux aspects opposés sont en science l'expression du même. La notion d'indéterminité restreinte aux considérations supra provient alternativement, soit du revers de l'objet observé, soit du fait des paramètres cachés. Ceci dit, il paraît important de remarquer que dans ce parti d'opinion physicaliste, le choix des arguments occulter encore le principe de progression, tant de l'observé, que de l'observateur, c'est-à-dire que la problématique épistémologique focalisée sur les seules préoccupations physicalistes est débattue **comme si l'Univers était confiné dans le principe de la seule reconduction des événements.**<sup>15</sup>

Le questionnement réduit aux considérations épistémologiques du discours scientifique est alors limité à: «l'Univers obéit-il à des lois déterminées, ou y a-t-il en sa dynamique certains aspects causalement indéterminés?». Car, en fin de compte, ce qui circonscrit le questionnement physicaliste sur le propos est de considérer une nature hypostasiée et détachée du concept de progression. Les états nouveaux, autres que conséquents, **restent ignorés dans la problématique physicaliste du déterminisme**, parce que le scientifique n'est concerné que par la preuve d'observation en vue de la prédiction de la seule reconduction de cause à effet des événements. Mais un tel choix ne peut faire cas et, donc, ne pose problème que pour la pensée réductionniste de l'actuelle doctrine académique et universitaire. Depuis le raisonnement sémasynthétique d'une pensée opérant dans la logique du tiers inclus du raisonnement métascientifique, on ne peut que poser l'ensemble des caractères se complétant les uns les autres; en sorte que le

---

15. On suppose ici que les événements nouveaux épuisent des potentialités de réalisation, d'une façon distincte des événements inédits de la reconduction de cause à effet, donc nouveaux dans l'épistème humain à coïncider aux progressions advenant à la rencontre d'une finalité.

déterminisme reste inséparable de l'indéterminisme, **comme alternative statuant des aspects d'un même processus déterminateur de la réalité en cours de réalisation.**

Si l'on déclare l'un des termes en tant que thèse applicable sous certaines conditions au monde, alors l'aspect antithétique l'est également, relativement à des circonstances opposables. Ce qui pose problème à ce niveau de compréhension n'est pas l'opposition circonstancielle des sémanticités, mais d'apercevoir la signification nouvelle qui subsume les attribués antagonistes, relativement à d'autres rapports au réel. Nous comprendrons de cela que nous abordons là le prédicat de détermination, en extension des restrictions aux applications antagonistes selon les circonstances qui sont des cas relationnels. Par généralisation, donc, posons que les effets propriatifs manifestés depuis des forces matérielles, les effets qualificatifs exprimant des efforts intellectuels, et les effets vertuels émanant de luttes spirituelles, ont en commun la détermination d'événements réalisant des progressions et pas simplement une disparité diversificatrice d'états. Le principe du déterminisme s'assortit du processus de **réalisation de la réalité**, et fonde alors la totalité des événements particuliers advenant entre des référents distincts susceptibles d'interagir, de façon telle que **la notion d'indéterminisme fait référence aux libertés de mouvement des parties individuées entre elles.**

La problématique du propos est ainsi élargie à la possibilité de prédire des réalités nouvelles depuis la coordination d'une diversification individuée ajoutant aux événements reconduits dans la simple maintenance subsistentielle de l'individu depuis l'agrégation, la structuration et l'organisation des substrats. Pour postulat fondé sur la logique: si l'on a dans l'idée qu'un état quelconque local du monde évolue, on tient en même temps l'idée que ce qui sera déterminé en un certain moment futur est vu maintenant à l'état indéterminé. Réciproquement, ce qui est effectué maintenant peut être défait ultérieurement, régresser vers un certain état d'indétermination, conjointement à la possibilité de

relations nouvelles tenant aux potentialités en progression de la réalisation de la réalité.<sup>16</sup>

Dans la perspective d'une instance performative de réalisation du potentialisé, je préfère admettre qu'il y a des choses dont les événements, en répondant à des gravités, des affinités et des motivations internes, sont déjà les vecteurs de réalités contractuelles aux fins, tandis que d'autres, dont les événements sont encore indéterminés, contiennent la potentialité des réalités à réaliser. Et, pour complémentaire, qu'il y a d'autres événements qui ne le sont pas, en ce qu'ils sont libres de détermination, c'est-à-dire en ce que leurs effets sont statistiquement prévisibles, bien qu'ils n'ont individuellement aucune conséquence prévisible étant examinés en tant que des conditions prédicables a priori. Considérant, par analogie, que le côté face, ou visible, d'une chose quelconque est à tout moment inséparable de son côté pile, la face cachée, on optera sur la compréhension d'une complémentation des deux aspects dans la progression du réalisé au Cosmos. En fait, tenir la logique du tiers exclu, relativement à l'un ou l'autre des aspects en rapport à

---

16. Le concept dont on préfigure ici le contour est différent de la doxographie poppérienne. K. POPPER articule en effet un point de vue restreint lorsqu'il considère «un univers 'ouvert' dans lequel un futur n'est en aucune façon contenu dans le passé ou dans le présent» (Cf. K. POPPER, citation en note de la page 3 à 4, *L'univers irrésolu*, Hermann, 1984). Son propos étant fondé sur des arguments mécanistes, il conclut à l'indéterminisme du monde futur depuis des antécédents fortuits détenant la responsabilité initiale du causé. Que cette précision me permette de dire mon désaccord lorsque K. Popper appose l'étiquette du déterminisme sur l'opinion d'Emanuel KANT, en invoquant que le déterminisme des mobiles ne met pas en cause l'indéterminisme du libre-arbitre. En effet, le point de vue restreint de K. POPPER fait qu'il réduit le principe de responsabilité initiale du physiquement causé dans son extension au physiologique. Son propos reste conséquemment analytique, alors que KANT inclut dans son opinion la signification d'une responsabilité éthique de l'homme surdéterminant la détermination pragmatique de ses effectuations. En fait, dès lors que K. Popper n'est concerné que par le principe du **réagissement** d'un système avec son environnement, il oblitère la portée de la pensée kantienne considérant, non seulement cela, mais aussi l'interférence **agissante** de la personne douée de libre-arbitre depuis l'exercice d'une faculté volitive investie entre un certain savoir-faire et l'expression d'un certain pouvoir-faire. K. POPPER limite l'indéterminisme au moyen de la prédiction depuis une connaissance limitée (toujours insuffisante) des conditions initiales ; E. KANT reconnaît de plus que l'homme peut agir par lui-même étant intérieurement motivé en dépit de toute pression extérieure contrariant sa détermination. Cet indéterminisme-là n'est pas celui du réductionnisme matérialiste des caractères humains, et ne permet donc pas l'amalgame des deux considérations, sauf à ne pas discriminer, dans le discours scientifique, entre 1) **réagir** de telle façon conditionnée et faire telle chose sous l'effet d'au moins un moyen de pression extérieure; 2) **agir** pour réaliser ce qui peut encore viser une même chose, mais par libre détermination.

l'instance performative du monde, revient à tenir qu'un mouvement peut s'effectuer dans un sens sans que l'on tienne aussi qu'il puisse s'effectuer dans le sens opposé. D'un point de vue ensembliste, si 'D' fait référence aux aspects déterministes du monde et 'D̄' à ses aspects indéterministes, alors on peut former l'ensemble des implications selon la figure 3.5.

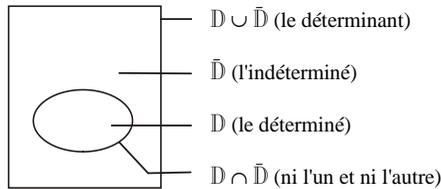


Fig. 3.5 Ensemble des éléments du principe de détermination

Examinons une représentation du fonctionnement de la réalité susceptible de correspondre maintenant aux trois aspects contractuels que sont les propriétés, les qualifications et les vertus actantes. En physique existe un domaine déterministe répondant aux lois de la mécanique, et c'est depuis de telles lois qu'on fonde la réputation de prédictibilité des événements entre la responsabilité du causant et le but ciblé dans le conséquent. Cependant, on en est venu à formaliser aussi un domaine indéterministe complémentaire par lequel on connecte le causant au ciblé, en l'absence de lois établies entre la responsabilité initiale et les conséquences de l'effectué. En référence à une particule, impossible de déterminer son parcours avant que celui-ci n'ait été effectué. On use alors du calcul des probabilités grâce auquel il devient possible d'estimer les événements en termes de probabilisation. On peut donc restrictivement par ce biais appliquer le concept de l'indéterminisme en physique au processus des interactions entre entités matérielles de façon telle que les réactions sont soumises au principe de fortuité dans le cadre des libres mouvements individuels. Mais la notion de déterminisme n'en continue pas moins de faire référence en physique aux interactions entre entités matérielles soumises à des lois mécanistes, c'est-à-dire à désigner des interactions pour lesquelles les termes du hasard sont supposés nuls.

Pour autant que je puisse avancer le raisonnement de cette disposition, j'en conclus que les entités matérielles répondant au

déterminisme physique actualisent la maintenance d'un état réalisé de la réalité, tandis que celles qui répondent à l'indéterminisme contiennent encore des potentialités de réalisation. Or avec ce formalisme, il nous faut distinguer le domaine des choses ayant pour prédicat précisément la réalisation du domaine physique, c'est-à-dire le passage entre les deux états consécutifs desquels surgissent les progressions, ainsi que les régressions, des transferts métamorphiques de cette réalité-là. Ce domaine est par conséquent représentatif de la seule applicabilité aux lois réglant des transformations appropriées au *faire* métamorphique de la matière.

Pour ce qui est du règne animé, on peut dire que l'individu vivant acquiert, au fur et à mesure des évolutions biologiques, ce mode d'être tenu à un certain pouvoir sur la matière –le pouvoir d'incliner le cours naturel de la maintenance réactive des réalités physiques. Ainsi que le remarqua Paul JANET,<sup>17</sup> le réductionnisme matérialiste en est à ne pas même pouvoir sémantiquement discriminer entre un **résultat** et un **but**. Il est évident que le principe de qualification qui, en visant un but, même en advenant sous forme rétroactive depuis le jeu des essais et des erreurs de l'expérimentation empirique, a pour effet indéniable d'accélérer le cours naturel des réalisations, par rapport aux résultats susceptibles de s'actualiser depuis le jeu des effets fortuits (selon le hasard), tout en passant dans les deux cas par le même principe de transformation.

Comme moyen, la qualification surajoute conséquemment au domaine propriatif des réalités physiques dans le processus de réalisation de la réalité. Mais l'agent qualificateur répond lui-même à probabilisation dans le cadre des libertés de mouvement individuel. Et de même qu'en physique, son degré de liberté se trouve d'autant réduit que le confinement des pressions extérieures est important, ou que des affinités orientent les mouvements individuels dans un mouvement d'ensemble propre au domaine des réalisations psychiques à partir de valeurs communautaires surdéterminant les motivations anarchiques allant avec le libre mouvement individuel.

---

17. Paul JANET, *Les causes finales*, Paris, 1876.

Depuis cet enchaînement, nous pouvons concevoir comme pour le domaine physique distinguant entre but et résultat, deux états de détermination du processus qualificatif. D'une part le déterminisme mental en rapport aux effets qualificatifs consistant à séparer par le moyen des essais ce qui fonctionne ou non à satisfaire, pour l'essentiel, la maintenance des états acquis et mémoriser l'expérience des résultats pour leur reconduction dans le futur; d'autre part concevoir clairement qu'il y a indétermination valorielle s'insérant entre les responsabilités qualificatives initiales allant avec le choix des moyens d'arriver à des effets qualifiants déterminés, et le subjectivement ciblé comme but afin de réaliser des potentialités. Car la nature psychiquement indéterminée de l'organisation mentale passe aussi par l'expérience de la possibilité d'inventer les moyens de réaliser le potentialisé au niveau de soi et en raison de la possibilité d'harmoniser son action individuelle avec celle d'autrui en vue de réaliser l'insécabilité surindividuelle d'ensemble. De la même façon qu'en s'écartant des lois instituées pour l'efficacité qualificative du raisonnement, le seul jeu anarchique des puissances interindividuelles ne répondant pas aux pouvoirs qui en règlent endocosmiquement la nature font que le travail mental représente encore des potentialités d'évolution; cependant que, quels que soient le nombre et la nature des mouvements intermédiaires de la pensée, des conditions de détermination se trouvent potentialisées en réalisation dans les mouvements de ces indéterminations-là.

Reste que ce libre choix des moyens au niveau individuel échappe à la prédiction d'un quelconque effet qualificationnel, sans doute dans un même sens que certains causants propriatifs, échappent, dans le règne infinitésimal de la matière, au contrôle selon des lois physiques. Aussi pouvons-nous avoir l'intuition de ce que des productions mentales, en ne répondant pas individuellement à prédiction, restent **probabilisables relativement à des effets sociaux** qui représentent, en quelque sorte, des événements macropsychiques. Et c'est depuis cette idée d'effet collectif des agents de la qualification entre eux, qu'en sociologie prospective on a la capacité de prédire les événements de la destination sociale, alors que la chose reste impossible relativement à la destinée individuelle qui, elle, reste de la sorte indéterministe en rapport au

degré de liberté individuel. On considère par là le parallélisme entre le libre mouvement des particules quantiques (indéterminisme physique, conjoint aux objets matériels déterminés), et les mobilités individuelles (le libre-arbitre individué conjoint au déterminisme social).<sup>18</sup> Deux exemples afin de rendre plus signifiant ce propos. Tout d'abord avec ce qui fixe le champ de l'indéterminisme individuel en rapport au groupe de propositions logiques que voici :

- le vrai, pour se révéler quelquefois ne pas être vraisemblable, entraîne que le faux puisse être aussi parfois tenu pour plausible;
- le vraisemblable qui peut ne pas être vrai, entraîne que l'in vraisemblable contienne parfois les éléments de la constitution du vrai;
- aussi le faux qui peut n'être pas invraisemblable, implique que le vrai soit parfois invraisemblable;
- et l'in vraisemblable qui peut n'être pas faux, a pour conséquence logique que le vraisemblable soit parfois faux.

Dans cette disposition, on trouve le principe d'une infrastructure fondée sur la signification arrivant en tant que produit de la fonction mentale. Ce produit porte sur l'interface penseur /non-pensé, de l'ensemblement représenté figure 3.6.

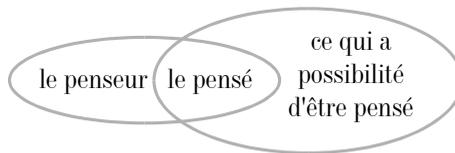


Fig. 3.6 Le rapport ensembliste du penseur aux possibilités d'être pensé

18. Pierre VENDRYES, dans *Vers la théorie de l'homme*, 1973, et *L'autonomie du vivant*, 1981, décrit les individuations du vivant dans une situation non contrainte, comme autant de relations aléatoires qu'il qualifie de browniennes en référence aux mouvements browniens de la physique des corps. Ses recherches partent de Claude BERNARD et articulent le concept de mouvement aléatoire des molécules libres dans le contexte du vivant conditionné à s'enrichir progressivement de mémoire et d'intellection, se qualifiant en des opérations mentales toujours plus complexes. À l'horizon de cet apprentissage à décider plus efficacement en réponse aux sollicitations du milieu se situe bien évidemment le libre-arbitre humain comme statuant la plus récente des acquisitions émancipatrices par l'esprit.

En tant que rapport véridictif, ce rapport est différent de celui duquel on attend des preuves instaurées entre l'expérience du monde et sa représentation fondée sur le perçu par le penseur. Vis-à-vis du champ prospectif de la pensée, l'erreur est de considérer l'aspect miroir de l'un à l'autre, en ce que l'Univers est alors vu comme universalisable par projection du mouvoir particulier au penseur sur ce qui a possibilité d'être pensé, alors qu'on se considère au centre de la mesure des choses. Bien évidemment, le champ du pensable se tient indéfiniment hors les aléthiques vrai/faux de la détermination véricitaire qui est, elle, en chaque actualisation du mentalisé de nature bornée. Et c'est à se considérer au centre du mesuré que le penseur éclipse ce qui existe à l'endocosme, pour ne considérer dans son champ que le seul horizon des réalités exocosmiques. Dès lors qu'on fait l'expérience introceptive d'une continuité intérieure des réalités, l'acte de penser n'est plus centrale, et les coordonnées de notre mesure des choses se déplace d'autant.

Pour rendre compte de la relativité des propositions logiques, j'évoquerai un chercheur qui dérange l'opinion absolutiste qu'on a du principe de preuve à sanctionner le critère de vérité clôt entre conjectures et réfutations. Il s'agit de Charles FORT.<sup>19</sup> L'histoire des sciences reste truffée d'anecdotes relativisant le principe de preuve des 'positivistes'. C'est ainsi que dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle surgirent un grand nombre de rapports sur des phénomènes atmosphériques inaccoutumés qui furent écartés par les académiciens de l'époque. Charles FORT cite notamment le rapport de 400 pages sur une éruption du Krakatoa. On parlait d'hypnose collective et il commente à ce propos: «Il y a 100 ans, si quelqu'un était assez crédule pour croire que des pierres tombaient du ciel, on

---

19. Charles FORT se définit lui-même dans *Le livre des damnés* : «Je ne suis pas un réaliste. Je ne suis pas un idéaliste. Je suis un intermédiaire [...] (pourquoi ? En voici la raison :) bien que le localisé puisse être universalisable, il n'est pas concevable que l'Univers puisse être universalisé [...] Il n'est pas possible de définir quoi que ce soit comme positivement différent d'autre chose. Qu'est-ce qu'une maison ? Une grange est une maison à condition d'y vivre. Mais si la résidence constitue davantage l'essence d'une maison que le style architectural, alors un nid d'oiseau est une maison. L'occupation humaine ne constitue pas le standard du jugement, puisque les chiens ont leur maison, ni la matière, puisque les Esquimaux ont des maisons de neige. Et deux choses aussi positivement différentes que la Maison Blanche de Washington et la coquille d'un crabe ermite se révèlent contigües».

lui tenait ce raisonnement: il n'y a pas de pierres dans le ciel, donc aucune pierre ne peut tomber du ciel. Rien de plus logique ne pouvait être soutenu sur un sujet quelconque. Le seul inconvénient est que la prémisse majeure était fausse, **ou intermédiaire entre le réel et l'irréel...** On peut avoir toute la science de LAVOISIER et rester incapable d'analyser, ou même de voir, au delà des hypnoses ou des contre-hypnoses conventionnelles de son époque».

Pour cause d'une vue anthropocentrique sur le réel, semblable bévue fait que le matérialiste ne conçoit pas qu'il puisse être, comme penseur habitant un environnement matériel, lui-même habité d'autres réalités. Et c'est dans la même veine qu'aujourd'hui nous ne reconnaissons pas, depuis une rationalité scientifique, la cause efficiente dans le principe de causation, maintenant que nous sommes scotchés au prêt-à-porter intellectuel qui est à faire reposer la causalité sur le seul processus stochastique. En sorte que nous sommes empêchés d'apercevoir en science que cet aspect de la causalité est subsidiaire du causé avec effet attendu, ce qui entraîne que l'académie ne regarde l'apparition de la volonté chez l'humain qu'en tant que résultat d'une longue suite de conditionnements impliquant l'autonomie de la chaîne des évolutions métamorphiques en biologie, tenant au monisme réducteur du physicalisme.

Dans le libre-arbitre du décideur, il y a l'aspect inconditionné de décider des conditions déterminatives du causé. Cet aspect a pour expression un 'faire-faire en sorte qu'advienne ce qui est voulu **en utilisant les lois naturelles de ce qui arrive de répondre par réaction de cause à effet**'. On sait qu'un aspect de la volonté se restreint à la condition modale de qualification consistant à décider du choix des moyens, alors que l'autre aspect de la volition s'entend à décider des fins depuis des valeurs d'action. Mais les prémisses du scientifique ajustant sa théorie sur les seules apostériorités disent en quelque sorte encore: «Il n'y a d'être volontaire que sur terre, donc il ne peut en tomber du ciel», en attendant une théorie consistante à montrer que la volonté reste un abus du langage, un mythe culturel, pour désigner nos conditionnements, ce auquel s'emploient déjà certains grands professeurs en sciences

humaines.<sup>20</sup> Échappe ainsi au discours des scientifiques la représentation des transformations du Cosmos susceptibles d'arriver sous une forme au moins covalente à ce qui fait la nature humaine. C'est en effet dans l'implication de l'expérience personnelle du libre-arbitre (puisque qu'elle n'est pas à pouvoir être avancée comme preuve d'expérience), qu'abstraire la nature humaine en décidant que son moyen ne fait pas partie intégrante de l'Univers est seul à soutenir l'idée que l'Univers doit tout aux lois du hasard.

Pour comprendre la position de la faculté de libre-arbitre, nous devons considérer ceci: **il nous est impossible de vouloir ce dont on n'a pas connaissance, ou cela qu'on ne sait pas concevoir**. De ce que chacun ne peut vouloir, ou ne pas vouloir, que ce dont il a l'idée, nous déduisons que si le vouloir a son propre moteur, son champ restreint à l'activité qualificative reste subordonné à l'état d'un savoir (au moins durant son instance performative). Exactement comme l'état d'un savoir est subordonné aux champs d'expérience, même si son moteur n'en dépend pas. Cependant que, pour bien saisir la disposition tenant aux **déterminations personnelles**, que mon lecteur voudra bien significativement discriminer des **inclinations individuelles**, il reste impératif de distinguer entre le **principe des mobiles** comme résultat médiat répondant à ce qui communique le vecteur de l'activité qualificative visant le champ d'un savoir-faire, du **principe des buts visés** avec la clairvoyance des finalités de l'instance performative du monde depuis le désir du meilleur, du plus beau et du plus vrai passant par le champ du croyable.

Deux concepts complémentaires en ce que le premier pose l'expression de moyens conduits par des perceptions exocosmiques, tandis que le second pose l'aperception endocosmique d'une finalisation obtenue par le biais de connexions affines par l'esprit. Il apparaîtra normal à certains lecteurs, eu égard à l'état des paradigmes soutenus par le prêt-à-porter intellectuel de notre époque, qu'on a le pouvoir de former des productions mentales sur

---

20. Pour avoir eu l'occasion de dire à un professeur d'université connu pour ses livres enseignant que le libre-arbitre humain est un mythe ayant la vie dure «que cette thèse entraînait *de facto* la perte de la liberté de voter, et donc remettait en cause le principe même de la démocratie», j'ai reçu pour réponse que justement il préparait un ouvrage montrant que nos conditionnements s'exprimaient dans l'isoloir de vote. À suivre.

le lieu même de la psyché, donc, concevoir le travail mental comme contenant en soi son moyen, si la raison d'être de ce moyen reste une fonction contractuelle à l'altérité. Qui réfléchit aux aspects contractuels de la nature dans le processus de réalisation de la réalité, ne peut manquer de faire l'expérience de ce que ses propres choix qualificatifs sont soumis à des inclinations selon des valeurs d'action, en tant qu'adéquations correspondant à la lente élaboration d'une sagesse d'agir passant par l'arrangement d'événements mésocosmiques. D'où est que l'on conçoit l'influence des luttes d'âme et de conscience en rapport à esprit, dont les mouvements sont prédicables depuis des lois appartenant au rapport préfiguré avec la figure 3.7, et qui est à considérer en continuité du rapport montré avec la figure précédente.



Fig. 3.7 Le rapport ensembliste de l'agent volitif à ce qui a possibilité d'être voulu

Si aucune expérience extrareceptive ne met le principe de causalité phénoménologiquement en défaut, de même toute expérience introceptive implique un domaine complémentaire d'existence incausée causatrice. Existence qui reste étrangère au concept des paramètres cachés qu'on introduisit en physique, soit comme relation à ce qu'on ignore (les causes inconnues), soit comme relation aux indéterminités objectives.

**En tant que cette réalité endocosmique subsume l'opposition entre le déterminisme et l'indéterminisme objectifs** nous discriminons sémantiquement ce qui constitue la classe vide, comme figure d'exclusion entre le déterminé et l'indéterminé (l'acausalité), de la classe de réalisation incausative ressortant de la réunion entre déterminité et indéterminité. La classe d'une existence incausative surdétermine alors bien la réalisation causative afférente à la réalisation depuis des déterminations. Nous en avons rendu compte depuis la logique des relations multi-ordinales de sens avec la loi de commutativité entre signes

vectoriels des sémanticités.<sup>21</sup> À partir de cette disposition, on comprend que l'origine de l'ensemble des événements soumis à des conditions (l'origine en tant que cela qui qu'antécède la première cause du non causé) est une existence inconditionnelle comme source incausative de l'incausé, dont l'effet le plus immédiat est d'être cause de toute suite instaurée entre cause et effet depuis des conditions.

Ceci étant de poser le prédicat de variation métamorphique depuis des conditions causatrices en rapport aux extrêmes existentiellement invariables, la validité du principe de détermination apparaît très clairement délimitable entre des effets macrocosmiques et des effets microcosmiques. Considération qu'on entrevoit en référence à chacun des aspects contractuels de la réalisation de la réalité, et plus particulièrement entre des réalités physiques, psychiques et spirituelles, et tel que chacun de ces domaines comporte, en référence aux actualisations d'une instance performative, la proportion de choses déterminées, dont le complément représente justement **le potentialisé se prêtant à détermination réalisatrice**.

Résumons maintenant ce qui précède en vue de mieux aborder ce qui va suivre. Des lois applicables à la détermination probabilisée collective des événements indéterminés au niveau de l'individu, permettent en science de prédire des effets. C'est de la même manière que, dans l'indéterminisme du libre-arbitre personnel, il est possible de probabiliser des incidences événementielles au niveau des groupes sociaux, tout comme sont probabilisables les incidences sur l'individu des accidents environnementaux.

La prédiction du développement de la nature personnelle, sa croissance et ses progressions, est autre, et dépend de lois découvertes ou à découvrir. Par contre, les potentialités de cette nature personnelle nous assurent de façon certaine d'une destinalisation semblable à ce qui fait que telle graine n'a que la possibilité de devenir tel genre de plante. Autrement dit, si la destinalisation en existence de la personne depuis la personnalité est assurée, l'avènement de son être dépend des phénomènes de

---

21. Rappelons que la loi de commutativité entre deux termes de signes opposés s'applique de la même manière entre termes thétiques et antithétiques de la sémantique, qu'entre termes de la mathématique composés de la suite des nombres positifs et négatifs.

société, son environnement, dans la soumission aux accidents de parcours et aux chances, autant qu'aux avatars des libres déterminations internes.

C'est dans ce cadre conceptuel que nous est donné la possibilité de nous représenter l'adéquation du couple déterminisme /indéterminisme dans les transformations métamorphiques de l'encours performatif de l'Univers. En sorte que, par-delà de telles lois et probabilités faisant référence au principe de cause à effet dans la réalisation des aspects conséquents de l'Univers, on induise qu'une autre sorte de résultat évènementiel est encore prédictible selon les critères qui régissent la faisabilité du monde et qui pose, de façon certaine, les conditions finales de réalisation, quelles que puissent être l'importance et le nombre des transformations intermédiaires. Sans doute de façon non exhaustive, nous distinguerons conséquemment les aspects conditionnels du monde entre:

1. le **indéterminé** qui prend trois aspects: a) l'indétermination endocosmique en tant que libre-arbitre de la personne; b) l'indétermination exocosmique en tant qu'inconnue de ce qui peut résulter des accidents et des chances à l'environnement; c) l'indétermination mésocosmique, en tant qu'inconnue relative au choix des moyens dans la liberté qualificative de réalisation (l'ensemble des trois aspects antériorisant les déterminations du singulier dans l'universel et du particulier dans le général);
2. le **déterminé** dont la prédiction est possible de deux manières: a) apostériori depuis des lois et des règles, connues ou à découvrir, selon le principe qui admet qu'à une cause identifiée fasse suite un effet connu; b) apriori depuis des **attributions contractuelles** en vertu desquelles on peut prédire, par exemple, que si l'enfant grandit, alors, sauf accidents et choix personnels dans le libre-arbitre, il deviendra adulte;
3. le **déterminant** qui représente ce par quoi les variations proportionnelles entre le déterminé et l'indéterminé arrivent;
4. le **déterminateur** qui est cause à terme du certain et de l'inévitable depuis l'investissement existentiel potentialisé en une suite discrète de pouvoirs gouvernant l'instance des transformations métamorphiques conduisant à être et avoir.

Puissances et pouvoirs étant potentialisés dans un milieu donné à instance performative, ce donné répond au principe de conservation disant que, quelles que soient en nombre et durée les réalisations fugitives intermédiaires non viables, cela même qui coïncide à la réalisation épuisant des potentialités réalisatrices, est inévitable, et que s'il y a déréalisation intermédiaire, c'est à restituer la potentialité correspondante. Entre l'éventail des immenses possibilités individuées de faire être et avoir, et les énoncés assertoriques d'existence, prennent place les modalités contractuelles des conditions réalisatrices connues avec la figure 3.8.

ABSOLU EXISTENTIEL		déterminé indéterminé	INFINITÉ INCONDITIONNÉE
source de tout pouvoir			source de toute puissance
<i>immanent</i>	nécessité		contingence
<i>variant</i>	possibilité		impossibilité
réalisation possible			réalisation impossible
POTENTIALITÉ D'ÊTRE			NON-ÊTRE NON- AVOIR NON-FAIRE

Fig. 3.8 Le rapport des possibilités réalisatrices, aux nécessités existentielles.

Dans le continuum des variations d'état d'être et d'avoir, le déterminé, qu'on associe aux **réactions** dans l'enchaînement du reconduit depuis des puissances actantielles, est coordonnable au pouvoir de **proaction**; le déterminant assurant progressivement le passage du potentialisé au réalisé depuis des pouvoirs conjoints de moyens de contrôle. On suppose que ces moyens de contrôle sont spécifiques à chaque strate de la systématisation cosmique, et à chacun des domaines contractuels de faisabilité des réalités physiques, psychiques, spirituelles. Cela dans la logique des classes montrant que les potentialités du nouveau et la maintenance de l'acquis ont pour intermédiaire la capacité d'actions déterminatrices de l'indéterminé, en répondant au principe nécessaire sous-jacent au déterminateur complémentarément aphénoménique des possibilités déterminatrices selon des conditions.

Ce qui est remarquable avec l'axiome du choix primitivement introduit pour fonder le domaine du mathématisable, c'est précisément en science la nécessité d'une reconnaissance implicite

de la faculté de choisir qui pose, axiologiquement, l'acte déterminant la réalisation depuis le potentialisé (l'indéterminé). Car l'axiome du choix en mathématique rend clairement compte qu'en rapport à tout ensemble arbitrairement formé, l'activité qualificative de la pensée se définit par une fonction allant avec la possibilité de choisir d'associer entre elles n'importe lesquelles des parties idéitiques **en vue d'un effet attendu**.

Le choix modal est qualificateur dans son effet, cependant que son processus, autant que l'expérience qu'on en a, fait référence implicite au **libre-arbitre dans la faculté de vouloir limitée aux moyens modaux de qualification**. En cette instance, la conscience de savoir-vouloir répond à la liberté personnelle de vouloir-savoir. Mais confrontée au constat sensible QUOI du monde, la faculté de savoir d'expérience s'instaurant avec le questionnement COMMENT, trouve son point de chute qu'en rapport aux qualifications mentales, et ce n'est qu'à la suite que la responsabilité peut s'insérer en tant que valeur d'action dans la faculté de vouloir. Cela s'insère alors comme instance primordiale à impliquer la personnalité pour cause d'expérience introceptive répondant au questionnement POURQUOI et en raison de QUI nos relations au monde adviennent. En sorte que c'est dans la liberté volitive qu'il convient de prendre conscience de la raison des choses composant l'Univers. Leur POURQUOI, advient avec la motivation d'agir, mais c'est en inférence à cette liberté concernant notre détermination participative, que l'on connaît QUI est à surdéterminer les raisons que nous pouvons nous-mêmes donner aux choses d'une façon anarchique en référence à l'instance de réalisation performative de l'Univers, c'est-à-dire en l'absence de lien personnel entre l'Un originel et le Tout final. De cette disposition, il devient possible de circonscrire le fonctionnement de la réalité en invoquant le processus d'une hiérarchie chainant dans la nature humaine composite des réalités exocosmiques à des réalités endocosmiques, avec:

- **le domaine déterminé** qui semble soumis à des conditions psychiques et des causes physiques. La réalité réalisée est sur ce lieu-là faite de propriétés interactives par réaction (le jeu des forces physiques dans la rencontre inertielle des choses

matérialisées) soumises au principe de rétroaction répondant à des effets d'expérience;

- **le domaine des modalités déterminatrices** qui apparaît soumis à des conditions spirituelles de réalisation et à des causes psychiques. La réalité réalisée est ici faite des interactions qualifiantes (les efforts psychiques dans la rencontre inertielle des choses mentales) depuis des valeurs d'action qui sont leurs vecteurs;
- **le domaine des déterminants** pouvant considérer la soumission à des conditions personnelles et des causes spirituelles. La réalité qu'on y trouve réalisée apparaissant des interactions vertuelles, c'est-à-dire ce qui advient des valeurs posées dans les faits proactifs à l'esprit depuis des déterminations personnelles;
- enfin, il semble qu'on doive concevoir une **faculté incondi-tionnée surconditionnatrice** incluant l'entière-té de la faculté déterminatrice personnalisée. Puis, la concevant, qu'on en aperçoive encore la deïxis endocosmique depuis les effets téléologiques du pouvoir adjuvant.

Pour définir la personne à surdéterminer l'individu, considérons le domaine du suprapersonnel comme subsumant le domaine de la personnalité individuée, en tant que la personnalité est en notre strate sous-jacente du suprapersonnel au macrocosme. En l'occurrence, cette disposition personnalisée décide dans une forme déprimée d'une capacité incondi-tionnée conditionnatrice nous reliant par l'endocosme au caractère d'immanence, à permettre sur le lieu spatiotemporel de réalisation d'investir factitivement (le faire indirect) le pouvoir établissant sous condition l'autonomie de la personne. En pratique, on conçoit que cette autonomie personnelle découle de la présence divine au noyau des êtres doués de libre-arbitre. La personne se prête ainsi librement au processus naturel de progression des moyens en vue des fins depuis l'organisation personnalisable des concrétions singulières (donc uniques) d'un vouloir, d'un savoir et d'un pouvoir. Mais à briser très brièvement ce lieu commun de croire que la présence divine au noyau de l'être détient tout pouvoir, il n'en est rien, se trouvant **contractuellement délégué de fait à la personne**. Comme centre, cette présence disséminée du divin, qui ressort en religion de l'expérience mystique, pour être immanente au sein des courants

contraires et complémentaires animant les acquisitions au monde depuis des organisations particulières en substance, indique l'esprit conduisant, au travers des essences d'être, de la subsistance à l'existence, aussi sûrement que l'aiguille aimantée de la boussole indique le Nord aux navigateurs. En sorte que, pour autant que j'en conçoive le sens, ce n'est pas cette présence divine qui décide de l'odyssée, et ce n'est pas elle non plus qui balise le chemin, ou choisit la meilleure route à prendre pour l'être se trouvant motivé à voir plus d'horizon, mais bien elle qui sans erreur possible indique via l'esprit la direction véritable de la possibilité qui nous échoit de réaliser le potentialisé. C'est là tout le rôle des contractualités établies entre des différences. À ne pas déléguer un pouvoir d'autonomie, comment comprendre des possibilités contractuelles entre une surnature naturante allant avec le plan divin d'existence, et une nature naturée-naturante rendant compte des personnes? Sans cette disposition nos humaines qualifications seraient factices, et intangible l'esprit qui est à les mouvoir.

Avec la nature humaine, des facteurs de personnalisation prennent conséquemment place au cours des siècles de la période historique. Cette personnalisation semble émerger de l'apprentissage à progressivement pouvoir choisir dans l'autonomie actorielle, jusqu'à former l'adéquation des choix personnels dans l'exercice d'un libre-arbitre d'agir dans la conscience de déterminants endocosmiques: c'est la personnalité. En ce que ces choses sont à animer l'*agapè* présidant aux affinités, la question est de savoir si le libre-arbitre est un effet de la personnalité, à l'image de ce que sont les signes de loyauté dans l'Univers des personnes (la personnalité donnée pour être invariable dans l'encours performateur). L'*agapè*, oui, car y a-t-il en effet plus de sens ailleurs que dans la notion du 'repas' fraternel dont la convivialité a pour champ l'Univers lui-même? Comme symbole regroupant amour, amitié, dilection, ainsi que d'autres facettes participant des gravités à animer la personne, c'est à faire référence à l'animation personnelle, sans doute jusqu'à la pure gratuité actorielle qu'on ne peut envisager qu'au seuil du parcours épuisant les potentialités de perfectionnement. Aspect complémentaire ne pouvant toutefois manquer comme allant avec le suprapersonnel, en ce que, en référence au principe de contractualité, l'**actorialité** de la personne

sur l'immensité du chapiteau cosmique semble finalement vécue ainsi qu'**une tension du mixte liant la libération intérieure des fruits de l'acte, à l'attente de compensations aux entreprises individuelles suscitées en raison de l'égo.** Disposition à faire que, connaissant d'expérience une soumission de soi à la propension qu'ont les choses à se déplacer, ou à se transformer en des directions données et selon des conditions initiales, on à l'entendement d'une nature complémentaire dont l'existence immanente est source de subsistance dans le changement, et par laquelle le changement arrive.

Avec la notion de personnalité, notion qu'il n'y a pas lieu ici de développer plus, je dirais qu'on incorpore le **principe de responsabilité des conséquences du voulu, ou de l'attendu**, faisant que telle personne se trouve responsable de cette chose en particulier dont elle est cause en raison de la responsabilité d'elle-même vis-à-vis de son altérité. Mais c'est dans la symétrie du miroir que l'existant intérieur situé au noyau adimensionnel de l'être personnalisé par dissémination du divin, pour exister de manière suprapersonnelle et comme centre immanent à permettre l'action de façon compétente, contient intemporellement ce qui subsume les raisons actantielles: la gratuité dans l'acte n'étant d'entendement transmissible qu'au terme du parcours actoriel intégrateur sur le lieu des coordonnées du beau, du vrai et du bien.

Il me faut résumer ce que je cherche à concevoir ici. Jusqu'à l'obtention de plus de pertinence, le principe des **fins personnalisées** surdétermine le principe des **moyens individualisés**, et permet seul de rendre compte d'effets attendus depuis des mobiles. En raison de l'événement non nul arrivant de l'expérience d'un encours réalisateur, et dans les limites du donné à l'Univers pour les attributions relatives de faire être et avoir à partir d'une entièreté existentielle *in extenso* (dont la contrepartie vide est représentée par la notion de néantité) nous pouvons, dans la même suite logique, tenir les signifiants de la faculté de personnalisation dans l'Univers à proportion entre l'impersonnel en deçà la source des moyens, et du suprapersonnel au delà la raison des fins.

### 3.13 ENSEMBLEMENT DU CONCEPT DE DÉTERMINITÉ

La connaissance qu'on a d'une loi naturelle vient de l'habitude de pouvoir prouver d'expérience le renouvellement des mêmes effets en rapport à de mêmes causes (HUME). L'affirmation de cette condition fonde le concept de déterminisme comme allant avec la nature des transformations métamorphiques dans l'Univers. Ensuite, des théories contribuèrent à rendre compte de l'aspect oppositif d'un indéterminisme sous-jacent, notamment en physique quantique. Les deux aspects représentent alors ensemble la modalité de ce qui advient selon des conditions, puisqu'il paraît évident que tenir le conditionné sans l'inconditionné complémentaire apparaît une abstraction. Si de mêmes causes peuvent être suivies des mêmes effets dans un milieu réagissant dynamiquement depuis des inerties, selon le hasard et sans raison, cela implique complémentairement que certains faits ne soient pas causés par réaction; conséquemment donc que des effets différents adviennent qualificativement en tant que des actes les causant en vue d'effets attendus selon des raisons. Pour illustrer cette disposition, évoquons qu'un même objet peut répondre à des motivations différentes susceptibles d'en diversifier l'usage. Dans ce parcours, ne pas considérer l'implication complémentaire allant de considérer une soumission à des conditions, équivaut à mettre en défaut le postulat de progression performative dans l'Univers.

Du fait d'une nature composée et en voie de complexification, l'humain agit par le moyen de son organisation fondé sur des automatismes soutenant sa volonté, que prolongent des qualifications. Il a de cela la faculté de modifier et de contrarier le cours naturel des choses, comme la possibilité, dans une certaine mesure, de choisir son destin. Par conséquent, ce dont il est cause peut être fortuit, autant que répondre à des effets attendus. Or le fait anthropomorphique est une réalité incluse dans la nature, c'est-à-dire que cette réalité est incluse comme partie dans l'ensemble des réalités constitutives de la nature de l'Univers. D'où l'incontournable lemme rappelant que **la compréhension du fonctionnement de l'Univers a dans son moyen nécessairement au moins les attributs dont on crédite l'expérience de la nature**

## humaine, et au plus la possibilité hypothéticodéductive d'une indéfinité d'autres moyens.

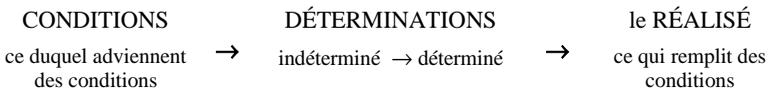
Si une femme ou un homme peuvent agir de façon conditionnée, ainsi que d'une manière fortuite, par indétermination, et de plus dominer certains aspects du cours des choses depuis des déterminations personnelles qui sont inconditionnées vis-à-vis des causes extérieures, et aussi inconditionnées vis-à-vis de causes intérieures (le libre-arbitre), alors c'est comme **fait d'expérience** que l'idée de déterminité conduit au concept d'agent déterminatif. Mais le déterminé par rapport à l'indéterminé forment deux termes complémentaires l'un à l'autre, qui sont encore insuffisants par eux-mêmes. L'aspect holiste du problème montre qu'on peut proposer l'ensemble des aspects depuis le formalisme logique:

$$\mathcal{P}_D = [\{D\}, \{\bar{D}\}, \{D \cup \bar{D}\}, \{D \cap \bar{D}\}]$$

dans laquelle formule les symboles valent pour:

- $\{D\}$  ce qui est soumis à des lois, donc le caractère de ce qui remplit au moins une condition actante déterminée dans un rapport à l'altérité;
- $\{\bar{D}\}$  ce qui n'est pas soumis à des lois et qui, par conséquent, ne remplit aucune condition déterminée dans le même rapport à l'altérité;
- $\{D \cup \bar{D}\}$  se pose dans le principe de condition actale, comme ce duquel est issu le déterminé, ainsi que l'indéterminé, et qui représente la surdéterminité;
- $\{D \cap \bar{D}\}$  la classe vide de toute catégorisation dans le caractère de déterminité (mais pas forcément vide d'autres caractères).

Tenant cette disposition pour valide par logique, nous faut-il encore apercevoir que le principe de condition antécède celui de déterminité. La détermination représente en effet dans ses deux aspects oppositifs seulement l'instance d'un investissement actantiel depuis des conditions, dont le tout répond par l'écriture au séquençement:



Disposition que l'on examine dans le cadre ensembliste de la figure 3.9:

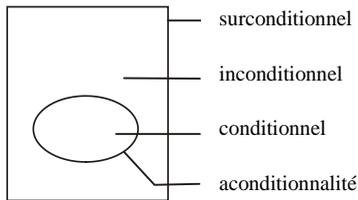


Fig. 3.9 Ensembledes sémanticités dans la déclaration des conditions.

Si l'on conçoit que dans le continuum des perfections<sup>22</sup> aucune rencontre ne peut advenir accidentellement, alors on peut simultanément théoriser ce qui est propre à configurer la condition originelle de l'instance performative du monde depuis une attribution opposée (tout advenant accidentellement), c'est-à-dire tel qu'on applique à l'extrémité originelle (extrémité qu'on pose en interface à l'infinité inconditionnée d'un quelconque parcours réalisateur) la condition que toute rencontre s'y trouve en tant qu'espèce accidentelle depuis le prédicat de contingence. Et cela, en sorte que durant l'encours médiat de la réalisation performative de l'Univers qui participe des deux sortes en répondant au prédicat de possibilité, certains aspects d'un événement quelconque sont encore de la sorte de l'accident en advenant sans raison selon le hasard, tandis que d'autres coopèrent déjà à ce qui est contractuel des fins en tant qu'effets attendus.

Tenant, avec cette disposition, que les événements du monde ont pour origine l'idée que l'on se fait d'une immanente déité *in extenso* et omnipotentielle, par opposition à celle que l'on a du néant, nous pourrions croire que les événements métamorphiques réalisant l'Univers sont entièrement déterminés depuis le continuum d'éternité qui en surdétermine l'instance temporelle. Cependant que le principe de génération devant ontologiquement se surimposer à celui de transformation, il apparaîtra évident que l'instance de perfectionnement exige que les événements de l'encours performa-

---

22. On pose ici, non pas la perfection immanente, mais acquise par épuisement des potentialités de perfectionnement, comme condition mature et en tant qu'achèvement de l'instance performative d'un monde particulier.

teur tiennent aussi de l'indétermination venant de combiner la rencontre du parfait par épuisement des perfectibles, à l'état indépassable d'imperfection qui antécède la possibilité de perfectionnement.

C'est à cette condition qu'il nous est donné de concevoir que l'instance des transformations métamorphiques de l'Univers reste fondée sur le jeu indéterminé de moyens, quand sa génération, dans son entièreté archétypale hors encours réalisateur, est existentiellement délibérée. Pour réfuter cette disposition il faudrait tenir pour fausse l'intervention d'un *quid-proprium* dans le processus, en même temps que démontrer, ou bien prouver l'irréalité de l'indéterminisme physique reconnu en mécanique quantique, autant que démontrer, ou prouver, l'irréalité de l'indétermination spirituelle avec le libre-arbitre des personnes. Autrement dit que des choses puissent advenir de rien.

En tant que le concept d'événement fortuit est comme l'ombre contingente de tout événement avec effet attendu, l'interférence apparaît inévitable sur les lieux mêmes du procès réalisateur. En sorte que si, comme physicien, on porte son regard vers l'infinitésimalement divisé (en direction de la borne du statut originel des événements performatifs allant avec l'état de non être), on puisse apercevoir des événements fortuits, et que si, comme métaphysicien, on porte son regard en direction opposée d'une unité holomorphique complémentaire, on énonce des conditions de réalisation depuis des effets attendus. En définitive, les deux sortes sont comme les côtés pile et face délimitant le conteneur, quand le contenu, significativement tout autre, est oblitéré par les vues qu'on a de l'examen dans l'apparence phénoménologique d'effets ambivalents. C'est la tangibilité de ce contenu-là, reliant ambothétiquement la thèse du déterminisme à son antithèse, que je voudrais faire ressortir avec le formalisme des ensembles sémiotiques du propos. Pour ma démonstration, je me réfère toujours à l'univers des éventualités. Soit deux éventualités opposées possibles en sorte que l'une soit réalisable à la condition que son contraire ne le soit pas simultanément en référence à la même deixis de localisation et le même état d'individuation. Pour notation,  $\{\mathbb{H}\}$  est l'éventualité d'un événement dont l'aspect est fortuit, quand  $\{\mathbb{H}\}$  marque

l'élément contraire d'antifortuité. On sait que l'univers des éventualités sera alors formulable depuis la propriété qui répond à l'expression:

$$\mathcal{P}_E = (\emptyset, \mathbb{H}, \bar{\mathbb{H}}, E)$$

Dans laquelle ' $\emptyset = \mathbb{H} \cap \bar{\mathbb{H}}$ ', représente l'intersection vide entre le fortuit et l'antifortuit (en lequel tous les éléments de l'ensemble examiné sont omis), c'est-à-dire l'éventualité ni fortuité et ni antifortuité, quand ' $E = \mathbb{H} \cup \bar{\mathbb{H}}$ ' représente l'union complète (aucun élément n'est oublié). Avec cette disposition, il n'y a pas lieu de mettre en doute l'existence des deux éventualités complémentaires l'une à l'autre, car ' $\mathbb{H}$ ' peut désigner l'éventualité du stochastique si, et seulement si, ' $\bar{\mathbb{H}}$ ' désigne l'éventualité opposée non fortuite. En effet, formant un ensemble de tous les événements fortuits, on ne peut manquer de distinguer dans la complémentaire les événements d'espèce non fortuite; tel que si l'on forme, à l'encontre, un ensemble constitué de tous les événements ne devant rien aux accidents, force nous est faite de distinguer dans la complémentaire les seuls événements soumis au hasard. Ce dont la figure 3.10 rend compte.

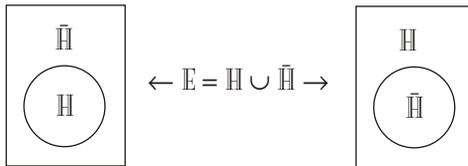


Fig. 3.10 Interchangeabilité {événements fortuits} et {événements non fortuits}

En sorte que, les uns n'étant posés que par rapport aux autres dans le principe antithétique, ce que l'on circonscrit dans l'ensemblement apparaît propre à représenter le sens et la nature ressortant de l'union des deux sortes. Et par translation dans la généralisation du propos, nos attributions qui font référence aux états antithétiques, actualisables dans le continuum des relativités discrètes, apparaissent impropres à rendre signifiante une quelconque référence au contenu du continuum absolu (continuité existentielle), ou subabsolu (subcontinuité en existence). Cependant que le fil conducteur dans une recherche des attributs susceptibles de surdéterminer les événements performateurs de l'instance métamor-

phique se trouve avec le concept du fortuit uni à l'antifortuit, comme propriété d'ubiquité déixique sans variation d'état, ce qui est le propre de l'immanence. Ceci, en tant que c'est de l'unicité des deux sortes dans l'existant que peut ressortir la signification surdéterminant les caractères séqués interférant dans le domaine des relativités d'être, d'avoir et de faire **pour cause de séparation dans le temps et dans l'espace.**

Sans cette disposition discriminant d'une part l'état performatif du statut de compétence, et d'autre part la responsabilité aphénoménique hors encours des deux sortes, nous verserions dans le travers d'appliquer une identité d'attributs entre l'instance de réalisation d'une sculpture et le sculpté, comme on commettrait l'erreur de se suffire de la connaissance de l'œuvré à disposition opératoire, pour y assimiler aussi la nature du maître d'œuvre. Posant une thèse attribuable à un élément abstrait de la séquence de réalisation performative, il nous faut poser simultanément la virtualité de l'antithèse.

Ces dans les conditions qui précèdent que relativement à notre continuum des progressions réalisatrices, si nous posons la réalisation d'un aspect en tant que réalité réalisée ici et maintenant, nous devons simultanément tenir la possibilité de son aspect complémentaire là et en d'autres temps, car, en dernier ressort, **nous exprimons par là un changement dans le vecteur d'un mouvement dont la nature particulière se traduit en termes de sémanticité, comme fonction actante.** Mais pour découvrir ce qui est dans l'union des relativités dont on fait supporter la description par le thétiq ue et le fonctionnel, c'est-à-dire pour aborder la signification qui est à subsumer une opposition de sens, il nous faut concevoir un moyen attributif subsomptif du thétiq ue et du systémique, qui soit propre à en représenter l'aspect sémantique et factuel dans sa contrepartie ayant la propriété d'univocité.

Cette contrepartie sémasyntétique fait cause pendante à la problématique des quantités discrètes qu'on avance en métamathématique par rapport au transfini. Un exemple à mieux comprendre cette disposition. Dans l'usage d'un ordinateur, hormis les événements accidentels, on croit qu'une suite indéfinie d'opérations peut arriver de manière déterminée depuis des conditions. Bien

entendu, nous estimons la chose faisable sauf si, pour quelque cause que ce soit, un accident survient en relation avec des activités environnementales contrariantes, **ou si s'intercale à nouveau un agent déterminateur**, dont les déterminations sont à modifier les conditions du cours préalablement déterminé des événements d'une séquence de transformations conditionnées. Mais il est important de considérer que le hasard, celui d'espèce accidentelle, intervient dans le programme des activités déterminées de l'ordinateur d'une façon toute différente aux variables aléatoires introduites de façon déterminée, c'est-à-dire **par programmation**. Car, dans ce dernier cas, c'est précisément la confiance dans la finalité des événements randomisés du système **qui en assure l'usage en vue d'un effet attendu**, comme c'est de même la confiance dans les événements de l'Univers en cours de réalisation interprétés avec une part d'indétermination, qui nous permet de considérer le contrat de soi dans les relations et rapports qu'on entreprend aux êtres et choses de notre altérité, en vue des fins réalisées de l'Univers.

Nous en approcherons le contexte sémantique par ce qui suit et qui peut être fondé sur la logique, autant que sur l'intuition, depuis des arguments relatifs au principe de distribution des sortes attributives de caractères qui posent l'Univers en interface à deux continums complémentaires invariatis:

Continuum d'infinité inconditionnée	Continuum de l'Univers comme interface active	Continuum d'absoluité existentielle
statut sans attribution $(\emptyset) = \mathbb{H} \cap \bar{\mathbb{H}}$	attributs relatifs et distribués $(\mathbb{H})$ ou $(\bar{\mathbb{H}})$	Unicité omnipotentielle $(\mathbb{E}) = \mathbb{H} \cup \bar{\mathbb{H}}$
correspondant au concept de l'intersection entre des pseudo-événements en deçà du fortuit et du non fortuit	un événement est ici soit déterminé, comme produit d'une condition, soit indéterminé, advenant accidentellement	L'évènementiel absolu, libre de lois et surdéterminant autant ce qui arrive par hasard que de façon voulue
l'innature innaturable indéfiniment inconditionnée, comme inépuisable source de la nature	coordination d'une nature naturée à une nature naturante, donc discriminant ce qui est relativement conditionné et conditionnateur, tour à tour causé et causant	la surnature qui est source de toutes conditions et de tout conditionnement, sans participer de l'une ou l'autre nature: l'unique incausé subsumant à la fois le causé et le non causé causable

Nous voyons donc que, en référence au déterminisme de l'encours des transformations métamorphiques, par hypothèse, n'importe laquelle des séquences de réalisation est à tout moment reconditionnable par un agent qualificateur. De même, nous concevons que tout agent spirituel a constamment la possibilité de changer le vecteur des agents qualificateurs depuis l'induction de nouvelles valeurs, cela, dans le sens par lequel PASCAL parlait d'une *raison des effets*. Et c'est par extension de l'exemple de la randomisation dans un programme informatique que l'on conçoit encore qu'au delà ces moyens spatiotemporalisés existe une interface subabsolue non spatiotemporelle surdéterminant toute condition, en laquelle rien n'arrive par hasard; en sorte qu'à l'opposé du donné à variation se situe bien le seuil chaotique par lequel tout est stochastiquement indéterminé. Entre ces deux pôles invariants, et quel que soit la strate considérée du réalisé à l'Univers, on conçoit de cela la distribution mixte des deux caractères extrêmes opérant ainsi que les deux aspects tour à tour pile et face du même.

### 3.14 LES CLASSES D'ASPECTS CONTRACTUELS DANS LA RÉALISATION DE L'UNIVERS

Nous concevons directement par l'expérience de tous les jours que notre volonté personnelle est tout à fait distincte du pouvoir d'agir et des puissances d'action. Ce qui entraîne que l'on conçoive par suite très bien que plus des volontés individuelles sont divisées, divergent entre elles, et plus le pouvoir d'agir depuis une même quantité de puissance d'action se trouve limité. En sorte qu'à l'extrême on puisse en situation vouloir énormément et pourtant ne rien pouvoir, même avec des puissances d'action non négligeables à disposition. Si le vouloir est personnalisé, la faculté individuelle de pouvoir, que définit l'un des énoncés modaux du prédicat de possibilité de faire (ou d'état, avec le constat du devenu), apparaît intuitivement comme résultat d'une synergie. Il est évident que le pouvoir augmente à l'Univers au travers de son organisation (les stratifications réalisées en direction du macrocosme en possédant plus qu'au microcosme), d'une façon telle qu'il accompagne la coopération des différences individuées, ces différences complétant proportionnellement dans l'organisé la partiellité de l'individué.

Or le champ du vouloir se circonscrit **dans la limite du croyable**. D'évidence, il n'apparaît aucune borne à la volonté, que précisément le libre choix des limites que l'on opère **relativement au conçu à propos de l'effectué, et l'imaginé à propos du potentialisable en réalisation**. Les limites du voulu sont ainsi indépendantes du réalisé (au moins en référence à l'instance performative considérée), quand la réalisation dépend dans son moyen de la puissance restant disponible conjointement au pouvoir systémiquement acquis par l'organisation de l'individu. En dernière analyse, la réalisation des états de la réalité est entre le voulu, pris dans le champ de ce qu'on croit possible, et l'ensemble des moyens, constamment améliorables, tenant à l'expression d'un savoir-faire par un pouvoir-faire (être et avoir). Pour mieux cerner ce dispositif, posons quelques carrés sémiotiques connus<sup>23</sup> assortissant la relativité du vouloir aux conditions du savoir et du pouvoir:

**Vouloir** que cela de particulier soit (valeurs déontiques d'action)

<i>croire devoir</i> Prescription et ENGAGEMENT	<i>croire ne pas devoir</i> DÉTACHEMENT (ou interdiction)
Permissivité et INTÉRÊT <i>ne pas croire ne pas devoir</i>	INDIFFÉRENCE (ou facultativité) <i>ne pas croire devoir</i>

**Savoir-faire** être et avoir (qualifications actorielles)

<i>savoir faire</i> CERTITUDE	<i>savoir ne pas faire</i> CONTINGENCE
POSSIBILITÉ <i>non [savoir ne pas faire]</i>	IMPOSSIBILITÉ <i>non [savoir faire]</i>

23. Cf. A. J. GREIMAS et J. COURTÈS, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, 1979, Classique Hachette.

Ensuite, appliquons ces carrés au prédicat de la dynamique réalisatrice répondant aux conditions suivantes :

**Pouvoir** faire être et avoir (potentialités actales)

<i>croire pouvoir</i>	<i>croire ne pas pouvoir</i>
AFFIRMATION DE COMPÉTENCE	SUSPICION D'APTITUDE à compétence
POSSIBILITÉ DE COMPÉTENCE	IMPOSSIBILITÉ COMPÉTENTE
<i>ne pas croire ne pas pouvoir</i>	<i>ne pas croire pouvoir</i>

**Puissance** de faire être et avoir (propriétés actantes)

<b>réalité nécessaire</b> elle est immanente à ne pouvoir varier	<b>non réalité contingente</b> elle est avariative
<b>possibilité réalisatrice</b> champ de la dynamique transformative	<b>impossibilité réalisatrice</b> depuis la seule énergie sous-jacente

Nous pouvons encore nous édifier sur ces relations depuis l'expérience, en ce que des forces tensoriellement égales s'annulent si elles s'opposent. C'est ce qui rend signifiant dans le dernier carré sémiotique l'état de non-faire dans le continuum des chaoticités originelles à énergie infinie et pouvoir nul. À l'inverse, on conçoit que l'ensemble combiné des forces physiques représente un travail maximal. Il est tenu pour être indépassable au terme de l'épuisement des potentialités de perfectionnement du monde. De même, dans le domaine du savoir, toute contradiction entre deux tensions issues des efforts d'intellection communiquent à la conscience une résultante significativement nulle; en sorte qu'un savoir achevé ne peut advenir que d'un épuisement des significations partielles, c'est-à-dire étant non coordonnées à leur tout. On déduit aisément aussi que s'annulent entre elles deux volontés opposées et tensoriellement égales. C'est alors comme s'il n'y avait rien de voulu. Cela est tel qu'une volonté achevée, ou finale, ne peut advenir que de la confluence de tous les vouloirs personnels auxquels les luttes spirituelles sont sous-jacentes. Ce qui fait bien qu'entre l'entièrement contraint de réagir, et l'absolument libre de proagir, peut s'insérer de ce moyen une indéfinité d'actions

réalisatrices discrètes, limitées et relatives, tenant à la diversité des rapports possibles entre puissances et pouvoirs.

Le statut perfectionné du contenu systémisé du monde est ainsi tenu à l'état vectoriel des forces propriativatrices, des efforts qualificateurs et des luttes vertualisatrices. Par conséquent, la compétence sanctionnant le terme de l'instance performative réalisant (accomplissant) les potentialités de perfectionnement apparaît coïncider à la transformation complète du contenu cosmique infiniment désordonné à l'origine, en une forme absolument ordonnée au terme du processus; c'est-à-dire tel que ne subsiste, avec l'état d'achèvement du processus formateur de réalité, plus aucune opposition de forces entre choses corporelles dans le domaine de la physique, aucune contradiction véridictive des sujets du savoir dans le domaine des mentalités, et aucun conflit de valeur dans le voulu avec le domaine des esprits, ces trois aspects contractuels de faisabilité étant de plus fonctionnellement reliés en une seule réalité opérative au tout.

C'est à viser par le raisonnement spéculatif les potentialités d'accomplissement du monde qu'une perspicacité métascientifique trouve son application dans l'examen du processus des transformations intermédiaires. Cela en ce que la potentialité globale du processus de transformation métamorphique du contenu de l'Univers trouve sa raison, non pas dans l'examen du processus d'effectuation de cause à effet, mais dans l'entendement du finalisable à rendre compte d'une expérience intermédiaire. Autrement dit, à l'interprétation du senti relatif à toute actualisation des déterminations de la réalité doit s'ajouter une vue d'ensemble qui soit à dépasser le principe d'exhaustion descriptive et explicative des substrats donnés à réalisation, en abordant leurs raisons d'être depuis l'entendement que l'Univers s'achemine vers une perfection par épuisement de ses potentialités.

Depuis cette disposition, nous pouvons dire que, pour autant que les raisons du conçu et les satisfactions du vécu montrent et permettent de constater des événements inharmonieux (effets contradictoires, non-sens, injustices...), ou manquants (effets nuls, donc non réalisateurs pour cause d'isolement et de séparation spécifiques aux différentes sortes de réalités), alors

c'est que l'examen qu'on en fait, tout en instituant la faisabilité de l'Univers, repose sur l'abstraction d'une fraction de l'entièreté des événements de l'Univers.

Ainsi apparaissent les aberrations des points de vue jugés depuis des référentiels locaux. Leurs insuffisances ont pour cause l'examen du partiel d'une façon détachée du complément restant à relier. Cette façon de voir est conforme au présupposé épistémologique qui entend que toutes les représentations intermédiaires, pour être suspensives, reposent sur des opinions relatives à propos d'une inexhaustion des choses et leurs événements. On doit conséquemment les tenir pour améliorables. Depuis l'angle de vue résultant d'une position anthropocentrée, nos choix d'agir circonscrivent également des valeurs projetées dans les limites des idéaux construits particuliers à l'examen des états d'incomplétude et d'imperfection localisés en temps et en espace. Ce qui fait que l'idéalité concerne la représentation du préféré constamment améliorable (réactualisable). Pour être donné au jugement comme champ des valeurs d'action, conséquemment, ce champ est susceptible de progresser par expérience, parallèlement aux accroissements des orbes conscientielles. En effet, l'étendue du voulu dépendant à tout moment de la clôture de ce qu'on croit possible, entraîne que l'état d'un *préférendum* coïncide constamment à celui du *référendum*.

Le pouvoir, le savoir et le vouloir apparaissent une spécificité sous-jacente de l'**action personnalisée** depuis trois moments de la détermination personnelle coordonnant une vertu (depuis un système individualisé de valeurs), à mouvoir une qualification (depuis un système individualisé de significations), investie dans l'effectuation (elle tient au système individualisé de propriétés acquises à l'environnement). C'est là un acte fondamentalement différent de celui caractérisant l'agent assorti de la seule activité savante. Il apparaît évident que la personne qui coordonne les singularités de son vouloir faire être et avoir, aux particularités de son savoir-faire, dans l'investissement d'un certain pouvoir-faire personnalisé, représente l'actant d'espèce autoresponsable, relativement à son altérité et en référence au principe de conséquence. Une

disposition en accord avec le développement des philosophes qui traitèrent de la personnalité.

À conclure, posons que si l'on aborde la subsistance par l'écorce, on considère des formations livrées à elles-mêmes depuis le jeu des seules substances. Mais en agençant les propriétés exocosmiques aux idéaux qu'on tient d'un entendement à l'endocosme, nous regardons le noyau des choses, leur soutien en essence, comme aspect suprasensible gouvernant l'extériorité. C'est dans ce cas que les corps, les mentalités, les esprits, nous apparaissent substratés par des substances spécifiques qui sont animées depuis des énergies adéquates ayant, par hypothèse, des lois propres d'activation des puissances mises en jeu. La personne représente dès lors l'unique invariance sur la scène des transformations métamorphiques, la seule à être existentielle au centre des coordinations en subsistance des individuations reposant sur des propriétés corporelles, des qualifications mentales et des vertus spirituelles. En dernier ressort, si l'activité **par-soi** varie selon des conditions et depuis des déterminations, alors c'est que l'**en-soi**, comme centre du mouvement induit, est le référentiel de ce par quoi l'ampleur et la nature de la transformation a possibilité d'arriver.

L'encours des réalisations communiquant la faculté d'aborder le réel tout à la fois par l'essence et par la substance, c'est-à-dire par le noyau et par l'écorce, apparaît alors comme champ d'expansion des pertinences d'être personnellement au devenir de l'Univers.

Le tableau suivant paraît représenter la meilleure proposition pour agencer les différences contractuelles reliant entre elles ces trois écorces concentriques, dès lors qu'on les pose en tant que moyen actoriel de la personne. La personne qui, dans l'ensemblement surdéterminatif du propos, a pour complémentaire des réalités non individualisables, donc suprapersonnelles.

---

### **La personnalité: elle est existentielle**

Centre inamissible dans l'expérience des métamorphoses du monde, et comme source invariante des dynamiques psychospirituelles du continuum des pluralités relatives, variatives et limitées d'être, d'avoir et de faire.

---

### **L'esprit: expérience évaluatrice de l'univers des raisons**

Processus flexif: les **suggests** dans les interactions d'esprit.

Et l'ensemblement des valuations (euphorie / aphorie / dysphorie) génératrices des motifènes de nos déterminations, base des motivations décidant directement, ou indirectement, des vecteurs de la motilité réalisant le monde.

Le rôle actoriel du donné à **VOULOIR**  
domaine thymique des proactivités spirituelles

---

### **Le mental: expérience évaluatrice de l'univers des significations**

Processus réflexif: les **subjects** de l'interaction entre mentalités.

Et l'organisation intellectuelle des actants psychiques depuis des événements qualificateurs basés sur des systèmes de prédicants (athétique • thétique • antithétique • ambothétique).

Le rôle actantiel du donné à **SAVOIR**  
domaine psychique des activités mentales

---

### **Le somatique: expérience sensualisatrice de l'univers des choses**

Processus transitif: les **objects** issus du principe d'interaction entre corps.

C'est le domaine donnant le pouvoir d'interagir depuis des propriétés physiques d'objet.

Le rôle réactant du donné à **POUVOIR**  
domaine physique des réactivités matérielles

---

## 3.15 VERS UNE NOTION MOINS RESTREINTE DU CONCEPT D'ÉNERGIE

On conçoit que la personnalité au centre de la nature humaine, tout comme la divine présence intérieure sous-jacente aux instances des transformations métamorphiques de l'Univers, existe en tant que non soutenue par des énergies. Ce que l'on conçoit à ce propos par modélisation, pose l'aperception de l'existence d'un domaine endocosmique en rapport à son expansion objectivée depuis les étendues de la perception des états d'être, d'avoir et de faire du domaine exocosmique. Nous avons conséquemment à considérer le concept d'énergie d'une manière spécifique à chacun des trois domaines contractuels de la réalisation performative de

l'Univers que sont les métamorphies physiques, psychiques et spirituelles. Relativement aux contractualités des domaines ainsi distingués, on imagine que les mains puissent manufacturer des objets depuis une dépense en énergie physique, seulement après qu'un **travail mental** en ait conceptualisé le sujet, et tel que pour qu'un mobile en porte la détermination, il faut qu'en l'esprit se trouve déterminée la valeur induisant la raison des effets attendus avec le résultat objectivé (que l'esprit génère auparavant la suggestion correspondant au processus qualificateur depuis un travail propre).

Il nous faut donc examiner ce qui soutient le concept d'énergie. En Asie on a l'idée que le propos de l'énergie considère des échanges de toutes natures applicables aux métamorphies d'être et d'avoir. Même les différences d'être reflètent des polarisations dont les rapports aux différences s'accompagnent de la notion de bilan énergétique. Cette énergie –le KI– donnée pour être universelle et primordiale, se conçoit conséquemment à la source de **l'ensemble des manifestations individuellement fondées sur des singularités**. Ce concept est donc plus étendu que celui d'énergie qui se développa en Occident. Mais le fait d'en réduire la nature aux considérations des puissances physiques permit aussi d'en mieux formuler les rapports. Cependant que pour cause des oppositions historiques nécessaires en Occident à l'avènement des sciences arrivant d'une pensée analytique, le concept d'énergie s'y trouve aujourd'hui restreint au domaine de la physique. Il nous faut toutefois remarquer que si l'Occident a scientifiquement restreint le concept d'énergie au seul travail physique, l'idée d'une applicabilité généralisée du concept n'en est pas moins restée tacite au niveau de la logique commune. Ne parle-t-on pas en effet de *travail intellectuel* et d'un *travail spirituel*? Ce qui motive la restriction doctrinale jusqu'à considérer ces formes comme relevant d'un sens figuré, tient à ce que la science permit de mesurer et, par conséquent, de chiffrer les travaux du seul domaine de la physique. D'où est que dans le prêt-à-porter intellectuel contemporain glorifiant ce résultat, on en est arrivé à limiter l'existence aux moyens de mesure et d'information propriatives qu'on a du réel, alors que ces moyens sont à connaître un domaine de réalité.

Pour la compréhension du propos, rappelons-nous les différentes équations aux dimensions qui sont spécifiques du travail physique dans l'expression d'une force par unité de temps d'un déplacement :

$$\begin{aligned} \text{espace } L, L^2, L^3 & \quad \text{temps } T, T^2, T^3 \\ \text{vitesse: } L / T & \quad \text{accélération } L / T^2 \\ \text{force } M \cdot L / T^2 & \quad \text{énergie ou travail } M \cdot L^2 / T^2 \\ \text{puissance } M \cdot L^2 / t^2 & \end{aligned}$$

Notons en aparté que l'extension du système d'équation entre 'L', 'T' et 'M' est encore sans signification reconnue avec, par exemple, l'équation  $M \cdot L^3 / T^2$ . Toujours est-il que les rapports aujourd'hui reconnus restent une spécificité des corps et que, conséquemment, ils représentent une application aux seuls corps.

Ce que je cherche à souligner est que l'acception généralisée du principe d'énergie peut rendre compte des progressions métamorphiques dans les domaines contractuels du physique, du psychique et du spirituel, et pourrait avoir une portée considérable en vue d'un concept élargi de la réalité du Cosmos en cours de réalisation. En effet, il semble que ce soit par l'ouverture des idées sur une énergétique spécifique des différents codomaines contractuels de la réalisation de la réalité que la pensée rationnelle est au mieux susceptible de s'échapper du carcan doctrinal à limiter le tangible en correspondance au monisme physicaliste.

Tentons de poser quelques éléments susceptibles de nous dégager de l'actuelle tutelle physicaliste du concept d'énergie. Pour aborder ce propos, nous pouvons considérer que tout système qui se modifie par le changement résultant de la somme des 'mouvements' contradictoires de ses parties, ou qui modifie le milieu par le moyen d'actions sur son environnement, est censé exprimer une grandeur énergétique dont le bilan est macroscopiquement invariable (principe généralisé de conservation). Réciproquement, toute action des structures environnantes sur lesdits systèmes est censée entraîner une variation d'énergie mesurant des successions d'états. Or ce qui se dit dans le principe de transformation particulièrement au domaine physique des conservations ou de la persistance des forces et inerties à la suite d'un ensemble de déplacements effectués à l'intérieur d'une structure homéostatique,

peut être transposable aux efforts et aux luttes des codomaines psychiques et spirituels.

De manière générale, l'énergie peut caractériser les variations tensorielles d'état entre choses identifiées dans le cadre conceptuel. Ce qui est à considérer le potentialisé en tant que capacité de transformation dans la faculté de réalisation. Or, lorsqu'on dit qu'un système recevant un travail du milieu extérieur voit augmenter son énergie potentielle de la somme des travaux effectués, ou lorsqu'on pose que le système en lequel se produit un travail interne accomplit un changement d'état consistant en des variations instaurées entre les parties constitutives, on relie dans un même cadre conceptuel l'énergie et le potentialisé.

Ces définitions sont rappelées dans l'unique but d'ébaucher une applicabilité améliorée du concept d'énergie par extension aux domaines contractuels des réalisations performatives. En physique, l'effet de masse concrétise le principe des forces qu'on distingue comme étant soit inertielles, soit gravitationnelles, et encore oppositives, cependant que ces cas expriment les tensions quantifiables des mouvements entre parties corporelles. Relativement au domaine des réalités psychiques sont apparentables les rapports entre des efforts entraînant des changements qualitatifs dans les liaisons entre significations. L'expression d'une **puissance qualificatrice** ressort de la notion d'efforts dépensés à concevoir des significations depuis l'expérience d'être confronté aux informations à propos d'environnements compréhensibles. Conséquemment et en première approximation **des paramètres du travail mental qualificateur**, on peut dire que la richesse en signification dépend du rapport entre la durée de l'expérimentation idéitive, par son niveau d'intensité, auquel s'applique un facteur d'efficacité.

En vue de fonder une phénoménie du domaine mental, examinons ce qui suit de l'implication causale en physique comprise en tant que déterminatrice d'effets propriatifs. En science on fonde la réalité objective propre à appréhender les objets de la manifestation des transformations métamorphiques d'une nature physique sur les conséquences dénotées en tant que détermination d'effets, que représente la suite:



spécifiques accompagnent les variations qu'on identifie avec les strates de systémation conscientielle depuis des efforts intellectuels. Sans doute partira-t-on d'une démarche inverse, en ce sens que pour être d'abord d'applicabilité générale, elle se trouvera particularisée à son application spécifique aux différentes strates conscientes. Mais la vue qu'on a du processus de réalisation de la réalité physique peut servir de levier dans la conception parallèle du processus de réalisation d'une réalité psychique qui s'effectue, par hypothèse, en une stratification sur le même site, si l'on substitue dans l'équation aux dimensions d'un espace-temps physique, le cadre topologique et séquentiel spécifique du travail mental.

En ce qui concerne des réalisations spirituelles, les choses de ce codomaine peuvent être ressenties immédiatement comme l'effet d'une aperception, ou nécessiter un surcroît d'examen pour d'autres penseurs. Je tenterais donc pour ces derniers une approche analogique depuis le prédicat du 'vouloir' accompagnant des stades développés au travers une substantialisation variable d'idéaux. Pour cela, examinons les stades de la motivation qu'on applique ci-dessous en considération de la notion de règne :

- **depuis l'absence de volition, jusqu'au stade individualisateur du vouloir.** C'est le règne du vivant régi, par hypothèse, par des adjuvats mentaux au travers les régulateurs physicochimiques de l'encéphale (les adjuvants du vouloir, passant par des conditionnements hormonaux, font que la formation de l'individualité tend à soumettre le subdéterminisme particulier d'un héritage biologique –des espèces d'espèce– aux fins des caractères individualisés susceptibles de préformer la psyché);
- **depuis ce dernier seuil de volition individualisée, jusqu'à la personnalisation du vouloir.** On l'identifie avec le règne de l'homínisation à concrétiser des phases coordonnant et associant, en diverses expansions conscientes, l'expérience d'un libre-arbitre personnel vécu dans l'alternative égocentricité /altruisme, ayant pour effet de soumettre le vouloir personnel à des incitations valorielles susceptibles de déboucher sur des

sagesses de conduite de soi à l'altérité, libres de contraintes extérieures, via l'esprit;

- **volition suprapersonnelle.** On la conçoit comme subsumant le principe de personnalisation, en tant que réponse personnalisée aux préoccupations de la personne impliquée en au moins un niveau de réalité transcendante. Autrement dit, tel que la relation suprapersonnelle s'instaurant au niveau qui transcende la strate des relations interpersonnelles soit animée par des motifs spirituels qui surdéterminent et subordonnent l'alternative morale et/ou éthique des relations interpersonnelles. Ces motifs spirituels sont alors à animer la personne via la présence endocosmique dont on reconnaît traditionnellement l'existence au travers de l'expérience spirituelle.

De toutes ces considérations ressort que le rapport du fonctionnement de la réalité au travers les mobiles de nos implications à la progression cosmique forme de fait une succession d'étapes dans le principe de détermination. Ces étapes fixent alors des limites actantielles qu'on peut évoquer par l'échelonnement de quelques termes marquant les phases du degré de liberté de la façon que voici :

- Le libre parcours nul (aucun degré de liberté).
- le rayon du libre parcours moyen, lorsqu'il est seulement conditionné par des espèces propres aux genres, implique la participation passive des parties dans l'édification du phylum tenant aux métamorphoses d'ensemble;
- le champ de manœuvre individuel autorisant l'âne de Buridan d'aller vers le seau d'eau ou le picotin situés à égale distance logique du choix combinant besoins et désirs, base de l'édification qualificative des mentalisations du vivant sur des expériences rétroactives (liberté modale des moyens);
- la libre participation des personnes, contractuelle aux fins, dans l'expression personnalisée (liberté de destination visant, non plus des moyens, mais les fins). Comme cette libre participation est motivée dans les seules limites des valeurs dont on a la clairvoyance introceptive du but à atteindre, participation en rien agie de l'extérieur, sa condition est posée en référence à l'anneau ayant la faculté de rendre invisible Gygès, roi de Lydie.

Platon montra par ce moyen qu'il n'y a pas plus de morale à ne pas commettre le mal par crainte du châtement, qu'il y en a à s'y adonner en des circonstances nous mettant à l'abri d'éventuelles sanctions. L'édifice psychospirituel s'élaborant progressivement sur ce substrat, il convient d'entendre que ce ne sont pas des conditions extérieures à soi qui déterminent nos bonnes dispositions, alors même qu'une pseudomorale et les artéfacts de l'éthique suffisent à mouvoir l'individu en l'absence de dispositions intérieures à l'esprit;

- Le rayon de libre parcours infini posant inconditionnellement le choix des fins.

Nous entrevoyions immédiatement que ces étapes sont à fonder l'apprentissage spécifique de la progression des déterminations personnelles dans les limites de l'appréhension conscienciel des incidences actales dans le temps. De ce schème sont donc concevables les contractualités particulières à chacun des aspects de la réalité. En discernant au minimum les particularités afférentes à l'animation humaine:

- **des choix fondés sur des causes exocosmiques.** Pour moteur, les échanges réglant par apprentissage l'économie des échanges tenant aux activités propriatives sous-jacentes au *quid-proprium* commençant de former l'agent de la qualification dans son rapport informant aux objets;
- **des choix fondés sur des causes mésocosmiques.** Ici nous avons pour moteur l'apprentissage d'une efficacité à regrouper par affinités les agents apparentables depuis le jeu des concurrences, apprentissage auquel est sous-jacente la raison fonctionnelle des constructions subjectives entre sujets participant d'un milieu social interindividuel (c'est le prix donné aux choses);
- **des choix fondés sur des causes endocosmiques.** Pour moteur, il s'agit de l'apprentissage des valeurs au travers les activités virtualisatrices décidant de l'épuisement des potentialités de perfectionnement. Sont sous-jacents à cette disposition, les oblatés en esprit, qui semblent au travers d'une libre participation de permettre le facteur ultérieur d'intégration à une ultime réalité par laquelle l'action agit comme issue d'un seul.

Dans l'appareil des théories, il nous est possible de trouver les premiers éléments d'un principe de volition depuis la règle logique impliquant le rapport «il y a 'x' et 'y', tel que 'x' uni à 'y' implique 'z'», dans lequel:

- 'x' et 'y' représentent les antécédents métamorphiques de la réalité signifiée avec les objectivations dans 'z';
- d'un point de vue phénoménique, l'union de 'x' à 'y' suppose un effort mental non nul, pour peu que l'on conçoive que les choses n'arrivent pas *ex nihilo nihil*, c'est-à-dire que, par similitude au principe des forces dans les structurations matérielles, nous impliquons des efforts et leur intensité pour qu'une suite de significations s'ordonne, et ces efforts, nous les localisons dans l'encours du travail à l'origine des idéations, en toute indépendance de la réalité des forces physiques, même à dire que chez l'humain la mentalité a pour origine le mixte psychosomatique depuis l'union ensembliste entre des éléments du domaine de la physique et des éléments du domaine de la psychique;
- l'implication 'z' représente le conséquent tel que, considérant une cause, en l'occurrence, l'effort mental appliqué sur des antécédents 'x' et 'y', le conséquent représente l'effet censé augmenter le contenu réalisé de l'Univers mental de la valeur d'une réalisation 'z', supportée par la réunion de 'y' à 'x' sur le site des significations. Depuis la différence entre les deux règnes, les effets qualificatifs surajoutent aux effets propriatifs.

C'est en référence à cette disposition qualificatrice que nous ne pouvons évacuer la notion de volition du propos, étant donné que l'acte qualificatif s'opère en raison d'un effet attendu: il est à la racine de toute instance décidant d'un 'faire-faire en sorte que' (prédicat de factitivité).<sup>24</sup>

---

24. Il semble opportun de rappeler la différence résultant des opérations effectuées sur des groupements, de celles que l'on connaît avec les combinaisons. Quand on pose:  $A \bullet B \rightarrow C$  ('A' combiné à 'B' implique 'C'), il n'y a pas réciprocity, c'est-à-dire que 'B' étant encore combiné à 'C' donne un autre résultat que 'A'. L'expression :  $(A \bullet B) \bullet C = A \bullet (B \bullet C)$ , est vraie de l'assemblage dans la théorie des groupes, sans l'être dans la théorie des systèmes. C'est ainsi qu'il faut saisir que dans le domaine des significations, toute combinaison est susceptible de produire un signifié nouveau laissant intacte l'existence des significations servant au rapport du combiné.

On conviendra d'évidence que, comme en ce qui est des réalisations matérielles, les réalisations mentales répondent à des lois. De manière générale, les antécédents mentaux portant le signifié sont déjà tenus pour vrais, ou vraisemblables, tel que chaque conséquent résultant des relations entre éléments du donné à précéder l'opération visée obéit à des règles d'inférence en vue d'un surcroît véricitaire allant avec l'élargissement du champ des significations.

Cette disposition entraîne une conséquence non négligeable, en ce sens que la mesure de vraisemblance s'obtient ainsi par rapport à ce qui est déjà tenu pour valide, et non pas par ce qui est d'autre nature comme le senti qui a, lui, une conséquence probatoire distincte, spécifique de l'augmentation d'expérience. L'inclination des mouvements qui sont propres à des singularités mentales, ou qui le sont à des particularités afférentes aux affinités des groupes de mentalités ressemblantes, fait que ces mesures ne peuvent qu'être relatives, même à tenir l'exhaustion de la réalité du domaine. Conséquence, il importe d'en distinguer la réalité d'être et d'avoir d'un référentiel absolu d'existence. Le critère de relativité convient ici dans le sens où la mesure s'effectue entre contenus inégaux des mentalités, ou entre deux moments d'une même mentalité, et cela seulement, même à pouvoir établir un étalon rigoureux d'appréciation.

Afin de renforcer la pertinence de cette conséquence du facteur véricitaire en rapport à l'endocosme et à propos de l'accroissement d'expérience depuis des preuves probatoires à l'exocosme, considérons encore un parallèle analogique avec le domaine matériel. On convient de ce que des mentalisations sont **nucléaires** chez les individus, **moléculaires** avec les groupements d'individus, et **organiques** avec l'assemblage interculturel. Mais, dans ces cas de composition, il ne s'agit pas encore d'un système mental pouvant être dit **planétaire** comme cela est allégué avec le point oméga teilhardien.

Ce propos peut être développé de façon allégorique depuis un vocabulaire connu, c'est-à-dire le vocabulaire requis avec les interactions centrales tenant aux éléments atomiques, aux interactions attractives et oppositives agissant entre éléments chimiques, ainsi

qu'aux gravités agissant à grande distance entre systèmes astronomiques. Pour faire court, nous ne considérerons qu'une homologie aux attractions à grande distance d'une mentalisation cosmique. Avec NEWTON, on admet que la gravité est proportionnelle aux masses en présence et inversement proportionnelle au carré des distances. Dans le principe de l'agrégation des éléments d'un savoir à l'univers des significations, on peut dire qu'une 'masse' de savoir augmente à la manière des agrégats matériels, cependant que certaines mentalités s'avèrent trop éloignées les unes des autres pour pouvoir graviter de concert. Ou, encore, que le mentalisé ayant son mouvement propre, compte tenu d'inerties acquises, poursuit sa course, se maintenant sans augmenter le niveau d'ordre entre constituants séparés depuis des interactions susceptibles de produire l'harmonisation des mouvements relatifs dans la proximité des mentalités. C'est une remarque d'importance, dans le sens où le mouvement d'ensemble engagé dans un référentiel local quelconque du savoir peut désigner un vecteur particulier ne prenant pas obligatoirement pour apex la direction véricitaire centrée sur l'entièreté du domaine.

Abordons maintenant le domaine des valeurs actales. Si le domaine des propriétés représente le déterminé depuis des transformations métamorphiques, quand le domaine mental représente la faculté déterminative depuis le choix des moyens, alors il faut encore ajouter le domaine des déterminants de cette faculté déterminative recourant à factitivité (faire en sorte qu'une chose advienne indirectement). La moindre expérience introspective montre que ces déterminants appartiennent, non pas à la fonction mentale, mais à celle de l'esprit. En sorte que les déterminations suscitées au plan mental arrivent étant ordonnées à un pilote intérieur dont la fonction est précisément d'apprécier le cap vrai des potentialités de l'Univers en cours de réalisation depuis l'examen de son propre instrument. Instrument qui représente une manière de compas sensible à la gravité spirituelle. Une gravité qui se pose comme codomaine cosmique du cosmos matériel aux travers des valeurs de vérité se surimposant à la logique des raisons qualificatrices, d'une manière exactement semblable à ce que représentent la boussole répondant au champ magnétique, et le pendule répondant à la gravité matérielle.

En dernier ressort, il semble bien qu'on ne peut trouver l'adéquation du mouvement qualificatif que dans les expressions d'une **véracité** interindividuelle des mentalités, en ce que cette véracité coordonne l'**authentification** des propriétés exocosmiques senties à la **vérité** des vertus endocosmiquement entendues.

Je rappellerai de nouveau, afin de mieux éclairer ce propos, la démonstration qui s'appuie sur les énoncés de HUME. HUME écrivit, à la suite de sa démonstration sur la compréhension du principe de réaction de cause à effet dans le domaine matériel: «[...] nous pouvons définir une cause comme un objet suivi d'un autre objet, et tel que tous les objets semblables au premier sont suivis d'objets semblables au second. Ou en d'autres termes, tel que si le premier objet n'avait jamais existé, le second n'aurait jamais existé». Ceci étant des conditions réactives, on sait que l'instance de la reconduction des événements se trouve précédée par une instance active, cause des modes du reconduit. Aussi peut-on préciser à la suite de HUME, qu'on déduit que des actions qualifiantes changent le cours des propriétés matérielles, de ce qu'on a toujours vu celles-ci faire suite à un travail psychique. En conséquence, nous définissons une 'causation', comme un sujet suivi d'un objet, tel que tous sujets semblables au premier, soient suivis d'objets semblables au second. Avec pour conséquence que si le sujet qualificateur n'intervenait pas, l'objet factitivement qualifié en de nouvelles propriétés ne pourrait se manifester.

Nous pouvons en rendre compte de façon formelle dans l'appareil que voici. Soit une signification qualifiante ' $\zeta$ ' appartenant au domaine psychique ' $\psi$ ', et une propriété ' $\pi$ ' appartenant au domaine physique ' $\phi$ '. Soit encore ' $R$ ', une relation de ' $\psi$ ' vers ' $\phi$ ', seulement si pour tout élément de ' $\psi$ ' existe au moins un élément de ' $\phi$ ' tel que dans ' $R$ ' on puisse associer chaque ' $\zeta$ ' à chaque ' $\pi$ '. La fonction ' $f$ ' de ce rapport rend alors compte du présupposé véricitaire des aspects contractuels appartenant à la classe des relations ' $R$ ' qui sont à symboliser l'application qu'on fait aux éléments de la réalisation de la réalité.

Mais il est important de remarquer que notre manière de penser est incomplètement représentative du domaine de la psyché, au sens

où il nous faut en théoriser la réalité distincte en tant que codomaine de réalisation, au même titre que la réalité physique du monde. En tant que théorisation hypothéticodéductive, l'ordre biologique se définit en effet comme l'intersection de la classe des réalités psychiques à la classe des réalités physiques. Le règne biologique, pour autant qu'on puisse le comprendre, associe en effet l'organisation d'éléments matériels à des éléments psychiques en un **rapport psychosomatique** générant les événements spécifiques de la vie. Cette disposition basant le champ des proprioqualitativités sur l'édification d'une science de l'organisation biologique, peut être considérée comme 'nécessaire et suffisante' à établir la réalité du mixte composant deux réalités par ailleurs fondamentales. Mais c'est à tenir, depuis la réalité mixte de cette interface contractuelle entre le domaine physique et le domaine psychique en tant que ces domaines sont irréductibles entre eux, qu'il importe de les concevoir indépendamment. Et nous pouvons de plus n'en pas rester là en posant, de surcroit, la disposition symétrique depuis laquelle il devient possible de découvrir les éléments métascientifiques d'une réalité censée conditionner ce qui surdétermine le biologique, à savoir le rapport psychospirituel complémentaire schématisé avec la figure 3.11.



Fig. 3.11 L'interface psychospirituel

Ainsi que TEILHARD de CHARDIN écrit sur son 'sens et sentiment des liaisons organiques qui rattachent l'esprit à la matière',<sup>25</sup> nous pouvons, à partir de cette nouvelle disposition, méditer sur la portée d'une organisation supramatérielle, dont le concept est propice à faire apparaître des moyens qui dépassent la simple

25. *Lettre du 8 DEC. 1939* à Mademoiselle MORTIER.

phénoménologie psychosomatique du fait humain, autant que favorable à découvrir son propre domaine de réalité.

L'épanouissement de la nature humaine ne peut que passer par une progression continument poursuivie en ces trois directions-là (celle des propriétés matérielles, celle des qualifications mentales et celle des vertus spirituelles) et tel que la condition de progression de la personne exige que savoirs, croyances et foi soient maintenus en état de mutabilité. **Le donné à acquérir primant ici sur l'acquis**, commande qu'on subordonne la progression à ce qui la promeut, c'est-à-dire en la coordonnant progressivement au noyau de soi: il est porteur des archétypes pour cause d'être endocosmiquement relié aux potentialités de réalisation. Pour peu qu'une croyance, un savoir et la foi sont maintenus en vie, parce que vivifiés par la personnalité pour n'être pas alimentés depuis des idées reçues, alors, ce qu'on est à tenir pour vraisemblable, relativement à certains aspects actualisés, peut ne pas l'être en référence aux aspects complémentaires d'une autre sorte de réalité continue, celle de l'existence en soi indépendante de l'instance performative de l'Univers. Cette représentation est à montrer la direction d'un achèvement du monde tenu à son encours performatif épuisant des potentialités de réalisation. Elle représente une disposition crédible, tant il apparaît que notre vérité sur les états de l'Univers se fonde sur des apostériorités qui ont la possibilité d'être reconduites, quand la compréhension du potentialisé se fonde sur les apriorismes d'une représentation anticipant la transformation métamorphique poursuivie dans le sens des 'à réaliser' de la réalité.

La situation entrevue ci-dessus ne fait pas référence à ce que l'avenir découle mécaniquement des états du passé, mais à ce mécanisme-là, établi comme moyen, accordé à la compréhension de ce que les potentialités en réalisation du monde sont introceptivement visibles dans les manques, les lacunes et les imperfections de chacune des actualisations de l'Univers.

Il nous est possible de déduire de cause à effet le scénario du contenu réalisé, oui, mais aussi d'appréhender l'avenir depuis l'induction des manques, des lacunes et des imperfections montrant, on ne peut plus clairement, la dimension de ce qu'il reste

à accomplir en direction d'un achèvement compétent devant succéder aux présentes instances performatives, même à ne pas pouvoir à notre échelle en évaluer le moment dans l'incommensurabilité du futur.

Pour cause d'objectivité à tenir pour tangible seulement les états apostériori de la nature, doit-on faire 'comme si' le travail d'enfantement avait cessé en elle ? La compréhension de l'événement cosmique est dans son entièreté réunissant le constat du perçu aux évidences conceptuelles relatives aux lacunes sur le chemin des progressions. Chaque actualisation prépare ce qui est susceptible de se surajouter au déjà élaboré au fur et à mesure des états viables du réalisé au passé. Donc ce sont de présentes actualisations qui préparent déjà, par exemple en ce qui est de l'humain, une vie supraconsciente qui, pour dépasser le simple niveau de la conscience vigile appliquée à juger des événements d'un environnement extracéptif depuis le senti corporel, peut introceptivement pénétrer une réalité complémentaire via l'esprit.

À le mieux entrevoir, on aperçoit pourquoi l'émergence de l'hominien d'entre les primates –les primates supposés sensibles aux seules propriétés environnementales, par rapport à l'humanité supposée avoir de plus acquis depuis une sensibilité à un environnement endocéptif des valeurs– ne s'accompagne que de modifications extrêmement mineures en ce qui est du substrat biologique lui-même.<sup>26</sup> Ceci examiné dans le sens qu'il n'apparaît pas déraisonnable de croire qu'avec l'avènement de l'esprit s'opère un élargissement conscientiel simultané d'une participation active aux progressions de la nature, sans que cette conscience nouvelle n'entraîne obligatoirement une modification brusque des acquis somatiques qui continueront leurs propres évolutions (acuité sensorielle, développement de l'encéphale, santé, prolongement de la vie, etc.).

---

26. À l'appui de cette remarque, la très complexe structure d'ADN est quasi identique entre le primate et l'humain, avec une disparité s'élevant à seulement 2%. Notons à ce propos que la morphologie du chimpanzé nouveau-né, qui ressemble plus à celle de l'humain qu'à celle des chimpanzés, suppose que le nouveau-né humain préfigure déjà une morphologie du futur, bien que les espèces à venir par son support seront pour l'essentiel à viser les progressions de l'esprit, donc sans empreinte appréciable sur le corporel.

À le mieux saisir encore, notons que Ferdinand GONSETH introduisit le terme de 'moment de conscience' comme propre à désigner tous les éléments présents en un instant déterminé dans la conscience.<sup>27</sup> C'est à établir le processus de variation, tant en contenu qu'en nature. Les états de la conscience apparaissent relatifs aux travaux d'une organisation encéphalique, puis mentale, et enfin spirituelle, élargissant les champs consciencieux d'ordre propre, qualificatif et vertuel. Depuis une dimension qualitative des événements, l'âme humaine, prise entre microcosme et macrocosme en arrive, au travers son vécu intermédiaire, à la conscience par entendement du Tout unitaire depuis l'expérience sensible pouvant englober la totalité individuée s'étendant de l'infime au suprême. Autrement dit, depuis une expérience propre sondant toujours plus loin la dynamique de notre altérité disparate, nous concevons l'universel fondé sur l'examen de vécus qualitativement particuliers, tel que depuis ce palier considéré comme levier mental conduisant à l'esprit, commencent nos inductions cognitives des raisons d'agir au monde selon des vertus participatives.

Voici donc le travail des forces matérielles et, pour résultat, les propriétés des éléments réagissant de la réalité. Voici, ensuite, la mise en jeu des efforts cognitifs et, pour résultat, les qualifications d'agents dont l'office est d'accélérer le processus cosmique de réalisation depuis le choix conscient des moyens. Voici enfin le tout aussi laborieux et progressif travail de luttes en esprit d'agents spirituels avec, pour résultat escompté, de réduire les agitations dispendieuses au niveau local des qualifications non reliées entre elles en vue de l'épuisement des potentialités de perfectionnement visant la finalité cosmique. La vectorialisation des activités qualificatives vise en effet l'économie des moyens réalisateurs. Elle vient de communiquer aux agents responsables des moyens réalisateurs les valeurs indiquant le plus court chemin pour atteindre les perfections dans le total depuis une clairvoyance des fins compétentes du tout.

---

27. F. GONSETH, *Les mathématiques et la réalité*, (1936), édition Albert Blanchard, 1974.

Transitant par l'universel, cette clairvoyance est précisément ce que nous sondons comme étant le moins aisément communicable, pour cause qu'elle touche déjà à la nature de ce qui advient par communion. C'est que si entre le senti et le pensé, ou entre le subjectif et l'objectif, existe une zone de rencontre qui n'est déjà plus purement physique, sans être encore vraiment de nature psychique –zone où la communication est cependant rendue possible–, de même, entre la conscience mentale des valeurs d'action et une supraconscience spirituelle, celle qui passe par l'esprit et qui est zone où la communion commence d'être possible, croit apparemment l'âme humaine comme nouveau moyen surajouté à l'acquis. La nature de cette âme qui semble prendre vie de communions via l'endocosme n'est, de même encore, ni purement du domaine psychique, ni du domaine spirituel, tout en associant les deux sortes. Car, de quoi peut-elle croître sinon d'expériences personnalisées dans les trois coordonnées contractuelles de la **réalisation** de la réalité? Certainement elle croit de ce que chacun apprend à toujours vouloir le meilleur, savoir le plus vraisemblable et pouvoir participer personnellement d'une façon progressivement plus belle. Cela est à montrer que le beau, le vrai et le bien agissent sur les mentalités depuis des affinités, durant le temps des accomplissements performatifs, à la façon des forces de gravité qui agissent sur l'organisation progressive des matérialisations structurant le Cosmos.

Ces choses sont pensées et dites à ne pas faire l'amalgame entre moyens et fins pour viser ce que l'on conçoit à surdéterminer intemporellement le statut de compétence auquel ne peuvent qu'être étrangères les oppositions de forces, d'efforts et de luttes, et donc inutiles les gravités physiques, les affinités psychiques et les motivations spirituelles telles qu'on les connaît comme moyens particuliers de l'instance performative épuisant le potentialisé en réalisation.

### 3.16 ENTRE OPPOSITIONS COMPLÉMENTAIRES ET CONTRADICTIONS CONTRACTUELLES

Deux choses peuvent être distinctement individuées dans une même deixis (en ce que cette disposition déixique entraîne la

condition d'indifférenciation localisatrice), si elles sont à manifester des caractères les différenciant à leur altérité. Pour corolaire, plusieurs individuations peuvent être déclarées identiques entre elles dans les limites du pouvoir de résolution, à la condition d'occuper des deixis différentes (ici, ou là, à ce moment ou cet autre). C'est de cette façon que l'on peut saisir que des individuations spécifiques des trois aspects contractuels de la réalité, et leurs innombrables compositions possibles, peuvent constituer le même être depuis des manifestations composant plusieurs plans du réel. L'ainsi individué peut alors résulter d'une organisation depuis des substrats physiques (activités propriatives), psychiques (activités qualificatives), et spirituels (activités vertualisatrices) supposés coexister en un unique référentiel spatiotemporel d'individuation.

Cette disposition entraîne que des agents spécifiques des trois codomaines contractuels de la réalisation progressive du monde puissent manifester des caractères contradictoires à leur environnement, dès lors que ces événements ressortent en tant que maintenance (inerties à l'environnement), ou comme moyens de performance (forces, efforts et luttes). Dans ce cas, l'antithétie attributive au caractère manifesté existe bien dans la même individuation, mais elle est alors seulement virtuelle en référence au moment du manifesté. L'affirmation et la négation dont on parle concernent évidemment, en référence au livre  $\alpha$  d'ARISTOTE, la distinction de «ce qui ne peut se trouver simultanément dans un même réceptacle». En sorte que si un caractère se manifeste en des aspects opposés relativement à des moments différents du même lieu, ou en des endroits différents relativement au même instant, il ne peut s'agir que des deux aspects opposés du même. D'où il advient que **contradictions** et **contractualités**, **oppositions** et **complémentarités**, sont des rapports opérant entre les aspects différenciateurs manifestés dans la pluralité d'être, d'avoir et de faire. Ils sont spécifiques de la distribution attributive entre les participants individués, et ne subsistent qu'en référence aux cas particuliers interrelatifs en des temporisations et des localisations de l'instance performative.

Pourquoi avancer ces discriminants sémiotiques en rapport aux déixiques? Parce que sans eux, impossible de faire ressortir certaines significations, dont une de taille est en ce que voici. L'esprit s'oppose à la matière, oui, mais comme le principe mâle s'oppose au principe femelle, ou le pôle négatif d'une dynamo à son pôle positif. Donc, tel que **si l'un des termes n'était pas, le contrat généré dans la relation serait irréalisable**. Sont aussi inséparables, par exemple, les caractères solidairement relatifs: beau / laid, bien / mal, le grand / petit, le chaud / froid, la droite / gauche.

La condition pour qu'il y ait manifestation durant l'instance performative du monde reste tenue aux appréciations contradictoires et contractuelles par lesquelles on estime ce qui arrive au travers des manifestations d'espèce relative, limitée et variable. À cela, **il y a incompatibilité, non pas de tenir simultanément les deux termes d'une contradiction antithétique dans l'enfermement de la même individuation, mais l'incompatibilité de les trouver manifestés en référence à la même deixis. D'où l'impossibilité de ne tenir pour réel que l'un des termes seulement du relationnel: un aspect étant virtuel quand l'autre est manifesté à faire être et avoir.**

Contradictions et contractualités, dans leurs rapports aux oppositions en des complémentarités, sont des genres qui distinguent assez le contenu déixique, de son existat individué. La confusion usuelle dans le propos vient certainement de ce qu'on décide de l'existence en rapport aux faits phénoménologiques d'être et d'avoir. **Or logiquement, les antagonismes manifestant oppositivement les états être et d'avoir d'une existence sous-jacente, ont tout autant le rôle de nous permettre de distinguer ce qui arrive par, que ce qui arrive pour.** Mais à la condition que les particularités abaléitiques d'être et d'avoir de l'individué, pour cause de relation en des caractères contradictoires ou harmonisés à l'altérité, restent surdéterminables dans leur contractualité environnementale à la condition d'aséité existentielle sous-jacente. Il apparait évident qu'une chose de l'encours performantiel ne possède pas telle propriété, mais la manifeste contradictoirement à son environnement (de cause à effet selon le hasard), ou pour des

raisons contractuelles (le causant avec effet attendu). L'être ne peut aucunement être bon, beau et vrai, en soi, c'est-à-dire hors référentiels appropriés de relation; en sorte que toute attribution est distributive depuis des **apparences** manifestées, sans que cette disposition soit incompatible avec la déclaration d'être, ou de n'être pas, existentiellement en soi cela de manifestable.

L'implication universalisée de la gestion des caractères singuliers dans l'ensemblement du séqué est à cette condition poursuivable entre deux directions opposées: l'union et la désunion. Or l'uni, pour être soumis jusqu'au terme de progression au processus d'intégration, n'en est pas moins subséquent du processus d'organisation, comme le principe d'organisation est à tenir son moyen d'un antécédent différenciateur avec le processus d'individuation métamorphique. Rappelons que le principe d'hystérésis rend compte du rapport entre ce qui ressort d'une instance progressive de faire être et avoir (prédicats de variation spatiotemporelle de l'indéfiniment bornable) et, complémentairement, l'unicité existentielle non spatiotemporalisable: immanente, absolue et infinie. Entre le continuum de l'indéfinie possibilité de faire être et avoir, en rapport au continuum d'existence nécessairement immanent, infini et absolu, l'insère l'insécabilité finale de l'Univers investissant l'expérience de l'existence en tant que plénitude indépassable fondée sur le polymorphisme cosmique instauré comme moyen réalisateur. Ce tout distinct du total surdétermine alors à terme les manifestations différentielles, élémentarisées dans les individuations performatives en les strates ordonnées au processus d'organisation entre microcosme et macrocosme.

Ce préalable en rapport avec le *Cahier quatrième* se trouve ici introduit pour saisir en quoi peuvent être différentes les conclusions jugées dans le seul principe de transformation, par rapport aux transformations données logiquement comme subséquentes d'un antécédent existentiel relevant d'un principe ontologique complémentaire.

En quoi est cette logique? Même en d'insondables confins astronomiques, l'existence de la lumière physique ne se manifeste pas avant de rencontrer un objet matériel. Ce qui peut prouver

l'existence de la lumière, mais à la condition de ne pas faire l'amalgame avec la proposition probatoire démontrant que la manifestation de la lumière est la source de son existence. Une disposition à saisir que ce qui existe avant ce moment manifestant la lumière **en tant qu'elle est ou n'est pas circonstanciellement**, est quelque chose de différent supposé tenir tout à la fois de la lumière et de l'ombre.

Le réalisé qui est objet de notre expérience repose sur des substantialisations déterminées, sur lesquelles s'appuient encore le formé en tant que déterminant individué. Disposition à pouvoir faire qu'une chose puisse être telle chose connue pour appartenir à telle classe de réalités depuis des manifestations spécifiques (physique, psychique, spirituelle). De nouveau ici, le constat de ce qui est, a et fait, peut rendre compte de l'existence, mais nullement prouver que l'acte puisse générer l'existence. Comment faire que le formé de façon abaléitique puisse avoir pour effet de donner une existence considérée en soi à ce qui est constaté des différences relatives manifestées entre individuations, ou encore que la substantialisation, pourtant abaléitiquement déterminée à ne pouvoir advenir du néant, soit cause d'existence en soi: le critère d'aséité. C'est pourtant cette dernière conclusion qui est retenue dans les *Travaux du IX<sup>e</sup> Congrès international de philosophie*, 1937, par lesquels, pour rendre compte du sérieux qu'il y a de traduire Thomas d'Aquin dans le sillage des déductions phénoménologiques propres aux scientifiques, on nous explique qu'il faut pour comprendre l'auteur ni plus ni moins réduire l'ontologie thomiste à des dispositions transformistes avec: «l'exister est comme l'acte même à l'égard de la forme elle-même; car si l'on dit que, dans les composés de matière et de forme, la forme est principe d'existence, c'est parce qu'elle accomplit la substance dont l'acte est d'exister».

Considérons maintenant ce qu'il en est dans les religions. Reprenons l'exemple de la lumière physique. Au moyen du caractère de luminescence on discrimine dans les religions les anges de lumière, des anges de l'ombre. On y assure que le bien, le vrai et le beau sont de la nature de Dieu, quand les opposés sont de la nature du Diable. Mais à ce niveau des orbes de la conscience,

on n'a de nouveau pas l'entendement que quelque chose d'unicitaire existe qui surdétermine de telles oppositions tenant au seul continuum des manifestations, et sur lequel s'appuie quasiment toute la philosophie gréco-romaine avec les concepts de l'UN et TOUT surdéterminant existentiellement la pluralité d'être et d'avoir ceci de particulier. Quelque chose d'**existant** en soi qui tient indistinctement, ou de manière insécable, la lumière et l'ombre spirituelle, mais qui, pour être spirituellement manifestable, s'actualise de façon séparée en ombre portée et en lumière projetée sur l'esprit depuis un rapport semblable à faire que la lumière physique n'est que dans la rencontre du matérialisé. Choses matérielles réagissantes entre elles, êtres agissants entre eux et esprits proagissants, manifestent respectivement en cela des propriétés opposées, des qualités antithétiques et des vertus contradictoires, témoignant, par le moyen de dichotomies, d'un plan d'existence unicitaire, au niveau duquel envers et revers du même n'ont pas de réalité, **étant contenu seul, sans besoin de conteneur.**

### 3.17 LE CONCEPT DE L'INTERRELATION ENTRE CONTRADICTIONS ET CONTRACTUALITÉS

En dernière analyse, ce qu'on distingue ici représente des aspects heuristiques nécessaires comme moyens d'expansion de la réalité, quand son progrès intensif se fonde conjointement sur le principe de relation entre le distingué, l'individué et le diversement personnalisé. Autrement dit, par le moyen des contradictions caractérisatrices de l'individuation d'être et de l'élémentarisation des choses, la génération de choses et d'êtres passe par l'édification de rapports contradictoires à l'environnement opérés depuis des oppositions, alors que le progrès intensif du monde se fonde sur les événements contractuels d'organisation, coordonnant le précédemment hétérogénéisé. En effet, **ce qui est individué perdure dans son tout depuis les événements issus de la totalité de ses parties substratives le caractérisant en contradiction à l'altérité, mais cette nouvelle identité médiane s'appuyant sur une organisation substrative, instaure bientôt ses propres relations contractuelles**

**potentialisées en raison de ce qui surdétermine son individualisation au macrocosme.**

La chose peut apparaître subtile à saisir. À la mieux comprendre, considérons que l'encours des transformations métamorphiques performatives du monde ne débouche pas sur un statut de compétence du seul fait de l'épuisement des potentialités des choses et des êtres. Pour que s'instaure ce statut de compétence dans le principe de fonction des parties au tout organisé, il faut encore que ces fonctions répondent à des raisons en vue de desseins qui n'appartiennent pas aux parties contractuelles entre elles. La condition participative étant externe aux participants, fait que la raison même de l'Univers ne peut être trouvée dans son fait, les seuls caractères acquis étant en eux-mêmes insuffisants à rendre compte de l'expression d'une puissance par un certain pouvoir d'agir. Entendons que la capacité contractée des rapports extensifs entrepris à l'exocosme (prédicat de puissance) et la faculté tenue aux contractualités d'une progression intensive à l'endocosme (prédicat de pouvoir), font que :

la compétence de l'individué ressort d'implications contractées à son altérité, quand ce sont **des raisons qui ne lui appartiennent pas en propre** qui promeuvent sa détermination. Et en vertu de ce que l'extension de la partie reste même en nature, l'Univers lui-même, comme faits du devenir aux êtres et d'acquisition aux choses, tient sa raison dans le face-à-face de ce qui existe en soi.

Une discrimination plus fine de ce qu'on catégorise devrait permettre de classer ces deux formes –la progression extensive (diversificatrice par contradiction) et la progression intensive (associative par contractualisation)– relativement aux trois codomaines distingués comme fondamentaux à régir le processus de réalisation de la réalité; savoir, les contradictions et les contractualités spécifiques des domaines propriatifs, qualificatifs et vertuels manifestant les choses dont sont issues, à notre niveau de réalité qualificatrice, les significations et les valeurs qui régissent les fonctions entre corps, mentalités et esprits.

Considérons les contradictions et les contractualités advenant des symétries à caractère topologique que représentent {intérieur /extérieur}, {haut /bas}, {droite /gauche}, ou qualitativement

oppositifs avec les couleurs complémentaires {jaune /bleu}, {rouge /vert}. Toutes trouvent, ainsi que les grandeurs négatives et positives, leurs applications en un référentiel spatiotemporel d'actualisation ici, ou ailleurs, maintenant, ou en d'autres temps. Ces catégories se distinguent donc de celles qui, tout en étant d'un même genre oppositif, ressortent du seul rapport de progression, telles que sont les attributions distribuées en référence aux effets attendus depuis le principe de perfectionnement. Par exemple, sur l'axe paradigmatique posant le prédicat d'esthéticité, on affecte un sens positif à ce qui est prédicable comme étant beau, tandis que la laideur n'est que l'ombre nécessaire à l'avènement de la beauté. Mais le beau, qui est attendu, ne peut advenir que d'un antécédent qui soit à le différencier comme étant moins beau, en sorte que l'on conçoive le rapport, non plus manifesté de manière simultanée dans l'espace, mais en référence à la seule flèche du temps. C'est de la même façon que l'état de vraisemblance ou de fausseté relative est de même contractuel d'un état véridictif attendu le long de la flèche du temps, même si l'opération devient possible à transposer, dans une unique actualisation des représentations intellectives, deux éléments abstraits du cours des progressions.

À ce niveau de représentation, il est important de distinguer ainsi ce qui se réalise en extension dans l'espace et en intensivité dans le temps. C'est par ce moyen que nous pouvons apercevoir qu'avec le concept endocosmique d'intensivité réalisatrice nous impliquons une dynamique des luttes dans le temps, comme résistance au changement vertuel d'être (le bon et le mauvais), quand avec le concept exocosmique de réalisation expansive, on met en jeu une dynamique des forces d'inertie dans l'espace, comme changement propriatif, tandis qu'en référence au concept mésocosmique de réalisation médiane associant temps et espace, c'est une dynamique des changements qualitatifs qu'on met en jeu (faire que cela de particulier devienne bleu ou jaune).

Le jeu des tensions spécifiques est sanctionné par la distribution des potentialités à l'élémentarisé en espace, autant qu'à l'individué le long de la flèche du temps. Dans la responsabilité des variations d'état, il importe donc de distinguer **les luttes spirituelles agissant depuis des relations de réciprocité sur l'axe des temporisations,**

des forces physiques qui concernent **des rapports distributifs dans l'espace**, et des efforts psychiques médians concernant **la spatiotemporalité associant qualitativement l'état du spatialement distribué à des raisons de varier dans le temps**.

Pour exemple, considérons les variations d'état que nous discriminons entre agressivité et dilection, cupidité et générosité, vanité et humilité, futilité et dévouement, etc. Ces variations constituent des distributions antagonistes sur l'axe temporel des raisons d'être. En effet, un comparatif effectué sur une distribution spatialisée de ces caractères ne peut renseigner que sur la différence performative ressortant de la mesure relative entre les actants d'une même actualisation, mais en ce que ces actants sont ensemble soumis à des inerties dans le temps, exactement comme les corps le sont dans l'espace. Notons à ce sujet que, depuis le principe de proaction, des valeurs aspectées en vue d'effets attendus au futur peuvent ressortir de la récoognition autorisant de comparer deux épisodes successifs d'un même agent spirituel, autant qu'apercevoir depuis une vue panoramique dans le temps, l'association fonctionnelle au tout finalisable advenant entre plusieurs de ces agents, pourtant disjoints, ou éloignés les uns des autres dans le temps.

Nous concevons par-là que les variations propriatives d'avoir ont des effets distributifs actualisés dans l'espace, quand les variations vertuelles d'être représentent des effets distributifs dans le temps. En référence à cette disposition épuisant progressivement le potentialisé dans les perfectionnements du réalisé, les possibilités de varier relativement aux acquisitions à l'exocosme visent la permanence d'avoir, quand les possibilités de varier à l'endocosme visent la permanence d'être. Cette remarque apparaît capitale pour relier les progressions propriatives aux progressions vertuelles sur le site d'un espace-temps, depuis des instances tenant aux activités qualificatives: elles coordonnent fonctionnellement la progression dans le temps des vertus d'être (intensivités à endocosme), aux progressions propriatives dans l'espace (extensivités à l'exocosme).

Par hypothèse, ce dispositif d'interaction spatiotemporelle peut être confronté au relationnel que voici: la prédication quidditative d'un corps (ce qui fait qu'il est cette chose en particulier et aucune autre) est concernée par un certain nombre d'aspects propriatifs,

modifiant accidentellement leur maintenance en tant que des réactions dans la dynamique environnementale. La quiddité du vivant concerne ces aspects propriatifs, modulés par des aspects qualitatifs complémentaires, tel que cette qualitativité évolue en raison d'un environnement proprioqualitatif ajoutant l'action au processus exclusivement réactif, en tant que condition évoluant par rétroactivité. Tandis que la personne module encore les aspects réactifs, ainsi qu'actifs, des règnes inanimés et animés par le moyen de proactions décidant des conditions au futur. Cela s'entend depuis l'expérience valorielle à l'esprit, dans le procès personnel confrontant le libre arbitre intérieur à des déterminations contractuelles au tout; c'est-à-dire que ces déterminations sont, au travers d'actualisations, bien déterminatrices de conditions futures, mais tel que ces déterminations ne sont pas induites depuis des conditionnements acquis de l'extérieur, l'étant de dispositions intérieures, et comme expression personnalisée intégrant extensivités et intensivités. Remarquons que ces trois codomains sont institutionnellement circonscrits par l'expérience scientifique des propriétés exocosmiques, l'expérience religieuse des vertus endocosmiques, et l'expérience médiane assortissant les deux en tant que sagesse philosophique.

La question métascientifiquement épistémologique suscitée par l'organisation fonctionnelle des séparations institutionnelles entre science, religion et philosophie est de décider si quelque chose du monde peut avoir une réalité performative (posséder une fonction à son altérité, en plus d'une hétérogénéité identitaire à son environnement), sans au moins une raison d'advenir à viser des finalités compétentes à l'Univers, surdéterminant les vertus, qualités et propriétés qui sont en tant que moyens héritées, transmises ou conquises.

Si l'on évoque que tout ce qui se trouve séparé en chacun des plans contractuels de la réalisation de l'Univers n'épuise pas les potentialités de perfectionnement, force nous est faite de répondre par la négative. En effet, durant le temps de l'instance performative du monde, une proportion des événements arrive par accident et leur reconduction reste prévisible dans le seul cadre des lois probabilistes du hasard. Mais ce qui arrive ainsi d'imprévisible,

sauf probabilisation, n'est que le revers du côté face représentant **l'effet attendu** en vue d'une finalité. Ce côté pile qu'on introduit comme fonction cosmique contrebalançant l'effet attendu à réaliser la prédestination archétypale stigmatisant le voulu dans la compréhension holiste du processus, fait toute la différence d'avec le hasard **sans effet attendu** du réductionnisme matérialiste.<sup>28</sup>

Le scientifique tient sa foi dans les seules apparences manifestées. C'est pour cause de s'adonner au réductionnisme en refusant par doctrine le critère de tangibilité aux divers plans contractuels du réel, autres que phénoménologiquement physiques. Se satisfaisant d'appliquer le préjugé physicaliste disant que si un événement se répète consécutivement un grand nombre de fois dans des conditions comparables de testabilité, il n'y a conséquemment aucune raison pour que cela ne se reproduise pas indéfiniment, s'avère pour lui d'une complexité inutile le fait de considérer que les événements reconduits tiennent au processus de la maintenance conditionnelle du tissu de l'Univers, quand sa progression dans l'encours performateur implique la nécessité d'une causalité avec effet attendu. Ce qui peut conforter notre position non réductrice est que même le néobéhaviorisme ne pourra jamais venir à bout des implications personnalisées dans l'acte humain depuis l'examen des seules réactions conditionnées. Par ailleurs, sans la disposition d'une complexité contractuelle de réalisation entre microcosme et macrocosme, il faudrait tenir que les progressions de l'Univers relèvent du mythique, et revenir à la croyance, contre toute preuve d'expérience, que l'entropie n'a qu'un seul sens.

À défaut de preuve infirmant l'objectivité du principe de progression de la réalité de l'Univers, nous postulerons que :

- si rien de l'Univers est strictement isolable, alors chaque séquence d'événements abstraite de l'événement univers, aussi petite qu'elle soit, ne s'est jamais produite et ne se reproduira jamais plus dans le même contexte, et pour conséquence, les

---

28. Que le concept d'indéterminisme fasse référence aux agitations réactives d'un milieu matériel, ou à des événements dans le libre-arbitre personnel depuis des actions, le hasard est de même sorte: on peut prédire statistiquement les réactions d'un nuage d'objets, comme les actions d'une foule d'individus, mais sans jamais savoir vraiment ce qu'il en est d'un objet, ou d'une personne en particulier.

conditions de chacune ne sont pas exactement identiques à toute autre dans leur participation;<sup>29</sup>

- si des effets relèvent du hasard, alors d'autres effets, qui sont également causés, sont complémentaires attendus; cela d'une façon telle que, retenant la thèse pour ce qui est d'une expérience localisée, son antithèse à lui correspondre est inévitable en rapport au potentialisé dans l'actualisé.

Examinons mieux l'énoncé qui précède. Le physicien invoque des analogues aux fins d'identifier les propriétés de la nature. En pratique il obtient ce résultat par le moyen de règles établissant des égalités algébriques appliquées aux mesures quantifiant forces, énergies et travaux, afin d'interpréter la validité des protocoles d'expérience. Procédure reconnue pour valide par ses résultats. Là où il y a surgénéralisation probatoire, c'est d'exclure du présupposé la possibilité que des événements qualificateurs interfèrent avec la simple reconduction de cause à effet dans sa forme stochastique. Car en agissant ainsi, non seulement on a pour opinion le statut fixé du monde (exactement comme jadis on concevait le ciel immuable, ou invariable la nature humaine) mais de plus, **le paradoxe d'une telle limite intellectuelle est à rendre compte des progressions du monde en légiférant des lois basées sur la seule reconduction des événements ; ce qui manque évidemment de cohérence sémiotique.**

Paradoxe d'autant plus incroyable sur le plan de la cohésion épistémologique que, en répondant à cette disposition, on considère les évolutions du monde fixées de cause à effet, quand sa connaissance, elle, reste soumise à progression en tant qu'effet attendu sur le savoir. Statuant que rien n'est phénoménologiquement séparable, on fait alors pour raison doctrinale comme si le connaissant se tenait hors le continuum de ce qui participe de sa connaissance en déléguant le critère de vérité à la preuve d'expérience, tout en déclarant dans les prémisses que l'observateur n'est pas isolable de l'observé. Cela vient, me semble-t-il en

---

29. Si deux particules de même nom sont reconnues pour être identiques entre elles, nous pouvons supposer que c'est en raison d'un manque de discriminants. Disposition semblable à ce qui fait que les visiteurs d'un zoo pourront ne trouver aucune différence entre deux singes, quand pour leur gardien qui les 'connaît' mieux, cette différence ne fait aucun doute.

référence à l'exemple du chiffre '2' qu'on évoqua dans le précédent *Cahier* (§ 2.14) pour montrer que la raison de la chose continuera d'échapper à qui focalise dans son seul pathos l'intelligence du monde; donc sur la seule manifestation, sans tenir pour réelle aussi la réalité complémentaire du manifesté. Cependant que cette disposition apparaît encore insuffisante à soutenir la possibilité de dépasser l'opposition antithétique par l'unité du sens advenant en direction de l'existence qui est à surdéterminer les manifestations d'être, d'avoir et de faire.<sup>30</sup>

Relativement aux interfaces actives entre propriétés, qualifications et valeurs, ce qui se dit des faits et du sens se dit aussi des vertus de l'acte. Bien évidemment la condition de choix est aussi affaire d'alternative dans la sphère des décisions de la personne, même si, à se mouvoir pour pénétrer son endocosme, la personne sait, avec Nicolas de CUES, que le divin est incommensurablement plus que la coïncidence de tous les contraires advenant d'expérience dans la pénétration de l'exocosme. On ne saurait tenir cette disposition sans évoquer la *Bhagavad-Gita* montrant par le moyen d'un drame épique une sagesse libératrice par le détachement du bénéfice actantiel aux profits de soi, ou encore la démarche légendaire de LAO TSEU qui sut invoquer, pour surdéterminer l'alternative des choix particuliers, la 'voie du milieu' en vue d'une implication de soi dans le Tao. De fait, la voie du milieu en chine, la connaissance libératrice en Inde, le Zen au Japon, sont à cerner le principe d'une économie temporelle dans les progressions humaines commençant au-dessus des conditionnements (le mental séquestré et cadennassé en des états intermédiaires de ceci relativement à cela). C'est à éviter de s'investir au travers de relations contradictoires depuis des inclinations passionnelles que nous apprenons à ne pas nous laisser porter exclusivement dans le mode réactif du pâtre, lorsque nous

---

30. Le Starets SILOUANE (1866-1938), qui fut moine orthodoxe du Mont-Athos (voir sa vie rapportée par l'archimandrite SOPHRONY, 1973, éditions Présence), disait à ce propos que la contemplation n'est pas dans l'impassivité d'âme de celui qui échappe à l'expérience du monde, mais bien que la contemplation est à surmonter la passion susceptible de **résulter** des frictions du monde à soi (en tant que cette impassivité est seulement le moyen d'éviter les inclinations).

découvrons notre émergence responsable dans le mode activement participatif de soi.<sup>31</sup>

Les choix de conduite consistant à agir en vue des fins, tout en restant circonstancielle libre de ne pas réagir entre le pendu et le pendeur, les honnêtes et les malhonnêtes gens, est tout l'art des sages qui dépensent à établir l'émancipation de l'humanité depuis des rapports contractuels aux finalités du monde, plutôt que se coltiner aux contradictions des faiseurs de vagues se suffisant des seuls moyens. En sorte que, rien ne les retenant – aucune 'gravité locale' ne les satellisant autour des juges et justiciers occupés de la nature du voleur qui peut être pendu, et de celle du pendeur qui peut être le volé– ils puissent plus librement dépenser à progresser plus avant.

Une disposition à devoir discriminer en tenant qu'agir et réagir procède des deux genres de l'action. Puisque, en référence d'une dynamique environnementale, ces genres polarisent à égalité l'action, ils n'ont pas en soi valeur actorielle, si l'actorialité discrimine le mouvement personnalisé de l'être personnel.

Reste que prôner l'ouverture d'esprit qui est à donner droit de cité au progrès endocosmique d'**être** n'implique nullement l'incitation au désengagement à l'égard des événements visant des expansions d'**avoir** à l'exocosme. Cependant que nous pouvons discerner, sous la substance de ce qui constitue l'union des opposés, le tissu même de la technique ayant en vue la diversification des vertus d'être à son altérité, par rapport aux raisons d'être à l'endocosme. Depuis la nuit des temps, il est remarquable que des préceptes de sagesse nous invitent toujours à ne pas nous perdre dans l'expression des

---

31. Comprendre ce principe d'économie des activités personnalisées est à saisir que ces techniques des sages de tous les temps ne font pas référence au **non-agir**, ainsi qu'on en trouve si souvent la fausse interprétation, mais au **non-réagir**. Le mode du non-réagir n'étant aucunement une invite à l'**inaction** pour peu qu'on distingue entre **action** et **réaction**. Dans son expression moderne, en quoi se différencie l'agir du réagir? Essentiellement comme choix personnel de ne pas opposer les libres mouvements de soi à ceux des autres que soi. Mais, pragmatiquement, pourquoi ce respect de l'autre à ne pas intervenir dans les mouvements anarchiques interpersonnels? Ce sont précisément les lois de l'économie qui nous en montrent la raison: dans le respect du libre-arbitre de la personne, c'est pour ne pas dépenser inutilement en élevant le 'niveau entropique' du milieu social depuis des mouvements contraires qui, durant l'instance performative de l'humanité, témoignent de nos humaines **agitations**.

moyens. Aujourd'hui comme hier, chacun élabore son expérience personnelle dans l'art de conduire son émancipation du carcan psychologique l'enfermant en des **contradictions locales manifestées sans contractualité au tout.**

Dans le sens qu'un courant électrique ne peut se manifester sans polarisation négative et positive, de même la manifestation du juste comporte une inévitable relation à l'injuste, et réciproquement. En soi, le principe de justice est la justice, certes, mais le 'juste' qui se manifeste sera jugé circonstanciellement juste ou injuste, car ce jugement advient en tant que sa relation manifestée est perçue **relativement à un environnement immédiat détaché du contexte au tout.**

En posant ces conditions il apparaît important de rappeler encore, tant le manque de possibilité lexicale ne rend pas évidente cette distinction, que l'opposition entre injustes et justes, à viser l'éradication d'un aspect par rapport à l'autre, ne représente pas l'accomplissement d'une plénitude ambothétique dans l'attribution. Pour mieux saisir cette insuffisance lexicale, il suffit de rappeler ce mot de Maître ECKHART: «Comment, en effet, le non-juste verrait-il ou connaîtrait-il la justice?»<sup>32</sup> Le non-juste est bien évidemment à considérer ici, pour la bonne signification du dit, en rapport à la philosophie des négativistes visant la réalité évoluant entre l'unicité originelle de l'Un et l'unité finale du Tout, non pas le seul jeu des oppositions dans la dynamique sociale.

N'est-il pas remarquable que dans l'histoire des idées, le visible (l'état de chose réalisée), renvoie à l'invisible (les archétypes potentialisant le devenir), bien que l'insuffisance du langage n'en permette la communication qu'à demi-mot. Ainsi furent arrêtées les sibylles dans leur don de prédire. Ainsi le concept encore si malencontreusement interprété de nos jours d'une lumière du regard, distincte de la lumière physique arrivant jusqu'à l'œil, et qui alimenta un thème hellénique. Ce sont des circonstances à faire des événements ne pouvant qu'échapper au discours scientifique,

---

32. Œuvre latine de Maître ECKHART, *Commentaire sur le Prologue de Jean*, 1, 15, 169, édition Cerf.

puisqu'ils n'adviennent à percevoir le regardé en prolongement du vu, précisément qu'en impliquant la proximité de l'intention d'une façon telle que l'intention aboutit sur **des occasions de conversion du regard**.

Le non vu sera toujours tributaire de l'angle du regardé. La cécité du matérialiste n'est pas à chercher ailleurs! Et ce sera également toujours le cas du manque de clairvoyance du religieux déléguant son libre-arbitre à une autorité extérieure, au lieu du dialogue intérieur à l'esprit via le conscientialisé d'âme. **Tant il est vrai que c'est le regard qui limite la signification du vu en projetant sa propre lumière à rendre lisible seulement les choses du monde qui sont en rapport aux convictions qu'on a de pouvoir agir depuis des déterminations intérieures ne devant rien aux perceptions du manifesté.**



# Unité holistique à inclure la phénoménologie des parties

## 3.18 LA CONDITION MÉTAXIQUE DE L'UNIVERS TENANT À L'INSTANCE PERFORMATIVE DE RÉALISATION

S'il fallait juger du monde en se limitant aux observations et aux expérimentations, donc à refuser d'appuyer le raisonnement sur l'imaginaire et l'intuition, nous resterions dans l'incapacité de dépasser la conceptualisation du senti. Le constat des états actualisés de la complexification du monde est une condition nécessaire mais non suffisante à son intelligence. Outre sa perception sensorielle et l'information cognitive en résultant, il faut encore en concevoir le sens dans la médiation des raisons. Avant d'aborder le propos des transformations du monde, il est avantageux de situer le cadre que nous lui donnons avec la présente contribution. Nous y tenons que l'extraordinaire complexité physicochimique sous-jacente à l'organisation psychosomatique du vivant apparait le résultat d'un agencement voulu, donc en vue d'un effet attendu, tant l'alternative d'une constitution due au hasard devient chaque jour plus utopique. Le scénario des arrangements progressifs, continument orientés sans régression, dans la succession des espèces vivantes, est même totalement étranger à ce qui pourrait résulter d'une succession livrée au hasard des circonstances, que la théorie en est aberrante. Et même plus, comment dans ces limites réduisant l'instance de réalisation performative du monde au concept d'impermanence, rendre compte rationnellement de l'alternance entre croissances et dégénérescences, génération et

corruption, sans invoquer un moyen processuel de ce qui progresse vers l'épuisement de ses potentialités de réalisation?

Les grecs formèrent le terme *metaxu* pour renvoyer au concept d'intervalle transitoire, d'où est qu'on applique en cosmogonie le principe métaxique à l'ensemble des phases métamorphiques transitoires entre l'origine du monde et sa finalisation. Par rapport aux extrémités réputées invariatives, cette interface contient donc l'ensemblement des *metaxutons*: **ce qui ne peut pas ne pas changer**, comme intermédiaire à exprimer le mixte s'insérant entre l'invariance complémentaire des extrêmes.

Les néoplatoniciens commencèrent de concevoir ces intervalles transitoires à former le concept des strates hiérarchisées entre microcosme et macrocosme qui sont à progressivement réaliser le monde. Elles sont multiformes en référence aux trois codomains irréductibles et contractuels de réalisation du réalisable. Par exemple, apprendre est dans le domaine psychique la métaxie entre ignorance et savoir. Comme telle, elle participe des extrêmes en tant que mixte à n'être déjà plus ignorance et pas encore savoir, et également de moyens avec les intervalles transitoires. Mais le plus important à sérier la phénoménologie du monde depuis ce concept est qu'il implique le principe de cause avec effet attendu, depuis l'axiome disant que quelles que soient les durées et l'importance des avatars intermédiaires, le potentialisé ne peut que s'accomplir à terme. Axiome reposant sur le constat que ce qui reste soumis à accident pour être intermédiaire, fait que, par exemple, l'enfant qui grandit, puisqu'il grandit, ne peut que devenir adulte, tout comme une graine qui contient la potentialité de telle plante, ne peut que devenir cette plante-là, sauf accident à son environnement.

Que doit contenir le monde à son origine pour répondre à cette disposition? Quelque substance primaire sans qualité propre, mais susceptible de recevoir l'empreinte des patterns et archétypes à la faire être et avoir, que différents métaphysiciens, depuis l'antiquité, aperçurent à l'origine du monde comme un mixte [être-non-être], que l'actuelle instance performative sépare entre le non-être, attiré par la nihilité opposée à l'Infinité *in extenso*, et ce qui est à pouvoir être venant à l'existence pour cause d'un Absolu existentiel. Entre

les deux, donc, toute proportion dans les relativités d'être et de n'être pas, posées en des relations du même au non-même (l'autre).

Devant partir d'un donné existentiel, la finalité des formations du monde dans le continuum spatiotemporel ne peut se situer qu'à l'opposé de l'origine qui est de cela sans forme, sans propriété, sans qualité, sans vertu (c'est l'état de non-être du contenu existencialisé du chaos), et même sans quantité, puisque pour quantifier il faut mesurer et que la chose est une impossibilité vis-à-vis d'un contenu privé à l'infini de la moindre hétérogénéité. Ce contenu originel chaotique, sans la moindre hétérogénéité, ne peut sémiotiquement se confondre à la condition néantaire en raison de ce que l'omnipotentialité existentielle sous-jacente, c'est-à-dire la complémentaire ensembliste répondant à l'aléthique de nécessité qui est **de ne pas pouvoir ne pas être et avoir** de l'ensemblement du limité en pouvoir d'être et d'avoir, ne laisse aucune place au néant, sinon comme artifice à introduire la notion de rien, comme le fut le zéro vis-à-vis des quantités limitées dans un rapport à l'infini. Dans le mixte être-non-être médian propre à l'instance de réalisation performative, la détermination à être est union aux existés, les existés (de l'existence *in extenso*) dont les potentialités d'être sont les épiphanies dans un rapport apparentable à ce que sont les choses acquises aux êtres.

C'est là le flux de l'expérience de l'existence s'accroissant par l'être et ce qui est, opposé au reflux des êtres et de ce qui est vers le non-existant, en tant que tout apparaît consommé à mi-chemin du parcours entre [expérience  $\cup$  existence] et [existence  $\cap$  expérience]. Le préalable des archétypes depuis l'UN  $\rightarrow$  l'intermédiaire individualisant des inter-mondes  $\rightarrow$  la finalité des finalitaires, débouchant sur l'unitude pléromatique à surdéterminer ultérieurement l'unité du multiple dans le TOUT.

C'est dans ce contexte cosmogonique que le concept de métaxie regarde donc le Cosmos. Il advient en associant les principes de génération (intussusception et dissémination), au principe de transformation métamorphique dans le sens des progressions alternant des phases de formation à des phases de corruption, en interface active entre les extrêmes dont les surnatures existentielles, complémentaires invariatives, répondent à la séparation

intemporellement primordiale entre les statuts d'**existence non existante** dans l'Infinité et d'**existence existante** dans l'Absolu.

À l'encontre d'une représentation physicaliste du monde, relier croyances et savoirs en une seule unité épistémologique, d'évidence insécable hors institutions à constituer la sagesse personnelle, entraîne de concevoir que les transformations métamorphiques de l'Univers n'arrivent pas depuis le néant, mais ont pour cadre l'entendement d'une représentation symbolique à discriminer entre être et exister, entendement progressant difficilement depuis l'antiquité en métaphysique avec l'ontologie.

Pour mieux saisir le concept de métaxie, le prédicat de corruption est à discriminer de celui d'altération dans le fait que, si les deux sortes concourent au dépérissement naturel depuis un état particulier du devenu, on entend que la première marque l'irréversible en référence à l'individué, ce qui n'est pas le cas de la seconde. Plus précisément, l'altération désigne généralement une cause externe à l'encontre de la maintenance de ce que l'on considère, quand la corruption implique une cause épigénétiquement interne entraînant une phase involutive du processus de progression tenant à des changements orientés. **De toute évidence et d'une manière générale, la corruption se pose moins comme opposition aux progressions du généré, que son moyen, relativement au réemploi des matériaux substratifs nécessaires aux métamorphies intermédiaires.**

La suite des variations arrivant dans les états métaboliques alternant entre des symphyses et des dégradations est à saisir que nous ne saurions fonder le concept de respiration sur un seul des aspects complémentaires à en rendre compte: elle est dans le contexte métaxique comme l'alternance inspiratoire et expiratoire de la respiration propre au métabolisme des choses qui deviennent depuis des changements progressifs. Naître et périr, croître et décroître, sont des phases indissociables de la 'métabolisation' substrative de toute individuation passant par un devenir propre et dans une acquisition à la caractériser. Ne pas oublier que le métamorphiquement élémentarisé à l'exocosme nous apparaît dans son identité issue de principes en rapport endocosmique aux essences d'être données en correspondance, quand sa cause est à

répondre à des raisons. Sont en cela homéomères des parties reposant sur un même substrat (que l'analyse ne distingue pas) mais dont les symphyse respectives différencient (ce sont les connexions organiques résultant de la formation contractuelle à l'altérité de l'individué, via le vécu environnemental).

Dans le vocabulaire de la métaphysique grecque, c'est à organiser sur le terrain du monadé mental chaque *monimon* (ces éléments stables et solitaires) qui, en dépassant le référencement à la totalité, adviennent au tout depuis des valeurs conversives de quelque *épistreptikon* en vue des propriétés processives du *proodikon*).<sup>33</sup> Le mentalement aperçu rejoint par cela la symphyse intellectuelle venant susciter des devenir particuliers en ce que, sans altérité, pas le distingué de plusieurs autres, et sans le même dans l'autre, pas d'union possible, donc pas d'unité finale. Disposition entendable à saisir une vaste amplitude des choses qui, arrivant par l'Univers, sont à se rejoindre progressivement dans l'expérience de l'Unifié, mais en tant que le distingué dans les multiples individuations ne se peut que par dissimilitude depuis la dissémination de l'Un. La nuit et le jour, qui sont ainsi à se nourrir simultanément dans l'Ouranos, constituent ce second ordre des intelligibles de l'intellection (*Cf. Cratyle*). Depuis cette disposition, nous avons le moyen de conscientialiser le statut d'expérience tenant à l'Être suprême –l'Unifié–, depuis sa propre nature médiatrice entre l'Un, Être absolu, et la quasi inépuisable multiplicité des uns et des d'autres: les êtres relatifs entre eux par relation (*Cf. Parménide*). La totalité des pluralisations monadiques d'être et d'avoir singulièrement restant par-là sous-jacente à la raison d'une symphyse dans le tout de l'Unifié pour cause de l'Un.

Considérant l'horizon de la succession des états particuliers, aux temporalisations d'être et d'avoir, on en aperçoit le principe comme différence de nature à montrer la simultanéité du lieu en lequel la génération du divisible est poussée jusqu'à l'extrême, avant que l'unifié le soit de même jusqu'à symphyse indépassable. Ce n'est

---

33. Tant est que la cause de conversion (*επιστεπτικός*) du cheminant venant à ouvrir la voie (*προοδευω*) est à conduire l'individuation comme fait d'être unité (*πεπερασμενον*) en posant l'illimitation du multiple (*απειρον*) dans interface unitaire du Tout à l'infinitude existentielle de l'Un.

qu'entre les deux que la progression métamorphique des mondes est faisable comme suite de concrétions du nouvellement né, mais d'une façon inséparable du principe de corruption, ce retour aux élémentarités substratives à permettre la continuation du processus dans le principe de conservation. Ainsi les successions métamorphiques peuvent apparaître au penseur comme les occasions choisies à être les meilleures, les plus vraies et les plus belles, par manence du même révélée en différence à ce qui est autre.

Entre l'insécabilité de l'absolument Un et celle, contraire, de l'absolue division dans l'Infinité inconditionnée, se situe l'indéfinie expansion des pluralités dans l'individué, en laquelle individuation se retrouve associée l'unité d'être par essence, et la composition substrative par strates jusqu'à l'infime depuis des substances à former l'avoir, autant que le mouvement inverse passant d'organisation en organisation complexifiant le cheminement vers l'Uni. L'Être suprême se conçoit de cela comme l'union concrète des êtres de l'expérience symphysaire d'avoir, ce mixte (*hénôma*) arrivant de l'absoluité de l'Un sur la succession complexificatrice des caractérisations, auquel est sous-jacente l'indéfinie expansion des singularisations du même à l'autre, pour cause d'existence de l'Infini, complémentaiement à jamais sans attribution, et par nature primordiale non composable.

L'Un, qui est par lui-même unicitaire et absolu ne variant pas, n'évoluant pas, implique contractuellement ce que fait à l'encontre le tout subabsolu<sup>34</sup> de l'Unifié, bien que ce soit sans changer en lui-même, depuis la finalisation de la totalité des uns et des autres. Au parcours relationnel tient la faculté de relativité intermédiaire. L'Être suprême trouve ainsi son identité expérientielle de ce que la nature du limité épuise la potentialité de progression dans les êtres conséquents et en raison de ce qu'ils font être. Mais cela se peut parce que, la nature du limité étant intemporellement postérieure à l'illimitant dans l'infinitude du non-être de l'Infinité inconditionnée, cet illimitant entraîne l'indéfinitude d'une relativité du même à l'autre.

---

34. Ce que je nomme subabsolu n'est pas à définir un abaissement de l'absolu, ou son atténuation, pas plus qu'une élévation du relatif, mais le mixte en interface pour cause de l'absolu et du relatif. Donc à n'être ni l'un, ni l'autre, tout en participant des deux natures.

Il paraît important de saisir que les oppositions entre choses d'ici-bas (du dehors) demeurent ainsi que des complémentations dans l'unifié en haut (du dedans). Pour DAMASCIUS,<sup>35</sup> l'union qui conjecture la nature des êtres est de cela tout à la fois d'être un (par le principe d'individualisation insécable de l'individu) et non-un (en rapport à la pluralité substrative du distingué dans l'individu). Contradistinction s'assortissant depuis LEIBNIZ du concept pythagoricien de monade, lequel est issu de la distinction individuée à la totalité du plural et sa symphyse remontant jusqu'à l'unité, à l'image de ce duquel procède le distingué, c'est-à-dire s'insérant entre l'infiniment divisé et l'Un, l'Un dont l'unicité reste absolue pour cause de se trouver fondée sur une essence absolument non composée – donc ne dépendant pas de la surnature de l'uni, comme résultat temporel /intemporel des unions du distingué dans l'individu. L'Unifié, en tant qu'issu temporellement de l'indéfini du multiple (donc, dont l'illimitation est l'effet) soumis à l'épuisement des diversités relationnelles pour cause de l'absolue unicité de l'Un, pose l'Infini comme conteneur de l'illimitation des pluralisations d'être et d'avoir, dont la finitude est indéfiniment une nature propre. Seule une préparation à la distinction relative dans la multiplicité monadique, close sur elle-même dans sa relativité à l'altérité, jointe à la symphyse vers l'Unifié, est à relier en acte comme un substitut de l'unicité de l'indivisible dans le tout (le tout indivisible arrivant par-delà le coagrégal du totalement distingué).

Le principe de transformation métamorphique suppose englober l'ensemble de ce qui varie depuis des états en interface à des statuts distingués en des positions extrêmes (dont les surnaturalités sont invariantes et complémentaires). Autant de points de non équilibre, donc, qui participent de réalisations intermédiaires, en proportion indéfiniment variable des contraires extrêmes.

---

35. DAMASCIUS, page 32 du *Traité des premiers principes*, tome II, Les Belles lettres, 1989.

### 3.19 APPROCHE DU CONCEPT DE MÉTAXIE

Ce cadre posé, nous allons chercher sous le sens de métaxie<sup>36</sup> le fondement des transformations métamorphiques intermédiaires qui nécessitent un continuum en lequel le temps est succession d'instances transformatrices, et l'espace, localisation séparatrice d'une multitude d'individuations interrelatives. Aucune transformation orientée n'apparaît possible, au sens effectif du terme, sans l'agencement de substrats remettant en cause le dernier état d'incomplétude du précédemment réalisé. Et c'est en cela que nous ne pouvons partir d'un contenu nul en existence à l'origine, pour rendre compte des réalisations cosmiques dans les prédicats d'être, d'avoir et de faire.

Ce qui peut être dit de la réalisation matérielle du monde, au sens d'un remaniement en substance depuis des substrats matériels, peut l'être à rendre compte de l'évolution biologique depuis une succession de progressions psychosomatiques, comme en ce qui est de l'ascension spirituelle en esprit, compte tenu de substrats spécifiques. Cette successivité impliquant les principes de génération et de corruption est à entendre l'exclamation d'HÉRACLITE: «On meurt d'être vivant, et de mourir on trouve vie!». À établir le concept de métaxie, voici quelques axiomes:

- les **intermédiaires** propres aux moyens se distinguent en raison du but visé (ce sera la confection des outils du sculpteur: ils représentent l'obtention du moyen de réaliser une sculpture);

---

36. Du grec *metaxy*, avec *μεταξω*: traverser, au sens temporel évocateur d'un entre deux mondes participant d'extrémités immanentes, et comme réalisation intermédiaire assurant le passage de l'un à l'autre. Donc nature du transitoire et du corruptible. Pour les lecteurs intéressés par l'histoire des représentations mentales, on peut rapprocher de ce concept le *metatron* hébraïque (metatron), être fait totalement de lumière, intermédiaire entre Dieu et les êtres, désigne aussi le **monde animé** en tant que l'âme macrocosmique du monde, dont toutes les âmes, celles des esprits des humains et des bêtes sont les composants. On le connaît depuis le logos de l'Aleph lumineux, celui du Fils (lumière du monde), ainsi que le verbe des prophètes et des fondateurs de religion par l'esprit. Aussi, de même que l'intellect-agent est lumière sur l'âme d'incarnation, de même le metatron-agent hébraïque est lumière pour l'âme d'un monde supracéleste. Avec la notion platonicienne des états intermédiaires, puisque apprendre à pour métaxie ce qui s'inscrit entre un état indépassable d'ignorance et la complétude *in extenso* du savoir, alors chaque information depuis le senti est relativement délimitable entre une absence d'information et une incomplétude qui a pour signification l'indépassable expérience de l'existence.

- la **finalité** fait référence à ce qui, pour être, passe par un devenir dont les implications sont intensives (internes), qu'on distingue des acquisitions pour cause de transformations métamorphiques, en extension exocosmique;
- **les destinées des uns et des autres**, en passant par des investissements organisateurs des multiplicités d'être sur l'axe substrats-superstrats, sont transcendantes comme intégration à l'Unifié, en tant que suprématie d'être. Disposition nécessaire en raison d'une continuité **ultrafinalitaire**: ce qui est en soi antérieur et postérieur, autant aux moyens qu'aux fins réalisatrices, comme genre complémentaires hors toute temporalisation processuelle et toute spatialisation relationnelle.

Nous considérons ici l'inclusion d'une perpétuelle continuité transitive du milieu cosmique, à relier une indéfinité de constructions provisoires potentiellement améliorables, pour ce qui est des corps matériels; la descendance à la corruption substrative pour ce qui est des individuations dans les lignées de la vie; la chute à l'élévation spirituelle pour chacun des êtres générés. Mais ces choses ne sauraient être données en soi. Aussi, l'ensemblement des continus sous-jacents aux processus de réalisation (transformations métamorphiques), de complexification progressive (structures et organisations), de finalisation (devenir des individuations), de tout ce qui devient et acquiert, tient, d'une façon extemporanée et non spatiale, à l'expérience parallèlement complémentaire d'une unicitaire existence-existante s'identifiant continuellement à son endoconfinement (les confins intérieurs) de l'existence-non-existante.

### 3.20 PRINCIPES À LA BASE DU PROCESSUS COSMIQUE DE COMPLEXIFICATION

Pourquoi le grain advient-il, sinon pour permettre à la plante d'être? Pour venir après le constat de savoir en quoi est le grain, cette question n'est pas subsidiaire. On naît, on meurt. Qu'est-ce qui naît, qu'est-ce qui meurt? Comme le cadavre demeure mort dans sa décomposition substrative, alors, en référence au principe de conservation, ce qu'on déclare vivant relève à jamais de la vie,

même à ne l'apercevoir que depuis la phénoménologie des moyens biologiques des individus vivants.

D'une manière prolongeant directement nos acquisitions tenant à l'observation environnementale, nous subsumerons les conditions de faisabilité du monde par des principes autorisant d'en rendre compte depuis des raisons. Des notions régissent ces raisons, dont on va maintenant examiner certaines.

Notion de hiérarchie, **en termes de complexité organisatrice**. Il y a déjà 2400 ans, ARISTOTE écrit que l'association d'éléments différents forme de nouvelles réalités. Le processus est à permettre des individuations porteuses de réalités de plus en plus complexes. L'échelle des réalités commence de cela du plus simple (actuellement avec la physique subatomique), se continue depuis l'investissement des différents atomes dans la chimie minérale, puis organique avec les constituants moléculaires, eux-mêmes passant par la biologie des organismes végétaux et animaux, dont les organisations suscitent dans sa suite l'intelligence d'une nouvelle strate de complexité se continuant sur le plan des réalités spirituelles, **pour l'unique raison que les potentialités du processus n'apparaissent pas épuisées au niveau de la biosphère**.

Cette hiérarchie des individuations progressant surorganiquement vers l'unité du tout n'ayant plus dans sa strate d'individuations associables à son macrocosme, implique la notion de **subordination, en termes de succession pour les choses et d'hérédité pour les êtres**. Tenant que le réalisé n'arrive pas depuis rien, on infère que toutes les choses du Cosmos s'inscrivent dans une chaîne de transformations métamorphiques s'effectuant entre une origine et une finalité, et entre naissances et morts dans les générations successives, enchaînement nous apparaissant relier les strates de complexification entre une origine de non-être /non-avoir et un statut achevé d'être et d'avoir, par épuisement des potentialités de perfectionnement. On constate, en effet, que les descendants ressemblent aux parents, de la même manière que ce qui précède une transformation métamorphique se retrouve différemment programmée quant aux moyens dans ce qui lui succède. Nous concevons ainsi la suite des épigénies dans le processus général de progression devant épuiser les potentialités de

perfectionnement. La finalité d'ensemble des transformations métamorphiques des choses du Cosmos –dès à présent visible dans l'état actualisé du monde depuis son incomplétude–, est en cela apparentable à ce qui fait que les potentialités en devenir des êtres, au travers le développement des espèces, peuvent se lire en prolongement des phases du développement embryonnaire chez l'individu. Subsumant, on conçoit que l'état d'inachèvement de l'individu depuis ce qui le compose actualise la potentialité des métamorphies qui sont à permettre les individuations devant surdéterminer les premières. Ces caractères transmis dans l'individu le sont sur l'axe d'une progression générale faisant que l'astre du passé est différent dans le futur, tout en étant le même, comme les premiers individus dans l'espèce différent des derniers de ce qui est inscrit dans la phylogénèse spécifique à l'espèce. Ceci est à dire en dernier ressort que la phylogénèse de l'ensemble, pour substrater l'Être suprême, est parallèle à l'ontogénèse des individuations qui sont à l'intégrer.

D'où la notion de **tutelle archétypale** se posant en termes de créationnisme du métamorphiquement substantialisé en réponse à des essences. Même si le créationnisme passe depuis 5000 ans par des mythes, l'idée de création se fonde sur ce qu'au delà des suites de la transformation métamorphique du monde, en se constatant a posteriori par la mesure des différences entre états successivement actualisés, on peut établir que choses et êtres n'apparaissent pas en tant que des générations spontanées. Il semble qu'il y ait une incohérence – pour ne pas dire un trait de malhonnêteté intellectuelle – à soutenir que les transformations métamorphiques du Cosmos sont depuis l'origine conditionnées de cause à effet à des moyens répondant à des lois naturelles sans *quid-proprrium*, et sans tenir simultanément que leurs fins adviennent en coïncidence à des archétypes intemporellement établis (c'est-à-dire qui le sont hors instance performative), pour gouverner les instances de réalisation s'effectuant de façon ordonnée en vue d'une fin en des compétences attendues. Cela est à poser que, quels que soient le nombre et la nature des formations intermédiaires, la coïncidence archétypale avec le finalisé à l'issue des transformations métamorphiques des choses et des générations intermédiaires des êtres, est réalité certaine et inévitable. Pour analogie, c'est subsidiairement aux

archétypes existants de façon immanente par l'endocosme, par rapport aux variations en subsistance passant par les réalisations exocosmiques, que les instances réalisatrices d'une peinture en atelier, d'un morceau de musique avec son orchestration, d'une pièce jouée après qu'elle ait été écrite, succèdent d'une manière apparentable au mentalement représenté; les représentations mentales se tenant semblablement hors l'encours effectuant ces réalisations.

Le dispositif théorique conduisant à cette disposition n'est pas nouveau. La priorité nouménale sur le phénoménique est en effet le fondement intellectuel à pouvoir saisir l'œuvre de PLATON. Constatons que sans cette disposition, le matérialisme introduit l'incomplétude sémiotique du conditionné sans aussi le condition-nateur, dans une équivalence à ce qui ferait que nous puissions rendre compte en phénoménologie des effets sans besoin de ce qui les cause. La notion d'**autonomie de ce qui est inconditionnel** par rapport au conditionné subséquent en dépend. Le travail d'auteur de la pièce se jouant sur le théâtre de l'Univers ne dépend pas des acteurs, mais l'inverse à pouvoir rendre compte des successions opérationnelles. Par le moyen d'une image dépassant l'analyse, l'histoire rapporte que THALÈS aurait dit que le plus beau est le Cosmos en ce qu'il est œuvre divine, que le plus grand est l'espace puisqu'il peut indéfiniment contenir les expansions de cette œuvre divine, que le plus prompt est l'esprit à unir tout ce qui est individuellement séparé, et que le plus ancien est le divin, en tant que surnature autant inengendrée qu'incrée, en ce qu'elle échappe à toute comparaison. Il est évident que l'aperception sémiotique des implications multi-ordinales des signifiés au travers des conditions de ce qui est transformé, engendré, ou bien créé, nécessite la modalité d'inconditionnalité définissant l'ordre de l'intransformé indirectement transformateur, de l'inengendré indirectement engendreur, et du non créé indirectement créateur.

Bien qu'il soit possible de tenir en principe évidentes ces choses depuis une pensée un peu expérimentée dans le domaine des sémasynthèses, elles peuvent rester confuses à les aborder dans le contexte logique du tiers exclu. Qu'avons-nous à opposer aux arguments d'exclusion des positivistes de ce siècle? Bien peu, sauf

à dire que si les œillères d'un autoritarisme d'Église privèrent la raison de pragmatisme au Moyen Âge, le processus d'exclusion contemporain enfume nos pensées au point de rejeter ce qui ne peut pas prendre place dans le savoir pour cause d'une dogmatique technoscientifique. On s'attend par elle à trouver en extension du connu ce qui lui est identique, et non pas ce qui est à le compléter. Pour être bon plongeur de perles, il faut dès l'abord ne pas évincer le champ des prospections possibles. Et à l'exploration de ce champ, il y a au moins une bonne raison que nous allons examiner maintenant.

### 3.21 LES ABUS DANS L'ATTRIBUTION DU PRÉDICAT D'ÊTRE, RELATIVEMENT À L'INSTANCE PERFORMATIVE

En circonscrivant l'existence à ce qui est accessible aux seuls protocoles d'expérience, l'opinion du scientifique procède d'un principe réducteur correspondant au cursus d'une pensée occupée du seul examen des cas particuliers. L'examen expérimental des cas particuliers balance entre l'alternative [vrai /faux], non pas en raison, mais à sanctionner des preuves d'expérience dans l'axiologie du tiers exclu. Cette pensée n'a aucun fondement théorique pour garantir l'impossibilité existentielle, ou sa négation véridictive, de ce qui se trouve ainsi exclu dans notre expérience de l'existence devant poser dans son moyen dès l'origine et l'existence et l'expérience. N'est-ce pas en raison du fonctionnement mental réducteur selon ce dispositif d'exclusion qu'un aussi grand savant que Lavoisier tombât dans le piège d'affirmer, à propos des météorites, que, puisqu'il n'y a pas de cailloux dans le ciel, il ne peut en tomber à la surface de la Terre? En quoi cette logique binaire est-elle restrictive? Déjà en ce que son usage exclusif fait que la théorie sur le cercle n'inclut pas la possibilité existentielle du moindre carré! Autrement dit, une intellection n'intéressant que le savoir progressivement complété depuis l'**analyse des cas particuliers donnés à généralisation**, une fois coupé **du sens de l'universel à conduire des synthèses depuis le principe d'universaux rendant compte des singularités**, ne laisse aucune place à la possibilité d'une glace chaude, aucune à celle d'un miel

amer,<sup>37</sup> décrétant, par construction mentale, qu'un cafard ne peut se voir au sommet du mont blanc, qu'un athée n'a pas sa place à la messe, ou qu'une noix de coco dans les glaces du Groenland, ne peut exister.<sup>38</sup>

Méditant sur cette limitation dogmatiquement appropriée, plutôt que pragmatiquement congrue du pensé en chaque époque, il apparait que c'est moins les lois régissant l'environnement qui s'imposent à la connaissance, que le travail d'une diminution des aberrations advenant des **points de vue locaux** de la pensée; travail qui diminue continument les incidences d'une logique anthropomorphe appliquée à la reconnaissance de son environnement. Si le raisonnement prend, certes, appui sur les informations depuis le senti, ce sont les contradictions antithétiques formées entre le cercle et le carré, le froid et le chaud, le sucré et l'amer, qui sont source de concepts à propos du monde. Dans une conception incluant des apriorités, d'une façon complémentaire du savoir empirique forcément limité à des considérations apostérieures, les éléments antinomiques ne sont plus contradictoires entre eux: ils sont significativement complémentaires depuis les effets d'une surlogique dont les règles reculent d'autant les bornes de l'inadéquation de la pensée confrontée aux effets paradoxaux du tiers exclu.

En quoi plus précisément la logique d'exclusion chérie par l'ordinanthrope contemporain est-elle le plus évidemment limitante? Elle l'est, nous allons le montrer, depuis l'abus des attributions d'être tenant à l'instance performative du monde. Son formalisme manque crucialement des discriminants auxquels nous invita la pensée hellène. Le grec ancien distingue en effet par construction langagière entre la négation absolue (la déclinaison inconditionnelle en rapport à ce qui jamais n'existera, ni l'a pu, en quelque circonstance que ce fut), et la négation relative (ce qui n'a pas, n'est pas, ou ne se trouve pas fait, de l'application qu'on appose aux cas particuliers). L'alternative véridictive définie dans un cas par absolu en référence à l'**existence**, et dans l'autre, restrictivement

---

37. Cf. page 102 et suivantes de *La lumière sans déclin*, Serge BOULGAKOV, édition l'Age d'Homme.

38. Cf. Charles FORT, déjà cité.

aux relativités de l'**expérience** en présence dans l'actualisé, s'aperçoit aisément, pour autant qu'on ne partage pas les œillères du positiviste. S'en munissant, impossible d'apercevoir que la restriction déclarative à la circonstance actualisée d'un ici et là, n'entraîne pas la négation existentielle de la chose en soi. En sorte que l'indéfinissable, l'inexpérimentable, et l'informalisable puissent consister en des déclarations circonstanciellelles d'état dans les prédicats d'être, d'avoir et de faire, éminemment distinctes de la déclaration non circonstancielle d'existence qui, elle, est assortie respectivement du sens d'adéfinitude ( $\alpha$ -Οριστος), dans le statut privatif originel et postfinal d'expérience ( $\alpha$ -πειρος), c'est-à-dire hors instance processuelle de formation ( $\alpha$ -μορφος).

Cette disposition n'est pas à satisfaire une simple vue de l'esprit, puisqu'en déclarant qu'une chose est ou n'est pas relativement à telle circonstance, nous entendons une présence ou une absence circonstancielle n'impliquant pas aussi de nier ou d'affirmer son existence. C'est en effet par ce moyen qu'on peut apercevoir que ce qui est conditionnellement nié, en relation à l'actualisé, n'implique pas qu'en soit niée aussi la subsistence occasionnelle, relativement à l'indéfinité des circonstances futures, autant que son inconditionnelle existence, même à ne pouvoir jamais être actualisée sur l'axe des temporalisations d'être et d'avoir. Par ailleurs, en référence à l'étendue sémantique, la virtualité en existence se trouve relative à l'inconditionnellement nié, dans un rapport se situant entre le potentialisé et le réalisé. En effet, pour peu que l'existence soit intemporellement déclarable, alors ce qui existe à le loisir d'être existé d'une manière potentialisée, donc, actualisable, ou bien indéfiniment virtuelle, ou encore être ni potentialisée et ni virtualisée dans l'examen d'un ensemblément logique complet du genre. Cette disposition est à montrer les insuffisances de la logique d'exclusion péchant par défaut d'universalité, sous couvert d'un appréhendemement généralisateur des cas particuliers en science. Insuffisances justifiant une connaissance spéculative. Mais pour en juger plus commodément, examinons tout d'abord ce que voici.

Tout événement de la transformation du monde arrive entre des antériorités et des postériorités, d'une façon susceptible de se prêter à conscientialisation depuis le protocole d'une distribution

qualitative d'attributs, conjointe de leur quantification relative venant de mesures et appréciations dans l'individué. La conscience qu'on en a peut alors se limiter expérimentalement au manifesté tenant aux variations phénoménologiques. Il est ainsi possible de clôturer le cadre épistémique du savoir sur plus ou moins d'étendue de ce qui forme l'instance performative, et de plus décider d'ignorer, ou d'inclure, ce qui est susceptible de résulter d'une suite compétente du monde. Mais le seul fait de poser la compétence à succéder normalement à la condition performative, a pour conséquence immédiate d'éclairer d'un jour nouveau ce qu'on tient avec la logique usuelle d'identité de 'A' à 'A'. Elle est intrinsèquement le résultat d'une méprise, ou d'un abus, provenant, dans une certaine mesure, d'une insuffisance langagière à discriminer ce qui subsiste par reconduction durant l'encours d'un devenir, de ce qui est en soi et par soi-même, comme manière invariante, ou absolue, d'existence.

Par principe, durant l'instance performative de l'Univers, rien, strictement rien, ne saurait être donné pour définitivement invariant, donc recevoir une attribution manifestativement fixée. Ce qui a pour présupposé que le théorème d'identité est inapplicable à la chose 'A' subissant des transformations métamorphiques, pouvant être extrêmement lentes. Le théorème d'identité n'a, semble-t-il, que deux cas vrais d'application: l'un se pose en référence au contenu d'un continuum absolu, voire subabsolu, et l'autre en référence aux abstractions mentales liées à la faculté mnémotechnique de représentation. En d'autres termes, cette disposition advient de ce que la construction nouménale à partir de la suite continue des transformations métamorphiques de l'instance performative du monde arrive dans la psyché en tant que représentation fixée, arrêtée, indépendante des transformations subséquentes de la réalité; en sorte que la qualité d'invariance de ce représenté-là ne se trouve strictement applicable qu'à l'instant faisant référence à l'état apparent d'être dans un devenir, présenté à la conscience. D'où il est patent que, dans la procédure d'authentification depuis des phénomènes, la déclaration d'identité s'applique entre référents cognitifs représentatifs d'événements abstraits des séquences d'événements, quand, entre la réalité de deux objets ayant entre eux une distance actuarielle non nulle,

l'identité se limite aux aspects qui n'ont pas varié dans le laps de temps considéré. Nous allons voir maintenant sur quoi baser pragmatiquement un tel concept.

### 3.22 LES ATTRIBUTIONS AU BATEAU ET LA VOITURE SUR LE CHANTIER DE LEUR CONSTRUCTION

Dans le respect de la disposition qui pose l'identité de 'A' strictement au même instant actualisé de 'A' nous apparaît un fait qui semble capital. Du constat de ce qu'un devenir intérieur conjoint d'un acquis extérieur donnés à relation ne sont possibles que depuis une activité performative appropriée, il advient que les transformations métamorphiques, qu'on observe dans le sens d'une évolution progressive de la réalité, **consistent en des moyens**. Or la manifestation de ces moyens est censée comprendre des effets qui diffèrent de ce qu'on est susceptible d'entendre à viser l'accompli. Comme aide analogique, il apparaît évident que l'activité du construit comporte des effets distincts de ceux qu'on pose avec l'activité constructive. Et dans ce cas, par extension licite des inférences logiques, autre l'entendement des attributions applicables à l'instance compétente du monde, autre l'expérience qu'on a de son instance performative. Science et crédo se complètent à progresser en rapport à cette disposition pour fonder la progression d'une sophia assortissant les meilleurs choix de la conduites de soi à notre altérité, au sens où ces trois domaines, s'ils sont institutionnellement séparables, constituent pour la qualification personnelle une unité organique.

Ce qu'on met en exergue a pour conséquence que le travail de la pensée appliquée à l'authentification des événements performatifs du monde est légitime **à la condition de l'appliquer au jugement des moyens d'être et d'avoir**. Sans cette disposition, il devient impossible de discriminer le prédiqué aux compétences, de ce qui l'est aux attributions performatives. Un seul exemple suffira pour saisir la portée de ce que l'on considère ici.

Nous concevons aisément que c'est uniquement par manque de rigueur sémantique que l'on peut déclarer sur le chantier, ou bien à l'atelier: «ceci est un bateau, cela est une voiture». Il s'agit en effet

d'un abus de langage, puisqu'on désigne les caractères afférents aux fins depuis l'anticipation d'effets propres aux moyens; c'est-à-dire des objets transformés depuis des activités de meulage, de découpage, de soudage, etc., toutes opérations faites sur des carcasses, quand les fins concernent des attributs de locomotion, discriminables entre ceux du bateau et ceux de la voiture. L'éclairage intellectif qui en ressort montre qu'en réalité, **l'activité en rapport à ce qui est en chantier ne reflète pas celle de la chose réalisée, mais l'activité contractuelle d'un faire-être et d'un faire-avoir**. Cette disposition est un exemple qui, par le principe des analogues, montre que le manifesté aux sens des activités métamorphiques de notre environnement ne concerne que des apparences soumises aux règles sur les prédicats de paraître être et de paraître avoir (être et avoir relativement à l'obtention de moyens). Ces attributions sont particulières aux manifestations performatives. Si ces apparences détiennent la possibilité d'un entendement nous édifiant sur la compétence des fins devant résulter de telles suites de transformations, elles restent toutefois distinctes de ce que l'on peut apercevoir d'un résultat final d'être et d'avoir à constituer l'Univers achevé comme unité du tout.

C'est sur ce terrain que la règle **des attributions contractuelles** prendra sa pleine signification. En sémiotique, cette règle des attributions contractuelles implique que l'enfant qui grandit, pour ne pouvoir être considéré comme adulte puisqu'il grandit (puisque il **devient** adulte), entraîne que, sauf accident toujours possible en proportion du niveau d'entropie de son environnement, cet enfant sera adulte au terme de l'épuisement de ses potentialités à en réaliser l'état.

Ceci devient bateau, ou bien voiture. En conséquence ceci n'est déjà plus non-bateau, ou non-voiture, sans pour autant être déjà bateau, ou voiture. Cependant que, grâce aux moyens du faire-être et du faire-avoir d'une instance performative appropriée, c'est-à-dire grâce à une activité restant contractuelle à des desseins instaurés depuis des mobiles, cela deviendra, sauf accident, voiture, ou bateau. De façon générale, l'individué devient, acquérant son identité propre par relation à son altérité (phase abaléitique). L'individu n'est déjà plus non-être, sans encore être. Et de même ce

qui est des choses n'est déjà plus prédicable en tant que non-être, c'est-à-dire sans encore pouvoir l'être comme étant (sans être de façon perséitique).

L'analogie à la procédure d'authentification en science des choses de l'Univers est facile à faire, en raison de ce que l'ainsi manifesté à nos sens représente l'encours phénoménologique d'une réalisation apparentée: l'enfant devenant adulte, la construction de la voiture et du bateau, comme toutes les transformations contractuelles se posant en tant que **suites d'effets abstraits de l'encours cosmique, et donc sous-jacentes aux événements performatifs de Univers.** Depuis le discours scientifique, on se limite en quelque sorte à reconnaître des moyens de réalisations. Ce qui coïncide bien aux retombées technoscientifiques incidemment visées par l'effort de la recherche à propos de la phénoménologie physique, que l'on retrouve ingénieusement investi dans l'appropriation de notre milieu de vie. Ce savoir est, d'évidence, aussi étranger à la connaissance des fins compétentes de l'Univers, que la nuit du jour, même si, de voir la nuit, on peut augurer du jour.

N'est-ce pas ce que tente de faire apparaître PLATON depuis la célèbre allégorie de la caverne?<sup>39</sup> Nés dans la caverne et se représentant le réel depuis les seules ombres projetées sur les parois, ne pouvant en sortir tout comme l'âme humaine se trouve prisonnière du corps, ceux qui mettent leur foi dans le perçu se trompent. Symbolique à montrer que la perception physique du monde doit être soumise à l'aperception métaphysique depuis le monde des idées durant l'incarnation. On ne peut comprendre l'œuvre de PLATON sans tenir la supériorité des idées sur le senti, comme source véritable de la vraie lumière à éclairer le réel. Et le thème de *La République* est d'associer sagesse, sophia et crédo, non en vue du pouvoir sur d'autres, mais afin de trouver personnellement dans la cité à se qualifier aux autres.

<p>Il apparaîtra à certains que le jugement sanctionnant nos attributions aux apparences d'être et d'avoir, dans l'application spécifique aux cas particuliers du contenu cosmique durant l'instance performative de réalisation, se doit de tenir, même</p>
--

---

39. *La République*, livre VII.

implicitement, ce qui est susceptible de constituer notre sanctionnement relatif à une application d'être et d'avoir aux compétences finales de l'Univers. Nos plus rationnelles cartographies de la réalité physique, scientifiquement dressées en répondant par QUOI au questionnement COMMENT, ne peuvent se substituer par là au questionnement POURQUOI dont les réponses impliquent QUI dans un propos métaphysique. Ce qui définit le rôle de la personne depuis sa sophia s'instaurant entre sapience et crédo.

En définitive, en conservant l'objectif d'un rapport pragmatique au sein de l'Univers de la nature humaine, ce qu'il est bon de saisir de nos relations aux états métamorphiques de notre environnement ne porte pas seulement sur le jugement de la distance aux fins depuis la mesure entre le constat de l'état des moyens et le concept des potentialités en progression de l'Univers, mais bien ce jugement-là en vue de nos humaines déterminations à participer du progrès de la grandiose carcasse cosmique, en tant qu'elle est en cours de réalisation sur le chantier d'un continuum complémentirement immanent, absolu (intemporalisable) et infini (non spatialisable).

### 3.23 MONDE, COSMOS, UNIVERS

Nécessaire aux évolutions de l'épistémologie des sciences, le principe anthropique est généralement avancé sous deux formes: a) avec son énoncé faible depuis DICKE, 1961, par lequel l'homme faisant le constat existentiel de lui-même, stipule que sa propre nature est incluse dans l'observé; b) son énoncé fort depuis CARTER, 1973, qui dit que l'Univers tenant à des relations organisatrices de son hétérogénéité interne, ne peut manquer d'être aussi l'*observateur* de son fait, au terme de son instance performative.

Mais alors, du constat des transformations manufacturières par l'homme des choses de la nature, toute transformation métamorphique, par extension du principe anthropique, fait que la nature elle-même est d'espèce naturée par au moins un être ayant la qualification requise, et au plus une multitude disséminée dans le genre. C'est l'exacte contrepartie du principe anthropique, en ce

sens que la condition d'observateur humain incluse dans l'observé, nécessite d'établir les prémices du processus formateur de la réalité observée, comme surdéterminant la possibilité manufacturière qu'a l'humanité. Depuis cette disposition, la question QUOI n'en continue pas moins de bien s'expliquer par des possibilités tenant à COMMENT, mais sans exclure les raisons du POURQUOI du dispositif à impliquer nécessairement QUI. Exactement comme le mot est distinct de son sens, la phrase distincte de sa signification, l'Univers, considéré comme objet depuis le critère d'objectivité, justifie pleinement le projet scientifique d'expliquer rationnellement le monde dans le seul principe de transformation, au côté d'une métascience visant au travers l'ontologie de découvrir ses raisons depuis l'identification de ses promoteurs à le faire être. Une anthropogonie en découle, qui est à raisonner sur l'antique idée théologique d'un continuum hyperphysique de l'auteur du monde, ou ce par quoi il advient. C'est à distinguer entre monde, Cosmos et Univers.

Un **monde** est par définition clos sur lui-même, avec une extériorité du même genre. La définition cartésienne considère le monde comme objet dans une opposition au sujet à être témoin de son état. Elle n'a pas lieu de se trouver soutenue ici, compte tenu du mixte associant réalité objective et réalité subjective dans une inséparable constitution du sujet à son objet. Autrement dit un monde, et par extension l'ensemble des mondes, forment le rapport entre les faits d'être et les faits d'avoir, en tant qu'activité, avec effet attendu: ce sont les propriétés répondant à des qualifications.

Le **Cosmos** fait référence dès son étymologie à la notion d'ordre. Ce qui en implique l'instance dans le présumé de réalisation organisée du tout. Le passage en épistémie d'une strate phénoménique basée sur la *substantia*, de l'époque classique, à son émergence dans la suivante d'une nature complémentaire, l'*essentia*, rend compte qu'on puisse tenter aujourd'hui d'en avoir la compréhension en soumettant la subsistance des êtres et des choses au principe de *relatio*. Principe susceptible de rendre compte, en situation au travers des transformations métamorphiques performatives, du moyen donné au processus d'acquisition et de devenir du contenu cosmique. D'où le flux des ségrégations et des dissolutions

en interface d'une originelle séparation entre essences (le déterminateur non soumis à déterminisme phénoménologique, mais le commandant) et substances (ce qui se prête à détermination au travers des phénomènes).

L'**Univers** peut se définir comme la somme des mondes, autant simultanés (ils sont parallèles depuis des localisations spatiales), que dans l'indéfinité de l'écoulement temporel (ils sont en série depuis des localisations dans le temps), auquel est sous-jacent le Cosmos phénoménologique. L'Univers des univers se conçoit comme l'existence des différents *continuums* non contractuels entre eux, étant chacun pour cause d'eux-mêmes. En raison d'une complémentaire extranéité omnipotentielle du pouvoir limité en temps et des puissances limitées en espace, le concept est à surdéterminer l'ensemblement des partitions dans lesquelles advient la condition médiane faisant que l'araignée peut être la cause de sa toile, mais conjointement aussi celle en laquelle elle est simultanément (à la fois) cause de sa toile et causée par celle-ci. Pour faire court sur ce propos ontologique, ce sera l'unicité originelle surdéterminant au sens théologique le statut séparé entre un auteur absolu, et l'Univers sans dimension et intemporel des créateurs, par rapport à cet autre médian qui est indéfiniment créé dans le temps et dans l'espace. Comme somme des sommes, rien n'est à exister hors l'Univers des univers. À définir ce tout, on le pose en tant qu'il est complémentaiement indépendant de toutes formes d'espace, comme de toutes celles du temps, ainsi que soumis à aucune loi; d'où l'on est à en concevoir le statut comme se surimposant même à l'infinitude, l'absoluité et l'immanence. Pour le mieux entendre, montrons ceci :

- la loi de l'attraction dite universelle n'est pas applicable à l'entité Univers du fait qu'étant seul à être Un, cette loi qui n'a d'application qu'entre au moins deux réalités distinctes, ne saurait s'y appliquer *de facto* :
- idem en ce qui est du principe d'entropie, puisque par construction l'Univers n'a pas un environnement dans lequel puisse se dissiper l'énergie :
- idem en ce qui est des lois concernant l'espace pénétré, puisque les relations géométriques, topologiques et physiques pouvant

s'appliquer entre éléments contenus dans l'Univers, ne le peuvent l'étant à l'Univers;

- encore idem des rapports systémiques entre microcosme et macrocosme: ils ne peuvent vraisemblablement pas s'appliquer à la nature unicitaire de l'entité Univers sans falsifier les significations du propos.

### 3.24 LA DIFFÉRENCE ENTRE DEVENIR ET ACQUÉRIR, À DISTINGUER LE PERSONNALISÉ DE L'IMPERSONNEL

Dans cette introduction à un parcours du propos métaxique, peut-être n'est-il pas non plus vain de consacrer quelques efforts pour distinguer entre devenir et acquisition depuis le discriminé s'instaurant entre le personnalisé et l'impersonnalisé. Relativement aux activités personnalisables, si un artiste entreprend de transformer un bloc de pierre en statue, ce n'est semble-t-il pas cette activité-là qui nous autorise de juger de la nature et du devenir du sculpteur. Cette activité ne permet de juger que des **faits d'acquisition** dans le domaine des choses, même si l'expérience peut encore accroître la compétence relative déjà acquise au sculpteur. Aussi, la connaissance d'un **faire-qualificatif** n'étant à nous édifier que sur les conséquences d'un investissement propriatif dans le réalisé, le devenir d'une personne reste censément redevable d'une catégorie différente d'investissement actantiel. Il semble que nous puissions l'apercevoir mieux depuis la condition d'une participation actorielle personnalisée dans le libre-arbitre. Donc en rapport avec la **détermination des raisons que la personne a d'agir**, c'est-à-dire depuis la structure et la nature des valeurs que la personne investit actoriellement dans son faire-qualificatif appliqué à ce qui, de nature impersonnelle complémentaire, ne répond qu'à des propriétés phénoménologiques.

L'investissement actriel de la personne, en induisant sa participation personnalisée fondée sur un libre-arbitre interprétatif, pose son devenir en raison du formalisme vertuel, en toute indépendance des choix qualificativement modaux de réalisation depuis le potentialisé en raison des occasions visant la fin compétente du monde, tout en étant le moteur de cette activité qualificative. S'agissant des déterminations à être depuis un

devenir, il apparaît alors important de n'en point faire l'amalgame au processus d'acquisition en appliquant aux deux sortes le principe de cause à effet. C'est plutôt à se compléter qu'il nous faut apercevoir ce qui distingue le devenir de l'acquisition. À régir un devenir, les intentions reflètent le travail intérieur d'une libre détermination, dont la conséquence directe est de faire être, via l'endocosme; exactement comme le travail effectué à l'extérieur a pour conséquence l'acquisition: le fait d'avoir à l'exocosme.

Cette différence peut aisément s'entendre si l'on avance le constat de ce qu'à un même projet de qualification de soi au monde (les effets de la qualification étant seuls sensibles), chacun peut, au plus intime de lui-même, octroyer un grand nombre de raisons différentes **à l'avènement de la même chose, ou depuis des moyens de réalisation identiques**. Il devient dès lors probant que les raisons de faire subsument, antécèdent et gouvernent les moyens de réalisation ainsi que la nature de l'effectué si, dans le libre-arbitre intérieur, plusieurs personnes ont entre elles la capacité de réaliser de mêmes choses depuis des moyens différents, ou quand de mêmes choses sont à investir des raisons différentes. C'est même là une possibilité de preuve de dichotomie entre le déterminisme causal des choses, et la liberté déterminatrice complémentaire des êtres. En effet, pour se trouver à mi-parcours des choses et des êtres, l'individu humain répond bien sûr à des conditionnements. Mais c'est à rester personnalisable depuis une configuration superstratique, par l'intermédiaire de ses propres déterminations participatives, et non pas depuis les choses qui restent indéfiniment impersonnalisables depuis la complexification des stratifications de leurs substrats. D'où l'on aperçoit que le devenir vers le statut d'être, depuis des états relevant des apparences d'être, s'accompagne de la transformation des **déterminations** personnelles, quand son acquisition en vue d'un avoir croit sous l'impulsion de telles déterminations de sa seule activité extérieure.

C'est à définir clairement les significations distinguant ces deux domaines de la contractualité à régir le processus de réalisation de la réalité. Il éclaire encore, relativement au principe de personnalisation des êtres, ce qui distingue l'appartenance aux

moyens, de l'appartenance aux fins, dans les transformations spécifiques aux devenirs depuis un superstrat et des essences, par rapport aux acquisitions advenant à partir d'un substrat et des substances. Dans l'expérience personnelle qui est pour chacun à nulle autre interchangeable sur l'axe reliant le champ d'une intensivité à celui d'une extensivité, chacun de nous est conséquemment connecté à deux pôles depuis une position médiane entre :

- La production modale des qualifications selon des occasions et depuis des mobiles personnels consécutifs d'un libre-arbitre intérieur appliqué à des moyens, avec pour formule brute individuée d'un [vouloir • savoir • pouvoir] faire-avoir. Depuis cette connexion établie au plan physique de la réalité, nous nous assurons d'un parcours réalisateur par le canal des propriétés (le somatique investissant la modalité de pouvoir-faire des actants, pouvoir croissant au prorata des progrès performatifs d'une expérience exocosmique, comme fonction factitive surdéterminant les **réactions** du milieu matériel);
- avec le principe de connexion au plan spirituel, nous participons de l'instance de l'auteur de notre propre actorialité qualificatrice, via l'esprit comme canal des suggestions valorielles. L'âme investit progressivement la modalité d'un vouloir-faire entre pro-actants spirituels (**proaction**: ce qui vient avant l'**action** spécifique de l'instance réalisatrice, à prendre soin d'elle). L'expérience ainsi acquise depuis des **proactions** spirituelles passe par le progrès des vertus d'être au monde endocosmique;
- mais c'est du principe de connexion conscientielle, par le canal psychique des interindividualités, que l'on réalise, chacun, l'instance d'un parcours actoriel, en ce qu'il est caractérisé par des transitions qualitatives. Les fonctions mentales investissent ici la modalité du savoir-faire dans une implication organisatrice entre actants mentaux visant des **activités** réalisatrices soumises à des valeurs. Les synergies résultantes passent par le progrès d'une expérience mésocosmique, celle du monde des intellections, celui des idées au sens platonicien. D'où les progressions d'une réalité médiane entre extensivités et intensivités, comme interface active entre l'exocosme et l'endocosme.

Nous pouvons concevoir que chacune de ces fonctions, pour être contractuelles entre elles d'effet et ainsi participer de l'Univers qui devient et acquiert, sont assurées depuis des instances bien spécifiques qu'il importe également de réaliser, ou dont on ne saurait escamoter impunément en partie les accomplissements. Ce sont, avec des coordonnées exocosmiques, les activités corporelles, extrareceptives et extraverties. Avec les coordonnées à l'endocosme depuis l'âme humaine, les proactivités spirituelles conduites dans l'introversion et par introception. Et depuis le milieu qui relie ces sortes se complétant l'une l'autre en l'interface de leur mixte, les activités psychiques, conceptuelles et conversationnelles, auxquelles correspondent les coordonnées mésocosmiques de nos interindividuations. Cependant que la personne, depuis l'exercice de son libre-arbitre personnel, en décidant de l'**expression personnalisée** de tels moyens de perfectionnement en coïncidence à son entendement des archétypes est, en quelque sorte, cocréatrice de participer librement d'une existence suprapersonnelle. Cela arrive un peu comme l'acteur qui est, du fait de son interprétation, aussi cocréateur à l'auteur, ou comme le maître ouvrier l'est de même à l'architecte, depuis son libre choix des modalités de réalisation des ouvrages correspondant aux plans qui lui sont confiés.

Avec le présumé des preuves suffisantes et des raisons tenues pour incontestables aux interrogations à propos du POURQUOI et en raison de QUI adviennent les raisons du monde, la pensée échappe au concept de la génération spontanée des choses et des êtres. Le postulat disant que quelque chose ne saurait émaner de rien trouve une réponse dans le concept d'une combinaison tripartite d'aspects assurant contractuellement la formation des réalités. En sorte qu'à l'apriori et jusqu'à plus ample connaissance, nos qualifications, nos vertus, comme notre volonté propre en ce qui est de nos libres choix déterminatifs, sont censés advenir, non seulement d'antériorités dans les genres qui sont par nature immatériels, mais encore comme produits d'organes spécifiques susceptibles d'assurer des fonctions en des organisations individuées ayant pour centre et moteur la personnalité.

### 3.25 LE CORRÉLATIONNISME DU CONTRACTUALISÉ, À RENDRE COMPTE DES ÉVÉNEMENTS DE L'UNIVERS

Ce retournement conceptuel à propos d'une phénoménologie environnementale résultant d'un encours réalisateur par certains aspects tangiblement à portée opératoire, est particulièrement important à bien entendre ce qui est visé. Le concept de corrélationnisme entre des codomaines contractuels de réalisation fonde en effet les événements de l'Univers sur les interrelations d'une hiérarchie d'êtres qui sont chacun individuellement entre leur exocosme et leur endocosme. L'ensemble des relations relatives et bornées en possibilités de réalisation entre les êtres représente de cela une tension constante entre l'absolu omnipotentiel, nécessairement existant de la Déité et du déifié, et ce qui existe par contingence d'infiniment sans attribution, comme inépuisable puits du donné à réalisation.

Cette tension est alors posée métaphysiquement première, et le constat phénoménologiquement physique des choses, second. En sorte que le corrélationnisme rend compte des choses du monde (les avoirs) en tant que produits, dans les relations qui sont une espèce du faire entre les êtres. C'est évidemment en contradiction avec le paradigme contemporain par lequel on considère dans une philosophie sous tutelle des scientifiques, l'être comme produit résultant des choses de l'Univers, et plus particulièrement l'humain comme issu du hasard des rencontres entre molécules. Certes, il est évident que la nature humaine participe par la substance un aspect qu'il faut pleinement considérer, mais à la condition de ne pas raisonner dans le tiers exclu, et nier les efforts des générations de penseurs opérant en vue de l'entendement d'une contrepartie métaphysique.

D'un point de vue historique du propos, notamment ne pas nier l'importante thèse métaphysique d'AMOR RUIBAL Angel<sup>40</sup> tenant à cette notion de corrélation. Car si Octave HAMELIN avait déjà abordé une nouvelle manière de considérer le fonds de la réalité dans son essai sur les éléments de la représentation (1907), –une

---

40. Cf. les quatre derniers tomes de *Los problemas fundamentales de la filosofía y del dogma*, 1914-1936.

réalité non plus basée sur le jeu des substances, mais sur ce qui est à donner forme au contenu par soumission au principe de relation— il semble que ce soit AMOR RUIBAL qui sut en développer la signification, en ce que, quittant le terrain des contradictions catégorielles sur lequel s'affrontent encore philosophes et scientifiques en basant la réalité du Cosmos sur les seules substances, il en vint à proposer le renversement des concepts depuis les bases du 'corrélationalisme' fondant la primauté des relations d'être, de devenir et d'advenir, sur le réalisé depuis des substances.

Bien entendu, ce concept n'est pas sorti tout armé d'un seul. Dans la pensée occidentale, il repose encore sur des préoccupations de penseurs remontant à l'antiquité grecque, préoccupations par lesquelles les ennéades des êtres comme ensemblement de cela dont la nature est de réunir (*Cf.* PLOTIN) se considère dans le cadre conceptuel dont PROCLUS développa l'idée, à savoir les deux hénades servant à dépeindre le limitant, en tant que donnant les limites (comme clôture à permettre la relation au travers du diversement pluralisé) et l'illimité (le contenu de l'infini existant passivement en un état privé d'attribution). Hénades et ennéades dérivent ensemble de l'Un, originel, unicitaire ou non mêlé, comme source commune **des essences et des substances venant à réaliser tout autre du même** dans l'indéfinie multiplicité des êtres (les individuations d'être avec un avoir, pour cause des substances sous-jacentes à la formation des choses suspendue en des relations: ce qui par principe relève de l'impermanence).

### 3.26 OÙ LES MENSURATIONS DU VISAGE SONT À NE RIEN DIRE DES EXPRESSIONS DE LA PERSONNE

L'humanité possède certainement une aptitude à discerner ce qui existe vraiment à dépasser l'information sur ce qui est actualisé le long des actualisations de son environnement sensible, même si elle n'a aucune capacité de connaître, jamais, l'intégralité de la diversité constitutive d'une entièresité existentielle. Rejeter cette proposition équivaut à prononcer l'inutilité de toute tentative intellectuelle de dépasser l'horizon du sensible. Au minimum, l'imaginaire personnel, en association idéitive et sur fonds de mémoire collective, enrichit continument la conscience qu'on

acquiert du monde. Mais à bien considérer cet imaginaire, il s'agit de plus que cela. Par son lien au domaine des réalités spirituelles, via l'esprit, l'être humain a potentiellement la capacité d'apercevoir, à proportion de ses dépenses en travail efficace d'introspection, dans au-delà du champ des informations venant à la suite de ses perceptions somatiques, et aussi très en avant des réponses inventives à l'environnement qui représentent son investissement circonstanciel dans la nature humaine la continuité du phylum animal.

Pendant, combien d'individus, en chaque génération, osent regarder par-delà les possibilités qu'ils ont de dépasser une conception du monde limitée à leurs seules préoccupations? Combien peu, aux pays des intelligibles et des horizons intérieurs du vouloir, trouvent le courage d'un Ulysse pour affronter l'âme de Circé, ou le chant des sirènes à l'approche des rivages qui lui sont inconnus?

Certes, il peut être des plus risqué de s'embarquer, s'éloigner, et ainsi perdre de vue les frontières du déjà pensé, sans quelque boussole adéquate à diriger des recherches vraiment nouvelles; tant il est vrai que l'envers ne ressemble que bien rarement à l'endroit, et que les aspects extérieurs ne sont pas à régir ceux qui configurent l'intériorité. Si ARISTOTE, comme précurseur de l'avènement des sciences, fermait son école aux ignorants en géométrie, PLOTIN, lui, eut lui-même un enseignement sélectif en ce qu'il ne saurait s'aborder de l'extérieur des choses: par l'écorce. Il ouvrit en effet la voie d'une connaissance introceptive à dire, en quelque sorte et à la suite de PLATON, que **la perception du monde sensible est aussi distincte de son intellection, que les mensurations d'un visage le sont de ce qui l'exprime.**

Et c'est ainsi que l'accès à une rationalité métascientifique se pose en raison de ce que le limité aux mensurations du Cosmos ne peut aboutir à la connaissance de l'expression du visage venant d'une âme cosmique. Or l'âme, si elle n'a que faire des mesures et des règles de géométrie, n'en a pas moins droit à l'existence au côté des choses matérielles. Une forme est éminemment dimensionnable en proportion, donc ouverte aux savoirs scientifiques, mais une expression, miroir de l'âme et signe de vie, échappe à toute mesure

objective dans le sensible. Oui, PLOTIN qui sut discriminer entre la forme du visage et son expressivité, nous permet d'entrevoir le propos métaphysique de la réalité, comme contenu d'essence spirituelle émergeant de l'intérieur à communiquer dans l'espace extérieur et ce jusqu'à la surface des choses, donc au niveau de l'exprimé surdéterminant le formé depuis des substrats physiques, c'est-à-dire en se surimposant au conteneur qui, seul, se prête à la mesure.

Dès lors que la personnalité est suffisamment mature pour s'émanciper des idées reçues, et pour peu que les heurts de son parcours personnel ne provoquent pas d'infirmités touchant l'entendement, qui se risquerait de prétendre que la vie à donner un aperçu de l'âme est une réalité intangible devant celle de son enveloppe charnelle? C'est pourtant ce qui arrive présentement dans l'attente d'une réforme en profondeur de l'enseignement universitaire. Tout comme le ver est à 'savoir' la forme de la charpente qu'il ronge pour se nourrir, sans pour autant, jamais, prendre connaissance de la réalité de la charpente en tant que telle, l'astronome peut bien mesurer le Cosmos au travers ses instruments, sans que lui soit jamais donné par ce moyen de contempler son macroprosope, ou grand visage.<sup>41</sup> Pour reconnaître quel il est, ce n'est pas au travers du télescope qu'il lui faut regarder, mais directement à la source de lui-même, en tant qu'émanation d'une vitalité divine interne abordant sa pensée.

Prenant quelque distance à ne pas participer de la triomphale prospérité publique des sciences, nous pouvons mieux apprécier le drastique dilemme de l'acteur scientifique espérant découvrir la vie en disséquant des structures corporelles, alors que la vie ne peut guère se concevoir autrement que comme une réalité à part entière surajoutée aux propriétés matérielles de son substrat somatique. En cela, ce n'est pas le fait de fonder la biologie sur la chimie du carbone qui apparaît apte à distinguer la vie, même si cette chimie représente sur Terre un facteur commun au règne de l'animé. La manifestation la plus évidente à distinguer la vie, ou l'inanimé de l'animé, est, du virus à l'humain, voire au delà, de considérer cette

---

41. Cf. Hayyim Vital, *Traité des révolutions des âmes*, Archè, Milano, 1987.

faculté d'action dirigée au profit de soi, du groupe et de l'espèce. Comment mieux apercevoir le tragique de la situation du scientifique procédant au seul inventaire du Cosmos et le déclarant seul réel de répondre à des lois physiques en continuité de celles qui gouvernent, sur la table de dissection, le corps du cobaye substraté par un assemblage d'atomes? De même que l'expression d'un visage n'apparaît pas lors de sa mensuration, de même le savoir anatomique et physiologique, au microcosme comme au macrocosme, ne révèle rien d'une âme issue des vies dont la nature reste l'expression de vitalités par lesquelles on discrimine précisément le règne de l'animé en opposition à celui de l'inanimé, même à reposer pour son expression sur les moyens que sont des structures et des métabolismes matériels.

La suprématie des mathématiques et des disciplines connexes est évidente dans l'accompagnement spéculatif d'une représentation à propos de la réalité physique du monde. Le but y est de tendre à l'objectivité des déductions qui consiste à ne considérer que les propriétés manifestées en deçà l'événementiel et, donc, seulement interpréter la matérialité du senti. De dérives en dérives consistant en des complaisances doctrinales du scientifique pour son objet, on en est arrivé à déconsidérer le travail de subjection à propos d'une contrepartie qualificative de la réalité, autant que celui qui est suggestif à propos d'un *quid-proprium* rendant compte des raisons, jusqu'à déclarer que ces domaines sont sans tangibilité et de pures constructions intellectuelles.

Aussi ne manquera pas un jour de devoir reconsidérer cette insuffisance. Mais dans cette attente, il serait dommage que de nouvelles idées reçues s'imposent à remplacer les anciennes, car elles s'établiraient alors ainsi qu'une distorsion, cette fois à déprécier l'aspect propriatif des événements du monde. Le lecteur voudra bien comprendre que la mise en avant qu'on fait d'un domaine intérieur de réalité est seulement compensatoire de la propension contemporaine à ne considérer pour réel que le monde extérieur. À côté du scientifiquement vu à permettre les mensurations objectives de ce qui constitue au niveau cosmique le théâtre, les loges d'artistes, le magasin des accessoires, le hall d'entrée, les coulisses et la boîte du souffleur... il y a le regard porté sur la

scène du monde. Tel que la contemplation de l'expression actorielle de l'effectué au monde ne peut être reliée qu'à l'induction intellectuelle de la pièce cosmique qui s'y joue. C'est elle qui permet al sophia humaine<sup>42</sup> prenant, en quelque sorte, le relais du savoir obtenu depuis la seule intelligence déductive à propos de l'observation sensible du monde. Avec elle se surajoute de nouvelles perspectives pour l'humanité.

### 3.27 SUR LES STRATIFICATIONS COSMIQUES DU FAIRE RÉALISATEUR

**D**onc, nous avons pour habitude de considérer l'activité à être tangible grâce à la matière. Cette impression résulterait-elle de ce que le substrat de nous-mêmes est quasi matériel? À y réfléchir, comme la psyché humaine pèse juste le poids de son activité qualificative dans un environnement proche, et que nous réduisons la réalité de l'esprit aux seules valeurs qui servent à guider nos pas, est-ce que le regard que nous portons officiellement sur notre altérité ne serait-il pas à délimiter nos propres insuffisances?

Tentons d'apercevoir quelques méandres de cette disposition. Le sanctionnement véridictif d'une proposition qualificative visant le matériel et celui d'une proposition spirituelle visant la qualification mentale est à rendre compte, *de facto*, d'une contrafactualité descendante en application extensive à l'exocosme. Mais le faire performatif peut être également interne, en tant qu'acte *de jure*. Nous le savons et en usons couramment. Les locutions telles que: «je vous marie...», ou «la séance est ouverte», sont exécutoires; il ne s'agit pas là d'un constat sur l'énoncé descriptif à permettre la qualification, ni de qualification elle-même en tant que faire factitif s'imposant à ordonner de cause à effet des propriétés matérielles, mais bien d'actes formels réalisateurs, au mésocosme, d'accomplis-

---

42. La Sophia est prise ici dans son sens traditionnel, c'est-à-dire en tant que connaissance faisant la synthèse entre le savoir à propos d'une nature naturée et la préconnaissance d'une surnature naturante. La sagesse des conduites humaines, en reliant une réalisation exocosmique à une existence endocosmique aphénoménique, s'y appuie. Notons à ce propos que PHILON d'Alexandrie considérait la Sophia comme une hypostase féminine, connue pour être fille de l'Esprit, en tant que l'esprit communique sans besoin de mots à l'infini par communion. Plus tard, le concept à son propos investit la troisième personne divine, après le Père absolu, sans lequel les relations relatives d'être seraient impossibles, et le Fils, par qui le temps d'être des êtres fait qu'ils accèdent à sa propre éternité.

sements volitifs à rendre compte, au moins implicitement, d'un endocosme spirituel. De même il faut apercevoir que l'injonction qui est, par exemple: «vous ne pouvez pas faire cela!» a une incidence vectorielle au sein du mésocosme faisant référence à une application exocosmiquement corporelle, qui est de même sorte transitive que le cas de l'esprit surdéterminant le niveau qualificatif du mental.

Pour saisir ces différences, il suffit d'apercevoir l'aboutissement de l'acte à ce qu'on en dit par relation réflexive entre l'effet exécutif et la performance du dit. On distingue en effet plusieurs sortes d'énoncés: ceux qui sont à effet locutoire, doués de sens descriptif, ceux à effet élocutoire (il m'a dit que...), et encore à effet illocutoire (protestation), ainsi que perlocutoire («vous ne pouvez pas faire cela» s'interposant comme effet dissuasif sur le lieu du résultat actantiel), etc. Sans omettre les compositions à rendre présentes, dans une même phrase, plusieurs des formes précédentes en des niveaux de dépendance. Par exemple la forme: «je crois qu'il va pleuvoir», peut être un déclaratif seulement pertinent, comme contenir de surcroît une incitation à prendre son parapluie.

Ce sont là des cas d'expérience sémiotiquement théorisables susceptibles d'éclairer l'activologie. On peut montrer que ces sortes d'élocution tiennent implicitement compte du processus associant forces, efforts, et luttes, dans le principe de dépenses en des énergies spécifiques (physiques, psychiques et spirituelles) pour sustenter les états actualisés entre le réalisé et le à réaliser, et conséquemment en permettre la progression depuis l'existence surdéterminatrice des états intermédiaires de la subsistance à faire être et avoir. D'où les deux aspects: l'aspect mécaniste par lequel on considère les réactions causales à sustenter la maintenance des états actualisés intermédiaires, que complète l'aspect finaliste sous-jacent au principe de progression par lequel on considère l'effet téléologique des proactivités qui sont à assurer le passage entre des états de moindre réalité vers des états supérieurs de réalisation.

Nécessairement, l'organisation temporalisée en substance des corps matériels du Cosmos est complétable par un double intemporel en essence d'incorporelles spiritualités. L'âme, comme transsubstantiation intermédiaire, témoigne alors de cette bivalence

complémentaire entre le spirituel et le matériel. Dans le processus de réalisation progressive des réalités de l'Univers, incorporations matérielles et métamorphies spirituelles apparaissent ainsi contractuelles à réunir dans l'être des essences et dans les choses des substances.

C'est par là que LEIBNIZ, autant que KANT, ne confondirent, ni n'exclurent, les présupposés respectifs de la physique et de la métaphysique –les physiciens s'occupant de découvrir les causes rendant compte de la matérialisation des choses du monde depuis l'examen des antériorités substratives alors considérées apostériori, et ce, jusqu'à sonder l'origine des transformations métamorphiques du monde; le métaphysicien se préoccupant de connaître apriori les raisons finalisatrices susceptibles de rendre compte des progressions du même monde. C'est toute la différence entre savoir comment les choses adviennent et subsistent, suite à l'expérience du senti, et connaître en quoi elles progressent jusqu'à épuisement des potentialités de perfectionnement, de façon à ce que la vérité de l'un à l'autre est à situer au delà des fonctions gérant la réalisation performative du Cosmos, dans un entendement postfinalitaire d'une expérience de l'existence entreprise à la dimension de l'Univers infini.

# Fondement théorique d'un domaine métaxique

## 3.28 VERS UN FONDEMENT MÉTASYSTÉMIQUE

Si la dimension de la planète Terre limita le nombre des aventuriers qui, tel Christophe COLOMB, en découvrirent les continents, la grandeur du champ dans lequel s'épanouit l'aventure intellectuelle fait que celle-ci a encore de beaux jours. La créativité dans les domaines scientifiques, philosophiques et religieux ne peut manquer de devenir, du fait de sa quasi inépuisabilité, singulièrement de plus en plus enthousiasmante au cours des époques à venir.

Les péripéties de l'aventure de la pensée sont différentes de celles qui concernent les découvertes du monde physique. Tout véritable chercheur en l'un de ces domaines sait qu'à vouloir que la pensée bouge, ruses et compromis sont chaque fois à réinventer pour surmonter l'inertie des diverses collectivités communiquant dans les limites de leur prêt-à-porter mental. Quant au chercheur sûr de lui pour cause de pénétrer une voie lui convenant, inutile de lui rapporter qu'untel, médium, spécialiste ou chef politique va pour lui faire tourner une table, dire qu'il faut le croire à propos de son interprétation particulière du monde, ou que telles lois sont promulguées pour son bien propre. Ces choses ne peuvent être qu'avancées dans l'intention de changer les frontières de son intellection opérant dans la seule logique analytique du tiers exclu. Or l'analyse n'a sa valeur propre que raccordée à la synthèse d'un entendement complémentaire. Et précisément, de tenir l'analyse pour exclusive, par dogme académique, entraîne à échéance le foisonnement des simulateurs mercenaires cherchant à tromper d'accaparer l'actualité. Dès lors la crainte du ridicule à se trouver prit en flagrant délit de crédulité annihile chez eux tout crédit

d'intellection. Louis JOUVET nous assurant, comme acteur à contrefaire les simulacres du jeu social, que «Tout savant qui s'ignore est un ignorant en puissance», écho de «tout patient en bonne santé est un malade qui s'ignore», fut précisément à nous communiquer que le meilleur se promet pour chacun dans son for intérieur, non dans une soumission consentie advenant pour la personne dans le renoncement à sa personnalité. Or s'il est si mal aisé pour un créatif de faire bouger les mentalités se complaisant dans la pensée unique restreinte aux frontières de sa communauté, combien cela l'est plus pour le philosophe qui tente de montrer dans une logique d'inclusion que les possibilités de savoir par expérience scientifique à l'exocosme, et ce qui est introspectivement possible de croire depuis l'entendement spirituel, recouvrent les deux aspects opposés d'une même réalité. Ruses et compromis ne sont plus susceptibles de viser ce but, mais il peut assurément tenir au concept de métaxie.

On donne à EINSTEIN d'avoir exprimé l'opinion que si l'Univers est compréhensible, c'est qu'il est ordonné. Une foi présente à notre raison, son adage évoque que rien de ce dont nous pouvons savoir d'expérience ne saurait être autre que tenu à des structures et des organisations considérées ainsi qu'une grandiose entreprise à joindre l'unicitaire. Et si cette condition passe tout d'abord par le principe de communication, ce n'est qu'à se poursuivre par celui de 'communion' opérant entre toutes parties interrelatives bornées par des différences individualisatrices, que ce but s'atteint. Du déploiement de la réalité à ce jour inventoriée, on ne connaît en effet aucune rupture dans la composition arborescente, structurelle et organisatrice, caractérisant l'imbrication complexificatrice sous-jacente à la réalisation de l'Univers. Ce constat concerne le savoir. Mais c'est une évidence complémentaire, de même jamais mise en défaut par l'expérience, que l'individuation de chaque chose résulte de relations organisées entre un certain nombre d'individuations substratives, et cela tel que la dernière strate réalisée, si elle est composée, reste redevable d'une identique disposition vis-à-vis du superstrat depuis des fonctions à celui-ci. Voici donc le second volet: celui de la participation spirituelle de soi à plus que soi, une fois que notre maturité psychologique dépasse le stade réalisateur

de notre individuation à ne considérer que la matérialisation des besoins propres.

Entre sagesse et croyance, émerge donc progressivement au cours des époques le rôle intermédiaire de la sophia philosophique. Quel est son fondement? Avec les trois aspects contractuels de la réalisation de la réalité évoquée depuis la métamorphie des corps, des idées et des idéaux, nous apparaissent les formations individuelles de substrats systémisés spécifiques. Cependant que ces métamorphies spécifiques et contractuelles entre elles pour la faisabilité du réalisable apparaissent éminemment sous-jacentes sur le théâtre de l'Univers au rôle des personnes: il advient d'interpréter la pièce s'y jouant en commandant dans le libre-arbitre aux événements depuis des relations singulières exprimées dans les coordonnées du bien, du beau et du vrai.

L'événement arrive étant voulu, au contraire de ce qui s'actualise par accident depuis la dynamique environnementale en représentation d'un certain degré d'entropie. Et c'est dans cette disposition que le Cosmos implique, déjà en raison de l'étymologie du terme, la notion d'ordre. Mais l'idée qui sous-tend ainsi ce mot ne fait que refléter l'expérience qu'on acquiert de la réalité, en toute indépendance de notre volonté personnelle de participer. Considérons seulement le Cosmos physique, celui des corps et leurs structures dans l'espace. Portant son regard vers les frontières d'une expansion déjà réalisée, on ne saurait contourner le concept de proximité locale des galaxies dans la notion d'amas galactiques. Ceci n'est aujourd'hui pas plus évitable que le constat de ce que l'objet concrétisant la réalité d'une galaxie repose, elle-même, sur le rapport des mouvements relatifs entre systèmes d'astres, dont l'actualisation est encore fondée sur la satellisation de corps astronomiques entre eux. Or nous ne pouvons pas concevoir la réalité de tels corps sans le concept de concentration spatiale entre une autre sorte d'éléments matériels qu'on nomme molécules. Et cela peut se poursuivre de manière ininterrompue jusqu'à l'actuel niveau infinitésimal de structuration reconnu avec le cortège des infraparticules, que des physiciens tentent aujourd'hui de séparer en éléments moindres; tandis qu'à l'opposé, des astronomes

commencent de soupçonner la formation de structures se formant depuis les amas galactiques.

Quittons ce donné des physiciens dans l'infinitésimal, ainsi que celui des astronomes scrutant quelque formation cosmique susceptible de surdéterminer les amas galactiques, pour cet autre domaine de réalité qu'est la pensée. Lorsque nous discourons, seules les vibrations acoustiques de l'air sont objectivables. Elles n'en sont pas moins à permettre de communiquer le pensé qui acquit depuis PLATON son propre droit à exister, du moins en occident. Il est en effet évident que ces événements acoustiques n'ajoutent rien par eux-mêmes qui soit signifiant. Des significations plus universelles ne peuvent provenir que de la rencontre ordonnée de signifiés qui, constitués eux-mêmes des individualisations signifiantes substratives, sont de moindre signifiante. Sauf à donner dans l'illusion que la connaissance est formée d'une accumulation d'informations provenant des perceptions physiques, le connu ne peut que résulter de relations coordinatrices entre signifiants, dont sont, comme partie, les signifiés susceptibles de ressortir de telles informations. On peut donc concevoir, autour du principe de consciencialisation, un accroissement par sphères concentriques de ce qui délimite le connu de l'inconnu dans le champ des sémantisations.

Et il est tout à fait crédible qu'en ce qui est des valeurs instaurées comme produits spécifiques des agents du vouloir, les significations jouent un rôle semblable à celui que jouent les propriétés dans l'information des agents qualificateurs se situant entre savoir-faire et savoir-être-fait; mais dans un sens à dire que les substrats respectifs sont encore d'une nature inconfondable. Pas plus qu'il n'est possible de confondre les propriétés acoustiques avec les qualifications qu'entraîne la connaissance du signifié dans le discours à permettre de se qualifier en produisant des propriétés environnementales, de même apparaissent tout à fait distinctes, bien que non isolables, même à n'être pas reliées, (parce que susceptibles de répondre à des contractualités), les réalités valorielles au travers des qualifications. Les significations ne sont alors que conteneurs, ou véhicules appropriés, d'une applicabilité particulière du domaine des réalités spirituelles, par laquelle arrive

le concept assorti d'une systémation des valeurs directrices d'effets vertuels investis dans l'acte qualificateur.

Ceci dit, on peut ne pas adhérer à la tangibilité des réalités spirituelles depuis le seul constat des éthiques, ni confiner la progression d'une expérience individuelle aux seuls conditionnements matériels, à ne tenir compte que des propriétés actales. Mais depuis cette attitude réductionniste qui alimente des doctrines monistes, est-on en mesure de prouver, ou même de démontrer, que la stratification ainsi systémisée de la réalité de l'Univers ne se fonde pas contractuellement sur des réalités complémentaires entre-elles? Depuis l'activité scientifique, nous pouvons ériger en proposition universelle le principe de stratification hiérarchisée appliqué à la formation des réalités matérielles du Cosmos, c'est-à-dire tenir, jusqu'à preuve du contraire, l'énoncé disant qu'aucun élément de la réalité cosmique n'apparaît sans structuration répondant à des potentiels coordinateurs depuis une unité des lois à en régir le libre mouvement. En sorte qu'on doive rien concevoir d'une réalité matérielle sans éléments substratifs et sans ensembles superstratifs dans le genre, de ce que chaque strate de systémicité intermédiaire est composée et elle-même élément de composition effectif, ou potentiel. De cette disposition, il ressort que les limites aux extrémités microcosmiques et macrocosmiques d'un état de réalisation du Cosmos, dans l'expérience qu'on en peut avoir, font référence à des limites polaires invariatives, interfaçant les potentialités d'expansion réalisatrice. Mais c'est épistémologiquement à se suffire du constat d'existence du domaine physique de réalité. Nous restons à comprendre le monde dogmatiquement, c'est-à-dire sans preuve, en restant au niveau logique que le Cosmos existe sans raison et sans auteur depuis une origine néantaire.

Précisément cette condition advient de nier la personne humaine, son libre arbitre participatif dans les événements du monde, en tant que le rôle de la personne est un élément inévitable à la base du concept d'Univers.

## 3.29 APPROCHE THÉORIQUE D'UNE DIVISIBILITÉ AU MICROCOSME

À l'encontre du concept d'expansion de l'Univers, on trouve dans les concepts à propos du constat d'extension au microcosme exocosmique une opposition formelle. Or au sens de la division correspond la discrimination entre inidentités enrichissant la réalité des différences individuées, quand, dans le sens complémentaire de la coordination advient le surcroît de réalité, comme produit de la coordination entre des différences préalablement individuées depuis des divisions du semblable en dissemblable. C'est conséquemment cette organisation s'actualisant entre les bornes de l'élémentarisé le plus divisé et l'ensemblement le plus complexe, qu'on suppose potentiellement illimitée en extension dans les deux sens de progression. Nous allons montrer que le concept métascientifique de systémicité peut trouver, semble-t-il, son fondement dans une conception claire de la réalité indéfiniment sécable en deçà l'extrémité de l'actualisé le plus simple, miroir de ce quelle est indéfiniment associable par-delà l'extrémité opposée la plus complexe.

Dès lors que l'on a dans l'idée le principe que cette disposition trouve son levier conceptuel, la démonstration mathématique va de soi. D'évidence, nulle chose n'est à la fois plus grande et plus petite qu'elle-même. L'expression qui corrobore le corolaire est à définir que 'le même' peut être plus petit, ou plus grand qu'un 'non-même'. Et l'agrandissement, comme la diminution indéfiniment poursuivable des constituants du Cosmos trouvent leur point d'appui avec le concept de coïncidence entre nombrants et nombrés, faisant que chaque chose abstraite du Cosmos en a quantitativement une autre qui lui est soit actuellement, soit potentiellement, plus petite, ou plus grande.

Soit  $y < x < z$ , dans les limites de  $\emptyset < y$  et  $z < \infty$ , quand la grandeur de 'y' n'est pas nulle et la grandeur de 'z' n'est pas la limite en extension (à la fois ni entièreté *in extenso*, et ni nullité *ex nihilo*). Nous pouvons entreprendre de raisonner sur le principe des intervalles constitués d'une suite ininterrompue de strates systémiques, tel que 'pS', exprime le potentiel de l'ensemble des strates systémiques à prolonger un médiastat quelconque. Sa

réalisation est ordonnée par des relations substratives et superstratives limitées, fonction du travail accompli dans le laps de temps écoulé depuis une origine isomorphe du monde. Soit donc 'a' et 'b', deux strates systémiques, tel que 'a' participe strictement de 'b'. On a de cela pour source de complexification l'origine 'a' et pour but l'achèvement 'b', noté comme intervalle ouvert: ] a, b [. Nous pouvons toujours définir une strate qui soit extérieure à cet intervalle, c'est-à-dire une chose 'x' quelconque qui n'appartient pas à l'intervalle systémique: ] a, b [ et qui peut être plus petite que 'a', ou plus grande que 'b', avec la relation:

$$x \in ]a, b[ \leftrightarrow a \leq x \leq b.$$

Ce qui impose la relation complémentaire:

$$x \notin ]a, b[ \leftrightarrow a > x < b, \text{ ou bien } a < x > b.$$

Les semi-intervalles ayant 'x' pour objet se formulent depuis deux cas:

$$x \in ]-\infty, b] \leftrightarrow x \leq b, \text{ et } x \in [a, \infty[ \leftrightarrow x \geq a$$

ce qui montre l'ensemble des intervalles de la stratification systémique avec:

$$pS = ]-\infty, +\infty[ \rightarrow x \in ]-\infty, +\infty[ \leftrightarrow x \in S$$

Sans cette disposition, on ne pourrait pas faire que tout ensemble des 'x', représentatif d'une strate systémique bornable, soit minorable par les éléments du continuum chaotique, tout autant que majorable par le contenu du continuum subabsolu. En effet, dans l'ensemble 'pS', tout intervalle considéré en des niveaux de '-∞' jusqu'à 'a' reste minoré par '∅' (rien) depuis la relation:

$$pS_{-x} = \{ x \in S / \emptyset < x \leq a \}: \quad \emptyset \leftarrow ]-\infty \text{ ————— } a ] \text{ ————— } <$$

tandis que tout intervalle des niveaux de '+∞' à 'b' reste majoré par '⊙' (complet) depuis la relation:

$$pS_{\infty} = \{ x \in S / a \leq x < \infty \}: \quad > \text{ ————— } [ a \text{ ————— } +\infty [ \rightarrow \odot$$

En sorte que tout intervalle actualisé, ou actualisable, d'un ensemble borné composé non vide d'un certain nombre de strates de systémation est majorable (admet une strate majorante supérieure depuis la relation:  $AS \subset \mathbb{E}$ ). De même l'intervalle

systemique réalisé (nécessairement non vide) est minorable: il admet une strate minorante qui lui est inférieure. D'où il advient que pour chaque strate systemique actualisée existe une strate minorante et une majorante qui, par rapport à l'actualisation considérée, sont réalisées, ou bien potentielles.

### 3.30 STRUCTURE ET CONTENU MÉTAMORPHIQUE DU COSMOS

Cette notion d'extension des deux extrémités d'une échelle théoriquement indéfiniment poursuivable des strates de la systémation de la réalité caractérisant le continuum d'une quasi indéfinité de pluralisations potentielles dans les caractères de variabilité, de limitation et de relativisation, dont la complémentaire impose le concept de sa source avec le continuum d'unicité (immanence, absoluité et infinité opposée) peut apporter un éclairage sur le concept qu'on a des transformations métamorphiques de l'Univers dans le caractère d'abaléité en tant qu'effet d'hystérésis indéfini de sa complémentaire aséitique. Mais il semble que pour une meilleure compréhension d'un unique avènement de la suite ininterrompue des événements qui sont à réaliser la réalité d'être et d'avoir relativement, par rapport à une imprédictible existence en soi absolue, il nous faille distinguer deux choses qu'on suppose reliées:

- **le concept qu'on a de la structuration en strates** parait de fait la meilleure représentation du Cosmos matériel, puisqu'à coïncider au connu allant du niveau des infraparticules, jusqu'au niveau des amas galactiques, c'est-à-dire le Cosmos physique considéré dans les limites géométriquement mathématisable de sa structuration, que nous posons en deçà des considérations significantes ressortant du prédicible en des attributions diversifiées comme organisation;
- **le concept à relier la propriété d'extension diversificatrice dans la discrimination des caractères particuliers, et leur synergie dans le processus de complexification réalisatrice.** On le trouve afférent à la délimitation individuée dans le tout, depuis des attributions relatives de l'individuation à son altérité d'être et d'avoir. En tant que ce qu'on distingue l'est de son altérité, les attributions faites à la partie sont dans une relation

de présupposition relative à sa contrepartie. Mais cette disposition se posant d'une façon conjointe à la propriété d'extension complexificatrice depuis le rapport des parties entre elles. On conçoit alors l'Univers en tant qu'organisation à laquelle reste attribuable une suite sans fin de complexifications attributives au macrocosme, qu'entretient la possibilité d'une diversification indéfiniment distributive au microcosme, sous-jacente de la relativité du distingué à son altérité.

Vu sous cet angle, un état actualisé de l'Univers se caractérise depuis une double disposition: a) ce qui relie quantitativement des stratifications entre le plus petit composant et le plus grand composé; b) la notion qualitative des mêmes stratifications entre une borne inférieure de caractères diversificateurs simples et une borne supérieure de leur complexification relationnelle. C'est en rapport à l'accroissement dans le sens des quantités qu'on assimile le principe d'une augmentation en puissance investie dans l'Univers, dans un rapport à ce qui s'assortit de l'augmentation en pouvoir à partir de l'accroissement des caractères qualitatifs de relation, (figure 3.12).

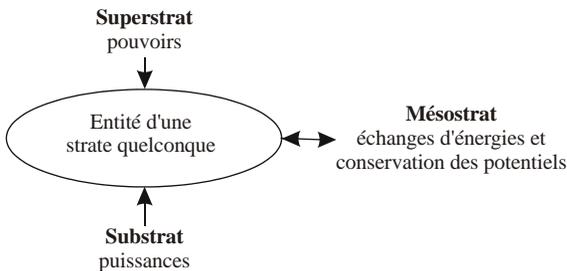


Fig. 3.12 Rapport pouvoir /puissance

Quand on dit que les deux sortes semblent contractuellement reliées, c'est parce que, quelles que puissent être les directions prises dans des domaines les plus divers, on en rapporte toujours l'expérience de propriétés, de qualités et de valeurs actales, sous forme d'implications arborescentes tenant des effets de puissance à des causes de pouvoir. Cette disposition paraît corroborée en ce que plus nous investissons les strates du microcosme, et moins nous pouvons y porter d'attributs, donc de pouvoir, alors que l'énergie libre y prend plus d'importance, quand, à l'encontre, plus

nous investissons les strates d'une surnature, autant s'accroît la possibilité attributive en corrélation au pouvoir, tandis que diminue proportionnellement la dynamique relative entre parties le jeu des forces, des efforts et des luttes inertielles.

De cette disposition, on tire deux schémas. Le premier (figure 3.13) concerne le contrat apparaissant entre les aspects représentant les notions de mobilité et d'attribution. Le second schéma (figure 3.14) a trait à la notion de structuration de la réalité s'épanouissant entre deux limites, en référence à une quelconque actualisation de l'instance temporelle.

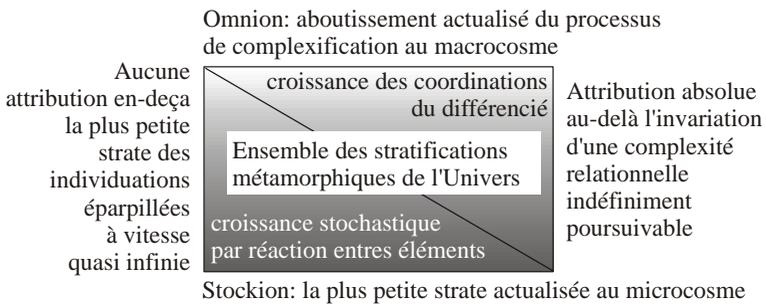


Fig. 3.13 rapport entre les notions de mobilité et d'attribution

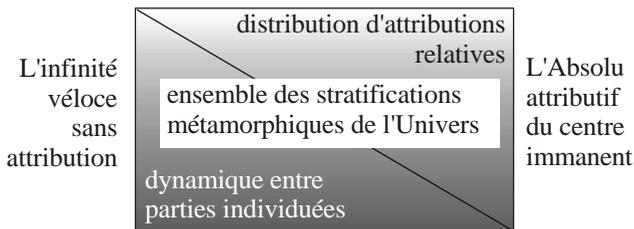


Fig. 3.14 structure et bornes de la composition réalisée de la réalité

Ces tableaux introduisent deux couples de repères, avec:

- la borne des **stockions**. Elle est représentative de l'ensemble des parties les plus élémentarisées en interface d'un subunivers, posé à définir, en un état privé de substratisation, une existence non existante (en état de non-être et de non-avoir). Rappelons que la **stokiotique** fait référence à la science des élémentarisations du réel;

- le bornage d'un **omnion** qui est à représenter l'individuation la plus composée à toucher au continuum subabsolu. C'est l'unique **omégon** posé en tant qu'il est, à l'opposé de tout omicron, privé de superstrat réalisé.

Depuis la strate à laquelle correspond notre propre individuation, nous avons l'expérience tangible de réalités médianes, stratifiées en systèmes de plus en plus simples jusqu'à une strate subatomique en cours d'inventaire. Cependant, on ne saurait concevoir, sans incohérence, seulement la moitié du principe de cette structuration de la réalité. Et la présente réalité la plus complexe accessible à notre entendement, doit être comprise comme partagée entre une part virtuelle, sa contrepartie potentielle, et l'effectivement réalisé en tant que notre surnature s'épanouissant en direction de la réalité la plus composée à inclure et surdéterminer les attributions spécifiquement anthropiques.

Cela doit être, même en l'absence de toute expérience vécue le confirmant, car, de même que ce qui fait la réalité de nos facultés mentales d'information du monde n'appartient pas en propre aux cellules nerveuses (alors même qu'elles en sont le substrat et que ces facultés intellectives reposent quant aux propriétés précisément sur les activités synergiques de telles cellules), de même des attributions sont censées appartenir en propre aux niveaux réalisés et en cours de réalisation d'une réalité superstrative. Attributions qui subsument les réalités humaines, et dont l'expérience nous est, par analogie aux neurones vis-à-vis de la pensée humaine, directement impossible.

Nous pouvons appuyer la vérité de cette proposition sur une démonstration ensembliste qui est habituellement validée depuis l'argument logique que voici.

On conçoit aisément que les habitants de la capitale d'un pays sont les habitants de ce pays, alors que tous les habitants dudit pays ne sont pas, aussi, habitants de la capitale. C'est à établir un parallèle en ce que des états ainsi que des statuts d'être, d'avoir et de faire, peuvent être distingués relativement aux niveaux des intégrations de la réalité. Avec 'x', une attribution appartenant au niveau de complexité ' $\Omega$ ', 'x' peut appartenir au niveau de complexité ' $\Omega$ ',

sans appartenir aussi à l'univers des personnes noté 'U', depuis l'expression:

$$\forall_x [\Omega_{(x)} \rightarrow \mathbb{U}_{(x)}] \wedge \exists_{(x)} [\mathbb{U}_{(x)} \wedge \neg \Omega_{(x)}]$$

### 3.31 LES RAMIFICATIONS DIVERSIFICATRICES DANS LA COMPOSITION DE LA RÉALITÉ

Le constat d'expérience de la diversification des choses et des êtres de la réalité réalisée est à concevoir que cette diversité repose sur 'l'être-là' depuis des caractères singuliers: les faits singuliers d'être en rapport plural à son altérité depuis des moyens.

Au principe de diversité ainsi défini s'appliquent plusieurs axiomes. L'un de ceux-ci dit que deux choses se manifestant identiquement ne se peuvent que depuis des deixis inidentiques. Mais cela peut arriver, soit subjectivement par manque de discrimination des différences dans les caractères composant leur nature, soit objectivement parce que de telles différences caractérisatrices ne sont pas encore accomplies (actualisées). Cependant, force nous est faite de remarquer qu'à l'opposé faisant que l'on considère deux choses comme étant étrangères l'une à l'autre depuis des caractères distinctifs, les attributions qui les particularisent sont encore des caractères universels, puisque le concept qu'on a des attributs est relatif aux significations depuis des singularités. Ces caractères sont universels, mais également relatifs, non seulement en ce que les attributions qu'on octroie aux choses individuées sont possédées en communauté avec d'autres qui les possèdent également comme particularités, mais encore parce que la possibilité de les manifester relativement tient au fait relationnel d'une l'altérité.

Ce qui frappe dans une compréhension en rapport à cette disposition est l'enrichissement croissant des données diversificatrices, au fur et à mesure qu'on remonte l'échelle stratifiée entre microcosme et macrocosme des réalités passant par l'accroissement de la complexité organisée depuis le plus grand nombre d'éléments en synergie. Mais il y a plus à considérer avec la possibilité de diversification des individuations d'une même strate. Et cette complexité est quasi exponentielle dès lors que les entités sont à composer plusieurs ordres de réalité (physique, psychique,

spirituelle et leurs indéfinies compositions mixtes). On observe en effet que la diversité des propriétés physiques entre corps matériels à caractériser des genres d'objets augmente au fur et à mesure des incorporations complexificatrices. Mais l'on remarque aussi que l'ensemble des propriétés dans un agrégat d'entités minérales est moindre que celui d'un matériel biologique. Par exemple, depuis la formation de l'ADN, la reproduction sexuée est déjà source d'une diversification sans commune mesure avec les possibilités en diversification du règne dit 'inanimé', dont les rapports sont fondés sur seulement une centaine d'éléments. C'est à augurer que la potentialité de variation afférente au domaine du biologique est semblablement de très loin inférieure au moyen de diversification dans le règne d'un domaine spirituel. La classe des choix valoriels incorporables dans les expériences personnalisées depuis des fonctions à l'esprit dans le libre-arbitre, conduit au concept d'une diversification quasi indéfinie de personnalisation des personnes, pour peu qu'on en juge par l'axiome: «Sèmes un acte, tu récoltes une habitude. Sèmes une habitude, tu récoltes un caractère». Par rapport à la diversité des individus biologiques, il est en effet aisé d'apercevoir de cela que la diversification du personnalisé, pour être fondée sur l'expérience personnalisée dans le libre-arbitre, est quasi indéfinie. Cette indéfinité se fonde sur ce qu'un même produit de la qualification peut avoir pour cause des intentions diversifiées à l'infini. Si le produit qualificatif est par exemple spécifique de potentialités en ingénierie, en musique, en écriture ou en sculpture, il est évident que la diversification en chacune de ces facultés concerne des capacités indéfinies allant avec des déterminants intentionnels (produits vertuels).

On en tire une conclusion. La personne, douée d'un libre-arbitre conjuguant des conséquences exocosmiques à des dispositions novatrices introceptives, répond, assurément, à des lois qui, si elles sont différentes de celles qui ont cours dans le domaine matériel, n'en sont certainement pas moins spécifiques de l'instance performative du monde. C'est à subodorer que sa nature concrétise alors le principe de destinée de la personne, comme potentialité d'accomplissement par-delà des acquisitions et des devenir. Depuis son apprentissage d'un libre-arbitre arrivant au fur et à mesure d'une émancipation des conditionnements de l'individu, la

personne humaine accède à sa responsabilité actorielle susceptible de promouvoir son propre destin. En ce sens que c'est par l'usage du libre-arbitre qu'on en arrive à ordonner les conditions réactives des interactions entre les corps depuis des forces physiques, aux efforts psychologiques qui affèrent aux interactions entre mentalités depuis le degré de cohérence dans les moyens, et que c'est en en passant par des vertus d'agir qu'on acquiert des luttes d'esprit, relativement aux proactivités dans le principe des valeurs. En cette disposition, la justice médiante, et la justice différée dans les effets, forment un ensemble se substituant progressivement de droit au principe causal (ce qui arrive de fait), relativement à la possibilité impartie à chacun de diriger sa destinée par volonté personnelle dans une afférence au monde des personnes et en raison de sa continuité suprapersonnelle.

Notons de nouveau qu'au regard des prêts-à-porter intellectuels contemporains (ces idées reçues qui vont de pair avec des conditionnements et la pensée unique à caractériser le travail collectif dans l'époque), revendiquer *de jure* le droit de voter allant avec l'exercice du principe de libre opinion (Droit de la personne humaine) tout en propageant scientifiquement l'idée que seul est tangible *de facto* le conditionnement humain depuis son milieu, entraîne l'usage d'incohérences sémantiques desquelles résultent les fictions de certaines entreprises humaines. À titre général, cette ambivalence entre ce qui est déclaré de droit et ce qui l'est de fait à ne devoir retenir pour tangible que les propriétés matérielles, et donc seules véridiques les mesures répondant à l'interrogation COMMENT d'un rapport à QUOI, arrive dans la présente séparation dogmatique des conséquences de réifier la nature. Autrement dit tenir pour fictives les délibérations intérieures à concerner le revers de ce qu'on examine de QUOI à COMMENT en tant que propriétés: l'inévitable résultat valoriel de ce que l'interrogation complémentaire POURQUOI advient de relations à QUI.

# Composition sous-jacente à la formation fonctionnelle d'une unité holistique du Cosmos

## 3.32 ÉLÉMENTS DE MÉTASYSTÉMIQUE

Nous allons montrer quelques arrangements supportant la théorie métaxique de l'encours performatif. Du point de vue du cybernéticien, un système reste le reflet des états dont on rend compte avec des attributions 'A' entre 'n' éléments distingués depuis les relations 'R', en répondant au rapport:

$$A=(n, \mathcal{R}).$$

Les combinaisons fonctionnelles d'une organisation quelconque apparaissent proportionnées à la quantité d'attributions distinguées dans les parties. Soit 'n' le nombre des attribués distincts, la quantité de *combinaisons fonctionnelles* représente:  $C = (2^n) - 1$ . En sorte que, par cohérence, toute suite étant du même genre, cette disposition s'inscrit dans le contexte holo-ensembliste du rapport:

**Surensemble** (ce qui subsume la notion d'ensemblement des parties bornées)

↑ Vers une organisation unique et complète (*in extenso*)

ENSEMBLE: COLLECTION D'ÉLÉMENTS ET LEUR RÉUNION FONCTIONNELLE

---

ÉLÉMENTS COMPOSANTS: PARTIES CONSTITUTIVES INDIVIDUÉES ET  
CARACTÉRISÉES

↓ Vers l'infinitésimalement divisé

**Sub-élémentaire** (environnement non composé, posé en tant qu'état isomorphe, source d'hétérogénéité cosmique)

Comme il est entendu depuis longtemps que rien ne peut sortir de rien, on peut maintenant chercher à corroborer cette disposition, qui ne concerne qu'une transformation toujours limitée (bornable) et relative, en rapport au principe ontologique à déterminer sa génération sous-jacente. À cette fin distinguons dans un surensemble  $\mathbb{H}$  (unicitairement absolu, infini, immanent), un ensemble  $\mathbb{A}$  se prêtant à variation de son contenu pouvant être quelconque, mais non-nul et toujours borné, ainsi que relatif et différentiellement variable (voir la figure 3.15).

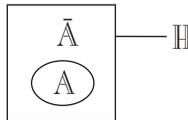


Fig. 3.15 La complémentaire à un ensemble borné d'existence

Le contenu existentiel de cet ensemble  $\mathbb{A}$  subsiste seulement pour être isolé d'un secteur quelconque de son fondement *in extenso* d'ensemblement le surdéterminant dans  $\mathbb{H}$ . Le continuum de ce fondement ne comporte, quant à lui, aucune limite, comme aucune localisation qui puisse permettre un caractère de relation relativable (étant complémentaiement absolu), et se trouve conséquemment privé de la faculté de varier. C'est à considérer que  $\mathbb{A}$  appartient à n'importe quelle situation dans l'infinité et l'absoluité du référentiel  $\mathbb{H}$ . Car ce que l'on conçoit vis-à-vis du discriminant finitude /infinitude, on doit encore en poursuivre l'énonciation en ce qui est des discriminants relativité /absolu, c'est-à-dire en sorte que le contenu attributif, qui peut être borné en  $\mathbb{A}$ , appartient à n'importe quelle pseudo-partie absolue de  $\mathbb{H}$ , dont on le distingue (il ne se trouve aucune localisation possible dans  $\mathbb{H}$  d'un caractère appartenant à  $\mathbb{A}$ ). En effet, dès le moment où l'on distingue  $\mathbb{A}$ , alors  **$\mathbb{A}$  se trouve distingué, non pas par rapport à  $\mathbb{H}$ , mais par rapport à sa complémentaire non- $\mathbb{A}$** , ce qui a une toute autre signification. Cela est tel que dans le surensemble  $\mathbb{H}$  nous pouvons choisir n'importe quelle fonction 'f' associant à toute partie non vide distinguée dans  $\mathbb{A}$  de  $\mathbb{H}$  un caractère considéré comme

élémentarité  $a=f_{(\mathbb{A})}$ . Or, ce **caractère distingué possède son complément, qui est complémentaiement non élémentarisé, dans non- $\mathbb{A}$ .**

Si maintenant nous distinguons un domaine  $x$ , tel que  $x \not\subset \mathbb{A}$ , alors  $x$  vient de non- $\mathbb{A}$  dans  $\mathbb{H}$ , en tant que domaine transfini, autant que subabsolu, de ce qui est différencié étant fini et relatif. Donc à concerner une relation de  $x$  à  $\mathbb{A}$ . Au contraire de ce qui advient entre les éléments bornés dans  $\mathbb{A}$ , **il est évident que le procédé n'a aucune limite: on peut toujours discriminer un ensemble qui ne soit pas fini, relatif et variant, en rapport à l'entièreté *in extenso* de  $\mathbb{H}$ .**

Ce qui précède est à pouvoir fonder le concept métasystémique en ce que, depuis le principe de ségrégation opéré dans  $\mathbb{A}$ , apparaît la possibilité de caractériser ce qui établit des relations réciproques entre parties différenciées. En effet, si, par exemple, l'ensemble constitué de conditions individuantes  $\{a, b, c\}$  représente un niveau particulier d'élémentarisation, alors la relation ' $a R b R c$ ' est représentative d'un degré d'universalité réalisée depuis la mise en relation entre les *ex-sistentialisations* préalables de 'a', 'b' et 'c'.

Mais alors, comment rendre compte au mieux du principe de relation en deçà du simple constat qu'on en a? Sachant que le caractère d'isométrie concerne le fait qui différencie des propriétés entre composés ayant même formule brute soumise au principe de substantivation par strates de complexification, cela indéfiniment, c'est du principe de relation qu'apparaît le remarquable effet de complexification des attributions spécifiques aux individuations occupant un même superstrat. Autrement dit, ce qui est ajouté de nouveau au superstrat, par rapport au substrat, concerne les attributions aux éléments individués d'une strate systémique 'n', qui sont alors incluses dans celles du niveau de complexification relationnelle 'n+1' surajoutant la complexification relationnelle à ne pouvoir appartenir aux substrats. L'enchaînement du procédé représente la capacité d'accroissement indéfiniment poursuivable, en ce qu'il advient en parallèle à la possibilité illimitée de génération dans  $\mathbb{H}$ , sous-jacente des relations advenant dans

l'hétérogénéisation du généré. Ces notions apparaissent dans le schéma que voici.

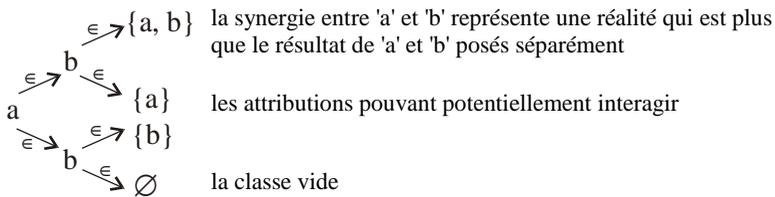


Fig. 3.16 Principe d'inclusion indéfiniment poursuivable des attributions

De cette disposition, nous regarderons dans les pages qui suivent un **système** au sens d'entité fonctionnelle dont la réalité repose sur les activités coordonnées des parties composantes. Les relations d'un tel système concernent au moins le maintien en subsistance de son individuation depuis des activités à son altérité, et au mieux la participation existentielle à une ou plusieurs strates d'une réalité superstrative, advenant depuis des raisons d'être au tout.

On peut apprécier l'activité systémique par une grandeur **contre-entropique** (comme notion positive à compléter l'accroissement d'entropie), dont la mesure identifie des effets **tropiques**, la **tropicité** étant à distinguer la maintenance des états acquis. En référence à un état d'acquisition tropique, l'entropie renvoie donc à une désacquisition correspondante qui réfère au degré de dégradation impliquant le retour à des conditions antérieures de moindre organisation. En effet, par logique, l'augmentation d'entropie coïncidant à une perte de réalité réalisée advient tel que l'augmentation tropique se pose en référence à l'effet inverse. Aussi, est contre-entropique le mouvement d'une activité dirigée, en sorte qu'on mesure ici l'opposé d'un effet entropique, c'est-à-dire un degré de structuration et d'organisation, corolaires d'un surcroît de réalité réalisée.

Rappelons que la structure représente une incorporation ordonnée présentant des **propriétés** à son environnement, et que c'est portée par des effets structurants que l'organisation répond aux moyens d'un système par l'entremise des **qualifications**. En sorte que l'on mesure bien avec ces dernières le gain d'un pouvoir organisateur, et sa maintenance, si la disqualification caractérise le mouvement

opposé qui concerne la mesure d'une perte de fonction dans l'organisé par suite soumis à **désorganisation**.

Dans le sens où l'effet organisateur n'est pas concerné par des activités d'incorporation, mais par un **niveau de coordination à effet fonctionnel** établi entre des éléments préalablement structurés et diversifiés en attributs, un **degré de réticulation** du structuré participe des effets d'une dépense coordinatrice, tout en s'en distinguant depuis la nature de cette dépense. Mais l'organisation n'arrive pas de soi, c'est-à-dire par hasard. Elle se pose en référence à des raisons, par conséquent depuis des vertus actantes. En sorte qu'il nous faille encore apprécier au travers ce processus vertuel, concomitant de l'action qualifiée, la proactivité d'un système à partir de la grandeur dont la mesure concerne le gain en **unification**, dont le mouvement opposé distingue la mesure d'un degré qui est au contraire diviseur. Le principe d'unicité passant par un processus préalable d'harmonisation de l'individuellement séparé, étant constaté comme effet à son altérité exocosmique d'un niveau d'union interne, n'apparaît pas plus concerné par des effets coordinateurs, que le principe d'organisation ne l'est par des effets structuratifs. Nous avons là, entre l'idée de chose et la chose en soi, ce qui accompagne le corolaire fondant la faisabilité processuelle cosmique dans le principe de transformation sur trois codomaines irréductibles et contractuels entre eux que sont les domaines de la physique (propriétés du réalisé), psychique (qualification en tant que moyens de réalisation) et spirituel (valeurs de l'acte de faire et vertus du réalisé).

Il nous faut encore bien entendre que l'unification fondée sur l'union dans la diversité (augmentation en terme de pouvoir) est un concept inconfondable avec le caractère d'uniformité spécifique du divisé depuis le même: des éléments identiques entre eux, dont l'union n'augmente que la puissance du total. L'union dans la diversité régit, non pas la réduction des inidentités entre parties, mais le concept d'unité de ce qui ressort du rapport au tout. Ce sera par exemple l'unité entre des personnes, forcément différentes entre elles par nature, mais dont le vouloir converge. Pour ne pas plus m'étendre ici dans la définition du propos, ce qui arrive ainsi est

comme la fonction du chef d'orchestre qui **fait** l'unisson (ou un seul son) ressortant des harmoniques au sein d'un ensemble orchestral. En cela, les personnes sont différentes depuis des personnalités uniques, c'est-à-dire non interchangeables comme peuvent l'être plusieurs violonistes dans l'orchestre. L'action des personnes entre elles entreprise à l'unisson, dans la diversité, implique une volonté 'communifiée' à suivre des idéaux communs en vue d'un tout uni, se surajoutant à la totalité 'communiquée' du divisé sous-jacent.

En annexe 2, *Ternalité*, du *Cahier premier*, nous avons distingué jusqu'à sept classes de fonctions organisatrices impliquées dans le processus de réalisation de l'Univers. Ce qui distingue en systémique le principe des règnes ressort des considérations que voici. Un système peut être substraté par le domaine des seules réalités physiques en intégrant les strates qui vont de l'énergie ondulatoire aux structures matérielles aperçues aux confins des amas galactiques. Les attributions à ces types de stratification restent propriatives. Ce qui constitue les applications qualifiantes et vertuelles de telles activités propriatives requièrent des déterminants qui sont étrangers aux systèmes matériels. D'autres types de systémation sont parallèlement substratés dans les domaines des réalités psychiques, puis spirituelles, accueillant l'édifice des complexifications qualificatives et vertuelles depuis des agents spécifiques, tel que dans le cas des réalisations psychiques, on fasse référence à une fonction contractuelle d'effets qualificatifs, et d'effets vertuels en ce qui est des réalités spirituelles. Et c'est d'une façon dont on a déjà largement usé, que ressort jusqu'à 7 classes de réalités issues de la composition des trois fondamentales, jusqu'à permettre une indéfinité d'individuations pouvant mixer proportionnellement des éléments considérés dans les 7 classes de réalités.

À caractériser celle que nous connaissons le mieux –le domaine du biologique–, son niveau de complexification se trouve coordonner des éléments pris sur le règne minéral, à des éléments fondés sur des réalités psychiques. Le niveau fonctionnel d'une telle organisation, conséquemment, coordonne des effets propriatifs à des effets qualificatifs, cependant que les vertus des effets proprioqualificatifs lui sont communiquées: ils ne sont pas déterminables *in situ*, au

contraire des réactions de cause à effet, à n'être pas sans raison au tout.

Cela est à dire que nous pouvons intellectuellement en rester au constat déductif du niveau psychosomatique, mais que nous pouvons aussi induire les concepts d'agents en d'autres types d'organisations substratées en des domaines de réalités complémentaires. En ce sens qu'on peut assortir, par exemple pour le cas de figure biologique, le déterminant valoriel de l'action dans un état privatif de puissances réalisatrices. D'où les états complémentaires qui s'ajoutent encore en en différents stades d'organisation, par exemple les organisations intégrant le spirituel au domaine psychique, et celles qui intègrent les trois domaines contractuels de la réalité en une seule entité, c'est-à-dire à la fois les domaines physique, psychique, et spirituel. Seul ce règne est susceptible de posséder des fonctions internes coordonnant tout à la fois des effets propriatifs, qualificatifs et vertuels d'action en une manière d'être plus ou moins autonome par rapport à son altérité, même s'il reste que cette autonomie peut encore être déficiente à promulguer des raisons d'être au tout.

Pour mieux saisir ces différences entre des codomaines sous-jacents de telles individuations et se posant en tant que simples présences distinguées, par rapport aux mêmes domaines fonctionnellement organisés, examinons ce que voici. Un chimiste discrimine immédiatement la différence entre mélange et combinaison. Il constate qu'un mélange peut se combiner, et qu'une combinaison peut revenir à l'état de mélange, avec possibilité de se recombinaison différemment. Son efficacité ne s'en ressent pour autant pas s'il établit, ou n'établit pas entre les deux sortes la succession ontologique comme processus d'apparition à subordonner le principe de mélange à celui de combinaison (les atomes O et H, pour être combinés en une molécule H<sub>2</sub>O formant une nouvelle entité passant par le préalable qui rapproche les deux sortes depuis des conditions favorables de combinaison). C'est depuis cette disposition qu'il nous est possible d'apercevoir analogiquement, même indépendamment de toute expérience, que **la phase de concrétion individuée de réalités physiques, psychiques et spirituelles depuis des complexifications en organisation**

**particulières, rend possible l'instance concrétisant des 'fiançailles' en vue d'une intégration ultérieure surdéterminant les intermédiaires féconds de différentes compositions individuées.**

Nous examinons ici la possibilité d'arrangement, tout d'abord associatif et ensuite susceptible d'intégration, dont disposent les individuations dans la diversité des rapports se réalisant continuellement dans les domaines distingués ci-dessus depuis des effets spécifiques, dans une disposition qui autorise à terme la conception unitive de sept *continuum*s d'être avec un avoir. Car lorsque l'on parle de systèmes au premier degré d'appréhension, il n'est pas entendu autre chose que ce qui ressort comme unité de **relations synergiques** entre des éléments distingués. Ou encore, ce qui ressort en tant que relations fonctionnelles composant l'organisé, à permettre de distinguer entre systèmes et structures, si par structure on entend la seule disposition solidaire des parties constitutives du 'squelette' sous-jacent à l'**activité organisée**.

Du processus de structuration émergent les formes. Le formé est soit spatialisé, soit topologique. Ce qui fait qu'une structure peut se satisfaire des seuls rapports topologiques de position, auxquels peuvent s'ajouter les variations des distances relatives entre les positions des déixiques élémentaires. Il s'agit en quelque sorte du squelette des choses de la réalité.

Mais pour être complet, il faut encore assortir cette disposition à une constitution apparentable dans le temps. Dans le relationnel organisateur, c'est le sens d'une dynamique qualificative qui prévaut. Le temps surajoute ici aux notions de structure, en sorte qu'à l'idée d'arrangement des parties entre elles, s'ajoute celle de fonction interactive entre éléments auxquels sont conférées des attributions à les caractériser en vue d'effets attendus.

De ce fait, si une structure se suffit du seul rapprochement entre des éléments pouvant être identiques entre eux (il s'agit des effets d'un rapport de proximité), à l'encontre, une organisation ne se forme que de la coordination actantielle de parties inidentiques entre elles: il s'agit d'effets synergiques s'effectuant dans le temps, même à pouvoir constater des changements concomitants dans l'espace.

On peut encore montrer qu'une organisation est scalaire en ce que ses caractères appartiennent à toutes les strates qui sont à la superstrater. À ceci près, que ces caractères concernent des niveaux différents de complexité relationnelle, qu'on aperçoit depuis la logique multi-ordinale des sens.

Le constat, puis le concept des transformations métamorphiques, dans des classes formées des réalités contractuelles entre elles, pose le principe des spécificités énergétiques. Assurément, il viendra une époque par laquelle il sera plus aisé de distinguer un **trophotropisme** spécifique à chacun des codomains, en sorte qu'à une certaine catégorie de 'nutriments' (physiques, psychiques et spirituels) s'assortissent des dépenses en directions d'une croissance particulière à chacun des domaines contractuels de la réalisation de la réalité.

Rappelons à ce propos les règles essentielles des activités synergiques ajoutant du **pouvoir** à des **puissances** mises en jeu. Le pouvoir peut désigner ce que l'on aperçoit d'un rapport synergétique appliqué à l'hétérogénéité attributive des parties (il passe par des propriétés, des qualités, des vertus). Ceci en tant que les singularités tenues dans les éléments qui sont en interaction synergique décident de la richesse en pouvoir d'action de l'ensemble, quand la puissance fait référence à la quantité de parties qui sont impliquées dans une activité identique et de même sens dans l'ensemble, c'est-à-dire comme addition de puissances individuelles exprimées dans un même attributif.

On comprend aisément que dix individus peuvent augmenter la puissance d'action dans l'accomplissement d'une tâche à laquelle chacun ajoute son travail identique par les effets à celui de son voisin. En dernière analyse du principe de puissance, il faut que tous mobilisent, même à n'être pas animés des mêmes idéaux et des mêmes idées, des compétences identiques cumulées dans leurs effets. Autrement dit, que tous participent par exemple au même effet qualificatif attendu, tirant alors ensemble dans un seul sens, même dans la disparité des buts et des paradigmes. On comprendra encore que le résultat peut être tout différent si, à partir d'expériences individuelles inidentiques, dix personnes **coordonnent leurs moyens respectifs** en vue de l'obtention d'un résultat commun.

Dans ce cas, la puissance restant conservée au niveau de chacun des individus de l'ensemble, c'est alors le pouvoir d'action qui augmente, semble-t-il, comme le carré des puissances individuelles. Et nous apercevons que ce pouvoir d'action augmente avec la diminution des énergies internes, dans la mesure où les transformations à l'intérieur d'un milieu clos, c'est-à-dire sans échange avec l'extérieur, sont caractérisées par le quantum des énergies élémentaires s'associant en des mouvements de même sens. Alors disparaissent proportionnellement les rapports de forces, d'efforts et de luttes qui y correspondent. Il est de cela plausible que le pouvoir soit potentialisé dans la structure susceptible de synergie organisatrice, dans un même sens à faire que la puissance est potentielle dans l'élément manifestant une propriété à son environnement.

Aucune individuation de l'Univers ne nous apparaît comme étant isolable, fondée sur elle-même et en vue d'elle-même. Pour corolaire, l'axiome disant que ce qui devient et acquiert, en tant que partie métamorphique dans l'encours performatif de l'Univers, tient sa raison contractuelle de son altérité. Ce qui devient et acquiert se pose tel que l'intelligence de sa raison d'être comme partie réfère au moyen réalisateur de l'ensemble: c'est l'obtention de la réalité complète à partir de la diversité des parties. Le constat d'isolement en chaque actualisation des choses causalement parallèles entre elles constitue justement la condition de possibilité d'apparition du nouveau au travers des modalités structurantes, coordinatrices et intégratives des parties au sein des différentes strates qui sustentent la progression des transformations métamorphiques de l'Univers. Cette unité métamorphique apparaît reliée au processus de réalisation depuis trois axes de relation, qu'on schématise avec la figure 3.17 suivante, tel que ces axes de progression répondent aux raisons que voici:

- l'axe des relations substratives entre éléments internes au structuré et externes depuis le libre parcours particulier au non lié (l'encore instructuré). Pour exemple, le cas de l'oxygène qui est même, qu'il soit libre dans l'atmosphère respirée, ou lié à la substance édicatrice des cellules d'un l'organisme animal;

- celui des relations superstratives symétriques aux précédentes, autrement dit les relations d'un niveau d'organisation donné, aux strates le surdéterminant. Ici également elles peuvent être de deux ordres si l'on considère la partie libre du superstratum, par rapport à celle qui se trouve intégrée à une organisation superstratique;
- entre les deux termes qui viennent d'être posés dans une configuration intercomplémentaires (les opposés du même), se place le relationnel isostratique d'un mésostrat. Le mésostrat se définissant par les interrelations effectives et potentielles, mixtes aux deux premières sortes, de la dynamique élémentarisée d'une même strate de systémicité. En sorte que les relations isostratiques peuvent prendre tout état intermédiaire entre le statut anomique (absence de lois internes coïncidant à l'état indépassable de désordre entre parties individuées) et le statut opposé d'un achèvement indépassable en organisation.

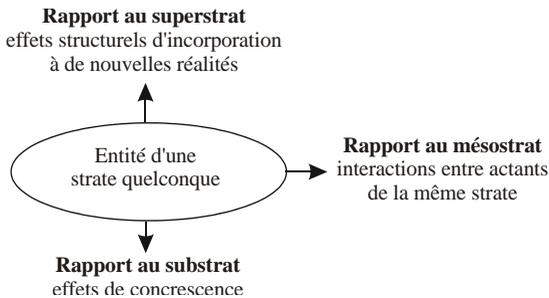


Fig. 3.17 Les trois axes de relations intériorité /extériorité

Mais ces dispositions sont encore à nuancer depuis les considérations que voici maintenant. En effet, les dispositions topologiques ou spatialisées qui précèdent sont de nouveau complémentaires entre intériorité et extériorité de l'individu, depuis un flux compensatoire agissant sur une double conversion allant du matériel au spirituel.

Quant aux échanges environnementaux vis-à-vis de réalités exocosmiques matérielles (celles qui sont en **puissance**, consistant au niveau de l'individu à prendre ou recevoir, donner ou être pris dans une relation à son environnement), le corporellement individué a pour intériorité intensive le rapport au microcosme

visant son substrat constitutif, et pour extériorité macrocosmique une pénétration extensive relationnelle en rapport à son superstrat. Or c'est l'inverse pour l'expression du **pouvoir** des réalités spirituelles complémentaires qui sont encore exprimées comme autre face des relations consistant à prendre ou recevoir, donner ou être pris. Par l'endocosme, sont maintenant intensives des réalités intérieures superstratiques et extensives les réalités spirituelles substratiques contribuant aux formations de l'extérieurement spiritualisé. Ce qui explique par exemple à propos de la personne qu'une religiosité extériorisée, celle qui passe par les institutions, peut être vue étant coercitive. Par exemple au travers des traditions et des règles morales (activité sous-jacente des prédicats consistant à prendre ou recevoir). Alors que sous son aspect complémentaire (l'autre face du même s'exprimant depuis l'activité consistant à donner ou être pris), l'entendement intérieur à l'esprit agit par attraction (agapè) depuis une attraction spirituelle au travers l'expérience, toute intériorisée, mystique et gnostique. En sorte que partant du noyau spirituel de l'être, son existence se dissémine par le moyen de relations à son altérité comme processus centrifuge, en tant qu'essentialisation du devenant à son altérité d'être. Quand, à l'encontre, les incorporisations successives par la substance qui sont à permettre des relations exocosmiques d'avoir en rapport à son altérité, se transforment progressivement en des constituants matériels de plus en plus subtils au fur et à mesure des pénétrations endocosmiques par les avatars appropriés. Ils représentent les transits métamorphiques compensant au fur et à mesure le relationnel complémentaire centripète en différentes sphères concentriques de pénétration caractérisant l'activité spirituelle consistant à donner ou être pris.

Bien que foncièrement métaphysique, les considérations qui précèdent consistant à exposer un système de flux marqué par des réciprocités compensatoires semblent seules à permettre de comprendre, à terme processuel, la fusion unicitaire surdéterminant l'instance de structuration et d'organisation cosmique du diversement individué en de multiples strates systémiques qui conditionnent l'expérience de l'existence passant par l'épuisement du réalisable dans les attributions d'être et d'avoir. La formation des mondes spatiotemporellement structurés et organisés à l'exocosme depuis

des relations interindividuelles nous oblige à concevoir en métascience que des mondes endocosmiques subabsolus ne sont pas situables dans les mêmes coordonnées référant à l'espace et au temps. Sur la théorie d'une exhaustion des différents continnum possibles, voir ce qu'on expose au moyen du quatrième cahier: *Ontos*. Pour ce qui est du cycle le plus général d'une expérience de l'existence entre phase d'individuation dans le continuum des multiplicités quasi indéfinies d'être et d'avoir, et phase complémentaire de fusion en une unicité existentielle, se reporter à l'annexe 1 du premier *Cahier*, et plus spécialement à ce qui en résulte, qu'on trouve exposé au § 1.27.

### 3.33 L'UTILITÉ DU PRINCIPE DE CORRUPTION DANS LE PROCESSUS D'INDIVIDUALISATION

On suppose que les trois classes irréductibles des relations continuumiques examinées plus avant visent ensemble un processus de complexification parallèle en chacun des aspects contractuels fondamentaux que représentent les domaines physique, psychique et spirituel. Ce qui entraîne qu'au second ordre de complexification, nous ayons à rendre compte de réalités mixtes suscitées par les réunions des fonctionnalités partielles entre le matérialisé, le mentalisé et le spiritualisé, et ce jusqu'à intégralité d'une réalité finalitaire. Abordons afin d'en monter la pertinence, une complexification continue des trois domaines fondamentaux, considérés dans leurs interfaces respectives conjointes de réalisations contractuelles. Nous avons l'expérience de notre propre nature comme interface psychosomatique. On peut en dire qu'elle commence au niveau des réalités prépsychologiques avec les formations cristallines que sont les ultravirus. Pour faire court, viennent ensuite les strates des unicellulaires, des organismes multicellulaires puis, avec pour prémices les effets de la socialisation, la strate d'une psyché planétaire: la noosphère. Et en extension, rien ne nous empêche de concevoir, pour un lointain futur assorti à la structuration matérielle du Cosmos, l'organisation administrative englobant la totalité du contenu de l'Univers épuisant les potentialités d'une compétence proprioqualificative.

À grossir le nombre des plus belles imprudences intellectuelles susceptibles de fécondité, certains physiciens font l'hypothèse mathématiquement développée d'une conscience au niveau de l'électron (Cf. Jean E. CHARON). La chose est concevable si la complexification est parallèle entre l'organisation des réalités psychiques et la structure des réalités physiques. Mais nous observons que la progression continue entre les individuations actualisées de même espèce se fonde sur le processus de déstructuration, pour ce qui est du plan matériel, ou de corruption du substrat somatique, pour ce qui est de la vie. Il y a, conformément au principe de conservation, restitution existentielle entre évolutions et involutions des mouvances métamorphiques sustentant la réalité entre strates de complexification réalisatrice du nouveau allant s'instaurant du microcosme au macrocosme. Nous formons donc une autre hypothèse, celle imposant la nécessité d'un certain niveau réalisé de complexification substrative pour que devienne possible, selon des occasions, l'apparition de réalités connexes nouvelles. Chaque échelon de la chaîne de complexification réalisée au travers des métamorphies intègre bien dans la nature produite en amont l'ensemble des propriétés spécifiques des niveaux substratifs, donc antérieurement réalisés. Aussi est-ce à entendre que les réalités réalisées qui sont actualisées par les individuations d'un niveau considéré portent les potentialités du niveau ultérieur de complexification à permettre un surcroît de réalité.

Par exemple, aucun des aspects réalisés dans les strates de matérialisation allant jusqu'à la chimie organique ne manque à substrater l'individu humain, même si la génération de cette réalité-là part d'une unique cellule organiquement multipliée jusqu'à la maturité somatique permettant la vie psychique individuelle. C'est consécutivement cette organisation somatique qui permet le développement d'une entité psychique nouvelle capable de survie. À l'examen d'un inconscient collectif à le symboliser dans les traditions,<sup>43</sup> nous pouvons faire apparaître, à l'image de la plante dépérissant après fructification, que le substrat somatique représente

---

43. Considérer notamment la dimension transpersonnelle chez C.-G. JUNG, plus particulièrement avec *Psychologie du transfert*, Albin Michel, 1980.

le moyen retenu dans la nature pour conduire l'individu à sa naissance supramentale, libre de substrats somatiques. Au travers de la vie mentale, la fonction supramentale est alors en gestation au cours de l'incarnation individuée d'espèce psychosomatique, jusqu'à pouvoir naître indépendante de tout substrat physicochimique, lorsque cette dernière forme se désagrège jusqu'au niveau des éléments de la chimie minérale au moment de la mort. Un nombre considérable d'études portant sur les expériences de mort imminente au retour conscient de sujets retrouvant leur corps à la suite d'accidents reste présentement une énigme scientifique qu'il ne suffit pas d'éluider. Vu sous l'angle de la restitution des éléments au processus de substantivation, le principe de corruption trouve là sa raison écologique d'être à viser l'économie des moyens.

Revenons en arrière. Supposons l'interface des réalités biologiques commençant au niveau des ultravirus. On conçoit parallèlement qu'une déstructuration minérale, issue de formes cristallines des minéraux –en tant que dernier stade planétaire de complexification matérielle–, puisse libérer des ressources 'vitalistes' qui sont à commencer le règne de l'animé. Exactement comme la mort physique, au terme du développement biologique individuel peut, avec le règne animal, libérer les entités substratant le premier niveau de complexification du domaine des réalités psychiques.<sup>44</sup> C'est par suite d'un niveau postérieur de complexification des mentalités, que ressort à être de nouveau médian une interface qualificative et vertuelle (psychospirituelle), dont peut advenir le

---

44. C.-G. JUNG, *l'Énergétique psychique*, écrit à ce propos : «La trajectoire du projectile se termine au but; de même la vie se termine à la mort qui est le but final où elle tend. Sa montée même et son apogée ne sont que des degrés, des moyens en vue d'arriver à ce but: la mort.» Pour contempler les vingt premières années de la vie consacrées à préparer les acquis de la personne adulte et son épanouissement, JUNG déduit l'utilité de consacrer au terme d'une vie à donner du sens à la mort depuis l'agencement, en une «couche psychique profonde», celle de l'âme, de symboles «marqués de 'révélation'», pour cause de ne se prêter que difficilement à l'activité intellectuelle. En sorte que depuis ce point de vue, il semble que le refus de vieillir puisse être pathologiquement apparentable à l'enfant refusant d'entrer dans l'âge adulte. Plus crucialement dans la civilisation occidentale, regardant la mort comme dénuée de sens, on cherche à demeurer en l'état par crainte de passer la porte de l'Hadès donnant sur des mondes invisibles: les craintes de l'inconnu. La question est, risque-t-on de cesser d'exister à refuser pathologiquement les métamorphoses de notre propre individualité?

niveau d'intégration ultérieur qui est à permettre de concevoir des réalités purement spirituelles.

Tout comme la formation gravitationnelle suivie de satellisations entre corps astraux en des associations matérielles de plus en plus complexes, une macromolécule ADN commence avec un seul atome, et finit avec quelques millions d'atomes ordonnés entre eux. Un individu éléphant commence de même par une unique cellule, comme aussi tout autre individu issu d'organismes pluricellulaires. Nous le verrons plus loin, l'évolution des espèces n'a qu'un seul sens, certaines s'éteignant sans suite, mais aucune ne régressant dans ses moyens, au sens d'une involution de la vie. La croissance d'un organisme repose sur la division cellulaire dans chaque génotype, mais c'est à saisir tel que chaque individu viable apporte son être à la noosphère terrestre. De la survie unipersonnelle, conceptuellement pendante à l'unicellulaire vis-à-vis de l'organisme, nous concevons de même au moins un nouveau domaine de réalité se prêtant à complexification transpersonnelle. Que retenir de cette disposition?

Il est ici essentiel de distinguer avec ce qui précède ce qui différencie la trame de la chaîne dans le tissu cosmique. La progression complexificatrice dans une morphogenèse vise des moyens, quand la multiplicité individuée d'être associable et intégrable dans une ontogenèse, vise ce qui est fin. On peut dire que de la première cellule germinale à la dernière ne se trouve que la promesse d'un être, tel que l'être reste achevable en passant par le processus de complexification, tout comme les myriades de personnalités survivantes qui font croire la réalisation d'un codomaine spirituel, sont, quant à elles, distinctes de l'Être suprême, cette ultime individuation détenant la finalité universelle d'être.

Sur base des trois constituants contractuels de réalisation, se réalise progressivement comme moyen un ensemble d'interrelations entre des structures matérielles propriatives soumises à des gravités physiques, les organisations cosmiques subséquentes d'une psyché qualificative soumise à des affinités, et enfin les élévations surindividuelles soumises à motivation spirituelle. Ce qui entraîne que la fin compétente puisse concerner l'intégration d'une

multiplicité incommensurable d'êtres de toute nature: mentalités, esprits mentaux, personnalités survivantes, anges, chérubins, archanges, ainsi que quantité d'autres catégories hiérarchisées d'êtres méconnus, mais qui peuvent se concevoir à s'échelonner jusqu'en présence du divin. L'ensemble des êtres en leur finalité intégrée forme alors sans doute le substrat ontologique finalitaire de l'Être suprême. Mais, tant est que le croyable est au savoir ce que le devenir est à l'être, connaître cela passe d'abord par les croyances d'un «*Dieu existant depuis toujours*» créant continuellement et indirectement le monde comme étant la meilleure matrice à enfanter le «*Dieu qui attend d'être*» (δευτερος θεος: ce second Dieu du temps, Cf. *Timée*, PLATON, pour cause d'une intemporelle déité absolue, celle qui ne relève pas du prédicat de performance).

Si Dieu, est le maître d'œuvre du Cosmos, ou le père spirituel des êtres qui entreprennent individuellement l'ascension passant par les perfectionnements prenant pour modèle le monde divin qui ne peut être que parfait par constitution originelle, alors Dieu n'est pas le créateur de l'instance performative réalisant le Cosmos, mais il l'est de sa finalité. Ce discriminant est théologiquement important. Comme le rapporta Diogène Laërce, l'oiseau n'est pas la mère de l'œuf, mais de l'oïsson sortant de l'œuf qu'elle pond. Trames et chaînes du tissu cosmique sont là entre le généré et le processus métamorphique tenant aux transformations épuisant des potentialités de réalisation. Il semble que là se tient l'essentiel d'un inconscient collectif relié au non-dit traversant les générations, étant porté par des présupposés iconiques. Cela jusqu'à l'indicible de l'Un primordial qui, éternellement, engendre pour cause d'exister hors temporalisation de l'engendré.

Ces choses sont dites aux fins de ne pas se fermer à ce qui se tient sous-jacent aux croyances. Dans toutes les cultures et cela probablement depuis l'Âge de pierre, la croyance en l'invisible – âmes des morts, esprits, êtres divinisés –, reste prégnante, même à se trouver pragmatiquement refoulée dans la phase formatrice d'un rationalisme moderne. Comme aliment d'une surconscientiaité en cours passant par l'inconscient collectif, une telle croyance en l'impondérable est épistémiquement séparable des superstitions qui en représentent l'ombre. C'est en tout cas l'opinion de vrais

scientifiques qui ne sont à ne rien exclure. Les forcenés du réductionnisme, même à faire majorité, ne représentent au mieux que des convertis au prêt-à-porter mental par l'intermédiaire d'idées reçues. À se suffire d'exclure, ces derniers n'adhèrent à la science qu'en renonçant à leur faculté d'en juger depuis des raisons suffisantes. Car, comme pour les religions d'autorité, et pour citer de nouveau C.-G. JUNG, «*le fanatisme ne se rencontre que chez ceux qui ont à étouffer des doutes secrets*». Apercevoir l'en-soi des autres ne peut que succéder au travail de représentation qu'on acquiert dans l'ouverture d'esprit sur des différences dans ce qui pénètre les consciences.

HERMES aurait jadis enseigné, à l'aide les mots d'antan, que le haut est comme le bas. Le macrocosme étant supporté par le microcosme, ce dernier, réalisé sur le modèle du premier, l'intérieur et l'extérieur se formant ensemble. L'hypostase de l'uni passant par l'ensemble des essences et des substances distribuées en d'innombrables individuations relatives d'être avec un avoir, il nous faut poser l'existence unicitaire de l'Un éternel comme seule nécessaire, devant la possibilité d'être assignable au tout uni attendant dans la totalité en cours de composition.

Examinons le présupposé d'apparement entre macrocosme et microcosme, lorsqu'on saute d'échelle dans l'ordre des complexifications. Schématiquement, on peut établir une homologie entre:

- l'individuation d'être ↔ l'uni dans l'Être suprême;
- organes et cellules ↔ superstructures galactiques;
- molécules ↔ amas galactiques;
- atomes ↔ galaxies;<sup>45</sup>
- protons et neutrons ↔ le noyau des galaxies;
- électrons ↔ amas globulaires hors disque des galaxies;

---

45. L'image qu'on a de l'atome en physique est par simplification celle d'un système planétaire. En fait, on regarde moins caricaturalement en physique les noyaux, non pas sphériques, mais ellipsoïdes et formés de nébulosités, en tant que nuages des sous constituants physiques.

- ultimaton (comme interface d'échange entre le corpusculaire et l'ondulatoire) ↔ la densification des corps astraux, opposée à la phase de leur explosion, à donner de nouvelles concentrations.

De l'infime à l'ultime, il nous faut articuler la brièveté de l'histoire de l'humanité depuis son inclusion dans les événements instaurant les métamorphoses cosmiques qui s'étendent sur des milliards d'années au passé, dans une disposition composée de celles en d'autres milliards d'années au futur.

La métabolisation du règne de la vie, vue comme interface entre les domaines inanimé du matériel et animant du psychique, repose sur une nutrition spécifique qu'on peut étudier dans le cadre d'une trophologie générale. C'est ainsi que végétaux et animaux prennent sur le milieu minéral les constituants des organisations supportant les métamorphoses à générer des organisations mentales qui reposent, elles, sur l'immatérialité des informations ressortant de relations psychiques. Le règne d'une interface entre le psychique et le spirituel établit semblablement le concept d'un métabolisme spécifique aux êtres psychospirituellement mixtes correspondant à l'animation de la vie depuis des relations, dans un sens où nous considérerons encore ici la suite du processus trophique consistant à prendre au dehors le substrat d'une constitution substrative, articulant le précédemment développé au nouvellement formé à permettre l'émergence d'une réalité subséquente.

Dans ce rapport, nous avons à concevoir la phase individuante depuis l'acquisition de caractères particuliers, et la phase complémentaire des complétudes interrelatives de l'individué dans leur tout. En référence à ce parcours, il apparaît que l'identité entre la molécule libre, et celle passant comme constituant organique à substrater une vie, est strictement conservée. C'est dans un même sens que l'on conçoit que la personnalité est conservée dans le passage entre les individus d'une population *Homo sapiens* (dont la sagesse est libre) et l'*animabilis spiraculum* de leur superstrat (les personnes étant alors spirituellement animées comme un seul pour cause de tenir leur animation de l'esprit). En sorte que si nous voyons une identité propriative entre les molécules libres et celles qui sont constitutives d'organismes vivants, c'est de même à préfigurer une semblable identité qualificative de nos humaines

dynamiques vues au niveau valoriel d'un superstrat spirituel, dont on suppose que le premier stade débute avec la noosphère planétaire (Pierre TEILHARD DE CHARDIN).

### 3.34 SUR LA VIE

La complexification croissante de la réalité s'appuie sur des compositions substratives en des lignées évolutives dont s'occupe la taxonomie phylogénétique. Dans cette discipline, on distingue les formes analogues dans une convergence évolutive du formé (elles sont homologues par divergence), et des formes homéomorphiques (elles sont ressemblantes dans les limites réalisées d'une variation disponible, comme possibilité d'effectuation). C'est dans le formalisme étendu de ce cadre que l'on peut saisir que le fait que l'Amibe n'ait ni système nerveux, ni cerveau pour l'animer est une preuve que le cerveau n'est pas la source de l'animique, bien que la capacité d'animation psychique s'interprète ainsi qu'une spécialisation fonctionnelle supportée par ces organisations psychopsychiques.<sup>46</sup> C'est à échapper par ce moyen au réductionnisme physicaliste qu'on situera le règne psychomatériel de l'inanimé depuis des propriétés distribuées en un certain nombre de produits chimiques et de constituants minéralogiques, comme substratant la vie. La vie, règne de l'animé, (anima, âme) ainsi constituée sur base psychosomatique d'effets qualificatifs, se distribue sur Terre au travers un grand nombre d'espèces. C'est alors de la même façon constitutivement sous-jacente que des réalités spirituelles sont susceptibles d'opérer dans l'endocosme des organismes vivants. Entités, individus et personnes sont de cela, dans la formation basale d'un règne psychospirituel, uniques et irremplaçables, ou plurales et remplaçables.

---

46. Qu'il me suffise de citer Pierre-Paul GRASSÉ : «Psychisme et matière vivante sont intimement, indissolublement liés. L'amibe, apparemment si simple, manifeste un comportement où s'esquissent et parfois s'affirment les linéaments de la conduite des animaux supérieurs. Toute matière vivante constituant une unité définie, un individu, possède son psychisme propre. Il faut accepter cette évidence, quelles qu'en soient les conséquences philosophiques.» Cf. la préface du tome 1, fascicule premier du *Traité de zoologie*, 1952, Masson.

À pouvoir considérer entre génération et transformation la convergence intérieure dans l'évolution du différemment formé, en rapport aux divergences extérieures dans le semblablement formé, nous pouvons évoquer l'exemple du cristal s'agrandissant d'une façon ordonnée dans ses formes advenant étant soumises à des germes 'parentaux'. Pasteur observa qu'une croissance cristalline, lorsqu'elle est brisée, s'agrandit plus activement à l'endroit de la brisure, et jusqu'à rétablir l'équilibre des formes spécifiques du pattern cristallin. L'organisme d'un individu vivant tend de même à réparer ce qui est somatiquement mutilé. C'est à répondre au morphisme archétypal dans l'espèce. On conçoit de cela que la nutrition renouvelle le substrat organique, quand l'organisme obéit, pour sa maintenance fonctionnelle, à des impératifs morphologiques. Mais au fur et à mesure de l'écoulement du temps de vie de l'individu, comme pour celui de l'espèce, ce pouvoir vital de régénération tissulaire et de maintenance organique tend à s'épuiser. Ce processus s'inscrit alors dans la suite des progressions comme un signe annonçant la fin d'une gestation sous-jacente, dans l'évidence qu'on ne saurait considérer en soi et pour soi, dans l'organisé, la vie de chaque élément de transformation physicochimique.

Pour la plus grande part de l'humanité, la vie représente un courant se manifestant dans l'ensemblement synergique de phénomènes basiques à l'organisé. Aussi, tout comme les notes de musique ne peuvent se substituer à la mélodie, même à en être le principal constituant, il nous faut comprendre que, la vie étant semblablement surajoutée au règne de l'inanimé, son transfert génétique passe par la mort du substrat de l'individu. La mort n'a alors en soi pas d'existence dans le bilan des gains et des pertes vitales: elle est passage, ainsi que le conçoivent nombre de gnoses.

Aussi loin qu'on remonte dans l'intelligence du propos, selon que le penseur s'assujettit librement, ou bien culturellement, dans tel des systèmes paradigmatiques mettant en avant des considérations aux aspects géocentriques, ou héliocentriques du pensé, des divergences d'opinion continuent de focaliser le perçu en opposition à l'aperçu, et réciproquement. Depuis les divergences d'opinion, on regardera conséquemment les phénomènes vitaux d'après l'une des écoles matérialistes dont les premiers maîtres sont DÉMOCRITE et

ÉPICURE, ou selon l'une des écoles animistes et vitalistes, puis spirituelles avec PYTHAGORE, PLATON, ARISTOTE, HIPPOCRATE, PLOTIN et DAMASCIUS. En sorte que chacun peut dire vrai relativement aux aspects regardés depuis le système de coordonnées relatives dans lesquelles sa pensée évolue. Déjà LEIBNIZ et DESCARTES, analysant alternativement ces oppositions, reconnurent implicitement la relativité de nos intellections.

Sans mélodie, les notes de la musique ne sont que bruit. C'est semblablement que l'effet d'un pouvoir vital sans énergie matérielle à le sustenter apparaît une même inconséquence que de considérer le processus de métabolisation biologique sans vitalité. La vitalité est dans les métamorphies, dont les individuations représentent des cas d'espèce reliés aux archétypes contrôlant ce qui est à coordonner les réalisations continues passant au travers les associations métamorphiquement discontinues des domaines fondamentalement contractuels entre eux (aspects du physique, du psychique et du spirituel). Bien qu'à ne pas confondre entre l'ontologie (la finalité des êtres et de ce qui est) et la morphogénèse (le moyen de faire être et avoir) passant pour le vivant par une phylogénèse, la brièveté d'une incarnation peut être regardée comme phase individuelle d'individuation qui, à permettre d'acquérir suffisamment de caractères individuels, émancipe l'individu de son substrat par la mort. Cela afin de continuer de venir à être de précisément pouvoir investir des substrats adéquats aux métamorphies futures.

# Approche globale du processus de réalisation de l'Univers

## 3.35 LE CONCEPT D'HOLICITÉ, CONTREPOIDS DU RÉDUCTIONNISME

Avec le concept d'**holicité**, on entend une démarche de la pensée visant la connaissance de réalités superstratives, comme un parcours complémentaire à celui qu'on acquiert depuis le **réductionnisme** assorti des seuls substrats du réalisé (donc, à portée opératoire de l'observation et de l'expérimentation depuis la méthodologie scientifique). Le **postulat proholiste** fonde le discours métaphysique sur la production d'effets vectoriels allant avec le constat de causes médiates. La notion d'accomplissement requiert ici l'apriorité du statut finalisé au tout sur les états dynamiques intermédiaires des parties. Comme suite performée de réalisation entre les états du réalisé et le potentiellement réalisable, cette disposition entend l'apriorité des conditions finales sur les conditions intermédiaires reposant de fait sur l'apostérité régissant les états intermédiaires du devenu. Une activité d'accomplissement est par conséquent caractérisée à orienter les effets dans le sens d'un épuisement des potentialités d'accomplissement contenu dans le futur, sur les états maintenus: ce sont des états nouveaux susceptibles d'approcher le but visé avec le potentialisé.

L'**épiholicité** qui fait entendre l'investissement induisant un état de moindre organisation allant vers un état mieux organisé, coïncide à l'expérience de faire converger le préalablement séparé et différencié vers un surcroît de réalité visant l'unification de la totalité dans l'identité surdéterminante du tout. L'**épigénèse**, du grec *epignesthai* (dans le sens de naître après, ou naître par

surcroit), évoque l'émergence du nouveau, en tant que résultat d'actions **épiholitiques**. L'épiholité se surajoute alors à la simple régénération posée comme moyen de pallier le défaut de subsistance en milieu corruptible.

Notons encore, à compléter ces moyens, que l'**eschatologie** désigne, dans un sens classique, la factivité générale d'une surnature invisible agissant en vue de la finalisation des états intermédiaires du monde. On différencie cette action ainsi qu'une intemporelle compétence, dont la synarchie agit depuis l'intérieur et progresse jusqu'au centre d'un **gouvernement endocosmique**. Dans les effets, c'est ce qui passe à notre niveau par les suggests de l'esprit, distincts de la fonction mentale, mais dans la composition mixte entre psyché et spirituel pour rendre possible l'entendement des valeurs à régir nos qualifications. Dans l'ensemblement des signifiés, nous avons là ce qui complète le principe d'**autorité exocosmique**: ce qui agit dans l'organisation de l'Univers par contrainte extérieure, par séduction, ou encore par raison, depuis des activités extraceptives. Elles vont, à titre d'exemple non limitatif, ou restrictivement au niveau humain d'appréhension du processus, des lois naturelles agissant *de facto*, aux jurisprudences du fait social agissant *de jure*. Aussi ce gouvernement endocosmique devient compréhensible dans une disposition opérant en miroir, jusqu'à désigner la responsabilité de ce qui régit l'autre facette des évolutions sociales depuis le libre arbitre de la personne choisissant en son âme et en conscience d'agir depuis des dispositions intérieures.

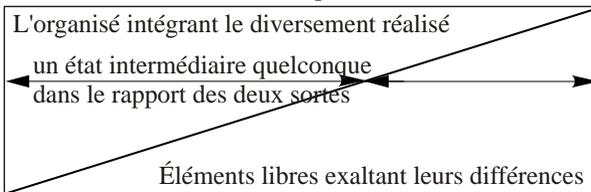
### 3.36 LE CONCEPT DE CE QUE TOUTE FORCE, TOUT EFFORT ET TOUTE LUTTE, SONT INFINIS DANS UN MILIEU À ENTROPIE INFINIE ET NULS DANS UNE INTÉGRATION ABSOLUMENT UNICITAIRE

J'ai déjà évoqué en plusieurs endroits cette disposition. Nous concevons par elle que le principe des forces, relativement aux interactions propriatives entre corps matériels, joint au principe de l'effort, relativement aux interactions d'idées qualificatrices entre mentalités, et le principe des luttes en ce qui est des interactions entre idéaux virtualisateurs agissant par la réalisation des déterminants valoriels, **sont spécifiques des seules instances de**

**réalisation de la réalité, en ce que ces trois domaines participent étant diversement associables et coordonnables entre eux.**

En n'importe quel moment intermédiaire concrétisant la réalisation de la réalité entre une origine privative et une fin réalisée, existe constamment une proportion d'éléments de même espèce, dont certains sont liés en un superstrat constitué, tandis que d'autres interagissent encore librement. Par exemple, relativement au règne du substrat des choses matérialisées, certains atomes peuvent être indifféremment liés en des formes moléculaires, ou libres, en référence aux systèmes de complexification intermédiaire des molécules. On rapporte en annexe du présent *Cahier* l'état de ce qui, en science, permet de montrer la généralisation du rapport dans tous les niveaux d'une complexification réalisée. La figure 3.18 schématise cette disposition de la mesure générale des possibilités d'état, relativement à un même contenu local de l'Univers donné à variation:

État d'achèvement: réactions inertielles et contradictoires nulles entre forces, efforts et luttes, l'entièreté du potentialisé étant réalisé.



État originel: forces, efforts et luttes infinies, mais dont les interactions résultantes sont nulles (sans effet)

Fig. 3.18 échelle complète des états d'organisation de l'Univers

L'état d'achèvement d'un secteur cosmique peut alors être mesuré comme l'estimation de ce qui est relié, par rapport à ce qui ne l'est pas. Ce qui est relié, nul à l'origine de l'instance organisatrice, total en fin du processus de concrétisation, est ainsi rendu inséparable du potentialisé en réalisation.

Dans les états intermédiaires du monde, la partie potentialisée dans l'individué marque ce qui n'est pas réalisé du réalisable, et ce qui est réalisé en lui passe par un substrat organisé dont l'interface à l'environnement interagit tensoriellement encore au hasard des

rencontres accidentelles avec des constituants de même sorte non reliés. De cette disposition découle ce qui ne manquera par conséquent pas d'apparaître comme une évidence, à savoir que les réactions soumises à des degrés de liberté hors interfaces du systémisé sont, tout comme les interactions intérieurement reliées, les événements d'une morphogenèse représentant, pour l'essentiel, des moyens phénoménologiques promouvant synergies, gravités, affinités et motivations, en vue de l'obtention de résultats finalisateurs qui sont, quant à eux, ontologiques.

L'approche de ce concept considère qu'en réalité **un unique événement a lieu** entre une origine et un achèvement passant par une quantité localement dénombrable de transformations métamorphiques avec progression; même si, vis-à-vis de l'entièreté de l'Univers des univers, ces transformations peuvent être réputées indénombrables.

J'évoque ici la possibilité de considérer la situation passée, actuelle et future dans le cadre d'une vue ensembliste portant sur 'l'événement univers'. L'Univers nous apparaît d'une grande complexité étant considéré par le détail des multiples aspects entre antécédents et succédants qu'on trouve dispersés au niveau des parties spatiotemporellement séparées. Mais ce n'est pas le cas d'une vue d'ensemble qui, ne passant pas par l'analyse d'une multitude de cas d'espèce cernant des fonctions intermédiaires dispersées en d'innombrables entités et choses possibles, permet d'apercevoir l'unité ontologique hors spatiotemporalisation. C'est de façon semblable qu'il ne nous vient pas à l'idée de mesurer la température d'un endroit quelconque depuis le dénombrement des molécules et l'intensité de leurs agitations, tout en sachant bien que la température qu'on mesure au macrocosme est effectivement le produit d'une multitude d'agitations au microcosme. Sachant que l'avènement d'un 'événement univers' repose sur la réalisation d'une multitude de transformations métamorphiques intermédiaires, on en aura de même une représentation réaliste depuis le dispositif prospectif opérant sur l'ensemble, à ne pas provenir de l'analyse des événements sous-jacents, tout en s'appuyant sur eux.

Entre l'état de liberté des parties individuées se trouvant en équilibre interactif depuis des caractères diversifiés d'une

distribution réalisatrice d'attributs, et l'état synergique des mêmes individuations diversifiées, on peut dire que le 'poids' du contenu reste le même: c'est l'état de l'advenant qui change. Mais par cela, nous discriminons le gain en substance, du gain parallèle effectué en essence dans le réalisé. Les prédicats à la réalisation de la réalité sont de cela à considérer les conséquences de ce qui advient vis-à-vis d'un superstrat, en corrélation au fait désignant ce qui est advenu des interactions substratives.

Par logique, le manifesté au niveau des interactions médianes ne saurait pas plus être détaché d'un superstrat, qu'il ne l'est du rapport à son substrat. La manifestation d'un état d'organisation au niveau des choses environnementales (toutes choses qui appartiennent par conséquent à la même strate de systémicité), **semble dépendre autant des réactivités substratives, que des proactivités superstratives.** Ce n'est donc que dans ce contexte, me semble-t-il, que l'on peut considérer un état métamorphique de réalisation comme résultant d'un rapport entre la richesse en éléments caractérisés, et le degré de réticulation organiciste des relations entre de tels éléments qu'on distingue depuis des cas particuliers. En tout être se posant comme entité distincte, et en toute chose individuée, il me semble fondamental de considérer dans le même temps, d'une part la substance depuis une substrativité réalisée, d'autre part l'essence depuis une superstrativité en cours de réalisation tenant à des potentialités internes.

On sait que les forces physiques, les efforts psychiques et les luttes spirituelles, ne sont manifestes que dans leur environnement isostratique, c'est-à-dire tel qu'aucun des travaux résultants ne sont mesurables entre isostrat et superstrat, ou entre isostrat et substrat (ce qui l'est sont leurs conséquences). On sait de plus que de tels travaux sont encore limités aux rapports entre parties libres en interaction, c'est-à-dire les parties libres qui sont anoniques comme totalité. Dans cette disposition, les actions entre parties reliées d'une organisation désignent l'expression de l'effectué sous forme cinétique et non pas dynamique, l'instance réalisatrice s'y trouvant accomplie.

## 3.37 NOTION DE DEGRÉ D'INTÉGRATION

Qu'on me permette de vouloir encore discriminer les oppositions d'état entre association et dissociation, depuis toute forme d'effets oppositifs de répulsion et d'attraction, etc., des statuts d'être, que j'exprimerai, par défaut de vocabulaire mieux approprié à disposition, entre inclusions et exclusions sous-jacentes d'un processus opposant intégrations et désintégrations. La disposition relationnelle de cela semble trouver un début de signification étant configurée de la manière que voici :

<b>association / dissociation</b>		<b>intégration / désintégration</b>
Attractions / répulsions physiques	→	Inclusion / exclusion
Affinités / antipathies psychiques	→	Multiple / unicitaire
Motivations / démotivations spirituelles	→	Singularisation / universalisation

En science, on a les théories de plusieurs forces de cohésion qui sont spécifiques des rapports manifestés au niveau des différentes strates de la systémation matérielle. Cela va des interactions faibles dans le noyau des atomes, jusqu'aux forces de gravitation entre corps astronomiques. Par hypothèse, un aspect de l'anima est à jouer un rôle semblable en ce qui est de la cohésion de l'entité somatique. Plaisirs et souffrances représentent les deux sens opposés des tensions qui, au travers les stimulations, indiquent ce qui favorise ou contrarie l'organisation somatique. Mais nous avons également l'idée de plusieurs types de cohésions faibles et fortes, observables au niveau des sociétés humaines, avec l'attrait, l'amour, l'amitié, la sympathie passant par la dynamique des sentiments, tendresses, penchants, affections, attachements, inclinations, etc. Dans cette disposition, l'exemple des sages agissant envers l'autrui à l'identique, qu'il se présente en ennemi ou en ami, est précisément viser le potentialisé dans les relations entre les êtres. Le but – une amitié universelle dans l'unité du tout – étant désigné par l'état des idéaux.

Entre la subsistance individuée et l'existence unicitaire, on aperçoit deux degrés représentés par les notions distinguant l'**association**, comme moyen, de l'**intégration**, comme fin. Des dispositifs de la nature semblent rendre compte des deux sortes en chacun des domaines contractuels de la réalité.

On entendra le principe d'association chaque fois que l'individué arrive pour cause d'organisation substrative. Le substrat reste lui-même inchangé qu'il participe ou ne participe pas d'un superstrat: **les atomes, les molécules, ainsi que des cellules organiques, sont identiques libres ou bien organiquement liés, et les états de leurs liaisons organiques sont en quelque sorte indifférents ou sans préjudice pour ce qui relève de leur subsistance propre.**

Ce qui est tout autre pour l'intégration statuant une fusion post-individuelle. On entendra le principe d'intégration lorsque l'individuation qu'on distingue est reliée par l'essence de son être propre au superstrat. **Un organe n'a de réalité que depuis une fonction dans un ensemble qui le surdétermine. L'organique subsiste tout comme une fleur, une branche, un bras, pour autant que des identités subsistent à être séparativement discriminables depuis des rapports d'identité et d'inidentité. La subsistance de l'ensemble est alors cause pendante à l'instance performative.** Si l'on examine le parallèle du rapprochement que voici ci-dessous entre fonctions dans l'organisme et dans le 'corps social', on peut apercevoir qu'un organe sans sa fonction est sans raison étant détaché de la réalité qui l'inclut dans une instance formative.

système nerveux et ganglionnaire	corps directorial et administratif
nourriture et organes d'assimilation	matières premières et industries de transformation
répartition, dépenses métaboliques	transports des biens et commerce

**Après la période de leur gestation**, aucune de ces formations n'apparaissent viables se trouvant détachées du contexte des effets synergiques à l'ensemble considéré en particulier. À l'encontre, la plante, l'arbre et l'animal ont leur subsistance individuée qui perdure, même à la perte des parties (fleur, branche et bras). Ces individuations ne se posent pas en raison de la phylogenèse de l'espèce, mais l'inverse, celle-ci étant en rapport aux moyens de progression en individuations particulières. Si l'on conçoit donc différentes réalités, autre est celle des choses qui subsistent depuis un substrat approprié, et **autre l'existence individuelle, par nature insécable, à pouvoir être par intégration indivis à l'Un.**

Le concept n'est pas nouveau. On en trouve trace jusque dans les paraboles des Évangiles qui sont évocatrices, par exemple avec l'analogie au cep de vigne élagué, de cette différence entre la subsistance individuée depuis des substances matérielles, et son existence par essence depuis le continuum spirituel. Dans ce degré qui interface l'organisation et l'intégration, chaque chose, comme chacun, est censé exister pour cause de sa propre essence ainsi qu'un organisme réfléchi complexe agissant *per modum unius* (comme un seul sujet). Cf. TEILHARD de CHARDIN. Et cette disposition complétant l'individualisation par la substance à l'engendrement intégratrice par l'essence, n'est-elle pas révélatrice dans l'Évangile de Luc 3, 22 (version antérieure aux traductions latines): Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré (υιος μου ει συ, εγω σημερον γεγεννηκα σε).

Tout comme le stade d'association succède au stade de structuration qui est à en permettre la réalisation, l'état d'intégration se substitue à celui statuant l'association, lorsque l'actuation (passage de la puissance à l'acte) de ce qui est devenu adessessaire (ce fait d'être là par rapport à l'altérité), dépasse le stade fonctionnel de relation (ce qui arrive et subsiste pour cause d'autre chose), en accédant au fait d'être en soi cause de relation à son altérité (la relation qui est pour cause de la propre existence de soi).

Pour conclure, tant que la réalité de la chose considérée s'actualise sans raison à son altérité, se trouvant détachée de la réalité qui l'inclue, elle reste potentiellement associable en raison d'autre chose. Et lorsque l'ainsi individué comme moyen, le devient aussi comme fin, cette individuation est intégrable à dépasser son fait d'advenir par complémentation individuante de ce qui est autre, pour être en raison de soi et comme fin dans le tout.

### 3.38 UNE ONTOGENÈSE SOUS-JACENTE AUX TRANSFORMATIONS MÉTAMORPHIQUES

Pour mieux saisir le principe de relation synergique entre éléments d'un même niveau de systémicité, et les incidences que ces relations ont au niveau superstratif, considérons le cas d'une incorporation de substrats matériels examinés au niveau du

biologique. La formation des individus vivants s'effectue par croissance et association organique, depuis l'embryogenèse et à partir d'une première cellule. Après leur rôle qui est de sustenter une vie amenée à être dans les circonstances de son individuation particulière, les éléments substratifs sont à l'inverse dissociés par la mort arrivant au terme d'une phase opposée de sénescence. Pour autant qu'on en connaisse le fonctionnement, cette alternance entre associations et dissociations substratives intéresse trois niveaux de condescence caractérisant les seuils de réalisation du biologique que sont les cellules, les organes, et enfin l'ensemble organique. Pour l'aspect physicochimique, nous considérons les niveaux moléculaire et atomique, celui des particules, et celui des énergies électromagnétiques, dont les états restent apparemment inchangés en substratant les instances d'individuation au niveau biologique, tout comme ce qui est des instances de socialisation qui apparaissent déjà surdéterminer le processus d'individuation biologique en vue d'un autre ordre de complexification intéressant cette fois, non plus la zoosphère planétaire, mais sa strate noosphérique, celle de la psyché, du nouménal. Mais alors, qu'est-ce qui se surimpose à ces instances corruptibles par lesquelles le substrat minéral reste invariant en quantité comme en qualité?

Au niveau de la réalité individuelle, les états métamorphiques sous-jacents ne semblent pas concerner la matière, puisque la masse matérielle, qu'elle soit organisée ou éparpillée, se mesure quantitativement, autant que qualitativement, comme strictement identique dans les deux états opposant la mort à la vie. Jusqu'à présent, aucune expérience ne réfute cette absence de différence matérielle. De plus, c'est un consensus de dire que le substrat est conservé: le poids d'un organisme ne change pas sensiblement en passant de l'état vivant à celui de mort, seul ce qui était à l'animer s'en trouve être absent. **En sorte que les fractions nucléaires de toute organisation biologique restent concernées par leurs événements spécifiques, sur lesquels se surimpose la réalité individuée qui est actualisable du fait à partir de l'organisation adéquate d'un substrat.**

Des penseurs qui n'en restent pas aux faits de l'analyse notèrent à ce propos qu'ARISTOTE mit à l'imparfait son expression par

laquelle il rendait compte de la quiddité du fait d'être l'humain:  $\tau\iota\ \eta\nu\ \epsilon\iota\nu\alpha\iota\ \alpha\nu\theta\rho\nu\omega\pi\omega$ . Il est remarquable en effet que le questionnement qu'on situe par là concomitant entre plusieurs aspects, s'appuie à ne pas porter sur ce qui distingue présentement l'humain par accident depuis sa substance, mais cela qui le destine à être selon telle essence, d'une manière permanente en puissance, avant toute limitation en acte. Or cette circonstance est dépendante d'une autre par ce que voici. À ne pas dépasser le phénoménisme de ce qui se manifeste depuis une substance physiquement structurée, impossible d'apercevoir l'aspect nouménal qui, comme essence particulière de l'être en soi, permet la formation de l'idée qui est à l'exprimer. C'est conséquemment le **statut d'être** et de **ce qui est** dans la chose du fait des êtres, qui diffère intemporellement par son existence propre des **états d'être et des états de ce qui est dans les choses** se trouvant actualisés en des entités substantiellement distinctes. En sorte que nous avons à considérer ici la conjonction de deux réalités dans une seule individuation de leur mixte. D'un côté la morphogenèse qui fait passer par des états d'organisation intermédiaires l'Univers depuis l'infime jusqu'au plus immense, de l'autre une ontogenèse allant jusqu'à l'Être suprême, existant par soi en toute indépendance de la concrétion substrative du devenu à lui être sous-jacent.

### 3.39 ARGUMENTS POUR UNE MÉTASYSTÉMIQUE

Le terme de transcendance peut ne pas prendre la même signification en épistémologie d'une physique de la nature, et celle, métaphysique, d'une surnature. Deux registres sont donc à considérer dans l'usage de ce terme commun à des propos distincts. Si en science nous discriminons préférentiellement avec ce terme la réalité se situant par-delà le champ de l'expérience sensible (ce qui n'est pas actualisable à l'expérience pour cause d'une distribution spatiotemporelle d'être et d'avoir hors l'horizon du manifestable), on visera en métascience l'existence surdéterminant, par des caractères propres, ceux des réalités spécifiques à notre strate. Donc en référence existentielle des réalités unicitairement endocosmiques et non pas en référence à l'exocosme des multiples individuations stratifiées du microcosme au macrocosme.

Nous tiendrons conséquemment en métaphysique pour évident que ne pas avoir la possibilité d'une expérience sensible de ce qui constitue la réalité d'un niveau d'intégration subsumant les activités actuelles et potentielles afférentes au niveau des réalités exocosmiques, n'est pas rédhibitoire de la considération de son existence par la raison.

Un regard succinct porté sur les choses de la nature humaine –que ce soit à considérer son insuffisance en attributions prises parmi celles qui s'avèrent possibles, ou par rapport à leur inclusion dans un environnement cosmique immensément plus important–, suffit à montrer sans équivoque que le degré de complexification des réalités humaines ne saurait représenter le terme du processus de complexification progressive d'une réalité exocosmique. Par conséquent, l'épicentre des réalités de l'Univers ne peut coïncider avec la nature humaine. En ce sens, l'humanité ne peut, à terme, que partager ce qui se trouve réalisable depuis l'ultime transformation métamorphique censée coïncider avec l'achèvement du système 'événement univers'. À le dire autrement, **ce ne sont nullement les réalités de cette suprématie du finalisé sur ses moyens de réalisation qui tournent autour des réalités humaines, mais celles-ci qui restent satellisables aux fins du Cosmos.** J'adhère quant à moi à l'entendement d'autres penseurs ne regardant pas êtres et choses depuis leur extériorité à les manifester. Ce n'est que depuis cette disposition d'esprit qu'on peut tenter de sonder ce qui existe au delà les manifestations phénoméniques caractérisant les actuels événements spécifiques des transformations métamorphiques en cours.

Un simple caillou possède des attributs en propre, mais ce ne peut être que par rapport à son relationnel substratif. Et cette possession ne représente qu'une expression incomplète: pour être entièrement, il lui faut, outre son actualisation substrative, épuiser les possibilités évènementielles à son isostrat, en raison d'un superstrat en partie réalisé, en partie potentialisé.

Être et avoir sont des modes qui prennent leur sens en des relations organisationnelles. Par principe, c'est au seuil d'un absolu d'être, seuil au delà duquel ne subsiste finalement aucune relation relativable possible, qu'apparaît l'unicitaire source d'être; quant à

l'opposé, c'est du seuil de l'infinité inconditionnée d'une substantiation chaotiquement originelle comme moyen, c'est-à-dire dans l'état en deçà duquel aucune relation n'apparaît effectuable comme productrice d'effet, que se conçoit l'infinie et illimitée source de tout avoir. En sorte que chacune des positions intermédiaires se trouve en situation de composer les deux sortes d'une manière relative, et incomplète, entre quantité d'assujettissements à maîtriser des réalités substratives, et quantité d'obédiences participatives envers des réalités superstratives. Par le moyen de cette progressive fusion dans l'achevé, la nature ectypale du contenu du monde se transforme progressivement sous l'effet des tensions mesurant, au cours de toute actualisation spatiotemporelle, l'écart du métamorphiquement réalisé à son moule archétypal. C'est là une disposition implicite dans les concepts d'une métaphysique classique entre:

**essences** dont la source est dans l'originelle existence divine active

l'**eidos**, domaine créatif de formes avec le superstratif engendrement

le **fiat lux** avec les niveaux de la complexité relationnelle

l'**ylé**, domaine malléable, le réalisé depuis le métamorphiquement formé

**substances** dont la source est dans la primordiale existence passive: la *materia prima* divine

On y conçoit cette *materia prima*, infiniment éloignée par-delà la désintégration la plus infinitésimale, en ce qu'elle est dans son immanence indéfiniment passive, et comme telle privée de toute faculté propre, mais dont l'existence-non-existante représente en soi une capacité inconditionnelle: **l'omnipuissance des possibles**. À l'opposé, tout aussi infiniment éloigné de l'intégration la plus achevée pour cause de son intemporalisation, se conçoit l'existence qui, par faculté propre immanente et inconditionnelle, représente **l'omnipouvoir d'être par absolu**. Entre ces deux pôles invariables et complémentaires, le **fiat lux** des différents plans contractuels de relation relatives et bornables représente tout degré possible de complexification entre le totalement passif et l'entièrement actif.

Un échelonnement universel des strates d'une systématation métamorphique de la réalité, construite en interface à ces extrêmes indépassables, montre la médianité du niveau des réalités humaines. Ou, ce qui équivaut au même: le niveau des réalités humaines est dépassable par le potentialisé. On doit trouver conséquemment

dans l'humanité les signes d'une participation de la nature humaine à la réalisation substrative de ce qui surdétermine ce niveau-là d'être. Et comment ne pas reconnaître, dans les libres choix d'agir par l'esprit de la personne selon des valeurs actales, ce mode déterminatif nouveau grandissant d'âme et de conscience, dont la force de cohésion par ses effets propres vient de déterminations intérieures à compléter le regard porté sur l'extérieur en vue des déterminations visant le **pour soi**. Processus de réalisation donc qui se poursuit certainement au travers les multiples combinaisons des activités psychiques assujetties aux libres déterminations personnelles se surimposant, dans l'individu, aux interactions entre joies et souffrances, émotions et sentiments, qui sont à former le système des préférences: le *preferendum* humain à viabiliser des associations interindividuelles.

Du fait de la fixation doctrinale sur le seul aspect matérialiste (alors que le principe requiert inévitablement son complément, ainsi que le côté pile et le côté face d'une même chose), on rend compte d'une possibilité de réalisation advenant *ex nihilo nihil*. Mais pour qui ne se trouve pas coupé de ses moyens spéculatifs à tenter de comprendre le fonctionnement de la réalité, une telle disposition tronquée apparaît insuffisante: il faut alors compléter la connaissance des déterminismes exocosmiques, par la clairvoyance des déterminants endocosmiques.

Nous pouvons concevoir de cela un double courant réalisant progressivement l'Univers: celui qui passe par les intégrations successives entre la plus simple des substances et sa composition la plus élaborée, et celui de l'investissement archétypal au travers des essences existentiellement disséminées depuis l'unicité originelle jusqu'à la dernière singularité existentielle.

Ce n'est pas seulement une organisation corporelle, mentale, ainsi que spirituelle, qui est à faire et caractériser la personne humaine. C'est apparemment plutôt celle-ci qui permet à un existant central – noyau des chairs temporalisées d'être et d'avoir–, d'exister au travers l'âme individuée, dans une personnalisation unique. La réalité de l'endocosme trouve son expression dans les diverses cohésions réalisées. Mais elle est autre. À l'apercevoir, il faut toutefois opposer à la vue qu'on porte de l'extérieur sur les choses

et des êtres, le regard porté par l'intérieur de soi sur les mêmes choses et êtres, à dépasser la réalité réalisée. Chaque 'être-là' participe de tous les êtres qui sont là depuis des relations d'être. Cependant que l'étant dans la multiplicité d'être de cet être-là reste l'être-en-soi sous-jacent de l'unifié avec et à partir de l'Être suprême, exactement comme le propre noyau existentiel de soi, à être présence intérieure de Dieu, prend sa source dans l'Un, cet Existant originel se disséminant indéfiniment.

Ceci n'a rien d'abstrait et des moyens peuvent en rehausser la conception. Ainsi l'enfant, dans un face-à-face avec sa mère, la voit depuis une perception exocosmique: le lien qui le relie à elle participe de ce qui est **au monde**. Mais complémentaiement à cet environnement extraceptif du monde tenant à son activité propre, et depuis ce pseudo-cordon ombilical le réunissant à sa mère comme au reste du monde (n'étant que par relation) c'est un autre rapport qui s'impose complémentaiement à lui de ce qu'il aperçoit progressivement **comme étant vu de l'intérieur**: il se trouve par là relié depuis l'endocosme à sa mère. Non dicible, parce que non relationnelle mais existentielle, cette réalité intérieure complémentaiement lui permet d'entrevoir la confluence de son propre vouloir à celui de sa mère, dans un face-à-face l'impliquant par la suite personnellement au monde.

Pour autant que les mobiles des personnes ne confluent pas entièrement jusqu'à ne former qu'une unique direction d'ensemble visant le tout depuis une liaison ombilicale semblable à l'originel, chacun peut rencontrer l'autre, au grès des mouvements épars du vécu. **Mais c'est encore sans participer d'une surnature venant de s'intégrer à la présence divine intérieure, ni être à l'Univers en raison d'un devenir de soi à l'Être suprême.**

### 3.40 DEVENIR DEPUIS DES ESSENCES, ACQUÉRIR DEPUIS DES SUBSTANCES, ET LA SURVIE

Saisir l'impermanence et la corruption sous-jacentes aux transformations métamorphiques du monde passe par le concept des **états d'être et d'avoir**.

L'être, dans son rapport aux choses depuis son essence est source de signification au cœur du propos métaphysique. Mais pour le saisir, il peut être plus aisé de l'apercevoir à faire le chemin inverse, allant de la chose à l'être, en ce que l'essence d'être vu depuis un rapport complémentaire des substantialisations d'avoir passe par des concepts soutenus depuis le pâtre. Pour tenter de rationaliser l'incontournable concept allant avec l'essence d'être, dans un même rapport tangible qu'on a de la substance des choses, il y a peut-être une méthode, que je qualifierai de 'chirurgicale'. Elle consiste à dépouiller successivement par la pensée, les différentes enveloppes substantielles, pour ne plus considérer que ce qui reste au terme de cette opération. Ce moyen a pour rôle, en dissociant le jugement de toute subjectivité, d'apercevoir la formation du sentiment sur la réalité d'une essence surdéterminant la formation des choses en substance, tout en se cantonnant aux rigueurs des critères de l'objectivité.

Le procédé semble applicable à toute individuation. Cependant que, pour notre exemple, nous considérons un homme. Tentons de séparer ce par quoi sa nature personnelle est substantivée, de ce qui fait l'essence de cet homme-là en particulier. Imaginons qu'on lui greffe un foie, un rein, ou un cœur; nous savons qu'au sortir de telles interventions, il conservera encore l'identité de lui-même. On en déduit, de fait, que ces organes ne constituent pas les éléments identifiant son existence comme individu inconfondable avec tout autre. Poursuivons donc. Admettons que demain soit marqué par un nouveau record dans les greffes d'organes, et qu'on en vienne à savoir rendre interchangeable même le cerveau entre deux individus. De prime abord, nous pouvons être tentés de déclarer que l'identité de la personne se trouve transférée avec la greffe du cerveau. En fait, cette conclusion arrive parce qu'on a dans l'idée, non pas ce qui constitue la substance du cerveau, mais bien ce qui par elle se manifeste de la psyché individuelle. Aussi, admettons réussie la greffe matérielle de ce nouveau cerveau, et qu'il reçoive en mémoire, grâce à des compilateurs appropriés, jusqu'au stock des informations vécues par le premier personnage. Est-on de cela réellement un autre être? Répondre par oui équivaldrait à ne pas discriminer, par exemple, cela qui handicape une personne, de l'handicagement résultant pour la personne elle-même. Entendons

ici qu'un cerveau vide de tout souvenir, ainsi que de toutes **réponses personnalisées aux événements**, s'apparente à un ordinateur dont les mémoires sont vierges et sans aucun logiciel installé. Mais en retrouvant le stock des informations d'un vécu qui nous serait étranger, ainsi que le 'logiciel' des habitudes acquises par un autre –ses conditionnements–, il apparaît que l'on conserve encore une identité propre, en ce que seuls les moyens qui sont acquis à soi changent.

La différence du second cerveau, par rapport au premier, ne fait toujours, comme pour la greffe de tout autre organe, qu'une différence de moyens. La psyché (une âme par analogie de l'immatérialité du logiciel) étant supposée animer dans une certaine direction un travail intellectuel depuis l'usage de ce nouveau cerveau (équivalence à la matérialité de l'ordinateur, son moyen), fait référence à cela qui ne correspond conséquemment pas à une perte d'identité, c'est-à-dire que les capacités de ce nouvel organe peuvent être seulement plus ou moins bonnes par rapport au premier outil d'intellection dont on avait l'usage. On aperçoit de cette disposition que notre identité personnelle ne se réduit pas à une différence de moyens. Au reste n'est-il pas reconnu qu'on change au cours de sa vie plusieurs fois les substances constituant notre corps, et que de plus ce corps se modifie constamment dans ses parties. Or devient-on pour cela une autre personne? Depuis les philosophes de la Grèce antique, on reconnaît qu'il y a bien quelque chose d'invariant qui passe de l'enfant au vieillard: et cette circonstance est à faire qu'on identifie la même personne indépendamment des continues transformations physicochimiques substratives!

On peut, de cette disposition, concevoir que ce qui **fait être** est par nature en toute indépendance de ce qui **fait avoir**. L'être du devenir endocosmique, comme état résultant d'une expérience individuée de l'existence, a une réalité indépendante de l'organisation somatique qui est à sustenter son moyen relationnel exocosmique. En dernier ressort, l'identité personnelle apparaît de la somme des expériences vécues dans l'exercice d'un organisme donné de vie. Non pas qu'elle tienne existentiellement à cela, mais que cette somme d'expérience est comme la trace identificatrice de la

manière dont on a fait usage de son libre-arbitre. Cette expérience, à nul autre partageable, semble alors caractériser l'ultime réalité d'un égo subsistant au changement de la totalité des organes.

On voit encore que l'organisation substrative est générée, croit, dépérit, puis retourne aux éléments depuis la corruption, comme indispensable moyen d'assurer le dessein d'être soi en passant par un devenir personnalisé. **L'identité, en tant qu'historique du vécu et de l'éprouvé individuel apparaît alors dépendante d'un substrat seulement pour son acquisition**, en sorte que l'on puisse concevoir positivement la possibilité de survie, étant donnés de nouveaux moyens de devenir en une continuité de l'identité de soi.

Qui peut démontrer que le 'soft' a moindre réalité que le 'hard', si ce qui se trouve réalisé par l'ordinateur est une conséquence des deux ? Qui peut prouver que notre propre organisation somatique est seule réelle devant la personnalité décidant de l'agir depuis l'expression d'une vitalité n'advenant que de la réunion de moyens ?

Il importe de bien voir que ce n'est que le degré d'attachement qu'on a aux choses qui est rédhitoire des dispositions qu'on vient d'examiner. On connaît bien des paliers en ce qui est des dispositions affectives vis-à-vis du 'corruptible'. Quelqu'un d'extraverti éprouvera déjà un déchirement de perdre des objets extracorporels, pour cause de projeter sur eux l'image qu'il se fait d'eux ainsi que les prolongements de son 'moi'. À l'encontre, certaines personnes introverties en arrivent à ne pas éprouver plus de sentiment de dépossession vis-à-vis de leur corps, que d'autres en ont pour leur chemise préférée. C'est qu'à distinguer le principe des valeurs, elles en considèrent le prix qui en marque l'attachement égal à ce que d'autres octroient, précisément, à leur chemise. Cela pour cause d'être devenu untel, et donc de continuer à être en devenir, à l'épicentre d'événements qui sont à plus de profondeur dans leur endocosme à les faire être.

Au cours d'une vie, chacun d'entre nous perd conscience un grand nombre de fois. Par le sommeil d'abord, par syncope quelques fois, voire par coma (phénomènes de décorporation ou E.M.I.). Ce n'est qu'avec la corruption des organes corporels qu'advient la dernière perte de conscience du cours d'une vie. De cette disposition, nous pouvons peut-être plus aisément considérer le rapport de l'être en

soi par essence, de ce qui superstrate les formations identitaires du sujet depuis son moyen: le rapport de l'avoir à soi depuis les substances formées et ordonnées de son substrat.

J'en aurais terminé après l'évocation d'une dernière considération. Elle m'apparaît d'une importance considérable pour saisir la destinalisation des personnes dans la fonction du principe de personnalité; cependant que l'économie de cet ouvrage, jointe au refus de chercher à convaincre 'par contrainte extérieure', ne me permet pas d'en plus approfondir le sens. Voici de quoi il s'agit.

Un simple calcul des ensembles sémantiques du propos est édifiant. On sait que la substance persiste à la désorganisation morphologique dans la physique des objets. D'où l'hypothèse que l'on retrouve également conservée l'essence à la désintégration contingente du sujet non viable (il est alors comme s'il n'avait jamais existé). Et de même qu'à la perte des structures par lesquelles on considère l'objet, la substance subsiste entière et inchangée hors constitution du dit l'objet, on suppose que l'essence particulière à telle individuation se conserve dans la progression du sujet de l'être intégré à une certaine réalité superstratique. Si depuis l'essence on a dans l'idée ce qui constitue l'intelligence des attributs fondamentaux à rendre l'être-là, l'essence peut alors exister, par exemple, dans la pensée, ou bien le souvenir, sans qu'elle se trouve réalisée, encore, par aucun agent (*Cf. PLATON*). L'essence dans l'être est de cela possible, alors même qu'elle n'est pas actualisée, ni dans la pensée, ni dans aucun sujet à la réaliser. Cela fait apparaître que ce qui se prête à accident n'est, semble-t-il, ni substance, ni essence, mais des objets par lesquels adviennent nos concepts de choses, ainsi que des êtres qui fondent l'idée qu'on a des sujets. Sans cette disposition, ni les objets, ni les êtres ne pourraient varier. En sorte qu'on doive tenir le principe d'essence et de substance comme étant imprédictable, sinon relativement aux **variations métamorphiques en genres** des êtres et des objets actualisés.

### 3.41 LES AGENTS DES ACTIVITÉS CONTRACTUELLES GÉRANT DES TRANSFORMATIONS MÉTAMORPHIQUES

Avec BICHAT, considérons la vie comme résultat d'une composition singulière vitaliste associant deux plans de réalité –la réalité physique et la réalité psychique. Elle advient dès la naissance, dans une capacité d'autonomie continue au travers des générations, mais qui cesse au moment de la mort individuelle. Naissances et morts des individus, concurrences et associations de leurs collectivisations, accompagnent les évolutions et progressions des espèces selon le phylum suivi dans l'espèce. Maintenant, ne considérons pas cette disposition comme étant séparée, ou advenant en soi. Qu'en est-il entre la psyché et l'esprit? Et encore de la réalité personnalisée des personnes, déterminatrice depuis des actes volontaires, non plus déterminés de l'extérieur, mais par choix dans le libre arbitre déterminateur, complémentaires de la réalité impersonnelle du déterminisme causal. La personnalité n'a-t-elle pas aussi d'autres agents contractuels intermédiaires? Tentons d'en décider depuis les rapports du tableau que voici :

	<b>réalités spirituelles</b>	<b>réalités psychiques</b>	<b>réalités physiques</b>
Sont à viser des archétypes:	virtuels	qualificatifs	propriatifs
En tant que types, entités, individus, agents des:	Luttes	efforts	forces
depuis des énergies:	thymiques	psychiques	physiques

Et cela (Cf. Von WRIGHT, *Logique de l'action*), dans le cadre des opérateurs de changement d'états que sont:

actif (participatif)	passif (non participatif)
maintenir l'état réalisé →	laisser s'évanouir ce qui spontanément se dissocie ↓
détruire le réalisé ↓	laisser persister l'état du réalisé →
actualiser le réalisable ↑	laisser inactualisé le potentialisé ←
forcer l'absence de réalisation ←	laisser faire ce qui se réalise ↑

De cette disposition, nous pouvons discriminer, pour ce qui est du rapport de la psyché au physique, entre :

$\Psi \cup -\Phi$ , la réflexion sans action (la pure observation, comme activité intellectuelle);

$\Phi \cup -\Psi$ , l'action sans réflexion (par exemple, la force vive des masses, des foules);

$\Phi \cup \Psi$ , et l'interface aux deux, réunissant réflexion et action, comme activité qualificative efficace.

Ce qui est devenu perdure en tant que bénéfice acquis en des états de réalisation, tout en restant défectible depuis l'activité environnante contraire, pour autant que n'est pas atteinte la perfection épuisant toute potentialité de perfectionnement. Le caractère défectible du donné à perfectionnement dure, évidemment, tout le temps d'un possible changement. Ce n'est en effet que relativement au statut final qu'on ne peut défaillir, cessant de devenir en **ne pouvant plus cesser d'être**. Nous considérons ici la rencontre entre le donné au système –son énergie substrative à son vecteur superstratif– dans le travail médian de ce qui se trouve accompli comme intermédiaire visant la fin, une claire conception de la réalité ne pouvant faire l'économie des superstrats pour rendre compte des réalisations depuis l'organisation des seuls substrats.

Phénoménologiquement, constatant les effets des gravités, des potentiels et des énergies, on en peut remonter les causes, mais en restant de cela ignorant de la moindre destinalisation de tels effets. De fait, les sciences en restent au constat phénoménologique. Leurs

déductions et inductions concernent des réalités apostérieures. Les meilleurs perfectionnements des mathématiques, comme les plus perspicaces intuitions donnant sens au représenté, apparaissent dans l'incapacité de pouvoir un jour prévoir que l'activité synergique entre, par exemple, un atome d'oxygène, et deux atomes d'hydrogène, entraîne comme inévitable résultat les nouvelles propriétés que l'on connaît avec l'eau.

Relativement au conditionné, dire que quelque chose est possible implique, métascientifiquement, que d'autres choses, qui sont complémentaires, le seront encore à la suite étant potentialisées dans les états de l'actualisé, en opposition à ce qui reste simultanément impossible d'actualiser. De même dire que quelque chose a une existence nécessaire, entraîne de concevoir que celle de son altérité, comporte une existence possible. Elle se peut entre l'absoluité d'un inconditionné conditionnateur et l'infinitude du donné à conditionnement en tant qu'inconditionnateur.

À considérer les déterminants du possible, distinguons :

- des motifènes impliquant l'énergie  $\Psi$  à mouvoir des déterminations –la vectorialisation de l'action qualificative, opposée au simple hasard, des puissances mises en jeu ;
- des déontificateurs, comme cadre limitant les libertés de l'action qualifiée particulière aux relativités caractérisant l'instance performative ;
- des qualificateurs agissant dans le champ des significations qui, depuis des supports sémiotiques, relie toutes singularités attributives à l'universel et toutes particularités au général ;
- des quantificateurs rendant compte de l'indéfinie multiplicité des individuations s'échelonnant en des strates de complexification entre une classe vide à l'origine de l'instance de réalisation et celle d'une complétude achevée, unicitairement *in extenso* ;
- enfin des vérifonctionnalités décidant rationnellement, par exemple depuis les aléthiques reliant entre elles des conditions de possibilité, d'impossibilité, de nécessité et de contingence.

Ce sont de tels facteurs qui influent, semble-t-il, nos rapports, entre :

les facteurs endogènes d'harmonies	les facteurs de conflits exogènes
satisfactions personnelles de répondre aux incitations superstratigiques	conséquences d'agir en toute indépendance dans la crainte d'une justice divine, ou d'une justice des hommes
contentement heuristique de faire ce qui nous apparait d'âme et en conscience comme étant le meilleur, le plus beau et le plus vrai	désagréments à se suffire de contrefaire opportunément le bien, le beau, le vrai
équanimité résultant par droit d'une loyauté établie	sanctions pénales et conséquences naturelles

Dans le cadre des réalisations qui vont de l'infinité à l'absolu, nous discriminons :

- le pouvoir de spatialisation et les forces de ségrégation de la gravité physique agissant sur les énergies locales qui représentent des puissances et pouvoirs physiques manifestés au travers des multiples sortes d'agents matériels, et leurs contrôleurs endocosmiques;
- le pouvoir de temporalisation depuis d'immanents archétypes spirituels faisant que, quel que soit le nombre et la grandeur des transformations métamorphiques intermédiaires, l'épuisement des potentialités de perfectionnement statue l'équivalence inévitable entre le projeté et le finalement réalisé. Ce sont les pouvoirs proagissants sur des puissances en jeu, au travers d'une chaîne ininterrompue de créateurs spirituels, chaîne qu'on peut supposer hiérarchisée.
- entre les deux, la spatiotemporalisation des événements réalisateurs depuis toute association entre le matérialisé et le spiritualisé. Ce sont les événements réalisateurs spécifiques de ce qui agit qualificativement au travers des efforts et des pouvoirs du vivant s'échelonnant entre les mondes matériels, entièrement naturels au travers des lois de la physique, et les mondes supranaturels, totalement architecturaux, au travers des lois spirituelles.

Ce schéma tient compte, avant toutes contractualités permettant d'identifier des combinaisons mixtes en de multiples niveaux de

réalisations (voir la figure 3.19), de la progressive conversion fondatrice de:

- l'énergie  $\Phi$  en matière, puis en corps matériels, avec la suite des dégradations intermédiaires (concept d'entropie) du domaine des forces et des gravités matérielles;
- l'énergie  $\Psi$  en vie, puis en individus vivants, avec les reconversions intermédiaires (concept de corruption) du domaine des efforts et des gravités mentales;
- et l'énergie  $\chi$  en spiritualité, puis en esprit, et les destructions intermédiaires (concept de perte d'existence) dans le domaine des luttes et des gravités d'esprit.

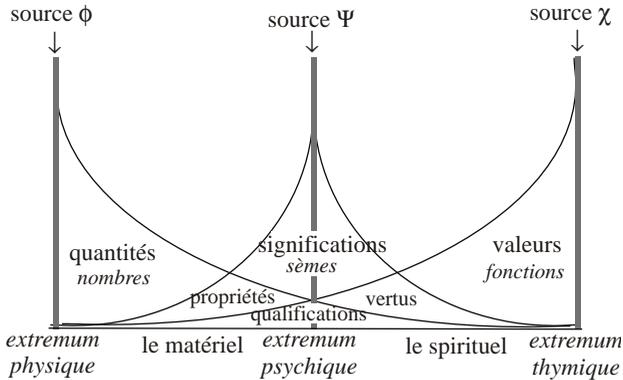


Fig. 3.19 schéma donnant les sources, et leurs expansions, dans les trois champs de concrétion contractuelle

### 3.42 SYSTÉMIQUE ET STRATIFICATION DES RÉALITÉS

Dans la disposition qui précède, le cout d'une réalisation obéit aux lois de l'économie des dépenses en moyens opératoires visant l'obtention des fins. Un système, vu comme moyen complexe d'obtention de fins attendues, obéit de plus à des lois d'efficacité du travail mettant en œuvre des dépenses d'énergie. C'est ce qui décide des strates de complexification entre microcosme et macrocosme. Qu'en est-il en pratique? On connaît le théorème d'HULAM montrant que la difficulté interactive croit comme le carré du nombre des éléments en interaction. Par exemple, pour effectuer le montage d'une machine mettant en œuvre un grand nombre de

pièces, on recourt au choix le plus judicieux du nombre d'assemblages partiels à établir des sous-ensembles. De même plusieurs petits puzzles prenant place comme sous-ensembles d'un plus grand, seront plus aisément résolus qu'un seul puzzle fait du même nombre total d'éléments.

La ségrégation spécialisée des aptitudes et des compétences décide ici d'une efficacité relationnelle, par rapport au même niveau d'intensité d'une population aussi diversifiée en compétences, mais dont les interactions sont soumises à la fantaisie des rencontres. On sait ainsi que si un ensemble de  $N$  chercheurs se subdivise en  $N_g$  groupes de  $N_i$  individus, la difficulté sera réduite à la somme des 2 termes représentant les difficultés interactives intragroupes et intergroupes, c'est-à-dire:  $N_i^2 \cdot N / N_i + (N / N_g)^2$  au lieu de  $N^2$  pour un ensemble de  $N$  chercheurs sans ségrégation. En optimisant, il est possible de réduire les interactions négatives (la difficulté) à  $1,9 N^{3/4}$  pour la taille d'équilibre  $N_i = (2N)^{1/3}$ . Par exemple, un ensemble de 108 chercheurs se répartissant les tâches en 18 groupes de 6 augmente l'efficacité dans la proportion de 11664 / 977.

Ceci étant, on peut répartir, en vue d'encore plus d'efficacité, les relations en  $x$  niveaux hiérarchisés de systémation. Des calculs appropriés sont alors à décider de la taille des cellules et de leur nombre pour chaque niveau de complexification, en proportion de coefficients d'ampleur des difficultés et du nombre total d'éléments individués au niveau le plus bas de la structure d'un système.<sup>47</sup> On voit comment le même principe est applicable à concevoir les niveaux de complexification de la nature, dans le contexte d'effets attendus en vue d'une finalité perfectionnée par épuisement des potentialités. D'où l'intérêt d'un modèle général d'organisation cosmique susceptible de rendre compte d'une économie des moyens dans l'efficacité optimale de la dynamique d'une complexification progressive en un certain nombre de

---

47. Cf. Gérard TOULOUSE et Julien BOK, *Principe de moindre difficulté et structures hiérarchiques*, Revue Française de Sociologie, XIX, 1978, pages 391 à 406, ainsi que *L'auto-organisation*, Colloque de Cerisy, Seuil, 1983. Comme conséquence de la théorie, les auteurs donnent en exemple l'organisation sociale d'une population de 50 millions d'individus dont la cellule de base est la famille et le sommet constitué d'un parlement de 500 membres; le nombre optimal de niveaux hiérarchiques réduisant les difficultés d'organisation est alors dans ce cas de 8.

stratifications de la réalité en cours de réalisation performative. En fait, ayant l'expérience d'un certain nombre de strates au microcosme, l'application permet d'estimer la complexité finale de l'Univers.

Notons que le **pouvoir** acquis à l'ensemble depuis l'organisation des parties est bien distinct de la **puissance** mise en jeu. Pour des dépenses identiques en énergie, la puissance de l'ensemble varie en proportion inverse de l'entropie. En effet, dans un milieu à entropie finie non nulle, les interactions, en se contrariant les unes les autres dans une certaine proportion, diminuent d'autant la puissance de l'ensemble. Si  $n$  est le nombre d'éléments en interaction, depuis des activités élémentaires  $a$  (dont les facteurs d'efficacité à l'ensemble peuvent être représentés comme l'angle  $\alpha$  formé entre le gisement du but visé et la résultante des vecteurs élémentaires), alors la puissance de l'ensemble est  $P=n \cdot a \cdot \cos\alpha$ . Pour  $\alpha=0$ , la puissance est maximale; pour  $\alpha=90^\circ$ , la puissance est nulle (la dispersion étant totale), et elle est opposée au but visé pour  $\alpha=180^\circ$ . Le facteur d'anarchie des mouvements individuels est semblable au facteur d'entropie en thermodynamique.

Au sein des sociétés humaines, parmi les contraintes environnementales, on a le principe d'autorité qui limite des dispersions individuelles dans le mouvement d'ensemble. Les inclinations intérieures depuis des suggestions de valeur d'action dans les coordonnées du vrai, du beau et du bien, ont un même effet que ces contraintes extérieures.



## *Annexe*

# Considérations théorétiques fondées sur les données d'observation d'une complexification progressive

### 3.43 BASE TERRESTRE DE COMPLEXIFICATION

Rappelons tout d'abord succinctement, depuis une vue panoramique, ce qui fait la complexification substrative du monde en cours de réalisation, à soutenir les considérations théorétiques qui suivront.

Pour faire court, nous pouvons dire que la phase de matérialisation du Cosmos repose sur la variation localisatrice en intensité des énergies ondulatoires, préalablement considérées isomorphes dans l'espace. Ce sont les mêmes lois qui régissent les manifestations de cette sorte d'énergie, que celle-ci soit libre, ou qu'elle soit constitutive d'une structure nucléaire. Mais l'atome possède des propriétés nouvelles qui ne sont pas dans les ondes d'énergie, et ces propriétés justifient de distinguer une physique nucléaire. Idem pour ce qui est de la chimie nécessaire à rendre compte de structures complexes reposant sur des agencements viables d'une centaine de sortes d'atomes. Cette chimie moléculaire commence avec les plus simples couples d'atomes, pour finir avec les énormes formations spécifiques de la complexité de la chimie organique, bien que les lois chimiques apparaissent identiques tout au long de cette complexification.

La matière amorphe tient de ce qui précède sa capacité de s'agréger de façon structurée sous l'effet de gravités locales et de polarisations magnétiques. Les cristaux surajoutent la capacité de croître de manière ordonnée et sélective. Elle est sélective en raison de ce que chaque cristal n'intéresse qu'un nombre réduit

d'atomes, et que sa croissance est ordonnée depuis des structures répétitives. Pour qu'un cristal se forme, il faut que se trouve dans le milieu propice à la cristallisation, au moins un germe de cristallisation, ce qui déjà constitue une réalité mixte entre le domaine purement physique des transformations et le domaine des évolutions biologiques.

À l'échelle des temporalisations sidérales, le Cosmos matériel est assurément encore très jeune si l'on considère les transformations de son contenu depuis les quatre états de la matière. 99 % de ce contenu serait encore sous forme de plasmas; seulement 1 % serait à l'état gazeux, liquide et solide.

Ceci étant de l'évolution de la matière, les protéines forment ensuite des chaînes qui surajoutent la capacité de se reproduire par copie. On remarque sans l'expliquer que les liens physiques entre les assemblages moléculaires sont forts à former de longs enchainements, quand une attirance latérale moindre est à former un brin collatéral dont les séquences d'enchainement sont complémentaires des premières. En sorte que, par séparation des deux chaînes, chacune réassortit son double à le compléter.

On sait que les constituants de base substratant la vie dépendent de la chimie organique, et que de tels enchainements ordonnés sont dupliqués avec les protéines. La forme ancestrale du virus, qui est aujourd'hui essentiellement parasitaire des cellules, repose sur un seul acide nucléique, comme base de la complexification chromosomique ultérieure. Comme résultat de l'observation, on classe la symétrie virale en plusieurs types: la cubique (adénovirus); l'hélicoïdale (comme la mosaïque du tabac) et la complexe, avec les formes bactériophages, qui sont déjà des formes intermédiaires entre virus et rickettsies. L'adénovirus n'est formé que de 252 sous-unités protéiques entourant une quantité équivalente d'unités de base de l'acide nucléique, mais la mosaïque du tabac se structure déjà sur 2130 parties protéiques, avec un équivalent ARN central. Les rickettsies sont des agents infectieux (comme le Typhus) dont la complexité est intermédiaire entre les virus et les plus simples des unicellulaires procaryotes.

Cette avancée des découvertes scientifiques montre que toutes les espèces ultérieures végétales et animales terrestres sont basées sur

seulement 20 acides aminés et 5 types de nucléotides, alors que la chimie, depuis les seuls éléments terrestres, permettrait d'en former une bien plus grande diversité. Qui plus est, dans la symétrie possible des enroulements en hélice des chaînes moléculaires, toutes les protéines sont à enroulements droits et tous les nucléotides le sont à enroulement gauche. Partant des formes virales, la suite ADN → ARN → protéines → le cortège des organismes unicellulaires → les millions d'espèces fondées sur des organismes multicellulaires, est alors sous-jacente sur Terre à la possibilité d'individuation des êtres vivants: leur moyen.

De rares espèces unicellulaires ont la capacité de synthétiser, depuis le règne minéral, les produits organiques nécessaires à leur métabolisme, en utilisant les énergies libérées lors de réactions chimiques spécifiques. Mais la grande majorité des unicellulaires se nourrit d'éléments organiques puisés dans les organismes en décomposition, même si quelques-unes mutèrent à parasiter des tissus vivants. Les unicellulaires et leurs homologues, les cellules organiques, sont en quelque sorte des usines spécialisées en diverses transformations chimiques depuis l'usage de catalyseurs spécifiques qu'on nomme enzymes. Chacune des enzymes, qui sont des molécules protéiques libres, catalyse un seul type de réaction. Mais beaucoup travaillent en association dans le même temps, ou successivement, pour réaliser les plus complexes réactions chimiques qui sustentent la vie dans les organismes des végétaux et des animaux; avec une efficacité optimum, puisqu'à ne laisser aucun déchet. Un effet remarquable est que les bilans énergétiques de ces réactions intermédiaires sont alternativement exogènes et endogènes, si bien que l'ensemble reste sensiblement isotherme.

L'estimation de l'abondance de la biomasse terrestre basée sur les teneurs en carbone organique montre que 70 % concerne le sol et le sous-sol marin, 28 % le sol et le sous-sol émergé, les 2 % restant concernant la vie aquatique. L'effet pyramidal de l'évolution fait que l'humanité n'en représente que 0,000007 %, tandis que le nombre de vies cellulaires de cette biomasse se chiffre entre 4 et  $6 \cdot 10^{36}$ , ce qui est considérablement plus que le nombre actuellement estimé d'étoiles dans le Cosmos. Difficile de croire que de telles organisations sont issues du hasard et progressent sans

raison. Aussi nous avons, pour comprendre l'ensemble, besoin de relier le constat relevant des états du réalisé, aux potentialités du cosmiquement réalisable.

### 3.44 PROSPECTIVE D'UNE COMPLEXIFICATION AU NIVEAU PLANÉTAIRE

Ce fonctionnement supposé cosmique de progression sans produits inutiles depuis le principe de complémentarité est le précurseur de l'écologie s'instaurant par la suite au niveau planétaire entre les trois règnes (nature naturée physique, nature naturée et naturante psychique, surnature naturante spirituelle) dont le médian concerne la vie des espèces animales et végétales.

C'est le processus bioécologique qui nous intéresse plus particulièrement, en ce qu'il est contractuel de ce qui préfigure déjà une nouvelle strate de réalisation allant avec les potentialités du vivant. Si ce sont plusieurs centaines de réactions intermédiaires, mais toutes interdépendantes, qui arrivent au résultat final de permettre la vie organique, le dispositif préfigure en effet ce qui, au travers d'une phylogénèse générale des espèces, concourt maintenant à l'édification d'une noosphère terrestre. C'est ce que nous allons tenter de circonscrire à dépasser de simples déductions apostérieures tenant aux résultats de l'observation scientifique des états actualisés du monde.

Le niveau cellulaire est, dans ses variations les plus évoluées, déjà composé de diverses structures intracellulaires, que sont les cils vibratiles, membranes, noyau, etc. Ce sont les complexes organiques de ces unités minimales qui sont animées par une logique biologique se surajoutant aux lois physicochimiques. Que ces unités minimales aient un statut procaryotique (libre dans le milieu ambiant), ou eucaryotique (organique depuis des organisations intercellulaires), elles assurent également ensemble les fonctions spécifiques des organismes vivants.

On voit donc l'enchaînement continu des progressions de la réalité. Pour saisir ce processus continu de complexification, un aussi simple unicellulaire qu'est la bactérie *Escherichia coli* nécessite déjà pour fonctionner quelque 5000 composés moléculaires différents sous formes de protéines et d'acides aminés. Pour cause

de complexification cellulaire, les organismes des mammifères recourent à 5 millions de complexes protéiques, qui sont de plus encore spécifiques aux espèces. On estime la diversification dans la biosphère terrestre à  $10^{12}$  chaînes protéiques différentes, formées à partir des 20 acides aminés communs, et  $10^{10}$  chaînes d'acides nucléiques, formées à partir des 5 nucléotides communs à toutes les espèces biologiques. Cette complexification préjuge du cadre conceptuel non réductionniste d'un stade ultérieur arrivant sur la diversification des individus répartis en une multitude d'espèces. Au niveau de ce donné héréditaire, les facteurs de sélection et d'adaptation déterminent les éléments de la possibilité variative des caractères individuels. Sélection et adaptation ont même mécanisme, dont l'effet est de diversifier l'individu vivant. Ce qui est à la base des différences comportementales et des conditionnements fait qu'avec le processus de sélection, c'est le milieu qui sélectionne des caractères les plus propices, alors que depuis le processus d'adaptation, c'est l'individu qui réagit opportunément aux variations environnementales par la richesse inventive de ses choix. Il est évident que les caractères particuliers qui ressortent de cette disposition au niveau de l'espèce humaine ne sont, de nouveau, que sous-jacents à l'incommensurable diversité spirituelle des personnalités formées dans l'expérience du libre-arbitre commençant de se surajouter aux conditionnements hérités dans l'expression psychologiquement adaptative des qualifications à l'environnement.

C'est dans ce parcours à ne pas isoler la vie sur elle-même que nous nous représentons la diversité des formes de vie, et leurs richesses en moyens, en tant qu'espèces indépendantes reliées par une origine commune à ce qui en surdétermine la stratification planétaire. On explique couramment que cette diversification arrive pour cause de la pression des adaptations au travers d'individus mis en concurrence inventive pour l'exploitation des ressources. Certaines ramifications de cette diversification de la vie ayant un fort potentiel d'évolution, quand d'autres sont pauvres et peu variantes par rapport à la succession des générations, on les subdivise en classes, ordres, familles, tribus et genres, jusqu'à épuiser le classement des variations. La vie sur Terre est alors vue

dans l'espace ainsi qu'un arbre dont chaque branche donne des fruits apparentables. C'est la représentation statique.

En paléontologie, on ajoute le facteur temps. Cet autre schéma, cette fois dynamique, consiste à nous représenter l'importance du nombre d'individus dans l'espèce et son expansion dans le temps, ainsi qu'une feuille plus ou moins large et plus ou moins longue prenant souche le long de la feuille correspondant à l'espèce de laquelle on la suppose issue, et de laquelle peut partir une autre nouvelle. Ce qui constitue un certain nombre de feuilles pour chacun des embranchements reliés à la souche commune. Certaines sont aujourd'hui fossilisées, quand d'autres sont actuelles. Il en ressort que chaque lignée comporte couramment une longue phase silencieuse correspondant à la gestation de ses différences propres par rapport au milieu, suivie d'une période de croissance quasiment exponentielle en nombre d'individus rendant mature l'espèce, que suit une période de récession, de sénescence jusqu'à l'extinction. Mais le plus souvent, une ou plusieurs nouvelles souches, distinctes par leurs moyens particuliers, mutent depuis la phase de croissance d'une lignée parente. C'est ainsi qu'il est possible de suivre, par exemple, l'évolution des Équidés comme la succession d'une vingtaine de formes qui eurent leur temps d'épanouissement et d'extinction depuis  $60 \cdot 10^6$  ans, jusqu'à celle que nous connaissons avec des variantes actualisées en genres. Ce constat apostériorique depuis l'observation incline à penser la continuité du processus. **On supposera conséquemment que parmi les genres contemporains, certaines lignées privilégiées continueront l'enchaînement des progressions de la vie terrestre, tout comme la pérennité de l'espèce est assurée depuis l'enchaînement des générations entre individus dans l'espèce, mais également que des expressions collatérales s'éteindront sans descendance, exactement comme des individus sont aussi sans descendance.**

Ce concept de continuité reste encore développable dans le cadre du protocole scientifique. Ce qui sort du cadre des déductions scientifiques concerne par contre, non pas la continuité de l'observé, mais sa finalité depuis des raisons. Restreignant en science les hypothèses explicatives à l'appréhension apostériorique du réel, la vie et ses variations sont expliquées comme étant

uniquement issues du hasard des circonstances favorables dans le bilan des rencontres déterministes de cause à effet. Elle n'a pas de finalité. Quantité de facteurs favorisent la variation des individus. Ce sont, par exemple, les adaptations à des expansions géographiques plus ou moins propices, des concurrences, des mutations, et même des variantes tératologiques, si les monstruosité, considérées comme telles par rapport à la souche, s'avèrent viables, fixées et reproductibles dans la descendance. C'est que dans le paradigme scientifique, les moyens sont considérés en eux-mêmes sans liaison aux effets attendus, dès lors qu'ils font référence aux activités de la nature. Il y a bien évidemment là ambiguïté, dès lors que les activités humaines, avec effets attendus, étant abstraites du naturel, le dogme est à disjoindre de la nature le fait de l'humanité, tout en considérant l'humain en tant qu'espèce récente du règne animal.

Cette vue à sens unique depuis les œillères à voir des apostériorités sans aussi des apriorités consiste dans le refus de regarder que les enchainements de ces variations multiformes ont un développement ordonné: le phylum apparaissant détenir les potentialités d'une progression de la vie sur Terre. Le plus évident de ce processus est que le développement embryonnaire de chaque individu reproduit les grandes étapes d'une progression terrestre de la vie, depuis la première cellule jusqu'au point actuel d'organisation. Le processus de progression montre de plus qu'entre la naissance et l'âge adulte accompli dans l'individu, des phases de développement peuvent ne pas se réaliser, donc sont à rester potentielles. La réflexion sur la progression de la vie devrait alors pouvoir déduire des hypothèses complémentaires aprioriques depuis l'embryogénèse.

Il est en effet remarquable que si au cours des temps, pour quelque cause que ce soit, une phase n'a pu se réaliser, il arrive qu'elle s'actualise dans une descendance sans que cela puisse être mis sur le compte de régressions. Une régression pourrait, par exemple, consister en la réapparition de branchies en lieu et place de l'appareil respiratoire aérien développé ultérieurement, lorsqu'une espèce se réadapte au mode de vie aquatique. Mais avec ce qu'on évoque ici, il ne s'agit pas de cela, mais du phénomène connu

comme rajeunissement néoténique, en tant que l'état adulte d'une lignée utilise comme moyens des caractères embryonnaires restés latents, ou non développés, dans la parenté. C'est ainsi que l'adulte de l'espèce humaine exalte des caractères connus avec la structure embryonnaire des Anthropomorphes. Des caractères qui n'ont pu trouver à s'épanouir chez les Singes, se réalisent alors au travers d'une souche collatérale favorable. C'est encore le cas des Insectes dont le caractère fixé consistant à avoir trois paires de pattes thoraciques dérivent d'ancêtres aux multiples pattes réparties le long du corps, sans que l'on connaisse d'évolution intermédiaire, et alors que les états larvaires des Tules et des Polydesmes passent par une phase hexapode développée ultérieurement dans l'embranchement des Insectes.

Dans la doctrine scientifique des moyens détachés du concept d'effet attendu, on explique la bipédie de l'Australopithèque comme adaptation à son environnement, alors même qu'il manque des intermédiaires paléontologiques susceptibles d'en appuyer l'hypothèse, et que les Gorilles, ainsi que les Chimpanzés, ont depuis 20 millions d'années dans l'embryogenèse de leur squelette les déterminismes de cette adaptation qui n'ont pas trouvé à se réaliser dans les individus adultes de l'espèce. Les très jeunes singes ont de cela une aptitude à la bipédie se perdant en grande partie avec le développement des formes adultes. Il est par ailleurs saisissant de voir côte à côte des exemplaires de crânes de chimpanzés échelonnant un développement depuis la naissance jusqu'à l'état adulte. Cela reproduit à s'y méprendre la distribution ordonnée des états adultes dans les espèces intermédiaires entre les Hominiens et des formes ancestrales.

On remarqua que ce trait juvénile d'évolution néoténique a dans les lignées ultérieures le rôle positif de progression de la vie au travers des espèces. La pérennité des espèces passant par le processus de fécondité, chaque espèce, genre, famille, ont ainsi, tout comme les individus, a) une naissance et un développement jusqu'à maturité tenant d'un héritage au travers le fondement commun d'une embryogenèse reliant entre elles les espèces; b) des phases de développement des caractères particuliers qui dépendent d'occasions par rapport à l'environnement; c) une extinction à

permettre la progression métamorphique des espèces. Ce temps de vie intermédiaire peut être court ou naturellement très long sans variation. En fait, beaucoup de lignées sont fugaces et très variables au début de l'apparition de caractères particuliers majeurs, et durent ensuite longtemps une fois que ces caractères se trouvent fixés. C'est ainsi que la lignée humaine a déjà considérablement changé d'aspects depuis son apparition, pourtant toute récente, par rapport au temps imparti au développement des espèces, ce qui présage de sa durée dans l'avenir, mais à n'être pas, comme toutes les autres, finale. Disposition qui suppose des acquisitions exprimables au futur issues du potentialisé dans les formes archaïques actuelles, avant que l'espèce, épuisant ses potentialités d'épanouissement interne, arrive à une stabilité génétique au cours de quelques millions d'années à venir.

Donc, certaines lignées ont un cycle court, d'autres un cycle long, et certaines disparaissent par accident, quand d'autres subsistent longtemps avec leurs acquis en des milieux protégés. Rapprochons les phases de la vie individuelle dans une analogie avec celles prédisposant des espèces. L'individu commence avec le stade embryonnaire par la croissance et la diversification cellulaire de son organisme, suivie d'une période de maturation favorable à la retransmission génétique des potentialités, puis d'une période de sénescence correspondant à un taux moins fiable de reproduction des cellules, jusqu'à ce que survienne le moment de la dégradation organique des substrats qu'on nomme mort. Par analogie, une espèce commence par une période cryptogénique (cachée), depuis peu d'individus développant de nouvelles dispositions ignorées de la souche parentale. Suit la période d'expansion quasi exponentielle du nombre d'individus, jusqu'à exprimer toutes les ressources du nouvellement accompli dans l'espèce lorsque le milieu est favorable. L'espèce ainsi épanouie donne alors naissance à une ou plusieurs nouvelles espèces continuant d'exploiter des aspects restés latents dans les souches parentes. Après quoi une période de régression annonce la phase gérontique, annonciatrice d'extinction par défaut de variation adaptative, quand certaines formes figées persistent à la condition que la perte des expressions individuelles de la faculté d'adaptation dans l'espèce ne soit pas trop agressée depuis des concurrences environnementales. Pour être de même

sorte, mais pour différer dans l'échelle des complexités, la différence entre la maintenance des cellules dans l'organisme individuel et la persistance des individus dans l'espèce apparaissent ainsi semblablement le résultat limitatif des équilibres biologiques avec leur milieu extérieur. Les variations ainsi que les étendues allant avec les expressions individuelles, et dans les espèces avec disparité entre souches, comme entre individus, sont soutenues comme moyen depuis l'équilibre entre le total des pertes par vieillissement et par accident, par rapport au renouvellement allant cependant dégénération progressivement en capacité d'adaptation.

Aussi, en prolongement de ce processus de la vie depuis une progression des moyens biologiques, nous avons à considérer le déroulement de l'entièreté du cycle terrestre de la vie. Des centaines de millions d'espèces en constituent les premiers éléments au cours des temps passés. Cela commence avec la très longue durée de l'Antécambrien (environ  $1.400 \cdot 10^6$  ans) dont on ne sait pratiquement rien à cause qu'il ne reste de cette période que des débris métamorphisés de fossiles, mais dont la richesse est attestée par le fait qu'au Cambrien les premiers fossiles disponibles (Spongiaires, Méduses, Vers, Gastéropodes, Trilobites...) sont déjà dans une grande variation de caractères, dont la complexité est quasi identique à celle des équivalents actuels.

Il est important de remarquer à ce propos que la date d'origine présumée qu'on donne depuis l'observation à une espèce quelconque correspond au plus ancien fossile découvert, et non pas à l'origine réelle de l'espèce considérée (donc advenant lorsque les individus sont déjà nombreux et géographiquement dispersés). Or cette durée silencieuse des organismes pluricellulaires du Précambrien ne peut qu'être supportée par une longue période de développement dans les unicellulaires. Il suffit de consulter les premiers tomes du *Traité de zoologie*, édité par Masson, sous la direction de P.-P. GRASSÉ, pour se faire une idée de la richesse de formes et de moyens des unicellulaires.

Que déduire de ce quasi constat? C'est que les dispositions qui précèdent examinent des moyens de diversification du vivant. Nous pouvons ne pas en rester à la question de savoir comment les choses arrivent, pour commencer de nous interroger afin de

comprendre pourquoi elles arrivent. Qu'est-ce qui passe au travers ce renouvellement des expressions au niveau des individus dans l'espèce? Assurément une lente, mais progressive et continue réalisation du potentialisé avec la vie. Si l'évaluation des conséquences est dans nos pensées comme la suite des causes, alors le teilhardisme, qui prédit la vie surindividuelle des organisations d'individus, ne fait qu'anticiper sur la suite de progressions observées au passé, en continuité de la vie reposant sur un complexe organique de cellules. Depuis le prêt-à-porter intellectuel contemporain, il n'y a pas des aveugles et des sourds, mais des malvoyants susceptibles de voir et des malentendants susceptibles d'entendre. Il n'y a plus de démence sénile, mais la maladie d'Alzheimer, et l'ulcère gastrique n'est plus causé par le stress, mais est le résultat d'invasions microbiennes. Des conventions hypothétiques conviennent par défaut d'interprétation apostériore. Qui oserait prétendre que le raisonnement est faux dans son application depuis le concept d'effet attendu aux choses examinées a priori, par rapport à son application aux choses examinées a posteriori en répondant à déterminisme?

La chose est entendue. Pourtant, avant de cerner des raisons applicables à l'instance performative du monde, nous avons à concevoir au futur la continuité des suites complexificatrices réalisées du passé au présent. Avec les organismes des spongiaires primitifs, les liens intercellulaires consistent en des réactions tropiques gouvernant les mouvements d'ensemble des cellules encore autonomes. Le stade suivant visa la différenciation interindividuelle et le regroupement des formes différenciées. Avec cette seconde étape, celle des métazoaires, arriva le regroupement d'individus préalablement différenciés. Cela prit d'abord la forme de cavités, dont l'endoderme, fait de flagellés digesteurs, comportait un unique orifice sur l'extérieur, cumulant les fonctions de bouche, d'anus, et aussi d'appareil génital depuis des cellules migrantes. Les formes digestives et reproductives suivantes avec orifices d'entrée et de sortie, ainsi que des cavités distinctes évacuant des gonades reproductives, ne représentent que des améliorations spécialisées du précédemment formé. C'est sur la diversification préorganique de ce dont on vient de monter le schéma que repose toute la suite des espèces terrestres de vie

pluricellulaire. C'est donc sur la diversification des espèces actuelles qu'il n'est pas utopique de fonder l'hypothèse d'un troisième niveau de complexification, dont les groupements, colonies et sociétés animales apparaissent les précurseurs. Les abeilles, les fourmis et termites, représentent déjà des sociétés reposant sur un complexe hautement organisé par différenciation somatique poursuivie durant les derniers millions d'années. Comme chez les Hydraires de la précédente étape des complexifications organiques, on retrouve dans ces sociétés reposant sur une polymorphie contractuelle des individus dans la colonie, un regroupement des fonctions vitales visant, par delà les acquisitions individuelles, la pérennité de la colonie comme un tout. Ainsi sont les fonctions digestives assurées par les formes gastrozoïdes, informatives avec les formes dactylozoïdes, et la fonction reproductive avec les formes gamazoïdes. Cependant qu'avec les espèces les plus récentes, dont sont les Vertébrés, cette différenciation individuelle dans l'organisation sociale n'est pas 'encore' formée, à l'exception des différenciations sexuelles.<sup>48</sup>

L'embranchement des Arthropodes et celui des Vertébrés constituent la charpente nécessaire, et sans doute suffisante, pouvant rendre compte du développement des espèces actuelles depuis 600 millions d'années, ainsi que des futures susceptibles d'épuiser, durant encore bien des millions d'années, les potentialités en perfectionnement d'une formule archétypale de vie terrestre préétablie comme moyen d'obtention en vue des fins. Cela veut dire que, malgré l'angle de vue sans recul panoramique dans l'époque contemporaine, la richesse des évolutions et leurs fréquences n'est pas ralentie. De nouvelles formes apparaissent, dont l'humaine qui est, à l'échelle des durées paléontologiques, encore dans la phase embryonnaire du développement de l'espèce,

---

48. Notons à ce propos que la spécialisation somatique, comme chez les fourmis et les abeilles, entraîne que la plus grande partie des membres d'une colonie d'insectes n'a pas de descendance. Fait qui peut difficilement recevoir son explication dans le contexte d'une sélection naturelle des individus, sauf à élaborer des circonvolutions logiques pour répondre aux fixations doctrinales. Aussi, loin de dénier l'apport du darwinisme, il importe d'examiner autrement ce qui ne peut l'être dans son cadre, et qui lui est donc extérieur, et susceptible de se rapporter au finalisme. Tous ces différents aspects, qu'on oppose en premier dans la pensée analytique, ne sont-ils pas, dans un second temps, les éléments réduisant d'autant nos carences conceptuelles, depuis une pensée complémentaire à en assurer la synthèse?

et des nouvelles formes sortiront, sans doute possible, encore des souches parentales actuelles. À ce niveau d'évolution, on peut dire que les sociétés humaines, pour agir sur un autre plan que celui des spécialisations somatiques qu'on vient d'examiner à propos des colonies d'insectes, innovent des moyens semblables passant par la diversité des mentalités. Ce sont les spécialisations intellectives au travers des métiers et des castes.

Considérer le déroulement de l'entièreté du cycle terrestre de la vie, implique d'apercevoir que le développement de la vie sur Terre suit des règles qui concernent une phylogénèse générale. Elle s'inscrit au travers l'ordre de succession des espèces. Normalement cette évolution apparait irréversible. Si une espèce reprend ce qui s'est perdu en un clade plus ou moins lointain, c'est sous la forme d'une variante assurant le même usage depuis une structure différente. Disposition à distinguer du cadre néoténique par lequel ce qui est resté à l'état embryonnaire (non réalisé chez l'adulte), dans l'enchaînement des espèces, peut s'épanouir avec les espèces suivantes.

On sait qu'une réduction, ou une atrophie, représente une régression dans le développement fonctionnel correspondant à la perte d'usage. L'organe correspondant ne réapparaîtra alors pas. Si l'usage revient, un autre développement fonctionnel y répondra. Il semble bien que l'atrophie d'un organe devenu inutile pour cause de circonstances et de modes de vie dans la succession des générations est irréversible. On ne connaît pas de cas de réapparition fonctionnelle d'un moyen. C'est ainsi que les Cétacés qu'on cite comme le retour d'espèces terrestres au mode aquatique des Poissons, ne retrouveront jamais le mode respiratoire des poissons connus chez leurs lointains ancêtres. Nous avons à considérer là qu'une direction générale et irréversible de la vie passe de façon prédéterminée au travers les progressions métamorphiques par des moyens restant étrangers au concept d'adaptation au milieu. Il faut encore noter à ce propos que l'ADN –support codant et formulant l'ontogénèse passant depuis l'hérédité par la succession des individus–, repose sur une complexité qui n'est pas en rapport aux besoins actuels. Quelque 90 % des gènes ne correspondent à aucune des 100 000 protéines des organismes

actuellement les plus complexes. Conservé au noyau de la cellule, l'ADN ne transmet en effet que la partie actualisable de son message par l'intermédiaire de l'ARN; le 9/10<sup>ème</sup> restant inexprimé, muet, n'en continue pas moins de se transmettre entre les générations, ainsi qu'entre les espèces successives. C'est à donner du sens au potentialisé en possibilités de réalisations ultérieures dans le domaine du vivant. On présuppose donc une direction générale irréversible de l'évolution biologique au travers des espèces. Le concept s'appuie sur des variations dans les formules dentaires, phalangiennes et vertébrales, autant que sur la progression au niveau organique de complexification, notamment avec l'encéphalisation et les appareils sensoriels. Cette direction générale irréversible de l'évolution biologique embrasse toutes les espèces allant du virus aux dernières évolutions des mammifères.

Les usages de groupements et les fonctions d'abord diffuses d'associations entre individus, supposent des constitutions supraorganiques ultérieures visant des réalités superstratives sensément autres que celles qui concernent les moyens somatiques. En effet, la diversification des psychés individuelles en deçà des conditionnements et des inconscients collectifs, vise un psychisme d'espèce, depuis les colonies d'insectes jusqu'aux sociétés humaines, susceptible de substrater une unité cognitive organiquement planétaire depuis les spécialisations individuelles. Car si de tels facteurs internes déterminant la progression de la vie, attendent les occasions de se développer au travers la sélection naturelle et des conditions propices, ils n'en suivent pas moins une suite ordonnée de métamorphoses adaptatives, dont on rend compte au mieux que comme variations orientées visant une finalité. La vie biologique, pour reposer sur des complexes physicochimiques, n'en représente par là pas moins un processus d'émancipation passant par des moyens, comme sont l'homéothermie vis-à-vis des variations saisonnières et les multiples formes d'apprentissage dans l'exploitation de l'environnement matériel au profit du vivant. Dans un cadre métascientifique fondé sur des réalités complémentaires et contractuelles entre elles à sursoir aux limites scientifiques tenant à la doctrine du monisme physicaliste, la complexification substrative des espèces qui est à permettre un enrichissement

relationnel depuis le seul milieu matériel, augure alors d'une vie spirituelle, finalement émancipée des limitations physiques.

L'enchaînement solidaire de toutes les formes de vie sur Terre, depuis les unicellulaires aux organismes les plus élaborés, se fonde sur une origine monophylétique, c'est-à-dire établie depuis un ancêtre commun. Notons que dans l'état du savoir scientifique, les virus seuls semblent dériver de différentes origines, tout en ayant la possibilité de recombinaison leur matériel génétique entre souches anciennes et nouvelles formes. Les structures prébiotiques des formes virales n'en supposent pas moins le principe des interactions chimiques dirigées que sont les séquences virales à l'origine du premier matériel génétique. C'est semble-t-il par suite des enzymes manipulant l'ADN, que l'ADN du virus intègre le génome des cellules hôtes et se multiplie donc en même temps, à faire partie de la vie cellulaire.

Réfléchissons aux conséquences. Toute espèce passée, présente, ou future est à considérer en tant que **forme viable et transitive**, assurant le passage de modes subperfectionnés à de plus perfectionnés qui n'épuisent cependant pas les potentialités de perfectionnement. La diversité interindividuelle et interespèces correspond à l'épanouissement au travers d'un écosystème fondé autant sur des symbioses que des concurrences de moyens, dans une convergence des homologies (des organes et des moyens semblables apparaissant entre branches différentes, tout en n'existant pas dans les souches communes). Ce qui sous-entend un **potentiel commun** évoluant depuis des formes semblables en de multiples rameaux, jusqu'à former des expressions identiques en des séries parallèles indépendantes.

À la base, l'ultravirus occupe l'interface entre l'inerte et le vivant. Le virus qui est un complexe moléculaire de forme cristalline, en se situant à l'interface du vivant et du non vivant, permet les Bactéries (unicellulaires dépourvus de noyau). Ou, plus précisément, la classe très diversifiée des archaebactéries extrémophiles qui représentent des unicellulaires procaryotes comme les bactéries, mais aussi éloignées des bactéries que ces dernières le sont des eucaryotes qui permirent les Flagellés et les Infusoires (unicellulaires à structure complexe), dont les associations

ultérieures donnèrent les trois branches des organismes pluricellulaires que sont les Végétaux, depuis les métaphytes à croissance végétatives et, après le développement des Spongiaires et des Cnidaires depuis des métazoaires animés (mobiles), la branche des Arthropodes et celle des Vertébrés. Notons que parallèlement à la différenciation des multicellulaires qui eut pour origine l'association de colonies de cellules différenciées restant autonomes (Spongiaires et Cnidaires), les unicellulaires d'aujourd'hui n'en continuent pas moins de poursuivre un degré d'organisation interne que ne connurent pas leurs ancêtres, exactement comme les différentes espèces d'organismes pluricellulaires continuent au présent des évolutions internes parallèles aux progressions de l'ensemble.

De même un degré ultérieur de complexification au niveau de la noosphère terrestre suppose la continuation d'espèces unicellulaires et pluricellulaires, ainsi que les intermédiaires organicistes comme sont les méduses composées de colonies d'individus autonomes (autonomes en ce qu'ils assurent des fonctions spécifiques à l'ensemble au travers une structure communautaire qui ne se substitue de même pas aux autonomies individuelles).

D'une façon générale on peut dire que la faculté du biotique se mesure à la capacité adaptative de 'nidification' interne et externe de l'individu, autant qu'à la faculté de muter se mesurant dans la capacité modificative de l'espèce depuis les facteurs héréditaires se surimposant aux caractères individuels.

L'action individuée a de cela deux fronts: les modifications du milieu pour cause de la pérennité des singularités individuelles de soi, et les ajustements internes pour cause d'être à son altérité. L'une et l'autre action sont également et indissolublement appropriées à la progression du vivant. Cela concerne l'arrangement matériel et sensuel du milieu extérieur, autant que les adaptations somatiquement physiologiques et morphologiques, psychologiquement comportementales, puis celles qui commencent d'advenir par libre arbitre spirituel, et qui arrivent depuis des dispositions internes.

C'est dans cette disposition que l'adaptabilité comportementale est reliée à la faculté d'apprendre par expérience les effets qu'entraîne

telle cause, et d'en mémoriser le résultat en vue de modifier ultérieurement la réponse qu'on donne en reconnaissant dans les événements postérieurs des similitudes avec l'expérience qu'on a mémorisée d'événements antérieurs. Et c'est dans ce contexte que si l'inné tient à la mentalisation collective et partagée, l'acquis tient à la mentalité individuelle d'une expérience impartageable, sinon indirectement depuis des similitudes. Tandis que commence dès ce niveau d'acquisition la capacité de libre détermination valoirielle se posant en tant que des dispositions spirituelles s'ajoutant aux capacités psychiques qualificatives.

Les progressions de la vie interfèrent assurément avec plusieurs niveaux interdépendants de la complexification du réalisé. Un exemple. La mobilité des animaux s'accompagne d'une nutrition hétérotrophe, en succédant à l'immobilité des plantes, dont la nutrition est autotrophe (se suffisant directement sur place du règne minéral et des décompositions organiques). Il s'ensuit que l'animal est tributaire pour son substrat des espèces végétales, et d'un règne psychique pour son animation, tout comme le végétal l'est en amont du règne minéral et en aval des espèces animales; quand lipides et glucides, protéines et acides nucléiques représentent des constituants de base de tout organisme biologique, au même titre que les molécules, les atomes et les particules sont les constituants du règne minéral.

Le fait que les plantes, pour assurer leur métabolisme, ont la faculté de fabriquer des composés biotiques en puisant substrats et énergies dans le domaine abiotique du règne minéral, suppose la continuité du processus. À savoir que le règne du psychique, donc autre que matériel, à semblablement la faculté de se sustenter à partir du vécu animal (affects et effects, sensibilité et sentiments).

Dans ce cadre –chaque souche, de la plus simple à la plus complexe –, continue d'évoluer selon son règne, espèce, variété, etc., parallèlement à l'évolution de l'ensemble, et d'une façon interdépendante. Pour autant que des transformations métamorphiques continuent d'épuiser des potentialités, l'interdépendance du diversement métabolisé nécessite l'actualisation de chaque règne. D'où l'hypothèse de la suite des progressions contractuelles depuis des interfaces spécifiques qu'on rassemble dans le tableau suivant.

continuum des énergies ondulatoires	<b>règne matériel</b>	continuum des énergies vitales	<b>règne de la vie</b>	continuum des énergies animiques	<b>règne spirituel</b>
<b>domaine physicochimique</b> allant de la physique ondulatoire jusqu'au delà des amas galactiques  <b>propriétés des choses exocosmiques</b>		<b>domaine psychosomatique</b> depuis la vitalité basique jusqu'aux ultimes organisations de la vie dans le Cosmos  <b>qualifications des êtres mésocosmiques</b>		<b>domaine psychospirituel</b> de la spiritualité élémentaire jusqu'aux dernières intégrations existentiellement divines  <b>vertus des existants endocosmiques</b>	

Quoiqu'aucune preuve ne corrobore plus aujourd'hui ce concept, il semble que les organismes animaux ont pour origine une ou plusieurs souches d'unicellulaires qui mutèrent corrélativement à une perte de capacité photosynthétique. Dès lors, une succession d'adaptations ayant valeur de survie se poursuit au travers des groupements et des colonies d'unicellulaires, jusqu'à l'organisation fondée sur des différences morphologiques complémentaires (efficacité métabolique, échanges respiratoires, digestion locale et distribution du nutriment, mobilité à explorer le milieu nutritif, puis efficacité des stimulations sur base du développement sensoriel, et enfin une encéphalisation à permettre une vie psychique).

La cellule est le fondement de la structure et des fonctions du vivant. Si la matière en est le substrat, la vitalité est son moyen et ne découle pas du domaine des réalités physiques, ne serait-ce que par application logique des sémanticités du propos. À l'image des procaryotes qui apprennent à vivre agglutinés pour survivre, puis des eucaryotes dans les organismes biologiques, tout le règne du zoologique, dont l'humain, apprend à vivre en société. En vue d'une survie, cette disposition débouche sur une mentalisation de plus en plus complexe des sentiments soumis à signification. Donc en vue du règne zoologique de la psyché réalisant progressivement la noosphère, comme couche pensante terrestre reconnue avec le teilhardisme. Comme la cellule vis-à-vis de l'organisme à permettre la diversification individuelle, l'individu en représente le fondement. Aussi, si la vie individuelle en est le substrat, complémentirement, l'animique en représente le moyen à ne pas dépendre du zoologique, mais d'un domaine spirituel, via l'esprit.

Avec ses racines puisant encore dans le giron minéral de la Terre, le végétal est comme une vie en sommeil. S'émancipant progressivement, l'animal en représente l'éveil: motilité et activité avec effet attendu. Avec ses appétits encore terrestres, comme attirés sur les esprits mentaux, le règne de l'animique est à l'image du végétal, et conséquemment déjà l'annonce d'une émancipation à permettre l'ascension en esprit.

Quelle est l'annonce dans les phénomènes sociaux de cette disposition? Parmi les gens qui à notre époque dépendent encore pour penser de chefs à constituer des tribus politicoreligieuses, ou dont la réflexion reste satellisée sur l'autorité de paradigmes dont les retombées sont humanistes, beaucoup espèrent l'intervention d'une surnature pour changer miraculeusement leurs conditions de vie, quand ils ne mettent pas leurs espoirs dans la science, étant de cela à croire que l'évolution s'est arrêtée aux bipèdes humains qui rétroagissent à leur environnement depuis des pulsions hormonales et en raison d'intérêts individuels, ou ceux du groupe. Pourtant, la noosphère terrestre a encore devant elle pour éclore et se développer quelque cinq milliards d'années mesurés à l'horloge des accomplissements paléontologiques. Pour bien considérer les évolutions futures de la vie, il importe sans doute d'apercevoir que si la culture est un épiphénomène au service des progressions du vivant, apprendre à apprendre en accélèrera considérablement les effets. Ce qui en constitue le stade inaugurer un processus intellectif à la suite des conditionnements basés sur l'apprentissage mémorisé entre l'expérimentation et ses erreurs ou réussites. Ceci dit en interphase de dispositions ultérieures relatives à une métamorphose spirituelle permettant la libre ascension susceptible d'accomplir une ontologie à la dimension de l'Univers. La figure 3.20 schématise l'ensemble du processus qui regarde certaines planètes comme la matrice à permettre l'évolution des êtres jusqu'à catalyser leur ascension spirituelle. L'assemblage des sphères concentriques résultant de la croissance planétaire suppose en effet, en continuité de la dernière –celle qui caractérise les esprits mentaux du règne de l'animique–, une ascension spirituelle continue.

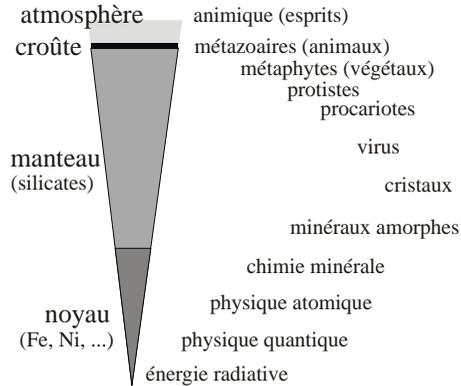


Fig. 3.20 schémas des sphères concentriques des progressions planétaires

Aussi importe-t-il de considérer, au delà de l'interdépendance écologique du milieu planétaire, la notion de supra-organicité appliquée à la planète elle-même. James LOVELOCK construisit une hypothèse nommée Gaïa, qui fera sans doute encore bien du chemin dans les idées. Selon celle-ci, la planète Terre est composée d'un grand nombre de systèmes régis par des lois physiques (atmosphère, océans...), **qui seront progressivement gouvernés par la biosphère**, au fur et à mesure de son développement. La biosphère, formée du système de tous les individus vivants, agit alors qualificativement ainsi qu'un régulateur de l'évolution des systèmes physiques, arrive en sorte que les propriétés de sa matérialisation s'adaptent continuellement aux conditions du développement biologique de la planète. Mais cette adaptation des qualifications du biologique est dans l'attente que rentre réellement en fonction une noosphère animique de la planète, depuis l'unité des esprits mentaux la constituant. Pourtant il ne peut s'agir d'une finalité, attendu ce que nous connaissons à partir de l'astronomie de l'organisation corporelle du Cosmos. En saisir la suite passe par un entendement pouvant être supporté par la lecture de la *Cosmogonie d'Urantia*, ouvrage déjà cité.

Pour ce qui est de cet entendement, résumons ce qui appuie le concept d'unité planétaire sur-organique. Pour les individus, c'est une unique cellule fécondée qui se multiplie jusqu'à former une diversification de cellules sous-jacentes à des organes fonctionnels dans l'embryon de toute vie individuée. On peut imaginer de cela

une analogie au développement planétaire de la vie, en considérant la succession des espèces sur une planète depuis un implant originel de vie – naturel ou artificiel (nature naturée naturante) – qui contiendrait les potentialités de son développement ultérieur. Hypothèse qui apparaît vraisemblable, même à ne pas connaître d'expérience son agent, puisque la vie sur Terre se poursuit depuis un phylum unique, à l'image des chromosomes chez l'individu.

Et si l'on retient cette suite des espèces biologiques depuis un phylum commun, alors, à l'image de la suite des spécialisations des cellules dans l'embryon, la condition terrestre pour que l'espèce humaine persiste est que ses individus entreprennent par eux-mêmes les efforts de devenir toujours plus qu'ils ne sont. Au niveau des réalités anthropologiques qui sont en interface entre le matériel et le spirituel, la simple jouissance passive d'un héritage biologique culturel, avec la poursuite de l'adaptation du milieu au delà de ses besoins, sonneraient le glas de l'espèce humaine dans le règne, si elle venait à se poursuivre après sa phase de maturation. Ceci dit, bien sûr, en rapport aux accomplissements s'effectuant à l'échelle des centaines de milliers d'années nécessaires aux développements des espèces. Le fait de faire partie intégrante du processus de progression planétaire dans le règne animal, implique en effet que l'*Homo sapiens* réalise ses propres potentialités. Dès lors qu'il se contente de modifier son milieu, l'adaptant aux conditions de son état, aussi perfectionnée que devienne sa technique, ferait que l'espèce perdrait son utilité cosmique comme maillon dans le phylum du règne. C'est à rendre compte de l'éthos, au sens distinct de l'éthique qu'en donne Hens KÜNG. Il convient en effet, par-delà la dépendance générative des individus à l'espèce, de distinguer la destinalisation individuelle, des conditionnalités de son moyen dans l'espèce.



## CAHIER 3 *ergon*

### Introduction

L'humanité présente et ses possibilités de progression.....	3
Le risque de l'aventure intérieure.....	6
Dépasser l'actuel clivage doctrinal entre croire et savoir.....	8
Apercevoir des raisons aux transformations métamorphiques dans la nature.....	12

### Le fondement des fonctions de relation liées aux progressions du monde

3.1 Le principe de délimitation des actions entre deux bornes invariatives.....	19
3.2 La notion de fonction discriminant entre l'activité orientée et non orientée.....	20
3.3 Concept d'activité dans le continuum des subsistences.....	23
3.4 Sur le principe de cause à effet.....	40
3.5 Concept des phases de formation de la fonction actante.....	53
3.6 Les vecteurs activologiques dans le continuum des subsistences.....	67
3.7 La complémentarité pouvoir / puissance dans l'activité réalisatrice.....	72
3.8 Déterminisme et indéterminés.....	74
3.9 Whitehead et le devenir du monde.....	75
3.10 Le potentialisé permet de saisir ce qui est certain et inévitable, comme terme des possibilités en réalisation.....	79
3.11 Réflexions conséquentes sur le principe de conservation.....	85
3.12 Sur les particularités du concept de déterminité.....	92
3.13 Ensembledu concept de déterminité.....	110
3.14 Les classes d'aspects contractuels dans la réalisation de l'Univers.....	118
3.15 Vers une notion moins restreinte du concept d'énergie.....	124
3.16 Entre oppositions complémentaires et contradictions contractuelles.....	140
3.17 Le concept de l'interrelation entre contradictions et contractualités.....	145

### Unité holistique à inclure la phénoménologie des parties

3.18 La condition métaxique de l'Univers tenant à l'instance performative de réalisation.....	157
3.19 Approche du concept de métaxie.....	164
3.20 Principes à la base du processus cosmique de complexification.....	165
3.21 Les abus dans l'attribution du prédicat d'être, relativement à l'instance performative.....	169
3.22 Les attributions au bateau et la voiture sur le chantier de leur construction.....	173
3.23 Monde, Cosmos, Univers.....	176

3.24 La différence entre devenir et acquérir, à distinguer le personnalisé de l'impersonnel.....	179
3.25 Le corrélationnisme du contractualisé, à rendre compte des événements de l'Univers.....	183
3.26 Où les mensurations du visage sont à ne rien dire des expressions de la personne.....	184
3.27 Sur des stratifications cosmiques du faire réalisateur.....	188

### **Fondement théorique d'un domaine métaxique**

3.28 Vers un fondement métasystémique.....	191
3.29 Approche théorique d'une divisibilité au microcosme.....	196
3.30 Structure et contenu métamorphique du Cosmos.....	198
3.31 Les ramifications diversificatrices dans la composition de la réalité.....	202

### **Composition sous-jacente à la formation fonctionnelle d'une unité holistique du Cosmos**

3.32 Éléments de métasystémique.....	205
3.33 L'utilité du principe de corruption dans le processus d'individualisation.....	217
3.34 Sur la vie.....	224

### **Approche globale du processus de réalisation de l'Univers**

3.35 Le concept d'holicité, contreponds du réductionnisme .....	227
3.36 Le concept de ce que toute force, tout effort et toute lutte, sont infinis dans un milieu à entropie infinie et nuls dans une intégration absolument unicitaire.....	228
3.37 Notion de degré d'intégration.....	232
3.38 Une ontogenèse sous-jacente aux transformations métamorphiques.....	234
3.39 Arguments pour une métasystémique.....	236
3.40 Devenir depuis des essences, acquérir depuis des substances, et la survie.....	240
3.41 Les agents des activités contractuelles gérant des transformations métamorphiques.....	245
3.42 Systémique et stratification des réalités.....	249

### **annexe Considérations théorétiques fondées sur les données d'observation d'une complexification progressive**

3.43 Base terrestre de complexification.....	253
3.44 Prospective d'une complexification au niveau planétaire.....	256

## LÉGENDE DES SYMBOLES

$\rightarrow$	implique
	tel que
$\forall$	quel que soit ... (quantificateur universel)
$\exists$	Il y a au moins un ... (quantificateur existentiel)
$\infty$	infini réel
$\bar{\infty}$	point adimensionnel opposé à l'infini réel
$E$	un ensemble bornable
$\emptyset$	ensemble vide
$H$	ensemble <i>in extenso</i>
$\nabla$	classe de la continuité unicitaire
$\therefore$	classe des sécables
$C$	complémentaire d'une partition quelconque
$\in$	appartient à ...
$\notin$	n'appartient pas à ...
$\subset$	inclusion stricte
$\subseteq$	inclusion générale
$\cup$	union (réunion)
$\cap$	intersection
$\neq$	inégalité
$\equiv$	sensiblement égal
$\leftrightarrow$	indifférence (équivalence)
$\Sigma$	somme
$< \dots$	plus petit que ...
$> \dots$	plus grand que ...
	origine d'une extension
$\bar{\infty}$	indéfiniment croissant
$\infty$	indéfiniment décroissant
$xfy$	fonction de $x$ sur $y$
$xRy$	relation entre $x$ et $y$
$\Omega$	l'individu le plus grand réalisé au macrocosme
$\bar{\Omega}$	l'individu le plus petit réalisé au microcosme
$\textcircled{R}$	Rien n'est (manque entièrement)
$\textcircled{C}$	Tout est (complet)





Il a été tiré de l'ouvrage 50 exemplaires  
à titre privé

Pour un usage non commercial  
le livre est librement imprimable à partir des fichiers  
téléchargeables sur le website <http://jean.alphonse.free.fr>